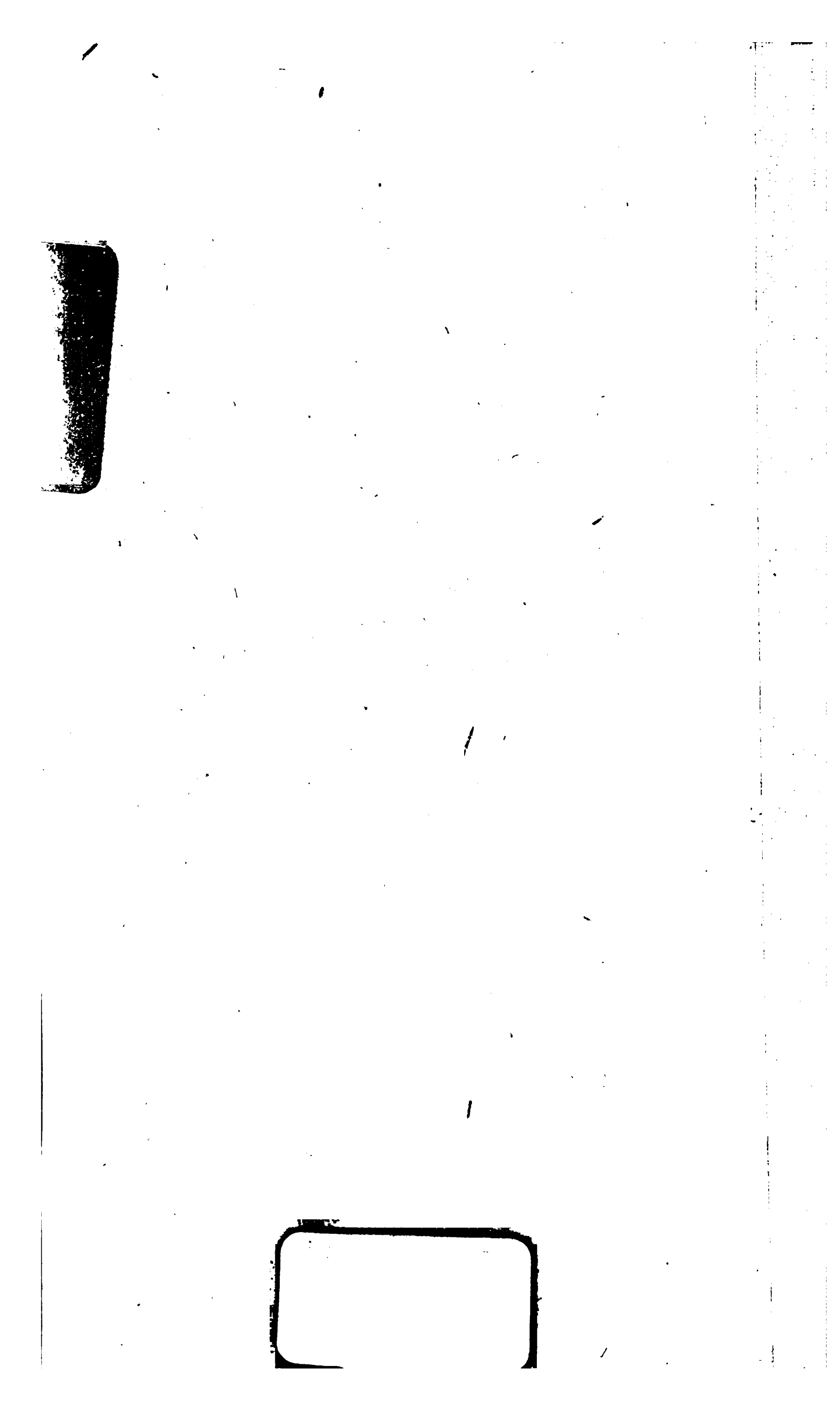


NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06818463 3



GALERIE
MYTHOLOGIQUE.

On trouve chez le même Libraire,

Antiquités de la France, par Clerisseau, architecte, membre de l'ancienne Académie, 2 vol. in-fol., dont un contenant 63 planches. 180 fr.

De l'Allégorie, ou Traités sur cette matiere, par Winckelman, Addisson, Sulzer, etc. 2 vol. in-8. 10 fr.

Recueil et parallele des édifices de tout genre, anciens et modernes, remarquables par leur beauté, leur grandeur ou leur singularité, et dessinés sur une même échelle, par J. N. L. Durand, professeur d'architecture à l'école Polytechnique, 1 vol. in-fol. atlantique de 180 planches. 180 fr.

Essai sur l'histoire générale de l'architecture, par J. G. Legrand, architecte des travaux publics, pour servir de texte au recueil et parallele des édifices de tout genre, par J. N. L. Durand, 1 vol. in-8., portrait. 5 fr.

Fêtes à l'occasion du mariage de S. M. Napoléon, Empereur des Français, avec Marie-Louise, Archiduchesse d'Autriche; recueil de gravures au trait, représentant les principales décorations d'architecture et de peinture, et les illuminations les plus remarquables auxquelles ce mariage a donné lieu, 1 vol. in-8. orné de 54 planches, gravées par M. Normand, architecte. 10 fr.

Avec épreuves sur papier d'Hollande, pour le lavis. 12 fr.

Les exemplaires, papier vélin. 20 fr.

GALERIE

MYTHOLOGIQUE

RECUEIL DE MONUMENTS

POUR SERVIR A L'ÉTUDE DE LA MYTHOLOGIE, DE L'HISTOIRE DE L'ART, DE L'ANTIQUITÉ FIGURÉE, ET DU LANGAGE ALLÉGORIQUE DES ANCIENS.

Avec 190 planches gravées au trait, contenant près de 800 monuments antiques, tels que statues, bas-reliefs, pierres gravées, médailles, fresques et peintures de vases, *dont plus* de 50 *sont inédits*.

PAR A. L. MILLIN,

MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE, DE LA LÉGION D'HONNEUR, ET CONSERVATEUR DES MÉDAILLES DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE.

TOME SECOND.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AINÉ.

CHEZ SOYER, LIBRAIRE, RUE DES S.-PERES, nº 48.

M. DCCC. XI.

EXPLICATION

DES PLANCHES*.

HISTOIRE HÉROIQUE.

381. (CIII). PROMETHÉE, assis sur un *rocher*, forme l'homme; *Pallas* lui donne la vie en mettant un *papillon*, signe de l'*ame*, XLVII, 195; XLV, 199, sur sa tête, XCIII, 383. Derrière *Minerve* est un *arbre* autour duquel est entortillé un *serpent*, symbole de la prudence qui règle toutes les actions de la Déesse. VENUTI, *Mus. Vatic.*, XXV, nº 2.

382. (XCII). PROMETHES (*Prométhée*), nud, assis sur un *rocher*, près d'une *colonne cannelée* qui soutient un *portique*, est occupé à modeler avec un *ébauchoir* et avec du *limon* la première *femme* (MVLIER); 381, 383; TAVRVS (le *taureau*), ASINVS (l'*âne*), et le *lièvre*, qui sont autour de lui, et dont les noms sont écrits auprès d'eux, excepté celui du lièvre, ont allusion aux traits caractéristiques qu'il

(*) Le *chiffre arabe* qui est en tête de chaque article indique le numéro du sujet; le *chiffre romain*, renfermé dans une parenthese, celui de la planche; les *chiffres romains* et *arabes* qui sont répandus dans chaque article renvoient aux planches et aux numéro où les mêmes symboles se retrouvent.

emprunta de la nature de quelques animaux pour les mêler à la nature de l'homme. Le groupe principal a rapport à la fin de la vie. MERCVRIVS (*Mercure Psychopompe*), LI, 211; XCIII, 383, conduit par la main ANIMA (l'*ame*) de la femme, qui est étendue par terre, représentée sous les traits de *Psyché*, XLVII, 197. On lit le mot SERVS (*tardif*) sous une figure couchée, et aux pieds de l'autre petite figure qui est derrière celle-ci : c'est une sorte de traduction latine du nom d'*Epiméthée*, frére de Prométhée. Plus loin sont les trois *Parques*, dont la première, ATROPOS (*Atropos*), montre sur un *gnomon* (cadran solaire), CLXXI, 624, symbole de la durée de la vie, que le terme de l'existence de cette femme est arrivé, CXIII, 383; LACHESIS (*Lachesis*) est désignée par un *globe céleste* et un *radius* (baguette), XX, 64; XXIII, 75; XXIV, 76, qui font allusion à l'horos. cope qu'elle forme pour chacun : *Clotho* est ici caractérisée par deux *volumes* (rouleaux), XX, 64; XXII, 65; CLXXV, 643, qu'elle tient dans ses mains, et sur lesquels sont inscrites les destinées. Près d'elle est une main, peut-être celle de *Némésis*, LXXXVI, 347; LXXXIII, 349; XCIII, 383. L'*aile* au bas de ce fragment de sarcophage est probablement celle de l'aigle qui étoit figuré déchirant le cœur de *Prométhée*. *Mus. Pió Clem.*, IV, 34.

383. (XCIII). *Prométhée*, assis, tient dans la main gauche sur ses genóux, une *figure* qu'il a modelée, et dans l'autre un *ébauchoir* pour la terminer, 381. A côté de lui est un *panier* rempli de *terre de Sinope*, XCII, 382, et devant lui est une autre *figure* déja terminée. *Minerve*, caractérisée par le *casque*, l'*œgide*, XXXVII, 132, et le *hibou*, pose un *papillon*, symbole de l'*ame*, sur la tête de la figure que tient Prométhée, CIII, 381; derrière elle est une de ces *bases* élevées qui servoient à y placer des cadrans solaires, XCII, 382; CLXXI, 624. En haut, derrière Prométhée, sont les

parques *Clotho* avec la *quenouille*, sur laquelle elle file les jours des hommes, et sa sœur *Lachesis*, qui indique avec une *baguette* sur un *globe* les destinées de tout ce qui existe sur la terre, XCII, 382. La femme couchée derrière Prométhée, et qui tient une grande *corne d'abondance* soutenue par les *Génies* de l'été et de l'hiver, XXVII, 91, 92; XXVIII, 198; LXXII, 262, est la *Terre*; XXVII, 83, couronnée de *pins*. A ses pieds sont *Amour* et *Psyché* qui s'embrassent, XLVII, 197, symboles de l'union du corps et de l'ame; au-dessus est le *char du Soleil*, pour indiquer le *Ciel*. *Océan* tenant une *rame*, est monté sur le *monstre* qui le portoit lorsqu'il vint consoler Prométhée pendant son supplice; un *Triton*, couronné de *roseaux*, XLIX, 303, le précède en sonnant de la *conque*. Plus loin est l'*atelier de Vulcain*, dont la *forge* est établie dans un rocher : le Dieu est reconnoissable à son *bonnet de forgeron*, LXXXIII, 336; LXXXV, 338; LXXXIV, 338*; deux *Cyclopes* l'aident à battre à grands coups de marteau le fer destiné à forger les *chaînes* de Prométhée, et les *clous* qu'il doit lui enfoncer dans la poitrine. Auprès de l'*enclume* est un *bassin* rempli d'eau pour tremper le fer chaud. Un troisième *Cyclope* est derrière le *rocher* pour faire aller les *soufflets*. Plus loin on voit un *homme* et une *femme* nuds devant un *palmier*, dont l'homme semble vouloir cueillir les fruits : ce sont peut-être deux sauvages auxquels Prométhée n'a pas encore fait présent du feu. Dans l'autre partie du sarcophage est un *corps* étendu à terre, et dont l'*ame* est représentée par un *papillon* qui s'envole; à côté est le *Génie de la mort*; il tient un *flambeau* renversé sur la poitrine du cadavre. La figure enveloppée dans un ample *manteau* est l'*ombre* de ce mort personnifiée, 561. *Lachésis*, assise sur un *rocher*, tient sur ses genoux le *volume fatal*, XCII, 382, où sont inscrites les bonnes ou les mauvaises actions des

hommes; au-dessus est le *char* d'*Hécate*, conduit par des chevaux, XXXIV, 117; XXXV, 118. Après le jugement de Némésis, *Mercure*, tenant le *caducée*, et coiffé du *pétase ailé*, emporte l'ame sous la figure de Psyché, XCII, 382. Le supplice de Prométhée, qui, en formant l'homme, a introduit sur la terre tous les maux qui l'affligent, termine cette riche composition : ses deux bras sont attachés avec des *chaînes* sur le mont *Caucase*; l'*aigle* qui lui ronge le foie est placé sur sa cuisse droite, que la douleur semble lui avoir fait retirer vers le corps; le pied pose sur la tête d'une femme couchée au bas du rocher, qui est encore la *Terre*, et dont la *corne*, pleine de *fruits*, est soutenue par le *Génie de l'abondance*. *Hercule*, nud, s'apprête à tuer à coups de flèches l'aigle qui déchire Prométhée : il est coiffé du *strophium*; son *carquois* est suspendu à son côté par une espèce de baudrier; son *bouclier*, sa *massue*, et sa *peau de lion* sont appuyés contre un rocher sur lequel le *Caucase* lui-même personnifié est assis : il tient un des *pins* dont le mont qu'il représente est couvert; au-dessus de lui est le *Génie du lieu* (Genius loci), XXXVIII, 139, sous la figure d'un *serpent*, *Musée Capitolin*, IV, 25.

384. (XCIX). *Io*, changée en *génisse*, sous la garde d'*Argus*, représenté comme un vieillard assis à l'ombre d'un arbre et qui s'appuie sur un bâton; auprès de lui est un *chien*. SCHLICHTEGROLL, *Pierres grav. de Stosch*, nº 30.

384*. (XCVI). Statue restaurée en Nymphe ou Danaïde. Les *bras* sont rapportés, ainsi que le *vase* qu'elle tient dans ses mains, et le *tronc d'arbre* sur lequel il est posé; la *tête* a été trouvée près de la statue à laquelle elle s'accordoit par ses proportions et par la qualité du marbre : la statue a été tirée des ruines du forum de Præneste. On a pensé que ce pouvoit être une copie d'une des Danaïdes qui décoroient le temple d'Apollon Palatin à Rome, parceque

les colonies et les municipes aimoient à imiter les Romains dans la forme et la décoration des édifices publics. *Mus. Pio Clem.*, II, 2.

385. (XCIV). *Danaüs* fait célébrer des jeux pour le second mariage de ses filles, qui doivent être le prix des vainqueurs. Deux *quadriges* occupent le haut de cette belle peinture de vase; dans l'un sont deux femmes; il n'y en a qu'une dans l'autre: une *statue*, placée au milieu sur une borne, sert de but. Sur le second plan sont plusieurs *Danaïdes* dans diverses attitudes: les *branches de laurier* qu'on voit des deux côtés de la peinture et sur un autel font allusion à leur *expiation* pour le meurtre de leurs premiers maris. Un des concurrents en arrête une au milieu de sa course. A droite est *Neptune*, protecteur des jeux équestres, assis sur une base; il tient un *trident*. La femme qui est devant lui est peut-être *Amymone*, LXII, 294. D'HANCARVILLE, I, 130.

386. (XCV). *Persée* se prépare à combattre *Méduse*: il est occupé à attacher à ses pieds les *talonnières* qu'il a reçues des Grées; le *pétase ailé* que Mercure lui a donné est jeté en arrière sur son cou; sa *chlamyde* est sur son épaule. Devant lui est la *harpé*, I, 1; II, 2; au bas on lit, ƎƧꟼEΦ (*Persée*), en lettres *græco-italiques* rétrogrades. Scarabée du cabinet de M. Sellari, à Cortone. LANZI, *Saggio di lingua Etrusca*, II, IV, nº 5.

386*. (XCVI). ƎMꟼƎΦ (*Persée*) a tué la *Gorgone*; il tient dans sa main droite la *harpé*, XCV, 386, et la *kibisis*, XCV, 387; sa tête est couverte du *casque de Pluton*, qui le rend invisible. *Minerve*, qui est près de lui, touche avec sa *lance* la tête hideuse de la *Gorgone*. DEMPSTER, *Etr. reg.*, II, 4.

387. (XCV). *Persée*, nud, porte dans sa main droite la *tête de la Gorgone* par les cheveux, et la *kibisis* est suspendue à son bras par une courroie, XCV, 386; dans la gauche il

tient la *harpè*, xcvi, 386* : autour et dans le champ on lit son nom, NEDED, en caractères *græco-italiques*. L'artiste a voulu exprimer le moment où Persée montre cette tête effroyable à quelqu'un de ses ennemis pour le pétrifier. Lanzi, *Saggio di lingua etrusca*, II, iv, nº 6.

387*. (XCV). Les deux Gorgones *Sthéno* et *Euryale*, vêtues d'une courte *tunique étoilée*, ont attiré *Neptune* par leurs cris, et lui racontent le malheur de leur sœur Méduse. Une large langue sort à travers de longues dents de leur bouche effroyable. A droite est une des *Nymphes* qui ont conduit Persée dans la retraite des Gorgones. L'autre partie de la composition offre l'histoire d'*Andromède* : cette princesse est assise sur un *rocher*, où elle a été exposée pour devenir la proie d'un monstre marin; ses cheveux tombent en *tresses*, et sa tête est parée d'une *couronne radiée*. Un *arbre* dépouillé semble lui servir d'appui. *Persée*, vêtu d'une *chlamyde* arrêtée par une agraffe et un bouton sur son épaule droite, et coiffé du *pétase à large bord*, tient dans sa main droite la *harpé*, i, i, en forme de faux, et dans l'autre la *tête de la Gorgone* : il est chaussé du *cothurne*, et a des *talonnières*, li, 207. Il regarde Andromède. *Minerve* qui est entre eux, et qui favorise le héros, est censée invisible. *Céphée*, à qui Persée propose de délivrer sa fille, est assis devant lui sur une *chaise*; d'une main il fait un geste approbateur, et il appuie l'autre sur un long *sceptre*: il est vêtu d'une longue *tunique* et d'un ample *manteau*; sa tête est ceinte d'une *bandelette*. *Phinée*, son frère, qui vouloit épouser Andromède, est derrière lui : il est vêtu comme Céphée, et s'appuie sur un *bâton* en forme de béquille. Millin, *Peintures de Vases*, II, 34.

388. (XCVI). *Persée* a délivré *Andromède*, qui descend du rocher et s'avance avec une joie décente vers son libéra-

teur ; elle est vêtue d'une *tunique* et d'un *peplum*. Persée lui tend la main et cache avec l'autre la *tête de la Gorgone*, sous sa *chlamyde*, pour n'en pas frapper les regards d'Andromède. Il a des *ailes* aux *pieds* et à la *tête* Ce beau bas-relief est figuré dans le *Musée Capitolin*, IV, 52.

388*. (XCVI). Médaille d'Argos : on voit d'un côté la lettre Α, initiale du nom de la ville, et les lettres ΠΥ, initiales du nom d'un magistrat, et au bas l'*aigle* de Jupiter posé sur la *harpé* de son fils *Persée*. Au revers un *loup*, symbole d'*Apollon Lycéen* (destructeur de loups), ou en mémoire du *loup* qui fut pour Danaüs un augure favorable, et lui fit obtenir le royaume d'Argos. Hunter, *Num. Pop.*

389. (XCVI). *Méduse*, dans ce beau camée inédit de la bibliothèque impériale, n'a pas les traits difformes qui la caractérisent sur les plus ancieus monuments de l'art, mais seulement un air de mélancolie et de tristesse causé par le chagrin de voir des *serpents* mêlés dans ses beaux *cheveux*. Ce sujet a été fréquemment répété par les *Lithoglyphes* (graveurs en pierres dures).

390. (CVI). *Bellérophon* domte *Pégase* devant la porte de *Corynthe*. Morell, *Denier de la famille Tadia*.

391. (XCVII). *Bellérophon* fait boire *Pégase* à la source d'*Hippocrène* (fontaine du cheval), appelée ainsi parcequ'il l'a fait jaillir d'un coup de pied. Bas-relief du palais Spada. Winkelmann, *Storia delle Arti*, III, 14.

392. (XCVII). *Bellérophon* prend congé d'*Iobates*, avant d'aller combattre la Chimère. *Pégase*, qu'il a soumis au frein, est près de lui. Tischbein, III, 38.

393. (XCII). *Bellérophon*, monté sur *Pégase*, combat la *Chimère* : ce monstre est représenté avec un *corps de lion* ; derrière sa crinière sort une *tête de chèvre* dont le héros a déja percé le cou d'un *javelot* ; la *queue* se termine en une *tête de serpent* qui se dresse contre Bellérophon : celui-ci

est armé d'une *lance* avec laquelle il va achever le monstre : il est coiffé d'un *pétase ailé*, et vêtu d'une *chlamyde* retenue sur sa poitrine par un bouton. Derrière lui est *Iobates*, vêtu d'une *tunique* et d'un *manteau* richement bordés de *lierre*, semé d'*étoiles*, et ornés de *mœandres ;* il tient dans sa main droite le *sceptre royal*, orné de *nœuds* ou de *clous d'or*, et terminé par un *fleuron*. *Minerve* protège le héros sans en être vue ; elle est couverte de son *ægide*, au milieu de laquelle est la *tête de Méduse*, et qui est entourée de *serpents*, XXXVII, 132 ; elle appuie sa main gauche sur son *bouclier*, et l'autre sur sa *haste*. Sa tête est couverte du *casque*, et ses pieds *croisés* annoncent le *repos*. TISCHBEIN, I, 1.

394. (CIII). *Bellérophon*, qui a été précipité par *Pégase*, le tient encore par une portion de la bride ; mais le cheval ailé va lui échapper. GRAVÈLLE, *Pierres gravées*, II, 51.

394*. (XCVII). *Pégase* est admis dans les écuries de l'Olympe. Trois *Nymphes* en prennent soin ; l'une se baisse pour le baigner, l'autre le caresse et porte un *vase* pour l'arroser d'eau ; la troisième tient aussi un *vase*. Toutes trois sont couronnées de *plantes aquatiques*. BARTOLI, *Pitture de Nasoni*, XX.

395. (XCVIII). *Cadmus*, vêtu d'une *chlamyde* et coiffé d'un *pileus ;* son *épée*, dont on ne voit que le pommeau, est suspendue à un *baudrier :* il tient dans la main gauche un *vase ;* il va lancer avec la main droite une pierre au *dragon*, qui se dresse et darde sa *langue* contre lui. Des *pierres*, amoncelées en forme de pyramide, représentent la *grotte* du monstre près de la fontaine *Aretiades* (Martiale) ; un *laurier* s'élève au pied de la grotte, et figure le bois dont la fontaine est entourée. De chaque côté est une femme ; celle à droite tient une *coupe ;* l'autre une *branche de myrte :* toutes deux sont vêtues de riches *tuniques*, d'amples

peplum, et coiffées d'*opisthosphendone*; elles se préparent à remplir la cérémonie du sacrifice que Cadmus doit offrir. Dans le plan supérieur, dont les figures ne sont peintes qu'à mi-corps, on voit à droite *Mercure*, couronné de *myrte*, L, 212; son *pétase* est rejeté sur son épaule: son *caducée* est terminé d'un côté en forme de flèche pour le fixer dans la terre; des *bandelettes sacrées* sont suspendues à l'autre bout. *Vénus*, qui est devant lui, est vêtue et coiffée comme les femmes dont je viens de parler; elle tient un *miroir*. *Pan*, fils de Mercure paroît ensuite; il a des *cornes* sur le front, LVI, 328; et derrière lui est un *Satyre* qui tient dans la main droite un *thyrse*, orné d'une *bandelette*, et une *couronne* dans l'autre. Le *demi-cercle de rayons* qu'on voit en haut devant Mercure est la moitié du Soleil; il indique que la scène se passe au jour. Peinture d'un vase. MILLIN, *Monum. ant. inéd.*, II, 199.

396. (CXI). *Cadmus* tient une *lance* et une *patère*, signes du sacrifice qu'il va offrir; la *vache* du troupeau de *Pélagon* est étendue près de lui: on voit les *portes* et les *murs* de la ville, avec le mot ΘΕΒ (*Thèbes*); la *coquille* indique l'origine du héros, qui vient de la Phénicie, contrée célèbre pour la préparation de la pourpre. PELLERIN, *Mél.*, I, XXIII, n° 4.

397. (XCIX). *Harmonie*, assise sur un *lit* avec *Cadmus*, vient de recevoir de *Vulcain*, LXXXIV, 338*, un *collier*; elle est coiffée d'une *sphendonè*, VI, 21; XII, 47, présent des Dieux, et vêtue d'un *peplum* tissu par *Minerve*. Un *Amour*, qui fait l'office de *paranymphe*, XLI, 198, écarte ce voile, tandis qu'Harmonie veut, par pudeur, le retenir, et qu'elle regarde Cadmus d'un air tendre et modeste. Le peplum, par son agitation, forme un cercle sur la tête de la princesse. Cadmus a le *casque* en tête, l'*épée* suspendue à un *baudrier*; sa *cuirasse* est déposée au pied du lit, qui

droit, et soutient de la main gauche ses *cheveux flottants*; un *Génie*, qui est devant elle, se baisse pour prendre de l'eau dans une *coquille*, et un autre lui en verse sur le dos avec un grand *vase*; à la droite de Diane est la *fontaine Gargafius*, assise sur un lieu plus élevé, et qui laisse couler son onde aux pieds de la Déesse; de l'autre côté on voit, parmi les arbres, *Actæon* qui élève son *pedum* et exprime par un geste de l'autre main sa joie d'avoir surpris Diane, qui lui a déja fait pousser des *cornes de cerf* sur le front; le lieu de la scène est montueux, et orné d'arbres sur les côtés.

Dans le troisième cadre on voit *Actæon*, dont la tête porte un *bois de cerf*; il est armé d'un *pedum*, et se défend contre quatre de ses *chiens* qui lui mordent les cuisses, les côtés, et les bras : un de ses *compagnons* paroît à gauche au milieu des cyprès; il tient une *pierre* qu'il veut leur lancer pour les écarter. De l'autre côté, sur une hauteur, est le *Génie* du mont *Cithéron*, où se passe ce funeste évènement; et au-dessous un *hermès de Priape*, qui indique que la scène se passe dans une forêt ou un lieu champêtre.

407. (CI). *Actæon* est étendu par terre; *Autonoé*, qui a les *cheveux épars* et son *voile flottant*, se penche sur son fils, et soutient avec la main son bras gauche; la vieille *nourrice* d'Actæon tient ses jambes pour le soulever de terre. Au haut de la montagne paroît un des *chiens* du malheureux chasseur.

Des *masques de Satyres*, couronnés de *pin*, et des *masques de Tritons*, ornent les côtés du couvercle de ce sarcophage. Sur la frise de la face principale on voit la mer couverte de *Tritons*, de *Génies*, et de *Neréides* assis sur des *monstres marins* de différentes formes, et qui portent divers attributs, LXXIII, 298. *Villa Pinciana*, Stanza VII, nº 16 et 17.

408. (CII). *Hellé*, assise sur le *belier à toison d'or*, l'embrasse avec son bras gauche, tandis que de sa main droite elle relève avec grace son *peplum*; un *dauphin* nage sur les vagues. Coupe peinte. TISCHBEIN, III, 2.

409. (CII). *Phryxus*, monté sur le *belier à toison d'or*, traverse le *Bosphore*; il veut donner la main à *Hellé*, qui est tombée dans la mer, et qui tend un bras vers son frère. En haut et en bas sont des *dauphins* qui nagent à fleur d'eau. *Pitture d'Ercolano*, III, 23.

410. (CXXXVIII). Statue de *Méléagre*, vainqueur du *sanglier de Calydon*: il est dans l'attitude du repos; sa *chlamyde* est retenue par une agraffe sur l'épaule gauche, et entortillée autour de son bras droit, qu'il appuie sur la *hure de sanglier* posée sur un socle; son *chien* est à côté de lui. Statue du Musée Napoléon, nº 1. *Mus. Pio. Clem.*, II, 39.

411. (CIII). Le *sanglier de Calydon* se fait jour à travers la troupe des héros qui se sont réunis pour le tuer, et des *chiens* qu'ils ont lancés contre lui; le chasseur *Télamon* a été renversé; deux *oiseaux* sont perchés sur l'arbre qui a causé sa chûte; *Ancée* assène au sanglier un coup de massue; près de lui est *Pélée* qui va relever Télamon. A droite de Pélée est *Atalante*, nue jusqu'à la ceinture; elle porte le *carquois* sur le dos, et tient son *arc*; elle vient de décocher un trait contre le monstre, et *Méléagre*, qui est à côté d'elle, admire son adresse. Ce sarcophage est à Lyon. MILLIN, *Voyage au midi de la France*, atlas, XXVI, nº 1.

412. (CIII). Premier petit côté du même tombeau. *Méléagre*, vêtu d'une *chlamyde*, et portant une *massue*, est entouré de ses compagnons, qui sont aussi armés de *massues*; un seul d'entre eux tient une lance; ils le félicitent de sa victoire; près d'eux est une *Nymphe* qui protège la

est soutenu par des *Télamones ;* un grand nombre de Dieux et de Déesses l'entourent; ils sont tous debout, à l'exception de *Cybèle,* IV, 8; XXV, 78, protectrice de la Samothrace, où ces noces sont célébrées, et qui semble présider à la fête: elle a des *lions* près de son trône, IV, 13; XXV, 78. *Vulcain,* qui vient de présenter le *diadême,* est près du lit; il a à sa gauche *Mars,* à sa droite *Mercure,* qui avoit été envoyé en Samothrace pour régler les cérémonies de cet hymen; à sa gauche sont *Apollon* et *Diane.* A l'autre extrémité du bas-relief est la *Terre* couchée, XLVI, 343, qui tient sa *corne d'abondance.* Derrière le lit est *Jupiter,* qui a près de lui ses fils *Hercule* et *Bacchus.* ZOEGA, *Bassirilievi antichi,* I, 2.

398. (XCIX). *Europe,* la tête parée de *fleurs,* tient d'une main la *couronne* dont elle vient d'entrelacer les cornes du taureau sur lequel elle est assise, et de l'autre elle relève sa longue *chevelure.* SCHLICHTEGROLL, *Pierres gravées de Stosch,* XXIX.

399. (CXI). *Europe* est assise sur le *tronc du platane* où *Jupiter,* changé en *taureau,* la déposa sur la rive du Léthé, qui passoit à Gortyne, ville de Crète; ce Dieu reprit ensuite sa forme, et reçut l'aveu de sa tendresse : elle a la tête penchée et une attitude mélancolique. Au revers est le *taureau,* qui regarde derrière lui; et autour on lit, ΓΟΡΤΥΝΣΟΝ (monnoie *des Gortyniens*). COMBE, *Num. Mus. Hunt.,* XXVIII, n° 21.

400. (CX). *Ino* présente son fils *Mélicerte* à *Neptune,* qui est assis sur un *rocher* au bord de la mer; un *dauphin* est à ses pieds; au-dessus on lit, PERM. IMP (avec la *permission de l'Empereur*). Monnoie frappée à Corinthe, sous Lucius Vérus. *Cabinet impérial.*

401. (CX). *Mélicerte,* couché sur le *dauphin* qui lui a sauvé la vie; derrière lui est le *pin* auprès duquel il avoit échoué,

quand Sisyphe l'a recueilli : on lit autour, CLICOR (*Colonie Julia Corinthe*). *Ibid.*

402. (CX). Le même sujet représenté dans le *temple de Neptune* à Corinthe. La *coupole* de ce temple est formée d'*écailles de poisson*, et on voit des *dauphins* sur les bords : on lit des deux côtés la même inscription que sur la médaille précédente. *Ibid.*

403. (CX). L'*Acropolis* ou la *citadelle* de Corinthe, avec le *temple de Neptune*, et une *grotte* au bas dans laquelle le corps de *Mélicerte* avoit été déposé ; à droite est le *pin* près duquel Sisyphe l'a trouvé. Même inscription, CX, 401, 402. Médaille de Corinthe. *Ibid.*

404. (CX). *Mélicerte* sur un *dauphin ;* à côté est *Sisyphe*, vainqueur dans les jeux isthmiques, qu'il a institués en l'honneur de Mélicerte; il emporte le *vase* et la *palme*, symboles des prix, XVIII, 59; XXIV, 76. *Ibid.*

405. (CI). Histoire d'*Actæon*, représentée sur un sarcophage dans quatre divisions entourées de *guirlandes* composées de *fruits* et de *branches de laurier* portées par trois *femmes* vêtues de *tuniques* et de *peplum*, et par deux *griffons* placés aux angles de la face postérieure; ces animaux étoient regardés comme les gardiens des tombeaux. Le côté gauche offre le commencement de l'action. *Actæon*, vêtu d'une *tunique* retroussée, et coiffé du *casque de chasseur*, avec un de ses *compagnons*, se prépare à la chasse, en donnant à manger à ses *chiens ;* sur l'épaule de l'une des figures on voit une *gibecière ;* une *corbeille* est suspendue à un arbre, et sur un *autel*, couronné d'une longue *guirlande*, est le *simulacre de Pan*, protecteur des chasseurs, qui tient dans une main un *vase* pour recevoir les offrandes, et dans l'autre un *pedum*. Dans le champ sont des arbres.

406. (C). La seconde scène est à gauche, dans la face principale. *Diane*, nue et accroupie, pose à terre le genou

vire *Argo;* il est assis sur la *proue*, qu'il travaille avec un *ciseau* et un *marteau*. Derrière lui est *Tiphys* qui dresse le *mât; Minerve ouvrière* l'aide à lever la *voile* et à l'attacher, XXXVIII, 139; elle n'a qu'une simple *tunique*, un grand *peplum*, et est seulement *casquée;* elle est assise sur un *siége élégant* contre lequel son *bouclier* est adossé. Derrière elle est une *chouette* perchée sur une colonne, c'est un symbole de sa prudence. L'édifice est le temple qu'Apollon avoit sur le promontoire *Pagasus*, au pied du mont *Pelius*, où le vaisseau fut fabriqué. Bas-relief de la *villa Albani*. WINKELMANN, *Monum. ined.*, I, vignette.

418. (CV). Cette plaque de bronze, du cabinet du cardinal Borgia, représente *Argus* qui travaille à son *navire; Minerve* l'aide de ses conseils, et *Mercure*, dieu du commerce, qui prospère par la navigation, lui donne aussi les siens. FLANGINI, *Argonautica*, II, frontispice.

419. (CV). Fragment d'une terre cuite inédite tirée du cabinet du prélat Casali, où l'on voit les *Argonautes* dans le navire *Argo*. *Hercule* est à la rame du milieu; *Tiphys* est assis à la *poupe* près du *gouvernail:* chaque Argonaute a la tête ceinte du *strophium*. FLANGINI, *Argonautica*, I.

420. (CXI). Le navire *Argo*, et les *Argonautes* aux *rames:* on lit autour, ΑΡΓΩ ΜΑΓΝΗΤΩΝ (*Argo : monnoie des Magnésiens*). Ce type est au revers de *Maximin*, de *Gordien*, et de *Gallien*, sur des médailles de Magnésie d'Ionie sur le Mæandre, parceque cette ville devoit son origine à une colonie de la *Magnésie de Thessalie*, où le navire Argo avoit été construit, CXXX, 417; CV, 418. *Cabinet impérial.*

420*. (CVI). Trois *Nymphes* du fleuve *Ascanius*, éprises de la beauté d'*Hylas*, favori d'Hercule, l'entraînent au fond de l'eau, CXXVII, 475. L'une d'elles, accroupie sur le bord, pose les mains sur sa tête pour le plonger dans le fleuve.

Des *arbres* et des *broussailles* entourent la source; dans la partie dégradée de la peinture on voit *Cius* qui entend les cris du jeune ami d'Hercule, et ne peut le secourir. *Pitture d'Ercolano*, IV, 6.

421. (CVI). Médaille de Cyzique, sur laquelle on voit d'un côté la tête du héros *Cyzicus*, son fondateur, dont le nom est écrit autour, ΚΥΖΙΚΟϹ. Le revers est relatif au culte de Proserpine; il y a deux *serpents* entortillés autour de deux *flambeaux* allumés, et l'*autel* d'où s'élève une *flamme* est au milieu: on lit autour, ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ (monnoie *des Cyziciniens*, *neocores*). HUNTER, *Med.*, XXIV, 15.

422. (CXIX). AMVCES (*Amycus*) défie POLOCES (*Pollux*) au combat du *ceste*, CVI, 422*: ils sont tous les deux nuds, et leurs bras sont garnis des *courroies* nécessaires pour ce genre de combat; Amycus est assis sur une *base* près d'une *colonne*; *Diane*, appuyée sur une *haste* pure, et caractérisée par le *croissant*, assiste au combat; son nom, LOSNA (*Luna*), est écrit en caractères italiotes. Patere. LANZI, *Saggio di lingua Etrusca*, II, XII, nº 6.

422*. (CVI). *Pollux* a vaincu, au combat du ceste, *Amycus*, roi des Bebryciens, CXIX, 422. Après sa victoire, il attache Amycus à un *arbre* pour le faire mourir. *Minerve*, protectrice des Argonautes, est témoin du supplice d'Amycus; le plus jeune des héros qui regarde cette exécution, et qui est couronné de *laurier*, doit être *Orphée*, et l'autre peut être le pilote *Tiphys*. Près d'Amycus sont ses *vêtements* et ses *chaussures*. Le *masque* indique les mystères dans lesquels Orphée avoit initié les Argonautes. WINKELMANN, *Hist. de l'Art*, II, 1.

423. (CVII). *Orphée* attire les *animaux* par le son de sa *lyre*. Chacun des compartiments extérieurs renferme un animal différent. Mosaïque de 17 pieds de haut sur autant de

large, trouvée près de Grandson en Suisse. Laborde, *Voyage pittoresque de la Suisse*, n° 197.

424. (CLXXV). *Jason* tient par les *cornes* les deux *taureaux* aux *pieds d'airain*, qu'il a domtés, et veut les renverser. Fragment d'un bas-relief du musée de Turin. *Marm. Taur.*, II, 30.

425. (CXVI). *Médée* tient l'*épée* qu'elle va remettre aux filles de *Pélias*, roi de Thessalie, pour égorger leur père, dans l'espoir de le rajeunir : son vêtement supérieur est retroussé, ce qui indique qu'elle est prête à exécuter quelque grande entreprise, et son geste fait voir qu'elle y excite aussi les autres femmes qui sont devant elle : elle est coiffée du *crédemnon*, tandis que les autres n'ont la tête ceinte que de *bandelettes* qui retiennent leurs cheveux; une d'elles tient dans une main le *vase* rempli de la liqueur qui doit, croient-elles, rajeunir Pélias, de l'autre elle fait un geste qui indique son hésitation : l'autre, plus timide, fuit avec l'expression de l'horreur que lui a inspirée la proposition de Médée. Tischbein, *Vases*, I, 7.

426. (CVIII). Cinq groupes représentent les principales scènes de la *Médée* d'Euripide. *Jason*, vêtu d'une *chlamyde*, et la tête ceinte du *strophium*, xv, 53, est dans une attitude pensive à la porte du palais de *Créon* à Corinthe : ce palais est orné des festons qui ont été suspendus pour la cérémonie du mariage de Jason avec la fille de Créon. *Médée* est dans l'intérieur de son appartement, qui est indiqué par un *voile*, et où elle se livre à son désespoir. Près d'elle est sa vieille *nourrice*, qui l'excite à la vengeance; derrière la nourrice est le *Génie de l'hymen* couronné de *fleurs*; il tient dans sa main gauche le *flambeau nuptial*, qu'il se prépare à éteindre, et dans l'autre des *pavôts*, symboles de l'oubli : ce Génie remplace ici le *Pédagogue* de la tragédie d'Euripide. Les deux fils de Médée, *Mermerus* et *Pheretes*,

portent l'un une *double couronne*, et l'autre un *peplum*, présents funestes qu'ils doivent présenter à Créuse, nouvelle épouse de Jason. Près de Médée, on voit à terre des *tablettes* sur lesquelles est inscrit l'acte du divorce de Jason avec elle. Dans le groupe suivant, *AEgée*, hôte de Créon, rencontre Jason qui s'arme pour la défense de son épouse, sur laquelle les affreux présents de Médée ont déja produit leur effet; la fatale *couronne* a embrasé la *chevelure* de la malheureuse princesse; le *peplum* empoisonné traîne à terre. *Créuse*, en proie aux plus horribles douleurs, va tomber sur le lit qui est derrière elle; *Créon* est accouru à ses cris; il s'arrache les cheveux de désespoir. Le buste de *Neptune*, dieu protecteur de Corinthe et de l'isthme, cx, 400. 403, est sur un piédestal. Le quatrième groupe représente *Médée*, qui a tiré l'épée du fourreau pour égorger ses fils: ces malheureux enfants jouent auprès d'elle avec une *boule* et le *fût* d'une colonne. Dans le dernier groupe, *Médée*, dont les traits égarés annoncent l'horrible infanticide qu'elle vient de commettre, est dans son *char* traîné par deux *dragons ailés*, XLVIII, 220, qui vont la soustraire à la vengeance de Jason. L'un de ses fils est couché sur le char; elle porte l'autre sur son épaule pour le jeter sur son père. *Mus. di Real. Acad. di Mantov.*, V, 58.

427. (CII). *Médée*, entre ses deux *enfants*, tire une *épée* de son fourreau pour les tuer; ils implorent sa pitié. Groupe trouvé à Arles. MILLIN, *Voyage au midi de la France*, atlas, LXVIII, 2.

428. (CVIII). La composition de ce bas-relief est partagée en trois scènes; la première représente les derniers moments d'*Alceste*, qui est sur son lit, environnée des personnes qui lui sont attachées. Derrière elle est sa fidelle *nourrice*, qui témoigne une vive affliction; à ses pieds sont

la *nourrice* et le *Pédagogue* de ses *enfants*, qui paroissent éplorés aux genoux de leur mère sur le *marche-pied* de son lit. Alceste remet au Pédagogue le *rouleau* qui contient ses dernières dispositions relatives à ses fils. *Admète* se retourne vers *Hercule*, dont le temps a emporté la figure, mais qu'on remarque sur d'autres monuments; entre eux est une des femmes d'Alceste. Dans la partie droite, *Admète* ordonne aux habitants de *Pheræ* de célébrer les funérailles d'Alceste avec la plus grande pompe; plus loin il reproche à son père *Pheres* de n'avoir pas voulu, dans un âge aussi avancé que le sien, mourir pour lui, et d'avoir souffert qu'Alceste se dévouât : le vieillard s'appuie sur un *bâton noueux;* des habitants de Pheræ les entourent. Ce bas-relief représente les principales scènes de l'*Alceste* d'Euripide. ZOEGA, *Bassirilievi antichi*, I, 43.

428*. (CVIII *bis*). *Jupiter*, dont la tête est couverte d'un *masque*, et porte le *modius* comme *Sérapis*, LXXXVII, 346, tient une *échelle* pour monter à la fenêtre d'*Alcmène*, qu'il vient voir secrètement comme s'il étoit *Amphitryon* déguisé sous les traits d'un vieux *Satyre*. *Mercure*, travesti en esclave comme le *Sosie* de Plaute, a un ventre énorme qui le déguise aussi; mais son *pétase* et son *caducée*, L, 212, le font suffisamment reconnoître. Ministre complaisant des intrigues de son maître, il l'éclaire avec une *lampe*; tous deux ont des *caleçons*, comme on en voit à d'anciennes figures de comédiens. Cette caricature singulière, peinte sur un vase, est du genre de quelques autres que j'ai déja citées, XIII, 48; c'est probablement aussi une représentation de quelque parodie ou farce scénique des anciens. D'HANCARVILLE, IV, 105.

429. (CIX). *Alcmène* est couchée sur un *lit* qu'entourent plusieurs *femmes* dans différentes attitudes; l'une d'elles tient le *nouveau-né* entre ses bras; les deux dernières, à

gauche, paroissent être deux *magiciennes* envoyées par Junon pour empêcher l'accouchement; l'une d'elles a ses doigts entrelacés, ce qui étoit regardé chez les anciens comme un maléfice. *Mercure*, vêtu d'une *chlamyde*, coiffé d'un *pétase* sans ailes, et tenant son *caducée* dans la main gauche, vient recevoir le petit Hercule pour le porter à Jupiter. Sur l'autre partie du bas-relief, à la gauche d'*Hercule*, on voit *Mercure* qui emporte l'enfant avec la sollicitude d'un frère; devant lui est le fleuve *Ismenius*, qui couloit près de Thèbes; il est figuré sous les traits d'un *vieillard* couché sur les rochers de sa grotte, d'où l'on voit jaillir la source; il tient dans sa main gauche une *rame*. Sur la hauteur est un *arbre*; à l'extrémité est une figure restaurée, et qu'on croit être *Amphitryon*; derrière lui est une *colonne*. Au centre du bas-relief est *Hercule* appuyé sur sa *massue*, et coiffé de la *peau de lion*. *Mus. Pio Clem.*, IV, XXXVII, 37.

430. (XCVII). *Hercule*, enfant, écrase deux *serpents*; derrière lui est sa mère *Alcmène*, qui exprime sa frayeur; *Amphitryon*, assis sur un *siége* élevé, tire son *épée* pour secourir le petit Hercule; dans sa main gauche il tient un *sceptre*; le *Pédagogue* a l'habillement barbare; il porte dans ses bras *Iphiclus*, frère d'Hercule. *Pitture d'Ercolano*, I, VII.

431. (CX). Divers évènements de la jeunesse d'*Hercule*, sur un bas-relief partagé par huit colonnes en dix compartiments, alternativement arqués et architravés. Deux *sphinx*, symboles de la prudence du jeune héros, sont placés dans les coins; une *plinthe* et une *corniche* richement ornées entourent tout l'ouvrage; dans les *arcades* sont des *figures*, et sous les *architraves* il y a deux sujets tirés de l'histoire de la jeunesse d'Hercule; dans la première niche, à gauche, est *Minerve*, sa protectrice, armée du *bouclier*, de la *haste*,

pétase dont elle est coiffée pour la *chasse*, et qui convient à une Nymphe des bois; *Hercule*, sans armes, a atteint à la course la *biche* aux *cornes d'or* et aux *pieds d'airain;* il pose un *genou* sur sa *croupe*, cxvii, 453, saisit d'une main une des *cornes*, et de l'autre la *bouche* de la biche. Le *cerf* est un de ceux qui traînent le *char* de Diane, xxxiv, 110. (f) Dans le groupe suivant, *Hercule* tue, à coups de *flèches*, les *oiseaux stymphalides*, cxx, 440, 441; cxxiii, 442; cxvii, 453; la *Nymphe du lac de Stymphale*, situé près d'un bois indiqué par l'*arbre*, paroît regretter la mort de ses oiseaux. (g) La *Nymphe de l'Erymanthe* s'afflige aussi de voir le héros porter sur son épaule le *sanglier* qui en faisoit l'ornement, xvii, 453. (h) *Hercule* domte le *taureau de Crète;* la *Nymphe de l'Argolide* tient le *bouclier argien.* (i) Le groupe suivant représente *Hercule* nettoyant l'*écurie d'Augéas*, cxvii, 453; et fait allusion au desséchement des marais de la vallée de Tempé; Hercule puise l'eau avec un *vase;* devant lui est le fleuve *Pénée* ou *Alphée*, qui traverse cette vallée, et auquel le desséchement doit procurer un cours plus libre. (k) *Hercule* combat *Géryon à trois corps*, et dont les bras tiennent trois *boucliers*, une *lance* et une *épée*, cxvii, 453; le héros n'est armé que de sa *massue* et de sa *peau de lion*, qui lui sert de bouclier : l'*Espagne*, coiffée et armée d'un *bouclier*, est assise derrière Géryon. (l) Plus loin on voit Hercule, dans la même attitude et avec les mêmes armes, tuant le *dragon* qui gardoit les *pommes* du *jardin des Hespérides*, cxiv, 444; cv, 445; cxvii, 453; une d'elles paroît entre deux *arbres :* les *boucs*, que l'on voit plus loin, indiquent que l'Afrique, où étoit le jardin des Hespérides, étoit riche aussi en bêtes à laine. (m) Le dernier travail est le combat d'*Hercule* contre un *Centaure*, cv, 437; cxviii, 438; cxvii, 439, 453; le héros est armé de

la *massue* et de sa *peau de lion*, dont il se sert comme d'un bouclier; son *arc* et son *carquois* sont par terre: le Centaure est *dendrophore*, c'est-à-dire qu'il tient dans une main une grosse *branche* avec laquelle il se prépare à frapper Hercule; l'autre bras est couvert d'une *peau* qui lui sert aussi de bouclier, XI, 38; XXXVII, 129. WINKELMANN, *Monum. ined.*, n° 65.

435. (CIX). *Hercule*, jeune et *imberbe*, a les cheveux ceints d'une simple *bandelette* et du *strophium*; il est *nud*; dans sa main droite il tient un des *troncs* de l'hydre, CXII, 434; CXXIV, 436; CXVII, 453, et dans l'autre il a un *flambeau* allumé avec lequel il veut brûler ces troncs pour empêcher les têtes de se reproduire; plusieurs têtes du monstre sont encore vivantes; il est renversé lui-même derrière le héros, sur ses deux pieds armés de longues griffes. *Mus. Capit.*, III, 27.

436. (CXXIV). *Hercule*, vêtu d'une *tunique*, armé d'une *cuirasse*, d'un *casque*, de *cnémides*, d'une *épée*, et portant sur le bras gauche sa *chlamyde*, qui lui sert de bouclier, XI, 38; XXXVII, 129, lance des traits pour faire sortir *l'hydre de Lerne*, CXII, 434; CIX, 435; CXVII, 453, du marais qu'elle habite; derrière lui est *Minerve* vêtue d'une *tunique* et d'un *peplum*; elle est coiffée d'un *casque* et armée d'une *lance*; son *ægide*, bordée de *serpents*, est étendue sur son bras gauche en guise de bouclier; elle va tuer un *cancre* énorme, qui, pour secourir l'hydre, veut mordre au pied le héros qu'elle protège. Sur l'autre face du même *vase*, on voit *Hercule* couvert de la *peau du lion* jetée par-dessus sa *tunique*; il a quitté sa *massue* pour une *harpé*, I, 3; XCV, 386, 387, 387*; XCVI, 386*, instrument tranchant et recourbé par un bout, avec lequel il va couper les têtes du monstre, et il vient d'en saisir une; ces têtes sont au nombre de *neuf*; la queue du monstre est

fourchue. Sur les deux faces de ce vase on voit encore des traces d'inscriptions qui sont devenues indéchiffrables. MILLIN, *Peintures de Vases*, II, 75.

437. (CV). *Hercule* a déja tué un *Centaure* qui est étendu à terre, CXVIII, 438; il appuie son *genou* sur un second qu'il va écraser avec sa *massue*, quoiqu'un troisième vienne à son secours, armé, comme ses compagnons, d'une grosse *branche d'arbre* dépouillée; pendant ce temps le centaure *Homadus* enlève *Halcyone*, sœur d'Eurysthée; mais Hercule, débarrassé des trois autres, saura bien faire cesser sa violence. Homadus a le corps entouré d'une *guirlande de lierre*, comme suivant de *Bacchus*, parceque c'étoit à la suite des festins, qu'excités par l'ivresse, les Centaures ravissoient les femmes. On voit plus loin le temple d'*Hercules Victor*, dans le fronton duquel est un *aigle*, parceque cette partie de l'architecture se nommoit *aëtos* (aigle). Ce beau médaillon d'Antonin-le-Pieux est dans le cabinet de la bibliothèque impériale. DECAMPS, *Select. Numismat.*, 25.

438. (CXVIII). *Hercule*, nud, combat deux *Centaures*, CV, 437; un d'eux a déja senti la terrible *massue* du héros, qui lui a sillonné le dos; l'autre veut écraser Hercule en lui lançant un quartier de *rocher*; une *peau*, nouée derrière le cou, lui sert de bouclier pour parer les coups qu'Hercule va lui porter avec sa *massue*. TISCHBEIN, I, 13.

439. (CXVII). *Hercule* couvert de sa *peau de lion*, et portant son *carquois* sur le dos, se lave à une *fontaine*, CXXI, 477, qui sort du flanc d'un *rocher* du mont *Pholoé*, pour se purifier du meurtre des Centaures; derrière lui est le centaure *Pholus*, qui porte une grande *branche d'arbre*, et fait, dans cette cérémonie, l'office de *Dendrophore*. *Peinture d'un vase inédit de la collection de* M. TOCHON.

440. (CXX). *Hercule*, couvert de la dépouille du lion de

Némée, perce de ses flèches les *oiseaux stymphalides*. Gori, *Mus. Flor.*, II, xxxviii, 1.

441. (CXX). *Hercule* d'une stature grotesque, couvert de la dépouille du lion de Némée, et armé d'une *massue* proportionnée à sa taille, combat deux grands *oiseaux stymphalides*, cxiii, 434*; cxxiii, 442; cxvii, 453; il tient le cou de l'un, et veut l'achever avec sa *massue*; tandis que l'autre cherche à lui faire lâcher prise en le mordant au bras. C'est une de ces caricatures dont les *vases*, xiii, 48; cviii *bis*, 428*, ainsi que quelques peintures d'Herculanum, clxx, 621, nous offrent plusieurs exemples, 644*. *Peintures de Vases*, II, 18.

442. (CXXIII). *Hercule* combat les *stymphalides*, cxiii, 434*; cxx, 441; cxvii, 353; il est vêtu d'une *tunique*, et sa *peau de lion*, jetée par-dessus, est retenue par une *ceinture*; on voit la *courroie* à laquelle est suspendu son *carquois*; les *bras* et une des *jambes* sont à moitié effacés. Vase peint. Tischbein, II, 18.

443. (CXXII). *Hercule* combat *Hippolyte*, reine des Amazones, pour avoir le *baudrier* de Mars qu'elle portoit à sa ceinture, comme la marque de sa royauté, cxii, 434; cxvii, 453, et qu'Admète, fille d'Eurysthée, avoit ordonné au héros thébain de lui apporter; le *demi-cercle* radieux indique le soleil, et que la scène se passe au jour. Tischbein, *Vases grecs*, I, 12.

443*. (CXV). *Hercule* a tué à coups de flèches le *monstre marin* auquel *Hésione* avoit été exposée; on voit encore un de ses traits dans la *mâchoire* de l'animal. Le héros s'appuie sur sa *massue*; il tient son *arc* et deux *flèches*; sa *peau de lion*, nouée par les *pattes* sur sa *poitrine*, lui couvre la tête et le dos; il porte une *ceinture* guerrière, peut-être celle de l'amazone Hippolyte, cxxii, 443; celui qui donne la main à Hésione et l'aide à descendre du

rocher, est *Télamon*, CXXI, 443**; son *épée* est suspendue à un *baudrier;* son *manteau* est jeté sur son épaule et sur son bras; dans sa main gauche il tient sa *lance :* Hésione est vêtue d'une longue *tunique*, dont elle relève le *pan* avec sa main gauche; elle est coiffée d'un *diadême* et d'un *voile;* le *rocher* d'où elle descend forme une cavité dans laquelle elle avoit été retenue par des *anneaux* de métal qu'on voit encore des deux côtés; au bas du rocher est la *mer* avec le monstre blessé à mort. Dans le lointain on voit un *édifice* embrasé qui fait allusion à la destruction de Troie par Hercule, qui se vengea ainsi de la mauvaise foi de Laomédon, père d'Hésione. Mosaïque de la *villa Albani*. WINKELMANN, *Monum. ined.*, n° 66.

443**. (CXXI). *Télamon* vient d'élever, près des murs de Troie, un *autel* à *Hercule*, sous le nom *Callinicus* (victorieux); ce héros lui témoigne sa reconnoissance. GORI, *Museum Florent.*, II, XXXVI, 8.

444. (CXIV). ΗΕΡΑΚΛΕΣ (*Hercule*) pose le pied sur un *rocher*, ce qui indique son arrivée dans un pays étranger; sa *peau de lion* couvre son dos, et est nouée par les pattes sur sa poitrine; son *carquois* est suspendu à son côté; dans sa main gauche il porte son *arc*, et dans l'autre il tient une des *pommes* qu'il vient de recevoir de l'*Hespéride* qui les cueille, CXII, 434; CV, 445, 446; CXVII, 453; sa tête est ceinte d'une *bandelette* ornée d'une *lunule;* il s'appuie sur sa *massue noueuse*. Les Hespérides sont au nombre de cinq; celle qui nourrit le dragon s'appelle ΚΑΛΥΨΩ (*Calypso*) : elle est assise sur une *plante*, ce qui indique un tertre de gazon; elle présente au *dragon*, dans une *patère* ornée d'*oves*, la nourriture liquide qu'elle vient d'y verser avec le *vase* à anse qu'elle tient dans l'autre main; sur son pied est perché l'*iynx*, oiseau qui servoit

dans les enchantements. Celle qui cueille les *pommes* est nommé ·ΕΡΜΕΣΑ (*Hermésa*); à ses pieds est un *oiseau palmipède;* c'est peut-être un *cygne*, dont le chant pourroit faire allusion à celui des Hespérides. L'Hespéride ΑΝΘΕΙΑ (*Anthéia*), qui est derrière Calypso, tient dans une main une *bandelette*, symbole de l'initiation, et dans l'autre une des *pommes* de l'arbre. ΑΙΩΓΙΣ (*Aïogis*) regarde cette scène et s'appuie sur sa sœur Anthéia; ΝΗΑΙΣΑ (*Néaïsa*), placée derrière Hercule, porte un petit *vase* qui a également rapport aux initiations. Toutes ces Hespérides sont vêtues d'une *tunique* courte jetée sur une autre plus longue; Hermésa, Aïogis, et Néaïsa ont aussi un *peplum*. Ces vêtements sont parsemés de *points* ou d'*étoiles*, et ornés de *bordures en échiquier*. Le mot ΑΣΣΠΕΡΙΑΣ, *Asspérias* (Hespérides), est écrit au-dessus du nom de Calypso. Au milieu de la peinture est l'*arbre* aux *pommes d'or;* le serpent *Ladon*, gardien de ces fruits, est entortillé autour de sa tige; sa tête est penchée vers la *patère* dans laquelle Calypso lui présente sa nourriture. Dans le haut sont quatre Divinités figurées à mi-corps, XCVIII, 395; à gauche, près de l'arbre, est ⊢ΑΡΑ (*Hèrè*), *Junon*, à qui la Terre avoit donné ce bel arbre le jour de ses noces avec Jupiter; elle est coiffée d'un *diadème*, VI, 21; X, 37, et d'un *voile*, XII, 49; XXV, 81. Devant elle, de l'autre côté de l'arbre, est *Mercure*, vêtu de sa *chlamyde;* il porte son *caducée*, et son *pétase*, sans ailes, est jeté sur ses épaules. Près de Junon est *Pan*, dont la *nébride* est nouée par les *pattes* sur sa poitrine; il a des *cornes de bouc*, LX, 287; LXXXI, 327; LVI, 328; sa *barbe* est épaisse; il porte un *thyrse*. La figure de *femme* derrière Mercure, coiffée, comme Junon, d'une *bandelette* parsemée de *perles*, est, ainsi que l'indique le nom écrit au-dessus d'elle, ΔΟΝΑΚΙΣ (*Donakis*), une des

453. (CXVII). Bas-relief sur lequel on voit les douze travaux d'*Hercule*. Les six premiers sont dans la *bande* supérieure. Hercule étouffe le *lion de Nemée*, CXII, 434; écrase les têtes de l'*hydre*, CXII, 434; CIX, 435; CXXIV, 436; apporte à *Eurysthée*, qui est caché dans un *tonneau*, le *sanglier d'Erymanthe* CXII, 434; pose le *genou* sur la *biche Cerynite*, qu'il a jointe à la course, XXXIV, 115; CXII, 434; perce de ses *flèches* les *oiseaux stymphalides*, CXII, 434; CXX, 441; CXXIII, 442; et nettoie les *écuries d'Augias*, CXII, 434.

Les six autres *travaux* sont distribués en deux séries, dans des *cadres* qui sont placés les uns sur les autres. Hercule s'empare des *cavales* de *Diomède*, CXII, 434; domte le *taureau de Crète*, CXIII, 434*; CXXIX, 485; saisit l'amazone *Hippolyte*, et lui ravit sa *ceinture*, CXII, 434, CXXII, 443; tue *Géryon* au *triple corps*, CXII, 434; écrase le *serpent* qui garde les *pommes des Hespérides*, CXII, 434; CXIV, 444; CV, 445, 446; CXXII, 448; et enchaîne *Cerbère*, CXII, 434. Sur la base il y a un *arc*, un *carquois*, un *panier;* dans l'espèce d'encadrement que forment les différentes figures, on voit *Omphale*, CXXIII, 453**, debout, *demi-nue*, et coiffée d'une *tresse roulée* sur la tête, comme au temps de Sabine, femme d'Hadrien; elle pose une main sur l'*épaule* d'Hercule, qui lui a été vendu, comme pour prendre possession de son esclave: on lit sous ces deux figures, OMPHALE, HERCULES, et plus bas, sur la base, CASSIA MANI FILIA PRISCILLA FECIT (*Cassia Priscilla, fille de Manus, a fait* ce monument). Ce beau bas-relief n'est connu que par une gravure particulière qu'en avoit fait faire le cardinal Borgia, à qui il appartient: cette gravure n'a été reproduite dans aucun ouvrage.

453*. (CVIII *bis*). Tête d'*Hercule*, enveloppée dans un grand *voile* et couronnée de *laurier*. Il est vêtu en *femme*, et

s'apprête à célébrer les orgies avec *Omphale*, cxviii, 454; cxvii', 453; cxxiii, 453**. *Pierres gravées d'Orléans.*

453**. (CXXIII). *Omphale*, ou une de ses femmes, *peigne* les *cheveux* d'*Hercule*, qui paroît honteux de l'état auquel il est réduit, cxvii, 453; cviii *bis*, 453*. L'*Amour*, qui est devant lui, porte sa *peau de lion* et son *carquois*, qui lui sont devenus inutiles. Millin, *Pierres gravées inédites.*

454. (CXVIII). *Hercule* a la partie supérieure du corps *nue*, et l'autre vêtue d'une *robe de femme*; une *quenouille* est fixée dans sa *ceinture*; il tient d'une main le *fil*, et de l'autre il tourne le *fuseau*; son *bouclier* et sa *massue* sont près de lui; son air exprime la langueur: on voit à terre un *vase* renversé, un *thyrse*, et des *raisins*, symboles des cérémonies bachiques auxquelles il prend part avec *Omphale*. La *peau du lion de Némée* est étendue sur le *rocher*; deux *Amours*, dont l'un est couronné de *chêne*, jouent avec un *lion*, qu'ils tiennent enchaîné; un troisième joue de la *syrinx*, cxxvi, 469. *Mosaïque du Musée Capitolin*, IV, 19.

455. (CXXII). *Hercule*, assis sur sa *peau de lion*, a sa *massue* et son *carquois* près de lui; il prend dans ses bras *Iole*, qui est presque *nue*: on lit dans le champ, ΤΕΥΚΡΟΥ (ouvrage de *Teucer*). Bracci, *Mém. d'Ant. Incis.*, II, 112,

456. (CXVIII). *Déjanire*, enlevée par le centaure *Nessus*, qui la porte sur son dos, et se retourne vers elle; elle a la tête couverte d'un *voile*: on lit autour, ΔΙΝΑΝΙ ΑΝΕΝΙ ΣΟΣ (*Déjanire Nessus*). D'Hancarville, *Antiq. Etr.* IV, 31.

457. (CXIX). *Hercule* a repris *Déjanire*; il la porte sur ses *épaules*. Patère d'ancien style, dite étrusque. Lanzi, *Saggio delle lingua Etrusca*, VII, 2.

458. (CXX). *Hercule* assomme le géant *Alcyonée*. Millin, *Pierres gravées inéd.*

Nymphes aimées de Pan; l'inscription, ΑΣΣΤΕΑΣ ΕΓΡΑΦΕ (*Assteas a peint*), nous apprend le nom de celui qui a fait la peinture de ce vase. MILLIN, *Peint. de Vases*, I, 3.

445. (CV). *Hercule*, après avoir tué le *dragon*, qui est encore sur l'*arbre*, cueille un de ses *fruits*; il tient dans une main sa *massue*, et il a sur l'autre bras la dépouille du lion de Némée; près de l'arbre sont trois *Hespérides*, CXII, 434; CXIV, 444; CV, 446; CXVII, 453. Médaille d'Antonin. MORELL., *Médaill. du Roi*, VI.

446. (CV). *Hercule*, après avoir tué le *dragon*, va cueillir les beaux *fruits* qu'il doit porter à Eurysthée, CXII, 434; CXIV, 444; CV, 445; CXVII, 453. Pierre gravée. MILLIN, *Peint. de Vases*, I, vignette.

447. (CV). *Hercule* vient de tuer le géant *Cacus*, qui a enlevé deux des bœufs du *troupeau de Gérion*, qu'il emmenoit avec lui; la moitié du corps de Cacus est encore dans la *caverne*. Les habitants du mont *Aventin* remercient le héros de les avoir délivrés de ce monstre, et *baisent* la main courageuse à qui ils doivent ce bienfait. VENUTI, *Mus. Albani*, I, 18.

448. (CXXII). *Hercule* en repos, CVIII *bis*, 449, connu sous le nom d'*Hercule Farnèse*, parcequ'il étoit autrefois à Rome, dans la collection Farnèse, actuellement à Naples; il tient derrière son dos les *pommes* du jardin des *Hespérides*, CXII, 434; CXIV, 444; CV, 445, 446, CXVII, 453, et s'appuie sur sa *massue*: on lit sur la base, ΓΛΥΚΩΝ ΑΘΗΝΑΙΟC ΕΠΟΙΕΙ (*Glycon, athénien, faisoit*); c'est une imitation d'un Hercule de Lysippe. MAFFEI, *Raccolta di Statue*, XLIX.

449. (CVIII *bis*). *Hercule* s'appuie sur sa *massue*, CXXII, 448, posée sur un *rocher*, attitude que les artistes ont particulièrement donnée aux héros. On lit autour, HERCULI ROMANO AUG. P. M. TR. P. XVIII. COS. VII P. P. (*à l'Hercule*

romain, auguste souverain pontife, la XVIII[e] *année de sa puissance tribunitienne, consul pour la septième fois, père de la patrie*). Médaillon de Commode. Sa tête est coiffée de la dépouille du lion. On lit autour, L AELIUS COMMODUS AUG PIUS. FELIX. (*Lucius AElius Commode, auguste, pieux, heureux*). Ce monstre prenoit le surnom d'*Hercule romain*. MORELL., *Médaill. du Roi*, XIV.

450. (CXV). *Hercule* porte dans ses bras son fils *Télèphe*, CXVI, 451, qui étend ses petites mains vers la *biche* qui l'a nourri; l'*arbre* indique le bois dans lequel il a été élevé: Hercule appuie sa *massue* sur une *tête de bœuf*, qui peut indiquer le fleuve Acheloüs; on lit autour, ΤΑΡϹΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛ, et dans le champ, Α. Μ. Κ. Γ. Β. (monnoie *de Tarse, métropole des Deux-Cilicies*, par un *décret du sénat*). Médaillon de Maximin. FROELICH, *Tentam.*, 316.

451. (CXVI). *Hercule* porte, suspendus à un *baudrier*, la *peau du lion de Némée*, son *arc*, et son *carquois*; il est couronné d'*olivier*. Placé entre un *aigle* et un *lion*, symboles de la puissance et de la force, il regarde avec complaisance son fils *Télèphe*, CXV, 450, qui joue avec la *biche* qui l'a nourri. L'*Arcadie* est devant lui, assise à côté d'un *panier* de *fleurs* et de *fruits*, symboles de sa fertilité; elle porte une *branche d'arbre*. Derrière elle est *Pan*, qui tient une *syrinx*, LVI, 270; LX, 286, et un *pedum*, LX, 287: ce Dieu étoit surnommé *Tegeus*, à cause du culte qu'on lui rendoit à *Tégée* dans les états de Télèphe. Près d'Hercule est le *Génie de la moisson*, qui a des *épis* sous un bras, et montre du doigt Télèphe à Hercule. *Pitture d'Ercolano*, I, 6.

452. (CXV). *Hercule* porte le petit *Ajax*, fils de son ami *Télamon*, sur la *peau du lion de Némée*, ce qui rend ses membres invulnérables; dans l'autre main il tient sa *massue*. *Mus. Pio Clem.*, II, 9.

craindre qu'Hercule ne se retourne. Chaque personnage de cette *troupe* bachique et joyeuse avoit autrefois son nom écrit près de lui; mais la plupart de ces noms ont péri, ou il n'en est resté que quelques lettres. Le mot ΕΥΡΩΠΗ (Europe), qu'on lit auprès de la femme qui passe la *main* sur le dos du jeune Satyre ΙΤΑΛΟΣ (*Italos*), fait présumer que tous ces personnages représentoient des contrées qu'Hercule avoit visitées, ou qui lui rendoient un culte. L'inscription générale, ΗΡΑΚΛΗΣ ΑΝΑΠΑΟΜΕΝΟΣ (*Hercule se reposant*), indique que cette partie du monument est relative au repos d'Hercule, qui se délasse, après ses immortels travaux, dans la compagnie des suivants de Bacchus. Dans la partie inférieure, *Amphitryon* présente une *coupe* à l'autel d'Apollon, pour prendre part à la libation que fait en son nom la prêtresse du temple de ce Dieu, à Thèbes: cette prêtresse tient aussi une *coupe* et un *flambeau*, XVII, 58. La libation est reçue par une Victoire, XVII, 58; l'*autel* est orné d'un chœur de danseuses et de cithariste, XVII, 58. A côté, sur une base, est le *trépied* que consacre Amphitryon à l'occasion d'une pompe sacrée, où le jeune Hercule, qui portoit encore le nom d'*Alcide*, avoit rempli les fonctions de *daphnéphore* (porteur de laurier): ce trépied faisoit partie du butin enlevé aux Téléboeens, par Amphitryon lui-même. De chaque côté du monument il y a une *stele* (colonne); les inscriptions qu'on y a gravées contiennent l'indication des divers travaux et des principales actions d'Hercule. Au bas du bas-relief on lit ces mots, ΗΡΑΣ ΑΡΓΕΙΑΣ ΙΕΡΕΙΑ ΑΔΜΑΤΑ ΕΥΡΥΣΘΕΩΣ ΚΑΙ ΑΔΜΑΤΑ ΤΑΣ ΑΜΦΙΔΑΜΑΝΤΟΣ ΕΤΗΝΗ (*sous le sacerdoce d'Admata, fille d'Eurysthée, et d'Admata, fille d'Amphidamas, prêtresse de Junon Argienne, qui a duré cinquante-huit ans*). Ce beau bas-

relief de stuc a passé du musée Farnèse dans le musée Albani. Zoega, *Bassirilievi antichi*, LXX.

465. (CXXII). *Hercule* est couronné d'*olivier;* les *pattes* de sa peau de lion sont jetées autour de son cou et nouées sur le devant; dans le champ on lit, ONHCAC (*Onesas*), nom du graveur. Bracci, *Mém. d'Ant. Incis.*, II, 89.

466. (CXXV). *Hercule*, couvert de la *dépouille du lion de Némée*, portant son *carquois*, et accroupi sur un *rocher*, pêche avec une *ligne* attachée à un *bâton*. *Mercure barbu*, L, 204, 205, vêtu d'une *chlamyde*, et coiffé d'un *pétase* sans ailes, *pêche* avec son *caducée;* derrière Hercule est *Neptune*, barbu et vêtu d'une *tunique brodée;* il saisit un *poisson* qu'il vient de prendre avec la ligne attachée à son *trident*. Christie, *Disquis. upon Etruscan Vases*, XII, 70.

467. (CXXV). *Hercule* présente à *Jupiter* la *corne d'Acheloüs*, pour le remercier des secours qu'il lui a procurés contre ce terrible adversaire; Jupiter reçoit avec plaisir cette *corne* remplie de *fruits*, qui deviendra le signe de l'*abondance*. Près de lui est *Junon*, coiffée de la *sphendonè*, XII, 47, et d'un grand *voile*, XII, 49; XIII, 48 : ce Dieu paroît la réconcilier avec *Hercule*. Tischbein, IV, 25.

468. (CXXI). *Hercule* porte sur ses épaules *Jupiter*, qui paroît être ivre, et tient un grand *rhyton;* ils sont tous les deux couronnés de *laurier*, et paroissent revenir d'un banquet. Patère. Boettiger, *Mythol. Beitr. zur Methy.*, I.

469. (CXXVI). Patère d'or dont le fond représente un *défi* entre *Hercule* et *Bacchus*, à qui boira davantage; ils sont assis, le dernier sur une *siége* élégant, l'autre sur sa *peau de lion;* sa *massue* est appuyée contre le *rocher;* il tient dans une main un *canthare* qu'il va vuider, et de l'autre il appuie son *corps* déja chancelant. *Bacchus* tient un *thyrse* et un *rhyton*, CXXI, 468; il est couronné de *pampre* et de

lierre ; à ses pieds est sa *panthère ;* à sa droite est un *Faunisque* qui joue de la *double flûte ;* derrière est *Silène,* couronné de *pampres ;* sur son bras droit il porte son *pallium*, LV, 281. Derrière Bacchus sont trois *femmes* couronnées de *pampres ;* celle à gauche, qui tient une *férule*, est peut-être *Méthé*, déesse de l'ivresse, LXVIII, 260 ; LXIII, 241 ; les deux autres sont des *Bacchantes :* entre celles-ci est *Pan*, avec des *cornes* de Satyre, et couronné de *pampres ;* il joue de la *syrinx*, LVI, 270 ; LXXXI, 327 ; CXVIII, 454. Le bas-relief circulaire offre le *triomphe de Bacchus sur Hercule ;* les trois *Génies bachiques*, qui placent des *raisins* dans un *panier*, indiquent le commencement du cortège ; une *Bacchante* qui joue des *cymbales*, qu'elle élève par-dessus la tête, ouvre la marche ; vient ensuite un *Bacchant*, qui tient un *thyrse* dans sa main gauche, et dans l'autre les *rênes* d'un *chameau*, sur le dos duquel est *Silène*, ivre, auquel une *Bacchante*, qui tient dans une main une *canne* de *férule*, présente encore à boire dans un *canthare ;* entre les jambes du chameau est un *rhyton* renversé ; le *Bacchant* qui suit tient un *pedum* dans sa main droite, et dans sa main gauche une *grappe de raisin* qu'il élève au-dessus de sa tête ; une autre Bacchante tient une *canne* de *férule* dans une main, et de l'autre elle aide le Bacchant à porter sa grappe de raisin ; la *Bacchante* qui suit joue des *cymbales*, et regarde derrière elle un *Satyre* et un *bouc* qui combattent à coups de tête ; près d'elle est un *Bacchant* qui tient un *pedum ;* le *Satyre* a laissé tomber le sien ; une *Bacchante* vêtue d'une *tunique*, et qui tient une *tige* de *férule* est près du Satyre ; un autre *Bacchant* joue de la *syrinx*, et la *femme* qui le suit *danse* et fait résonner des *cymbales ;* un autre *Bacchant* dont la *nébride* est attachée transversalement autour de son corps, et qui tient un *pedum*, précède un chariot

bas (*plaustrum*), LI, 214; LXV, 244, chargé du *canistrum* (panier) rempli de *raisins*, qu'un Bacchant soutient; ce *chariot* est traîné par deux *boucs*. Viennent après deux autres *Bacchants*, dont l'un joue de la *double flûte*, et l'autre tient un *pedum*; entre eux est une femme qui *danse*, et qui tient son *manteau*, de manière que le vent l'enfle en forme de *nymbe*. Le groupe suivant représente *Hercule* nud, ivre et chancelant; deux *Bacchants* le soutiennent par les bras; l'un d'eux porte la *massue* du héros; *Pan*, dont le front est cornu, et qui tient un *pedum*, précède le *char* du Dieu, traîné par deux *panthères*; Bacchus tient un *thyrse*; sa main droite est posée sur sa tête, attitude qui annonce le repos. De l'autre côté du *char* il y a un joueur de *double flûte* et un *Bacchant*; une *Bacchante* qui tient une *tige de férule*, et un *Bacchant* qui porte un *pedum*, terminent la marche. Ce bas-relief circulaire est entouré d'une *couronne de chêne*. Les seize *médailles* qui décorent le bord extérieur sont enchâssées dans des *couronnes* composées alternativement d'*écailles de palmier* et de *fleurons* : à commencer par celle qui est au-dessus de *Bacchus*, et en allant de la gauche du lecteur à sa droite; elles sont d'Hadrien, de Caracalla, de Marc-Aurèle, de Faustine la jeune, d'Antonin-le-Pieux, de Géta, de Commode, de Faustine l'ancienne, de Sévère, et de Julia Domna. Sous chacune il y a une inscription pointillée qui indique la place de chaque médaille. Ce monument unique a été trouvé dans les fouilles d'une maison de la ville de Rennes, en 1772; il contenoit encore quatre-vingts médailles d'or plus ou moins rares, dont quelques unes étoient entourées d'ornements en filigrane, et attachées avec des chaînes d'or. Il est conservé dans le cabinet de la bibliothèque impériale. MILLIN, *Monum. ant. inéd.*, I, 225.

470. (CXXII). Tête d'Hercule, couronnée de *lierre*, LXVI, 246; CXXVI, 469. *Mus. Florent.*, XXXIV, 8.

471. CXX. *Hercule*, armé de son *arc* et de sa *massue*, poursuit un *Satyre* qui lui a enlevé son *carquois*, sans doute pendant qu'il succomboit à l'ivresse, CXXIV, 464. TISCHBEIN, III, 37.

472. (CIX). *Hercule* est couché sur sa *peau de lion*; un petit *Faune*, monté sur une *échelle* se penche dans le *cratère* à deux anses que le héros tient dans sa main. GUATTANI, *Monum. ant.*, *ann.* 1786, XLIX.

472*. (CXXI). Trois *Amours* supportent avec peine l'énorme *massue* d'Hercule; un quatrième, placé sur un *tertre*, la hisse avec effort à l'aide d'une *corde*, pour la dresser; le cinquième boit dans un *vase* pour se rafraîchir après un si pénible exercice; le *carquois* et la *peau de lion* du héros sont suspendus dans le champ de l'intaille. *Musée Capitolin*, IV, 87.

472**. (CXXI). *Hercule*, qui a porté le monde, ne peut porter l'*Amour*; il a fléchi un *genou*, et il agite en vain sa *massue* devenue impuissante. Pierre gravée. *Musée Capitolin*, IV, 87.

473. (CVIII). *Hercule* tient une *lyre*; on lit dans le champ, HERCULES MUSARUM (*Hercule* conducteur *des Muses*). Denier de la famille Pomponia. MORELL., *Famille romaine.*

474. (XXXIII). *Hercule*, coiffé du *muffle* de la *dépouille du lion de Némée*, tient dans une main son *arc*, et dans l'autre les *Graces*, CXXVII, 475. MILLIN, *Pierres grav. inéd.*

475. (CXXVII). *Hercule* et *Mercure*, protecteurs des chemins et des voyageurs, sont sur un *socle* placé dans un *trivium*, pour indiquer la route qui conduit à des bains; Hercule, la tête ceinte d'une *couronne* qu'il vient de

poser lui-même sur sa tête porte dans sa main gauche un *jonc noueux*, attribut des plus anciennes Divinités des fleuves et des fontaines, et sa *peau de lion* est jetée sur son bras. Mercure est coiffé du *pétase ailé;* sa *chlamyde* est retenue sur son épaule gauche par une *agraffe;* dans une main il tient un *caducée*, dans l'autre une *bourse;* au bas du socle est la figure du fleuve *Ascanius* couché, appuyé sur son *urne*, d'où l'eau s'écoule; il tient un *roseau*, et sa tête est ceinte d'un *strophium*. A droite sont les trois *Graces*, XXXIII, 474; deux tiennent des *épis;* de l'autre côté sont deux *Nymphes* du fleuve, qui enlèvent *Hylas*, favori d'Hercule, pendant qu'il y va puiser de l'eau pour rafraîchir les Argonautes, CVI, 420*; il est vêtu d'une *chlamyde* retenue sur l'épaule droite par une *agraffe*, et il tient un *vase*. Auprès du simulacre de Mercure, on lit cette inscription acclamatoire, BONIFATI VIVAS SACERDVS (*Boniface, prêtre, vivez*): ce Bonifatius étoit probablement prêtre de l'*ædes* (petit temple) de Mercure. L'inscription qu'on lit au bas signifie, *Epitynchanus, affranchi et officier de la chambre de Marc-Aurèle César a rétabli ce trivium*, en l'honneur *des fontaines et des Nymphes saintes près de son bain, pour l'accomplissement d'un vœu. Mus. Capitol.*, IV, 54.

476. (LXXXI). On voit sur ce bas-relief les figures de *Diane*, des *Nymphes*, de *Sylvain*, et d'*Hercule*, divinités qui présidoient aux *bois*, aux *fontaines*, aux *vallons*, et aux *montagnes*, et qui avoient ainsi des rapports entre elles. *Diane* porte une main à son *carquois*, de l'autre elle tient son *arc*. Chaque *Nymphe* tient une *coquille*, LXXX, 329 *Sylvain* a une *tunique courte*, ses jambes sont couvertes de *liens* de paille ou de jonc; il tient une *branche d'arbre* et une *serpe* ou *faucille*, XCVI, 289. *Hercule*, au lieu de sa *massue*, porte une *branche d'arbre;* il paroît, avec l'autre

main, défendre ses yeux de l'éclat du soleil, pour mieux voir les Nymphes. L'inscription nous apprend que *T. Claudius Asclepiades* et *Cæcilius Asclepiades ont consacré ce bas-relief aux Nymphes, pour l'accomplissement d'un vœu*, CXXVII, 475. *Mus. Pio Clem.*, VII, 10.

477. (CXXI). *Hercule* puise de l'eau à une *fontaine*, CXVII, 439; il tient un *vase* et sa *massue*. Auprès de lui est le mot ΑΙΟΝΑ, qui, en le lisant de droite à gauche, signifie *démence*, et, en le lisant de gauche à droite, veut dire *arrose*. MILLIN, *Pierres grav. inéd.*

478. (CXXII). Statue d'*Hercule*, vainqueur d'Acheloüs, dont il tient la *corne;* dans l'autre main, qui est restaurée, il avoit probablement une *patère*, pour offrir une libation à Jupiter; il est coiffé de la *dépouille du lion de Némée.* La statue est ici retournée. *Mus. Pio Clem.*, II, 5.

479. (CXXII). La *Monnoie*, personnifiée, tient dans sa main droite une *balance*, et dans l'autre une *corne* d'abondance; devant elle, à terre, est un tas de *monnoies; Jupiter* tient le *sceptre* et le *foudre; Hercule*, appuyé sur sa *massue*, porte une des *pommes* du jardin des Hespérides, CXXII, 449; sa *peau de lion* est jetée sur son bras gauche : on lit autour, MONETA IOVI ET HERCVLI AVGG (*monnoie de Jovien et d'Herculien Augustes*). Dioclétien, et Maximien son collègue à l'empire, avoient pris les surnoms de *Jovien* et d'*Herculéen*, et se faisoient représenter sous les traits de *Jupiter* et d'*Hercule*. Médaillon de Maximien. BUONARROTI, *Med. ant.*, XXXI, 5.

480. (CIX). *Hercule* tient sur son bras gauche sa *peau de lion*, et il a dans la main les *pommes* du jardin des Hespérides, CXXII, 479; il appuie sa main droite sur sa *massue*, dont la poignée est entourée d'un *cercle*. A droite est son *carquois*, qui renferme son *arc* et ses *flèches;* de l'autre côté est un *cratère*, et auprès de ce vase est un *porc*,

dont le corps est ceint d'une large *bande*, comme les animaux destinés aux sacrifices : ce vase et ce porc sont des symboles de la *déification* d'Hercule, et du culte qu'on lui rendoit, CXXI, 481. *Museo Pio Clémentino*, IV, 42.

481. (CXXI). *Hercule* est sur le *porc* qu'on lui offroit en sacrifice, CIX. 480; il tient la *massue* avec laquelle il a accompli ses nombreux exploits, et un *vase* qui est le symbole de sa *déification*. *Mus. Florent.*, I, XXXIX, 3.

482. (CXXVIII). *AEgée* paroît consoler *AEthra*, CL, 107, qui s'afflige d'être devenue mère; il tient l'*épée* qu'il doit cacher, pour qu'elle devienne entre les mains de son fils le signe de sa naissance; il appuie un pied sur un *tronçon* de colonne. *Thésée*, dans l'autre partie du bas-relief, lève, en présence des habitants de Trézène, étonnés de sa force, la *pierre* énorme qui couvroit l'*épée* et les *chaussures* qu'*AEgée* avoit placées dessous. WINKELMANN, *Monum. ined.*, 96.

483. (CXXIX). *Thésée* est vêtu d'une *chlamyde* retenue par une *agraffe*, coiffé d'un *pétase* couronné d'*olivier* et attaché sous son menton par une *courroie*; son *épée* est suspendue à son côté, et il tient dans sa main gauche deux *lances*; avec sa main droite il courbe une des plus longues branches de l'arbre, qui est l'objet du défi que lui a proposé *Sinis*, CXXXI, 484, surnommé *Pityocamptès* (courbeur de pins), à cause de sa force et de son adresse dans ce genre d'exercice. Sinis courbe une autre branche : celui-ci est tout nud; sa tête est ceinte de *pin*. Derrière Sinis est *Neptune Isthmius* (*protecteur de l'isthme* de Corinthe), où la scène se passe; il est couronné de *pin*, arbre qui étoit commun sur cet isthme, CX, 401-404; il est vêtu d'un *manteau*, et tient un *sceptre* terminé par un *fleuron*. MILLIN, *Peintures de Vases*, I, 34.

484. (CXXXI). *Thésée* va plonger son *épée* dans le sein de *Sinis*, CXXIX, 483, qu'il tient par la tête ; il est coiffé du *pétase ;* sa *chlamyde* est jetée sur son bras gauche, et le *baudrier* de son épée est suspendu sur son épaule : Sinis a une *barbe* épaisse ; il est vêtu d'une *peau* bordée de *feuilles de pin*. Près de lui est le *pin*, qu'il défioit ses hôtes de courber, et dont les *branches* ont été rompues dans la lutte qu'il vient de soutenir contre Thésée. TISCHBEIN, *Engravings*, I, 6.

485. (CXXIX). *Thésée* a domté le *taureau* de *Marathon*, CXII, 434*; CXVII, 453, auquel il a fait courber la *tête* devant *Minerve*, protectrice d'Athènes, et qu'il conduit avec des *cordes ;* dans sa main droite il porte sa *massue ;* sa tête est ceinte d'une *bandelette :* la *Victoire*, balancée sur ses ailes au-dessus du taureau, présente au vainqueur une autre *bandelette*, comme un signe de son triomphe : *Minerve* est assise ; elle est appuyée sur son *bouclier* ; dans sa main droite elle tient une *lance ;* son *casque* est surmonté d'une *aigrette* et entouré d'une *couronne d'olivier;* elle est vêtue d'une longue *tunique* et d'un ample *peplum*. A l'extrémité opposée est *AEgée ;* il s'appuie sur un *bâton*, signe de sa vieillesse. MILLIN, *Peint. de Vases*, I, 43.

486. (CXXX). *Dædale*, vêtu d'une courte *tunique*, coiffé du *bonnet* d'ouvrier, LXXXV, 338, et assis sur un *siége*, tient dans une main une *scie*, et de l'autre il caresse le *taureau*, qui va lui servir de modèle pour fabriquer la génisse de bois que *Pasiphaé* lui a demandée ; cette princesse est voilée et vêtue d'une longue *tunique*, CXXXII, 487. WINKELMANN, *Monum. inéd.*, nº 94.

487. (CXXXII). Le sujet de ce bas-relief est partagé en trois scènes ; *Pasiphaé*, assise, ordonne à un *bouvier* de lui amener le *taureau blanc*, qui est l'objet de son infame passion ;

auprès d'elle est un *Amour ailé;* le *voile* suspendu au-dessus indique que l'entretien a lieu dans le palais. Au milieu du bas-relief est *Dædale* debout, coiffé d'un *pileus* (bonnet d'ouvrier), CXXX, 486; il travaille à la *vache* que Pasiphaé lui a demandée, et il est aidé par un *compagnon* qui façonne encore un des pieds avec un *marteau;* près de lui est le *bouvier* de la reine, appuyé sur un long *bâton ;* il paroît hâter le travail de Dædale. Plus loin la *génisse* est terminée et placée sur un *plancher* garni de *roues ;* une *échelle* appliquée contre elle doit servir pour y monter et s'y renfermer; l'homme qui est à côté est encore le bouvier, confident de Pasiphaé: cette princesse, dont la tête porte un *voile*, est conduite vers cette machine par un *Amour* sans ailes; sa *nourrice* ou une de ses femmes l'accompagne. Le *bâtiment* qu'on voit dans le fond est probablement le labyrinthe, dont l'entrée est taillée dans le roc. WINKELMANN, *Monum. inéd.*, nº 93.

488. (CXXX). *Dædale*, après avoir fait des *ailes* à son fils *Icare*, CXXXI *bis*, 489, en fabrique aussi pour lui; il est assis sur un *siége* sans dossier, devant une table, sur laquelle il pose l'*aile* qu'il travaille, et de l'autre il tient un *marteau*. L'*aile* terminée est posée à terre. Icare a déja ses ailes attachées avec deux *bandes* qui se croisent sur sa poitrine; il s'appuie sur une *pyramide*. Le *mur* du fond indique la prison du labyrinthe. WINKELMANN, *Monum. ined.*, nº 95.

489. (CXXXI *bis*). *Icare*, CXXX, 488, après sa terrible chûte, est étendu sur le rivage; une de ses *ailes* est à ses pieds. Un *pêcheur*, assis sur un *rocher*, est le seul témoin de cette scène; *Dædale*, soutenu par ses *ailes*, plane dans l'air au-dessus de la mer, sur laquelle on voit une *barque* montée par deux hommes qui tiennent chacun

une *rame*; un *pavillon* est placé sous les branches d'un arbre au sommet d'un rocher. *Pittr. d'Ercol.*, IV, 63.

490. (CXXXI). *Thésée* a fait fléchir un genou au *Minotaure;* il appuie le *bras* gauche sur sa *tête*, et lui enfonce son *épée* au défaut de l'omoplate : celui-ci a le *corps d'un homme*, mais il est couvert de *poils*, et sa *tête* est *celle d'un taureau*, CXXVIII, 491 ; CXXXI, 492; dans sa main gauche il tient une *pierre* qu'il veut lancer à Thésée. Celui-ci est vêtu d'une *tunique* courte sans manches, avec une bordure en forme de vagues; une *peau*, terminée en pointe vers le cou et vers les jambes, lui sert de cuirasse; son *baudrier* est suspendu sur son épaule droite; son *épée* est une lame sans poignée, mais terminée par une *traverse* recourbée aux extrémités pour arrêter la main; son *casque*, surmonté d'une large *crête*, est à ses pieds. Thésée à des chaussures retenues par des *bandelettes* fixées avec une *agraffe;* il a, ainsi que les quatre personnages qui l'accompagnent, la tête ceinte d'une *bandelette* ornée d'une raie en zig-zag. Les deux jeunes Athéniens qu'il a délivrés sont *nuds*, et tiennent chacun une *lance;* les deux jeunes filles sont vêtues de longues *tuniques* brodées, et d'un *peplum:* on lit au-dessus, TALEIΔES EΠOIESEN (*Taléides a fait*). MILLIN, *Peint. de Vases*, II, 11.

491. (CXXVIII). *Thésée* est nud et d'une haute stature; sa *chlamyde* est jetée sur son épaule gauche; il porte une *massue noueuse*, CXXXI, 492; à un doigt de la main gauche il a un *anneau*. Les jeunes Athéniens et les jeunes Athéniennes, qui devoient être les victimes du *monstre*, l'entourent, et lui témoignent leur reconnoissance; l'un d'eux lui baise la main; quelques uns d'entre eux sont encore à la porte du *labyrinthe*. Le *Minotaure* est étendu aux pieds de Thésée; il a toutes les formes humaines, excepté la *tête*, qui est celle d'un *taureau*, CXXXI, 940.

La *figure* assise sur une élévation, et qui tient d'une main un *arc* et une *flèche*, peut être regardée comme *Diane*, protectrice du héros. *Pitt. d'Erc.*, I, 5.

492. (CXXXI). Cette peinture représente trois actions. *Ariadne* présente à *Thésée* le *peloton de fil* qui devoit le guider dans le labyrinthe. *Thésée*, vêtu d'une *chlamyde* retenue sur l'épaule droite par *une agraffe*, a la tête ceinte d'un *diadême*; il tient dans la main gauche une des *cornes* du *Minotaure*, qui a le corps d'un homme, la tête et la queue d'un *taureau*, CXXXI, 490; CXXVIII, 491, et auquel il a fait plier un *genou*; il va l'assommer avec la *massue* qu'il a enlevée à Périphete. *Ariadne*, à qui *Thésée* a rendu le *peloton*, lui a donné un *strigile* pour purifier son corps. Dans cette composition, qui retrace quelque pantomime qui se jouoit dans les mystères, Ariadne a près d'elle un *initié* qui tient une *branche de myrte*. TISCHBEIN, I, 25.

493. (CXXXI *bis*). *Ariadne*, abandonnée par *Thésée*, dans l'isle de Naxos, LXIII, 241, vient de se réveiller; elle est couchée sur un riche *coussin*, signe de sa haute condition, sous la pente d'un *rocher*, au bord de la mer; la partie inférieure de son corps est couverte d'un *manteau* dont elle relève un *pan*; elle a des *bracelets* aux bras, et son cou est paré d'un riche *collier*. La *figure* ailée qui est derrière elle, et qui lui montre de loin le *vaisseau* de Thésée, paroît être *Iris*, et faire allusion à la part que les Dieux prennent dans cet évènement: le vaisseau est garni de *rames* et d'une *voile*; sa *proue* se termine en cou de cygne, et sa *poupe* est ornée d'un *aplustre*, IV, 10; un *gouvernail* a été laissé sur le bord de la mer près d'Ariadne; l'*Amour* pleurant indique la douleur d'une amante délaissée. *Pitt. d'Erc.*, II, 15.

494. (CXLIII). *Thésée*, dans les prisons d'Aïdonée, réfléchit

sur son infortune ; son *épée* est dans le champ : on lit auprès le nom du héros en anciens caractères italiotes, ΘΕΣΕ. Lanzi, *Saggio di ling. Etrusc.*, II, iv, nº 11.

495. (CXXIX). ΘΗΣΕΥΣ (*Thésée*), nud, coiffé d'un *casque* à large crête, et armé d'une *épée* suspendue à un *baudrier*, et d'une *lance*, combat ΙΠΠΟΛΥΤΗ (*Hippolyte*), reine des Amazones, et lui enfonce sa *lance* dans le sein, au moment où elle lui a porté un coup qu'il a paré avec son *bouclier*; de l'autre main elle tient le *frein* de son cheval. ΔΕΙΝΟΜΑΧΗ, autre Amazone, décoche une *flèche* à Thésée pour secourir sa compagne; son *carquois* est suspendu à son côté par une *courroie*. Les deux Amazones sont vêtues de *tuniques* de fourrure, ornées l'une d'*étoiles*, et l'autre de *plaques* rondes, et retenues par une *ceinture*; Hippolyte porte une *cuirasse* sur sa *tunique*, qui est bordée de *palmètes*; celle de *Deinomachè* est bordée de *mæandres*; leurs jambes sont couvertes d'*anaxyrides* de peaux, ornées de raies en zig-zag; leurs chaussures sont attachées avec des *cordons*. Ces Amazones sont coiffées de *mitres*; elles sont dans l'ancien costume *scythique*. Le nom de chaque personnage est écrit près de lui en beaux caractères grecs. Millin, *Monum. ant. inéd.*, I, 351.

496. (CXXXVIII). Une Amazone est dans l'attitude de tendre un grand *arc*, dont elle tient les deux extrémités; son *carquois*, sans couvercle, est suspendu au côté gauche; elle est vêtue d'une *tunique courte* retroussée sur les hanches, et qui laisse à découvert le *sein* gauche; autour du pied gauche est une *courroie* dont la boucle est destinée à tenir un éperon; son *casque*, son *bouclier*, en forme de croissant (*pelta lunata*), cxxxiv, 407, et sa *hache* à deux tranchants (*bipennis*), sont à ses pieds. Statue du *Musée Napoléon*, nº 112. Cette gravure n'a pas été faite au miroir. *Mus. Pio Clem.*, II, 38.

497. (CXXXIV). Une Amazone est tombée sur son *genou* gauche; elle lève sa *bipenne*, CXXXVIII, 496, pour repousser son adversaire, qui va lui enfoncer sa *lance* dans le flanc, que son mouvement laisse à découvert; cette lance a une *pointe* à l'extrémité inférieure, pour la fixer en terre; un autre guerrier placé sur un lieu élevé va percer de sa *lance* une Amazone placée au-dessous de lui, et qui a laissé tomber son *bouclier* (pelta lunata), CXXXVIII, 496, sur lequel elle appuie le *genou* gauche; un *laurier* sépare ce groupe d'un troisième placé dans le *plan* inférieur: là, un guerrier poursuit une Amazone avec sa *lance*, tandis qu'elle va lui porter un grand coup avec son *épée*, qu'elle élève par-dessus sa tête; elle tient dans sa main gauche son *bouclier* écarté pour faire un plus grand effort; le fourreau de son *épée* est suspendu à son côté droit. La dernière Amazone est aussi appuyée, mais sur son *genou* droit; elle va recevoir de son adversaire un coup de *lance* qu'elle n'a pu parer avec son *bouclier;* au milieu est la reine des Amazones dans un *char* traîné par quatre *chevaux* impétueux, et conduit par une autre Amazone qui fait les fonctions d'*aurige* (conducteur de char). La reine tient dans sa main gauche deux *lances*, et de l'autre elle s'appuie sur la *rampe* antérieure. Les Amazones sont ici presque toutes vaincues; elles ont toutes une *tunique* courte, peinte ou brodée, et ornée d'une bordure en forme de vagues; elles sont coiffées de la *mitre* à *pendants*, et elles paroissent avoir des *anaxyrides*, parcequ'on ne distingue pas les doigts de leurs pieds. La même uniformité règne aussi dans l'habillement et dans l'armure des guerriers grecs; ils sont tous vêtus de *chlamydes*, coiffés de *casques*, et armés de *boucliers*, de *lances*, et d'*épées;* ils ne font usage que de leurs lances, et leurs épées sont suspendues à leur côté gauche par un baudrier. MILLIN, *Peint. de Vases*, I, 56.

498. (CXXXV). Cet autre combat des Grecs et des Amazones paroît être une imitation de celui que *Phidias* avoit représenté au revers du bouclier de sa *Minerve;* ce grand artiste seroit alors figuré lui-même sous les traits du *vieillard* vêtu d'une *chlamyde* et coiffé d'un *pétase*, qui tient dans ses mains une énorme *pierre* avec laquelle il va écraser un Scythe renversé devant lui, qui élève son *bouclier* pour parer le coup : les Scythes étoient les auxiliaires des Amazones dans cette expédition. Dans le *plan* supérieur, derrière Phidias, est un jeune *guerrier* dont l'attitude est très animée; sa *chlamyde* flotte au gré du vent; d'une main il tient son *bouclier*, avec lequel il vient de parer une *flèche* décochée par l'Amazone qui est devant lui, et à laquelle il va porter un coup de *lance;* ce seroit alors *Périclès*, que Phidias avoit figuré près de lui, de manière que l'on pouvoit voir son visage, quoiqu'il le cachât en grande partie derrière son *bouclier:* le *pétase* de l'Amazone est jeté derrière sa tête, et elle a son *carquois* sur le dos. Au milieu de cette riche composition est une autre guerrière à *cheval*, qui porte un coup de *lance* à un guerrier coiffé d'un *pileus* (bonnet conique), qui cherche à le parer avec son *bouclier;* le *pétase* de la guerrière est de même jeté derrière sa tête. Un guerrier, coiffé d'un pareil bonnet, mais tronqué, et couvert de son *bouclier*, en attaque un autre vêtu d'une *chlamyde*, et portant un *pétase;* celui-ci se défend avec une *pierre*. Dans le *plan* inférieur on en voit un autre qui fuit; entre celui-ci et l'Amazone renversée est encore un guerrier qui porte un *casque* et une *cuirasse;* son *bouclier* est orné en-dedans d'une *couronne d'olivier* et d'une *bordure* en forme de vagues: l'Amazone renversée tient d'une main son *bouclier*, et dans l'autre une *pierre;* ses cheveux flottent au gré du vent, et

son *pétase* est jeté derrière sa tête. Millin, *Peintures de Vases*, I, 61.

499. (CXXXVI). Deux *Amazones* à cheval combattent contre deux *Grecs* à pied; l'une a des *anaxyrides mouchetées*, cxxix, 495; une *tunique* sans manches, attachée avec une *ceinture;* une *peau de panthère* est jetée par-dessus le tout: elle est coiffée de la *mitre;* son cheval se cabre devant son adversaire, auquel elle va porter un coup de *lance*, qu'il s'apprête à recevoir sur son *bouclier*, tandis qu'il la menace avec un *javelot*, qu'elle pare avec sa *pelta*, cxxxviii, 496; la *chlamyde* et le *pétase* du guerrier sont jetés sur ses épaules: l'autre Amazone est vaincue; son *bouclier* (pelta), orné, comme celui de sa compagne, de *fleurons* et de *moulures*, est tombé à terre, et elle fait prendre la fuite à son cheval; mais le guerrier qui la poursuit, armé d'une *lance* courte, qu'elle cherche à détourner avec sa main, l'a saisie par les *cheveux;* il a jeté son *bouclier* derrière lui pour avoir le bras plus libre: le champ est parsemé de *fleurs* imaginaires. Dans le plan supérieur on voit quatre Divinités: *Minerve*, assise, vêtue d'une longue *tunique* sans manches, attachée avec une ceinture; sa poitrine est couverte de l'*ægide;* ses *cheveux* sont liés sur le sommet de sa tête; dans une main elle tient son *casque*, et dans l'autre une *haste pure;* son *bouclier* est à côté d'elle: à sa gauche est *Apollon* assis; il tient sa *lyre* dans une main, et un *plectrum* dans l'autre: *Diane* est à sa gauche; elle est vêtue d'une tunique retroussée, et a une *chaussure crétoise;* elle appuie sa main droite sur une *lance*, et l'autre sur son *genou;* son *carquois* est suspendu sur son épaule gauche: *Hercule*, debout, tient sa *massue*, et sa *peau de lion* est nouée par les *pattes* autour de son cou. Le champ est semé de *fleurs* imaginaires, et

l'on y voit divers objets relatifs au culte de ces Divinités, tels que des *bandelettes*, des *bucranes*, une *patère*, et près de Diane un petit *temple* qui a dessus une *poignée* pour le transporter : c'est en effet un temple portatif, placé ici pour rappeler celui d'*Ephèse*, xxx, 109, que les Amazones avoient bâti en l'honneur de Diane, leur protectrice. Millin, *Peintures de Vases*, II, 25.

500 (CXXXVI *bis*). Forme et revers du vase sur lequel est la peinture décrite dans le numéro précédent : on y voit un petit *temple*, dont le fronton est orné d'*acrotères ;* au milieu de cette *ædicule* est assis sur sa *chlamyde* un jeune homme sous les traits de *Jasion*, un des favoris de *Cybèle*, et des fondateurs de ses mystères : les deux *carrés* qu'on voit au-dessus de lui sont probablement des ouvertures pratiquées pour laisser pénétrer l'air dans le temple. Il tient à la main un *vase* cannelé rempli de *fruits*. Le champ est parsemé de *fleurs imaginaires*. Quatre personnages, placés autour de l'ædicule, présentent au jeune homme des instruments employés dans les sacrifices et dans les initiations ; les deux *hommes* sont vêtus de *chlamydes* flottantes ; l'un tient un *panier* rempli de *fruits*, l'autre un *éventail* : les deux *femmes* ont de longues *tuniques ;* près de l'une est un grand *vase* destiné à contenir l'eau lustrale, et elle tient un *panier* plein de *fruits ;* l'autre porte une *patère* et une *couronne*. Le reste de ce vase est couvert des plus riches ornements ; le *col* est décoré, du côté que nous voyons, d'une magnifique *palmette*, au-dessus d'une rangée de gracieuses *cannelures ;* le *bord*, d'une *branche de laurier* et de *lacs* très élégants ; la *lèvre*, d'*oves* et de *langues de serpents ;* les *anses*, magnifiques, sont terminées par des *masques*, qui, comme les ornements précédents, sont encore allégoriques, et rappellent l'union des mystères *dionysiaques* avec ceux de *Cybèle ;* ces anses finissent

en *cous de cygne*, au point de leur insertion, sur la *panse* du vase; ces *cous de cygne* sont encore une allégorie de l'élément humide, l'*eau* dont on faisoit usage dans les mystères. Sur la partie renflée du vase, sont deux figures chévripèdes, qu'on peut regarder comme deux *Luperces*, ou *prêtres de Pan*, emblême de la *nature*. Ils sont armés du *couteau* avec lequel ils se faisoient des incisions comme les *Saliens*, ou *prêtres de Mars*, XXXVIII, 148; LXXXIX, 157*, pour faire couler leur sang, et du *fouet* dont les Luperces frappoient, en courant les chemins, les femmes qu'ils rencontroient, pour les rendre fécondes. MILLIN, *ibid.*, 26.

501. (CXXXVII). Des *Arimaspes* combattent contre des *griffons ;* ces guerriers sont vêtus, comme les Amazones, de *tuniques* retenues par des *ceintures*, et d'*anaxyrides* avec des *manches ;* l'un d'entre eux a encore une *chlamyde* nouée sur le cou : ils ont aussi des *mitres*. L'un d'eux va porter un coup de *hache* au griffon; son compagnon l'attaque avec un *javelot*, et se défend avec un *bouclier ;* un autre griffon attaque celui-ci par derrière. Le troisième a été renversé par le griffon; sa *hache* lui est tombée des mains, et il cherche en vain à écarter avec sa main droite les griffes de son adversaire. Les griffons sont ici figurés comme des *quadrupèdes ailés*, avec des *pattes de lion* et une *tête d'aigle*. TISCHBEIN, *Engravings*, II, 9.

502. (CXLII). Le *Sphinx*, surmonté d'une *crête*, a renversé un *Thébain* qui n'a pas deviné son énigme, et il va le tuer malgré l'*épée* dont celui-ci est armé. Ce Sphinx a des formes agréables, de grandes *ailes*, et plusieurs *mamelles*. MILLIN, *Pierres gravées inéd.*

503. (CXLII). *OEdipe*, nud, la tête couverte d'un *casque*, portant sur son bras droit son *bouclier* et une *haste*, indique, par un geste, qu'il explique l'énigme que le Sphinx

la main gauche il tient encore son *bouclier*, qu'Etéocle écarte, et de la droite il enfonce aussi son *épée* dans le ventre de son frère. De chaque côté est une *furie ailée* qui porte un *flambeau*, et montre à chacun des deux frères celui qu'il doit percer. Urne étrusque du cabinet de M. de Saint-Vincens à Aix. MILLIN, *Voyage au midi de la France*, atlas, XXXI, nº 2.

513. (CXL). Groupe connu sous le nom du *taureau Farnèse*, et dont on ne voit ici qu'un côté; *Amphion* et *Zéthus* retiennent le taureau indomté, aux cornes duquel ils attachent *Dircé* par les cheveux, pour la faire déchirer sur les *ronces* et les *rochers* du *Cithéron*. Le *thyrse* et les *festons* indiquent que Dircé y est venue pour célébrer les *bacchanales*. Au bas on voit un *Bacchant* qui porte une *guirlande* de feuilles de vignes, un *chien* qui se dresse, une *ciste mystique*, une *syrinx*, une *lyre* adossée contre un arbre; de l'autre côté il y a une *hure* de *sanglier*, un *aigle*, un *serpent* qui sort d'un tronc d'arbre, la tête d'un autre *serpent*, et un *chien* qui s'enfuit, *Antiope*, mère d'Amphion et de Zéthus, tient un *thyrse*. Ce groupe est dans le Musée du Roi de Naples. MAFFEI, *Raccolta di Stat.*, XLVIII.

514. (CXL). *Amphion* et *Zéthus* préparent le supplice de *Dircé*; l'un contient le *taureau*, et l'autre lui passe une *corde* autour des *cornes*; *Dircé* est agenouillée devant eux, et demande inutilement sa grace. MILLIN, *Pierres gravées inédites*.

515, (CXXXVIII). ΝΙΟΒΗ (*Niobé*) et ΛΗΤΩ (*Latone*) se donnent la main, en signe de leur première amitié; ΦΟΙΒΗ (*Phœbé*) s'appuie sur Niobé, et paroît prendre part à leur conversation, pendant que ΙΛΕΑΙΡΑ (*Hileaira*) et ΑΓΛΑΙΗ (*Aglaé*), filles de Niobé, jouent aux osselets. Les noms des cinq personnages sont écrits au-dessus de chaque

figure; dans l'angle on lit encore le nom du peintre, ainsi tracé, ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΓΡΑΦΕΝ (*Alexandre d'Athènes peignoit*). *Pitture d'Ercolano*, I, 1.

516. (CXLI). *Apollon* et *Diane*, placés aux deux extrémités du bas-relief, sont armés d'*arcs* et de *flèches*; Diane perce de ses traits quatre des filles de Niobé, qui se réfugient vainement près de leur *mère*, et qu'une de leur *nourrice* veut inutilement secourir; une des *Niobides* est déja renversée sur son *siège*, dont on voit encore le *marche-pied*; la nourrice la soutient dans ses bras; l'autre *Niobide*, qui est dans le fond, recule de frayeur; les deux plus jeunes cherchent un asile entre les bras de leur *mère*, qui tente de les cacher sous son ample *peplum*, CXLIII, 521. De l'autre côté, quatre des fils de Niobé périssent par les traits d'*Apollon*; un d'eux est déja *renversé* par terre; un autre, qui tient deux *javelots*, semble vouloir fuir sans savoir de quel côté; le troisième est tombé sur ses *genoux*; il se couvre la *figure* de son *bras* pour parer le coup mortel; le plus jeune se réfugie dans les bras de son *Pédagogue*, qui est vêtu en esclave, d'une *tunique* sans manches, d'une *peau* en forme de manteau, et d'*anaxyrides*; près du jeune homme étendu à terre est une de ses *sœurs* qui expire. Sur le couvercle du sarcophage il y a dix *Niobides*, cinq hommes et cinq femmes, dont les corps sont couchés sur la terre; les jeunes filles sont sur des *marche-pieds*: la *tenture* du fond indique qu'elles ont été tuées dans l'intérieur du palais de leur père. Les fils sont étendus sur leurs *armes* de chasseurs; et comme le *voile* du fond ne va pas jusqu'à l'espace qu'ils occupent, on peut juger qu'ils ont été tués hors du palais. *Mus. Pio Clem.*, IV, 17.

517. (CXLII). Petit côté du même sarcophage: on voit,

lui propose : ce monstre ailé est placé devant lui sur un *rocher*. MILLIN, *Pierres grav. inéd.*

504. (CXXXVII). Le *Sphinx*, furieux de ce qu'*OEdipe* a deviné son énigme, s'est jeté sur lui, mais le héros lui a opposé son *bouclier*, qui est suspendu sur son épaule, et va le percer avec son *épée*. MILLIN, *Pierres gravées inéd.*

5o5. (CXXXVIII). *OEdipe*, couvert d'une *cuirasse*, a saisi avec sa main gauche la tête du *Sphinx*; de l'autre il va le percer avec son *épée*; son genou est appuyé sur le dos du monstre qui a des *ailes*, des *mamelles*, et une *queue*; son corps est celui d'un *lion*, mais le cou et la tête sont ceux d'une *femme*. MILLIN, *Pierres grav. inéd.*

506. (CXXXVII). *OEdipe*, privé de la vue, vêtu d'une longue *tunique* et d'un *pallium*, est conduit par ses fils, *Polynice* et *Etéocle*, hors des portes de Thèbes, qui sont indiquées par deux *arcades* : *OEdipe* a une espèce de *diadéme* sur sa tête, et son *épée* est suspendue à un *baudrier* sur son épaule; *Polynice*, qui marche le premier, montre moins de dureté contre son père; *Etéocle* porte un *javelot* et se retourne vers une figure, dont il n'existe plus que le *bras* et une partie du vêtement, qui paroît être celui d'une femme; peut-être est-ce une des filles d'OEdipe qui pleure sur son sort. WINKELMANN, *Monum. inéd.*, nº 103.

507. (CXLIII). *Cinq* des *sept chefs* réunis contre Thèbes, délibèrent sur cette expédition. Trois sont assis sur des *sièges* sans dossier; ils ont la tête nue : celui du milieu s'appuie sur sa *lance*, comme les deux qui sont debout, et qui ont des *casques* et des *boucliers*. Auprès de chacun est son nom en caractères étrusques; au milieu, ƎꓷAITΦMA (*Amphiaraüs*); le premier à la gauche, ƎϽIИ⅃YП (*Polynice*); derrière lui, ƎTVT (*Tydée*); en haut, de l'autre côté,

ATDESΘE (*Adraste*); et plus bas PADΘANAPAE (*Parthenopée*) : les trois premiers de ces noms sont écrits de droite à gauche, et les deux autres de gauche à droite. Pierre gravée. LANZI, *Saggio di lingua Etrusca*, II, VIII, n° 7.

508. (CXXXIX). ƎTVT (*Tydée*), un des sept chefs réunis contre Thebes, se penche pour tirer un javelot qui lui a percé la jambe; son nom est écrit à côté en caractères rétrogrades. LANZI, *ibid.*, n° 8.

509. (CXL). ƎTVT (*Tydée*) est tombé sur ses *genoux*, après avoir reçu le coup mortel; il se couvre de son *bouclier*; son nom est écrit au-dessus en caractères rétrogrades. LANZI, *ibid.*, n° 9.

510. (CXXXIX). *Capanée*, un des sept chefs, est sur les débris de l'*échelle* avec laquelle il vouloit escalader les murs de cette ville; il porte un *bouclier* et le *tronçon* de sa lance; son nom, ΚΑΠΝΟ, est écrit à côté, moitié en monogramme, moitié en lettres disposées en colonne. LANZI, *ibid*, n° 10.

511. (CXXXIX). *Adraste*, aidé d'un de ses compagnons, tue le *serpent* qui vient d'étouffer *Opheltes*, dont on ne voit plus que la partie supérieure du corps, et qui, depuis ce temps, a été appelé *Archémore* : Adraste est vêtu d'une *chlamyde*, et coiffé d'un *casque*; dans sa main gauche il tient son *bouclier*, sur lequel il y a une tête de *Méduse*, et dans l'autre un *javelot* court, dont il va percer le *serpent*; sous lui est le *vase* dans lequel *Hypsipyle*, qui déplore le malheur du jeune Archémore, dont elle étoit la nourrice, avoit apporté à boire à Adraste; des deux côtés sont des *rochers*. WINKELMANN, *Monum. inéd.*, n° 83.

512. (CVII). *Polynice*, à qui son frère *Etéocle* plonge son *épée* dans le sein, est renversé sur le *genou* droit; son *casque* est tombé loin de lui sous les pieds d'Etéocle; de

de son *père*, pendant que l'*autre* est dans les profondeurs de la *terre*. Médaille d'Istrus. *Cabinet impérial.*

525. (CVIII *bis*). Têtes de *Castor* et *Pollux*, avec des *couronnes* de *laurier* sous lesquelles leurs cheveux forment des *boucles* ondoyantes; des *étoiles* brillent sur leurs fronts, et ils ont près d'eux un *javelot*, LXXX, 530. Ce doivent être les portraits de deux jeunes *Cæsars*, peut-être *Caius* et *Lucius*, petits fils d'*Auguste*. Pâte en verre. SCHLICHTEGROLL, *Pierres grav. de Stosch*, XXVIII.

526. (CXLIV). *Castor* et *Pollux*, debout, se donnent la *main*; ils sont *nuds*, mais coiffés de leurs *bonnets*, au-dessus desquels il y a des *étoiles*: on lit dans le champ, ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙΩΝ (monnoie *des Lacédémoniens*). *Médaille du cabinet de la bibliothèque impériale.*

527. (CXLIV). Les *bonnets* des *Dioscures* avec des *étoiles* au-dessus, 526; autour on lit, ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙΩΝ (monnoie *des Lacédémoniens*). *Médaille du cabinet de la bibliothèque impériale.*

528. (CXLIV). *Castor* et *Pollux*, à cheval et armés de *lances*, dans une direction opposée, par allusion au séjour que chacun d'eux fait alternativement dans le Ciel et dans les Enfers; ils ont des *étoiles* au-dessus de leurs têtes: on lit dans l'exergue, C. SERVEILI. M. F. (*Caius Servilius*, fils de Marcus). MORELL., *Fam. Servilia.*

529. (CXLIV). Tête d'*Apollon* couronnée de *laurier*; devant est le signe X; derrière il y a une *étoile*, et au bas on lit ROMA. Sur le revers on voit les *Dioscures* coiffés de *bonnets côniques*; ils s'appuient sur leurs *lances* auprès de leurs *chevaux*, qui boivent à une *fontaine*; au-dessus d'eux sont des *étoiles*, et devant il y a un *croissant*: on lit au bas, A. ALBINVS. S. F. (*Aulus Albinus*, fils de Spurius). Ce denier a été frappé par un triumvir monétaire de la famille Postumia, en mémoire de la victoire que Postumius

Albinus remporta près du lac Régille, sur les Latins et les fils de Tarquin-le-Superbe, et après laquelle les Dioscures apparurent, dit-on, tels qu'ils sont figurés sur cette monnoie, dans le *forum* de Rome, et apportèrent la nouvelle de cette bataille dans un moment où, à cause de l'éloignement des lieux, personne ne pouvoit encore en avoir connoissance: on rapporte aussi que, pendant l'action, on avoit vu deux jeunes gens combattre vaillamment sur deux chevaux blancs pour les Romains, et que c'est là l'origine du culte des Dioscures à Rome. MORELL., *Fam. rom.*

530. (LXXX). Trois *Nymphes*, demi-nues, portent des *coquilles*, LXXX, 329; aux côtés de ce bas-relief votif sont les *Dioscures*; chacun d'eux tient un *cheval* par la bride et une *lance*, CXLIV, 528; au bas est le Dieu du fleuve, tenant une rame: on lit d'un côté, AVRELIVS MONNVS CVM SVIS; de l'autre, NVMERIVS FABIVS DEDICAVERVNT CVM SVIS ALVMNIS (*Aurelius Monnus avec les siens*, et *Numerius Fabius avec ses élèves, ont dédié* ce monument). Bas-relief inédit du *Musée Borgia*.

531. (CXLV). *Ganymède*, enlevé par l'*aigle* de Jupiter, est vêtu d'une *chlamyde;* dans sa main droite il tient un *pedum noueux:* l'aigle a pris son vol; ses *ailes* sont déployées; il applique ses *serres* avec précaution sur le corps du jeune chasseur, et sur sa *chlamyde*, pour ne pas le blesser; à côté est le *chien* de Ganymède; il aboie après son maître. Ce groupe paroît être une copie de celui de Léochares. *Mus. Pio Clem.*, III, 49.

532. (CVIII *bis*). *Ganymède* est enlevé par l'*aigle* de Jupiter, qui pose légèrement ses *serres* contre le corps du beau jeune homme; sur un *tertre*, qui indique la terre, est son *chien*, qui aboie après son ravisseur: ce chien paroît s'élancer vers une *plume* qui tombe de l'aile droite de

marche-pied; au-dessus d'elles on voit, sur un *socle* élevé, ΠΙΘΩ (*Pitho*), la *Persuasion*, qui a la tête ceinte d'une *couronne tourelée;* en face d'Hélène est *Pâris*, vêtu d'une *chlamyde; Amour* l'engage à l'entreprise qu'il va tenter. Les noms des personnages sont écrits au-dessus de chacun d'eux comme je les ai indiqués. WINKELMANN, *Monum. inéd.*, nº 115.

541. (CLIX). *Hélène* est assise d'un air modeste et décent; elle soutient sa *tête*, et elle retient son *vêtement*. *Vénus* est à côté d'elle, sur le même *trône*, CLXXIII, 540, et lui montre *Pâris;* son air et son attitude annoncent qu'elle cherche à lui persuader de s'en laisser charmer; un grand *voile* couvre la tête de *Vénus*, et retombe des deux côtés jusqu'à mi-corps, et une large *ceinture* retient sa longue et ample *tunique; Amour* conduit *Pâris* vers Hélène; la résistance de ce prince paroît venir de la surprise que lui cause la beauté de la princesse; il n'est vêtu que d'une *chlamyde* attachée sur l'épaule droite par une *agraffe*, et qui retombe sur son dos; sa tête est coiffée du *bonnet phrygien*. A droite sont trois *Muses :* celle qui est appuyée sur une *colonne*, dans une attitude pensive, est *Polymnie*, XX, 64; XXI, 74; XXIV, 76; une de ses mains est passée sous sa *draperie*, et dans l'autre elle tient un *volume :* la seconde, qui joue de la *double flûte*, est *Euterpe*, XX, 64; XXIV, 76; la troisième, avec la *lyre*, est *Erato*, XX, 64; XXIII, 73; XXIV, 76, qui préside aux chants amoureux. Bas-relief d'un vase de marbre de M. Jenkins. TISCHBEIN, *Peint. homériques*, p. 59.

542. (CLVII). *Pâris* est assis devant le *vaisseau phrygien* sur lequel il va enlever *Hélène*, que deux *Troyens* lui amènent; *Amour*, figuré sans ailes, s'efforce de la faire approcher de *Pâris*; et *Vénus* porte un *flambeau* allumé; deux *Troyens* sont aux extrémités du vaisseau; l'un d'eux tient

le *gouvernail*. Bas-relief. TISCHBEIN. *Peint. homériques*. n° 4.

543. (CXLIX). *Homère* est assis sur un *siége*, et tient un *volume* sur lequel est écrit ΙΛΙΑΣ (*Ilias*); on lit autour ΟΜΗΡΟϹ (*Homère*): au revers est un *Sphinx* ailé; il est accroupi, et pose l'un des pieds de devant sur un *diota*; on lit autour ΧΙΩΝ (monnoie *des habitants de Chio*). VISCONTI, *Iconogr.*, I, pl. 1.

544. (CXLIX). Tête d'*Homère*, ceinte d'un *diadême*; autour est écrit ΟΜΗΡΟϹ : au revers on voit le fleuve *Mélès*, couché et appuyé sur l'urne d'où découlent ses eaux, tenant une *corne d'abondance*, symbole des riches campagnes qu'il arrose et fertilise, et une *lyre*, signe de l'illustration que la ville de Smyrne a reçue par les chants d'Homère; on lit autour, ΑΜΑϹΤΡΙΑΝΩΝ (monnoie *des Amastriens*); et dans l'exergue, ΜЄΛΗϹ (*Mélès*). VISCONTI, *ibid.*

545. (CLI). Buste d'*Homère*, vêtu d'un *pallium*; derrière lui est un *masque*, et autour on lit ΟΜΗΡΟϹ. Contorniate. VISCONTI, *ibid.*

546. (CLIII). Tête d'*Homère*, ceinte d'une *bandelette*, et accollée à celle d'*Archiloque*, *Museo Pio Clem.*, VI, 20.

547. (CXXXI *bis*). *Homère* entre deux *Muses* : on voit encore les deux dernières lettres de son nom, ομηρΟΣ. Les *Muses* ont la tête ornée des *plumes* qu'elles ont enlevées aux *Sirènes*, XIX, 63; XXV, 78. Fragment d'un bas-relief conservé dans l'école de médecine à Montpellier. MILLIN, *Voyage dans le midi*, LXXII, 7.

548 (CXLVIII). Ce beau bas-relief représente l'*apothéose d'Homère*; *Jupiter* (a) est assis et appuyé sur un *rocher*; sa tête est ceinte du *diadême*; il tient le *sceptre*, et son *aigle* est à ses pieds; au-dessous on voit *Calliope* (b), qui tient dans sa main gauche les *tablettes*, XX, 64; *Clio* (c) avec

l'aigle, et que Ganymède lui a peut-être arrachée en se débattant pour regagner la terre, qu'il cherche encore à toucher; la posture animée du chien, et l'inclinaison du corps de Ganymède, font juger que le vol de l'aigle est rapide. SCHLICHTEGROLL, *Pierres grav. de Stosch*, XXXI.

633. (CXLVI). *Vénus* caresse *Ganymède*, et l'instruit de la haute destinée à laquelle il est appelé; le bel adolescent porte le *doigt* à sa bouche, ce qui est un signe de sa timidité; *Jupiter*, presque caché par son *aigle*, qui a les *ailes* éployées, le contemple sans en être vu; Ganymède est coiffé du *casque de chasseur*, CI, 405, et la *pelta*, CXXXIV, 497, qu'il porte au bras gauche est un signe de son origine phrygienne, comme le *vase* qui est à ses pieds est un symbole des fonctions qu'il va remplir. *Mus. Flor.*, II, 37.

534. (CXLVI). *Ganymède*, appuyé contre un *tronc d'arbre*, vêtu d'une *chlamyde*, et coiffé du *bonnet* phrygien, tient dans sa main droite une *coupe* remplie d'ambrosie qu'il va présenter à l'*aigle* de Jupiter; il a dans sa main gauche un *pedum*. *Mus. Pio Clem.*, II, 35.

535. (CLI). SOIRVQRIM (*Mercure*), vêtu d'une *chlamyde*, coiffé de son *pétase* ailé, et chaussé du *cothurne* avec les *talonnières* aux pieds, adresse la parole à MORTNƎXLJA (*Alexandre*), premier nom de *Pâris*, qui est assis sur un *rocher*, vêtu de l'*habit phrygien*, coiffé de la *mitre phrygienne*, et tenant une *lance*; à ses pieds est un *chien*; près d'eux il y a un *laurier* et une *colonne*. Les noms des deux personnages se lisent au-dessus d'eux en caractères greco-italiques rétrogrades. LANZI, *Saggio di lingua Etrusca*, II, XII, n° 2.

536. (CXXXIX). *Minerve*, vêtue d'une *tunique* et d'un *peplum*, couverte de l'*ægide*, et coiffée d'un *casque*, tient dans une main sa *lance* et son *bouclier*, et de l'autre elle présente un *diadême* à *Pâris*; celui-ci est assis sur un

rocher, et tient dans sa main gauche un long *pedum*; des deux côtés on voit des *arbres*, et dans le fond des *montagnes*. WINKELMANN, *Monum. ined.*, nº 113.

537. (CXLVII). *Mercure*, vêtu d'une *chlamyde* et coiffé d'un *pétase* sans ailes, tient dans sa main gauche son *caducée*, et dans l'autre la *pomme d'or*, qu'il présente à *Pâris*: celui-ci est assis sur un *rocher*; il est vêtu d'une longue *tunique*, coiffé du *bonnet* phrygien, et tient un *pedum*; ses *troupeaux* paissent sur les rives de l'*AEsacus*. A gauche, sur le sommet du *mont Ida*, sont les trois Déesses, *Vénus*, *Junon* et *Minerve*; chacune tient une *lance*; *Vénus* n'a qu'un *diadême* posé sur ses cheveux; *Junon* a, outre le diadême, un *voile* qui couvre le derrière de sa tête, VI, 21; *Minerve* est coiffée de son *casque*, et s'appuie sur son *bouclier*; près d'elle est un *Amour* ailé; à droite on voit un *bocage*. BARTOLI, *Pitt. ant. di Sepolcro de Nasonij*, XXXIV.

538. (CLI). Les trois Déesses sont sur le mont *Ida*; à droite est *Vénus* à moitié *nue*; au milieu est *Junon voilée*; elle tient une *haste*: à gauche est *Minerve casquée*; qui tient aussi une *haste*: *Pâris* est assis sous un *arbre*; *Mercure* lui montre les Déesses: sur le sommet de la *montagne* on voit des *chèvres*; un *Génie*, qui porte une *couronne*, plane au-dessus de Vénus; dans le champ sont les lettres L. Z. (l'*an* VII). Médaille frappée à Alexandrie sous Antonin. MORELL., *Specimen*, II.

539. (CLVI). EΛINA (*Hélène*), figurée *ailée*, fait une *libation* sur un *autel*: son nom est écrit en caractères étrusques. ECKHEL, *Choix des pierres gravées du cabinet impérial de Vienne*, XL.

540. (CLXXIII). AΦPOΔITH (*Vénus*), vêtue d'une *tunique* et coiffée d'un *voile*, est assise à côté d'EΛENH (*Helène*), et cherche à lui persuader de suivre *Pâris*; chacune a un

épée, et paroît réfléchir aux périls qui accompagnent les longues navigations; au-dessus regne un ornement composé de *bandelettes* et de *feuillages*, décoré de deux *cygnes* qui ont les *ailes éployées*, par allusion à la douceur des chants du poëte, et de deux *masques* qui rappellent les scènes tragiques et comiques de l'Iliade et de l'Odyssée. TISCHBEIN, *figures homériques*, n° 3.

550. (CXXXIII). *Pélée*, armé d'une *épée*, d'une *lance*, et d'un *bouclier*, surprend *Thétis* endormie; la tête de la Déesse est appuyée sur ses bras; ses pieds sont croisés, attitude qui, dans les monuments, indique le repos; à ses pieds il y a un *lion*, et près d'elle est une *chèvre*, qui indiquent les différentes formes d'animaux qu'elle prenoit pour échapper à ses poursuivants. Derrière Pélée est *Protée*, accompagné d'un *monstre marin*; il tient un *gouvernail*; sous *Protée* est assis le vieux *Nérée*, père de Thétis; dans sa main droite est une *conque* (buccinum), et il appuie l'autre sur une *urne*; *Amphitrite*, épouse d'Océan, est caractérisée par les deux *pinces d'écrevisse* qui saillent sur son front, XXVII, 83; elle tient un *aplustre*; au-dessus de sa tête on voit une partie du *zodiaque* avec les signes du *scorpion* et de la *balance*. Derrière Thétis est *Morphée*, dont la tête est *ailée*, XIII, 352; XXXV, 117; XXXIV, 121; il verse avec une *corne*, sur Thétis, une liqueur soporifique; dans l'autre main il tient une autre *corne*, et une *clepsydre*, ou *horloge d'eau*. Pélée pose son pied droit sur le *vêtement* de la Déesse pour l'empêcher de lui échapper; les *Amours* le suivent; l'un veut le débarrasser de sa *lance*, un autre lui montre la belle *Néréide* endormie. La *Terre*, couronnée d'*épis*, et tenant une *corne d'abondance* soutenue par le *Génie* de la *fertilité*, XXVII, 83, regarde Thétis. Les Dieux sont témoins du

triomphe de Pélée, et se préparent à célébrer ses noces; *Junon Pronuba*, coiffée d'un *voile* et d'un *diadême*, XXXVIII, 168*, occupe la première place, parcequ'elle préside au mariage; elle tient un *sceptre*. Auprès d'elle est *Hébé*, qui lui présente l'ambrosie dans une *patère*; *Minerve* est coiffée d'un *casque*, et l'*olivier* dont elle a fait présent aux hommes, XXXVII, 127, est placé devant elle; *Vulcain*, coiffé du *pileus*, LXXXIII, 536, porte un *flambeau*, signe du *feu*, auquel il préside; *Bacchus*, placé près de lui, tient une *haste*, probablement son *thyrse*; sa main droite est posée sur sa tête, CXXVI, 469. Entre eux est *Leucothée*, qui l'a nourri, et dont le front est ceint du *crédemnon*; comme Déesse marine, elle va assister aux noces de sa compagne. Derrière Pélée sont *Apollon*, assis et appuyé sur sa *lyre*; *Diane*, avec le *carquois*; *Mercure*, tenant le *caducée*, et coiffé du *pétase*; et *Proserpine*, distinguée par le *diadême* et le *voile* qui parent son front, WINKELMANN, *Monum. ined.*, n° 110.

551. (CLII). *Pélée* est assis près de *Thétis*, qu'il vient d'épouser, et qui a encore le *voile nuptial*; *Vulcain* lui fait présent d'une *épée* et d'un *bouclier*; *Minerve* lui offre une *lance* et un *casque*; les *Saisons*, XXVI, 92, apportent un *sanglier*, un *oiseau*, un *chevreau*, des *fleurs*, et des *fruits* pour le *banquet*; une jeune fille de la noce joue en éteignant son flambeau, tandis que *Comus* porte un *flambeau* et une *amphore*; plus loin l'*Amour* cherche à éloigner *Éris* (la Discorde); les *arbres* indiquent que la fête se passe sur le mont *Pélion*. Il y a dans la frise des *hippocampes*, des *dauphins*, et au milieu une *tête de triton*, symbole du séjour où Thétis fait sa demeure habituelle. ZOEGA, *Bassirilievi antichi*, LII.

552. (CLIII). Mardelle d'un *puits* revêtu de marbre, sur laquelle on a figuré divers évènements de l'histoire d'Achille.

Thétis (a), assise sur un *lit*, vient de lui donner le jour; la *nourrice* (b) lave le *nouveau-né* dans un *vase;* Thétis (c) plonge son fils dans les eaux du *Styx*, figuré comme une *vieille Nymphe* appuyée sur une *urne;* elle (d) remet Achille à *Chiron*, qui doit lui donner l'éducation des héros. Le jeune prince (e) est sur le dos du *Centaure*, et poursuit un *lion* qu'il vient de blesser d'une *flèche.* Achille (f) est caché, sous des habits de femme, parmi les esclaves de *Déidamie*, fille de Lycomède, roi de Scyros; Déidamie (g) veut retenir Achille, mais il a déja saisi un *bouclier* et une *épée*, et il se prépare à suivre *Ulysse*, qui ordonne à *Agyrtes* de sonner de la trompette pour exciter encore davantage sa jeune ardeur; Achille combat *Hector* (h), qui veut venger la mort de son frère *Polydore*, qu'on voit encore étendu à leurs pieds; devant Achille est la porte *Scée*, et devant cette porte le fleuve *Scamandre*, sous les traits d'un *vieillard* couché, appuyé sur une *urne*, et tenant dans sa main droite un *roseau;* Achille (i), nud, armé d'un *casque* et d'une *épée*, vient d'attacher à son *char* le *corps* d'Hector; il tient les *rênes* de ses *chevaux*, qui sont précédés par la *Victoire*, portant une *palme* et une *couronne*, XLI, 163; dans le fond, où sont les murs de Troie, *Priam*, coiffé du *bonnet phrygien*, est spectateur de l'horrible traitement qu'on fait éprouver à son fils. *Mus. Capit.*, IV, 37.

553. (CXLVI). Le centaure *Chiron* apprend au jeune *Achille* à jouer de la *lyre.* Gori, *Mus. Flor.*, II, XXV, 2.

554. (CLIII). Le centaure *Chiron*, vêtu d'une *chlamyde*, et appuyé sur un *bâton*, donne à *Achille*, en présence de *Pélée*, sa leçon de botanique; Pélée est assis et tient un *bâton;* Achille a des *plantes médicinales* dans sa main gauche, et s'appuie sur sa *lyre.* La scène est dans un lieu agreste, orné d'un *trépied*, placé sur un *piédestal*, et

consacré au Dieu de la musique et de la médecine. MILLIN, *Dissertation dans le recueil de la Société d'Emulation de médecine*, Ve année, p. 342.

555. (CLIV). *Achille*, qui étoit caché à Scyros parmi les femmes de Déidamie, vient de rejeter le vêtement sous lequel il étoit déguisé, et paroît presque nud: parmi les dons présentés par *Ulysse*, il a choisi la *lance* et le *casque*, qui sont à ses pieds; l'*Amour* tente vainement de l'arrêter; *Déidamie* désespérée, et ses compagnes surprises et étonnées, ne peuvent plus l'empêcher de se trahir; il fait un grand pas comme s'il alloit au combat; Ulysse, que son *bonnet* fait aisément reconnoître, attend avec réflexion le succès de son artifice; *Diomède*, armé d'un *casque*, d'une *cuirasse*, d'une *épée*, et d'une *lance*, a pris une attitude guerrière, comme pour engager le jeune héros au combat; et *Agyrtes*, également armé d'un *casque*, d'une *cuirasse*, et d'une *épée*, sonne de la *trompette* pour enflammer son courage; entre les pieds d'Achille il y a un *casque*; le *panier* à ouvrage pour les femmes, la *lyre*, et les *étoffes* roulées qui sont entre les mains des compagnes de Déidamie, font partie des présents d'Ulysse. *Mus. Pio Clem.*, V, 17.

556. (CLV). *Iphigénie* est devant l'*autel* de *Diane*, en Aulide : le sacrifice paroît être consommé, et les *guerriers* grecs qui l'entourent semblent contempler et admirer le dévouement de la généreuse victime. Beau vase de marbre appelé *vase de Médicis*. TISCHBEIN, *Peintures homériques*, 63.

557. (CXLV). Un *serpent*, entortillé autour d'un *arbre*, va dévorer neuf petits *oiseaux* qui sont dans leur *nid*; et leur mère, qni arrive pour les secourir, partagera bientôt leur sort : c'étoit, selon *Calchas*, un présage que le siége de Troie devoit durer dix années, et que la ville seroit

prise dans la dernière. Pierre gravée. Gori, *Mus. Flor.*, II, xxiv, 3.

558. (CL.). Bas-relief de stuc, trouvé dans les ruines d'un ancien temple sur la voie Appienne, à Frattocchie, dans les terres des princes de Colonna, et appelé *Table Iliaque*, parcequ'il représente les principaux évènements de la guerre de Troie. Ce bas-relief est divisé en un nombre de *bandes* qui répond à celui des livres de l'Iliade; deux *colonnes* le partageoient en trois parties; on lisoit sur ces colonnes, en petits caractères, une courte explication des sujets sculptés sur le bas-relief. La colonne à gauche, et la partie qu'elle séparoit de celle du milieu, ont péri. Il est probable que ce monument servoit aux rhéteurs pour l'instruction de la jeunesse, dans les écoles, où on lisoit les poésies d'Homère. Dans la bande supérieure, à droite, devant le *temple d'Apollon Sminthien*, 1 et 2 (*), ΙΕΡΟΝ ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ ΣΜΙΝΘΕΩΣ, est ΧΡΥΣΕΣ (*Chrysès*); derrière lui sont trois autres figures, dont l'une est à peine visible à l'endroit où le monument est fracturé, et un bœuf qui va être immolé; 3, des hommes et des chiens meurent de la *peste* (ΛΟΙΜΟΣ), envoyée par Apollon dans le camp des Grecs; 4, ΚΑΛΧΑΣ (*Calchas*), coiffé d'un *bonnet pointu*, comme celui du *flamine* de Jupiter à Rome, lève la main comme pour rendre un oracle; 5 et 6, ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ (*Agamemnon*) et ΝΕΣΤΩΡ (*Nestor*) sont assis; 7, ΑΧΙΛΛΕΥΣ (*Achille*) tire l'*épée* contre Agamemnon; 8, ΑΘΗΝΑ (*Minerve*) le retient par les cheveux; 9 et 10, ΟΔΥΣΣΕΥΣ ΤΗΝ ΕΚΑΤΟΜΒΗΝ ΤΩ ΘΕΩ ΑΓΩΝ, (*Ulysse offrant une hécatombe au Dieu*; 11, 12 et 13, il rend ΧΡΥΣΕΙΣ (*Chry-*

(*) Les chiffres arabes que l'on trouve dans cet article, sans être précédés de chiffres romains, désignent les sujets de la Table iliaque.

séis) à son père, qui embrasse sa fille près de l'autel placé en face du temple; 14, ΘΕΤΙΣ (*Thétis*), à genoux devant *Jupiter*, le prie de venger son fils de l'injure que lui font les Grecs.

La partie droite qui est perdue contenoit probablement la suite des évènements des douze premiers livres de l'Iliade; les bandes de la partie gauche représentent ceux des douze livres suivants, en remontant de bas en haut. Dans la dernière *bande* marquée de la lettre N, signe numérique grec du *livre* XIII de l'Iliade, on voit, 15, le combat de *Mérionès* (ΜΗΡΙΟΝΗΣ) et d'*Acamas* (ΑΚΑΜΑΣ): ce n'est cependant qu'au *livre* XVI que *Mérion* tue *Acamas*. 16, ΙΔΟΜΕΝΕΥΣ (*Idoménée*) tue ΟΘΡΙΟΝΕΥΣ (*Othrionée*); 17, ΑΣΙΟΣ (*Asius*), prince d'Arisba, reçoit la mort en voulant venger celle d'Othrionée; 18, ΑΙΝΗΑΣ (*AEnée*), combat ΑΦΑΡΕΥΣ (*Apharée*).

Bande Ξ, *livre* XIV: 19, ΑΙΑΣ ΛΟΚΡΟΣ (*Ajax le Locrien*) tue ΑΡΧΕΛΟΧΟΣ (*Archeloque*) en voulant frapper *Polydamas*, qui évite le coup: Homère dit cependant que ce fut le fils de Télamon qui tua Archeloque. 20, ΠΟΣΙΔΩΝ (*Neptune*), sous les traits de *Calchas*, conduit ΑΙΑΣ (*Ajax*) par la main; 21, ΑΠΟΛΛΩΝ (*Apollon*) rend à ΕΚΤΩΡ (*Hector*) ses forces pour combattre les Grecs.

Bande Ο, *livre* XV: 22, 23, et 24, ΑΙΝΗΑΣ (*AEnée*), ΠΑΡΙΣ (*Pâris*), et ΕΛΕΝΟΣ (*Helenus*); celui-ci tend un *arc*, quoique Homère ne l'ait pas compté parmi les guerriers qui combattirent près des vaisseaux; 25, ΕΠΙ ΝΑΥΣΙ ΜΑΧΗ (*combat sur les vaisseaux*); 26, ΕΚΤΩΡ (*Hector*) attaque celui d'Ajax, dont on voit les rames; 27, secondé de Teucer et d'un de ses compagnons, Ajax repousse les assaillants, CLVIII, 375; 28, ΚΑΛΗΤΩΡ (*Caletor*) périt sous ses coups en voulant y mettre le feu; 29, ΚΛΙΤΟΣ

(*Clitus*) est tué par Teucer, qui, protégé par le *bouclier* d'Ajax, fait usage de son arc, CLVIII, 576.

Bande Π, *livre* XVI : 30, ΠΑΤΡΟΚΛΟΣ (*Patrocle*), aidé par Automédon, revêt l'armure d'Achille; 31, ΑΧΙΛΛΕΥΣ (*Achille*), assis, refuse de combattre; il s'entretient avec ΔΙΟΜΗΔΗΣ (*Diomède*), ΦΟΙΝΙΞ (*Phœnix*), précepteur d'Achille, et un autre guerrier, peut-être *Alcimus*; 32, ΠΑΤΡΟΚΛΟΣ (*Patrocle*), que la lance d'Euphorbe a déja blessé, est tué par *Hector*, 33; celui-ci, 34, poursuit *Automédon*, CLVIII, 580, qui se sauve dans le *char d'Achille*, 35, attelé seulement de deux chevaux, *Xanthus* et *Balius*; *Pedasus*, qui étoit le troisième, avoit été tué par Sarpedon.

Bande Ρ, *livre* XVII : 36, *Hector*, après avoir dépouillé *Patrocle* de son armure, rentre dans la ville, sur son *char* attelé de deux *chevaux*, et accompagné d'*AEnée*; 37, *Ajax*, armé d'un grand *bouclier*, combat *Hector*, CLVIII, 580; CLXII, 581; 38, *Ménélas* veut emporter le *corps de Patrocle*, CLX, 582; 39, *Mérion* et lui le placent dans un *char* attelé de deux *chevaux* et conduit par deux *guerriers* : Homère ne parle point de ce char.

Bande Σ, *livre* XVIII : 40, ΠΑΤΡΟΚΛΟΣ (*Patrocle*) est étendu sur une *estrade*; ΑΧΙΛΛΕΥΣ (*Achille*) exprime sa douleur par ses gestes; *Phœnix* et plusieurs autres de ses compagnons sont près de lui. *Dioméda* de Lesbos, fille de Phorbas, devenue l'amie d'Achille depuis qu'il avoit perdu Briséis, et *Iphis* de Scyros, l'amie de Patrocle, témoignent leurs regrets; 41, ΘΕΤΙΣ (*Thétis*) demande de nouvelles armes à ΗΦΑΙΣΤΟΣ (*Vulcain*), qui est assis près de sa *forge*, XCIII, 383; 43 et 44, ΟΠΛΟΠΟΙΑ (*fabrication des armes*) : trois *Cyclopes* forgent à coups de *marteau* un *bouclier* posé sur une *enclume*.

Bande Τ, *livre* XIX : 45, ΘΕΤΙΣ (*Thétis*), accompa-

gnée d'une autre *Néréide*, LXXIII, 298; CLXXV, 301, vient d'apporter à son fils l'armure forgée par Vulcain; 47, ΑΧΙΛΛΕΥΣ (*Achille*), déja coiffé du *casque*, attache ses *cnémides*, CLX, 585, en s'appuyant sur la *cuirasse* qui est à ses pieds; 46, *Automédon*, coiffé d'un *casque*, lui présente un *bouclier* (ΑΣΠΙΣ), CLX, 585; ΦΟΙΝΙΞ (*Phœnix*), coiffé d'un *casque*, donne à Achille une liqueur fortifiante avant d'aller au combat; 49, ΑΧΙΛΛΕΥΣ (*Achille*), armé d'un *bouclier* et d'un *casque*, s'élance sur son *bige*, 50, avec *Automédon*, son aurige. Le sculpteur a placé ici, 48, près de *Xanthus*, qui est à droite, un des *devins* de l'armée des Grecs, pour indiquer que ce *cheval*, devenu fatidique, prédit à son maître, par l'ordre de *Junon*, la mort qui l'attend.

Bande Υ, *livre* XX : 51, ΠΟΣΙΔΩΝ (*Neptune*) enlève *AEnée*, qu'*Achille* a rencontré le premier dans la mêlée; 52, ΑΧΙΛΛΕΥΣ (*Achille*) perce de son épée *Iphition* ou *Démoléon*, 53, fils d'Antenor; 54 et 55, il frappe *Hippodamas* et *Polydore*, fils de Priam, qui avoient pris la fuite; 56, *Hector* engage le combat avec *Achille*. 57, Apollon entoure *Hector* d'un nuage pour le sauver de la fureur d'Achille; deux *guerriers*, qui se sont rencontrés dans cette obscurité sans se reconnoître, se disent leur nom, et s'embrassent.

Bande Φ, *livre* XXI : 58, ΣΚΑΜΑΝΔΡΟΣ (le fleuve *Scamandre*) rejette les cadavres dont Achille avoit rempli son lit, et le combat par une inondation; 59 et 60, ΑΧΙΛΛΕΥΣ (*Achille*), que ses forces alloient abandonner, est relevé par ΠΟΣΙΔΩΝ (*Neptune*). Les *Phrygiens* (ΦΡΥΓΕΣ), qui ne peuvent plus lui résister, se retirent dans la ville, dont la porte est ouverte.

Bande Χ, *livre* XXII : 61, *Hector*, seul, hors de la porte *Scée*; 62 et 63, ΑΧΙΛΛΕΥΣ (*Achille*) tue ΕΚΤΩΡ

(*Hector*); 64, le dépouille de son armure, lui enlève son *casque;* 65 et 66, et attache le héros à son *char;* 67, *Automédon* suit le char à pied.

Bande Ψ, *livre* XXIII : 68, ΑΧΙΛΛΕΥΣ (*Achille*) étend sa main droite sur le bûcher où est placé le corps de *Patrocle*: on lit au bas, ΚΑΥΣΙΣ ΠΑΤΡΟΚΛΟΥ (*brûlement de Patrocle*). Achille consacre aux *mânes* de son ami la *chevelure* dont son père avoit promis l'offrande au *Sperchius*, fleuve de la Thessalie. Derrière *Achille* est peut être *Agamemnon*, qui assista aux funérailles de Patrocle; le *pollinctor*, c'est-à-dire celui qui *lave* et *oint* les cadavres, paroît vaquer à cet office. 69, ΕΠΙΤΑΦΙΟΣ ΑΓΩΝ (*combat funèbre*) : ces mots désignent les jeux qu'Achille fit célébrer en l'honneur de son ami. 70, *Eumelus*, fils d'Admète, a été renversé par Minerve; son cheval se cabre derrière lui. 71, *Phœnix* tient une *lance*, comme juge des jeux.

Bande Ω, *livre* XXIV : 72 et 73, ΕΚΤΩΡ ΚΑΙ ΛΥΤΡΑ ΕΚΤΟΡΟΣ (*Hector, et rachat d'Hector*); ΕΡΜΗΣ (*Mercure*) conduit ΠΡΙΑΜΟΣ (*Priam*) au camp des Grecs; 74, ΑΧΙΛΛΕΥΣ (*Achille*), assis, écoute la demande du vieux roi; 75, *Automédon* et *Alcimédon*, ou *Alcime*, amis attachés au service d'Achille, regardent la rançon que Priam vient d'apporter, et qui est représentée par un *casque* et un *vase;* 76, les amis d'Achille placent *Hector* sur le *char* de Priam.

Le reste de ce bas-relief représente les derniers évènements de la guerre de Troie, dont Homère n'a point parlé; ils sont extraits des poésies, aujourd'hui perdues, d'*Arctinus*, de *Leschès*, et de *Stésichore;* les titres de leurs poëmes sont indiqués, dans la partie du milieu, aux n° 77, 78, et 79. 77, ΙΛΙΟΥ ΠΕΡΣΙΣ ΚΑΤΑ ΣΤΕΣΙΧΟΡΟΝ ΤΡΩΙΚΟΣ (*la ruine d'Ilion, selon Stésichore,* dans son *Troïcus*); 78, ΙΛΙΑΣ ΚΑΤΑ ΟΜΗΡΟΝ (*l'Iliade selon Homère*);

ΑΙΘΙΟΠΙΣ ΚΑΤΑ ΑΡΚΤΙΝΟΝ ΤΟΝ ΜΙΛΗΣΙΟΝ (*l'Æthiopis selon Arctinus le Milésien*); 79, ΙΛΙΑΣ Η ΜΙΚΡΑ ΛΕΓΟΜΕΝΗ ΚΑΤΑ ΛΕΣΧΗΝ ΠΥΡΡΑΙΟΝ (l'*Iliade, celle qu'on nomme la petite, d'après Leschès de Pyrrha*).

Les deux *bandes inférieures* commencent la série des évènements posthomériques. A droite de la première on lit ΚΗΣ : c'est sans doute la dernière syllabe du nom de ΠΟΔΑΡΚΗΣ (*Podarcès*), que l'amazone Penthésilée perça de sa lance. 80, ΠΕΝΘΕΣΙΛΕΙΑ ΑΧΙΛΛΕΥΣ (*Penthésilée* est tuée par *Achille*); 81, ΑΧΙΛΛΕΥΣ (*Achille*) immole ΘΕΡΣΙΤΗΣ (*Thersitès*) près d'un *autel;* peut-être est-ce une imitation du tableau de Panænus : 82, ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ (*Antiloque*) est tué par *Memnon*, CLXIII, 596; 83, ΑΧΙΛΛΕΥΣ (*Achille*) le venge par la mort de ΜΕΜΝΩΝ (*Memnon*), CLXIV, 597; 84, ΑΧΙΛΛΕΥΣ (*Achille*) est tué lui-même devant la porte *Scée*. Les *Troyens* sont réunis sur les *tours* qui la défendent pour être spectateurs du combat. 85, ΑΙΑΣ (*Ajax*), fils de Télamon, et 86, ΟΔΥΣΣΕΥΣ (*Ulysse*), défendent le *corps* d'Achille en le couvrant de leurs *boucliers;* 87, ΑΧΙΛΛΕΩΣ ΠΤΩΜΑ (*corps d'Achille*) : il est étendu à terre, la *tête* sur son *bouclier;* des *chefs* de l'armée grecque l'entourent et pleurent sa perte. 88, ΜΟΥΣΑ (*la Muse*) : une seule Muse représente ici le chœur entier de ces divines sœurs qui, dans l'Odyssée, forment autour de lui un concert lugubre. 89, ΘΕΤΙΣ (*Thétis*), accompagnée du vieux *Phœnix*, place les *cendres* d'Achille dans le *tombeau* que ce héros avoit élevé pour Patrocle et pour lui: ce tombeau est appelé ΑΧΙΛΛΕΙΟΝ (*Achilleum*). 90, ΑΙΑΣ ΜΑΝΙΩΔΗΣ (*Ajax en délire*) : il est assis sur un *rocher*, et s'afflige de ce qu'Ulysse, quoique moins vaillant que lui, a obtenu les armes d'Achille, CLXXIII, 629. 91, Colonne carrée qu'on regarde comme le *tombeau d'Ajax*, près du promontoire Rhœteum.

Sur la *bande inférieure*, 92 et 93, combat de *Nirée* et d'*Eurypyle;* 94, ΕΥΡΥΠΥΛΟΣ ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ (combat d'*Eurypyle* et de *Neoptolème*); 95, ΟΔΥΣΣΕΥΣ (*Ulysse*) et ΔΙΟΜΗΔΗΣ (*Diomède*) enlèvent le *palladium*, CLXIII, 563; CXLV, 565, désigné par le mot ΠΑΛΛΑΣ (*Pallas*); 96, ΔΟΥΡΗΟΣ ΙΠΠΟΣ (*le cheval de bois*); 97, ΤΡΟΑΔΕΣ ΚΑΙ ΦΡΥΓΕΣ ΑΝΑΓΟΥΣΙ ΤΟΝ ΙΠΠΟΝ (*les Troyennes et les Phrygiens font entrer le cheval* dans la ville); 98, ΣΙΝΩΝ (*Sinon*) est amené, les mains liées derrière le dos, devant ΠΡΙΑΜΟΣ (*Priam*); 99, ΚΑΣΣΑΝΔΡΑ (*Cassandre*) devant la *porte Scée* (ΣΚΑΙΑ ΠΥΛΗ).

La partie du milieu du bas-relief renferme les évènements relatifs à la *prise de Troie;* la ville est entourée de *hautes murailles* flanquées de *tours.* Dans le plan supérieur, à droite, on voit : 100, ΔΟΥΡΗΟΣ ΙΠΠΟΣ (*le cheval de bois*), d'où les *Grecs* descendent avec une *échelle*, CLXVII, 606; 101, le *temple de Minerve,* devant lequel *Cassandre,* 102, implore la protection de la Déesse contre la violence qu'Ajax, fils d'Oilée, veut lui faire, CLXVIII, 608; 103, 104, *Coroebus* est tué par un *soldat grec* au pied de l'*autel* qu'il embrasse. Dans l'autre partie de l'enceinte intérieure, et des deux côtés hors de cette enceinte, d'autres *Troyens* tombent sous le fer des *Grecs.* Dans le second plan intérieur on voit des deux côtés un *temple*, auprès duquel des *Troyens* non armés sont massacrés par des *Grecs;* sous l'un des temples on lit, ΙΕΡΟΝ ΑΦΡΟΔΙΤΗΣ (*temple de Vénus*); au milieu est le *portique* du palais du roi Priam: 105, son fils, *Politès*, est tué par *Néoptolème*, fils d'Achille; 106, *Néoptolème* égorge *Priam* sur l'*autel* de Jupiter Hercæus, CLXVIII, 608 : deux autres *Grecs* poursuivent et tuent d'autres *Troyens* qui se sauvent vers des *autels.*

Dans le plan inférieur de l'enceinte de la ville on voit : 107, ΑΙΘΡΑ (*Aethra*), mère de Thésée, soutenue par ΔΗ (*Démophon*) et par *Acamas*, ses deux petits-fils : elle est *chauve* pour indiquer son état de servitude ; car elle étoit devenue l'esclave d'Hélène, qui est couchée près d'elle dans une attitude plaintive. De l'autre côté, 108, ΑΙΝΗΑΣ (*AEnée*) conjure son père de prendre les *pénates* renfermés dans une petite *chapelle* portative ; à côté de lui sont d'autres combattants : 109, ΕΡΜΗΣ (*Mercure*) conduit ΑΙΝΗΑΣ (*AEnée*), qui porte ΑΓΧΙΣΗΣ (*Anchise*) sur ses épaules ; dans les mains d'*Anchise* on voit la *capsule* qui renferme les *pénates* ; AEnée tient ΑΣΚΑΝΙΟΣ (*Ascagne*) par la main, CLXVIII, 608 ; *Créuse* le suit : ils sortent tous par la porte de la ville. Hors des murs de Troie, on voit : 110, ΕΚΤΟΡΟΣ ΤΑΦΟΣ (*le tombeau d'Hector*), entouré d'un *mur* ; au-dessus est un *bouclier* orné de la *figure* d'un *lion*, CLXIX, 611, symbole de la valeur de ce héros : 111, ΤΑΛΘΥΒΙΟΣ ΚΑΙ ΤΡΩΑΔΕΣ (*Talthybius et les Troyennes*) ; elles sont assises près du tombeau : ΑΝΔΡΟΜΑΧΗ (*Andromaque*) tient son fils *Astyanax* dans ses bras ; près d'elle sont ΚΑΣΣΑΝΔΡΑ (*Cassandre*), et ΕΛΕΝΟΣ (*Helenus*). De l'autre côté du tombeau, 112, ΕΚΑΒΗ (*Hécube*) embrasse ΠΟΛΥΞΕΝΗ (*Polyxène*), qui doit être immolée aux mânes d'Achille ; ΑΝΔΡΟΜΑΧΗ (*Andromaque*) est sans son fils Astyanax ; près d'elle est ΕΛΕΝΟΣ (*Helenus*) ; 113, ΟΔΥΣΣΕΥΣ (*Ulysse*) semble leur annoncer la triste captivité qui les attend ; 114, ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ (*Néoptolème*) sacrifie ΠΟΛΥΞΕΝΗ (*Polyxène*) sur le *tombeau d'Achille* (ΑΧΙΛΛΕΩΣ ΣΗΜΑ) ; ΟΔΥΣΣΕΥΣ (*Ulysse*), auteur de ce sacrifice, y assiste assis ; ΚΑΛΧΑΣ (*Calchas*) est derrière lui ; près de Néoptolème est un jeune *ministre des sacrifices*, qui porte un

petit *vase :* 115, ΝΑΥΣΤΑΘΜΟΝ ΑΧΑΙΩΝ (*station des vaisseaux des Grecs*) près du promontoire *Sigée* (ΣΕΙΓΑΙΟΝ), dont on voit le phare, nº 116.

La dernière partie à droite représente la *fuite d'AEnée;* 117, ΑΓΧΙΣΗΣ ΚΑΙ ΤΑ ΙΕΡΑ (*Anchise et les pénates*): il tient la *boîte* en forme d'*ædicule* qui renferme les *pénates*, et entre dans le *vaisseau; AEnée* aide son père d'une main, et de l'autre il conduit son fils *Ascagne* sur la *planche* qui mène au vaisseau que les *Troyens,* 118, ses compagnons, retiennent jusqu'à ce qu'ils y soient réunis. Au-dessus du vaisseau on lit, ΑΠΟΠΛΟΥΣ ΑΙΝΗΟΥ (*départ d'AEnée*); de l'autre côté est écrit, ΑΙΝΗΑΣ ΣΥΝ ΤΟΙΣ ΙΔΙΟΙΣ ΑΠΑΙΡΩΝ ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΣΠΕΡΙΑΝ (*AEnée, avec les siens, partant pour l'Hespérie*), c'est-à-dire l'Italie. 119, On voit enfin ΜΙΣΗΝΟΣ (*Misène*), qui porte une *rame*, et qui a une *trompette* suspendue à son côté, CLIV, 555. *Musée Capitolin*, IV, 68.

559. (CLVI). *Protésilas,* vêtu d'une *chlamyde,* tient dans la main gauche un *javelot;* il présente l'autre à son épouse *Laodamie,* qui est voilée et assise sur un *trône* dans l'intérieur de son palais, indiqué par le *voile* dont le fond est tendu : un *guerrier* armé tient le *bouclier* du jeune héros, et il se détourne pour ne pas entendre leurs dernières paroles. *Petit côté du sarcophage*, 561. *Museo Pio Clementino*, V, 18.

560. (CLVI). Autre petit côté du même sarcophage, qui représente les *supplices* de *Tantale*, de *Sisyphe* et d'*Ixion*, dans les Enfers. *Ibid.*

561. (CLVI). Le débarquement des Grecs sur la rive troyenne est figuré par deux guerriers, dont l'un doit être *AEnée, Acate*, ou *Euphorbe;* l'autre, qui a deja un *pied* sur l'*échelle* de son vaisseau, est *Protésilas :* l'oracle avoit prédit que celui qui descendroit le premier sur les bords

de Troie y perdroit la vie; en effet son *corps* est étendu un peu plus loin sur la rive : son *ame*, sous la forme d'une *ombre* enveloppée dans un grand *voile*, l'abandonne; *Mercure Psychopompe*, LI, 211; XCIII, 383, la reçoit pour la conduire au séjour des morts. Le groupe suivant représente le même *Protésilas*, qui, d'après la permission de Pluton, est ramené par *Mercure* à son épouse désolée. Laodamie a appris par un songe le malheur de Protésilas; son beau-père, *Iphiclus*, est assis près d'elle; des *thyrses*, un *masque bachique*, des *cymbales*, des *flûtes droites* et *recourbées*, et un *tympanon*, instruments des bacchanales, sont dispersés autour du lit pour indiquer que Laodamie n'a négligé aucun devoir religieux, afin d'obtenir des Dieux la conservation de Protésilas, et que les avis qu'elle a reçus d'eux lui font abandonner des cérémonies devenues inutiles. *Protésilas*, conduit encore par *Mercure*, retourne dans les Enfers, dont l'entrée est figurée par une *arcade*; *Charon* l'attend pour le faire entrer dans sa *barque*. Il paroît que ce sarcophage avoit été fait pour deux jeunes époux dont les traits devoient être retracés dans les têtes, seulement dégrossies, de *Protésilas* et de *Laodamie*, qui sont debout au milieu du bas-relief, et qui s'entretiennent pendant les trois heures que Pluton leur a accordées pour se revoir. La porte devant laquelle ils sont est celle de leur palais, qu'ils n'avoient pas eu le temps de terminer, ou plutôt celle des Enfers, telle qu'on la voit sur un grand nombre de sarcophages. *Mus. Pio Clem.*, V, 18.

562. (CLVIII). *Théano*, prêtresse de Minerve, tient le *palladium* placé sur son *autel*, et orné d'une *guirlande*. MILLIN, *Pierres gravées inédites*.

563. (CXLV). *Diomède*, armé d'un *casque* et d'une *épée*, a

fléchi le genou devant l'*autel* sur lequel est placé le *palladium* ,qu'il va enlever. Millin, *ibid.*

563*. (CLXXI). *Diomède*, assis sur un *autel* orné d'une *guirlande*, tient le *palladium* d'une main qu'il a enveloppée dans sa *chlamyde* pour ne pas toucher la *statue sacrée* avec sa main ensanglantée, clxiii, 564, et de l'autre une *épée nue*. Gori, *Mus. Florent.*, II, xxviii, 2.

564. (CLXIII). *Diomède* a la tête couverte d'un *casque*; il tient une *épée* et le *palladium*. L'intérieur du temple est indiqué par le *voile* (peripetasma) qui y est étendu, et par le *siége* sur lequel la prêtresse est assise; elle supplie le héros de ne point commettre un si grand sacrilége. Millin, *ibid.*

565. (CLXXI). *Diomède* est assis sur un *autel*; il tient dans sa main droite une *épée*, et dans l'autre le *palladium*; la *prêtresse* est morte à ses pieds. Devant lui, sur une *colonne*, est la *statue* de Minerve. On lit dans le champ, ΔΙΟΣΚΟΥΡΙΔΟΥ (ouvrage *de Dioscorides*). Bracci, *Mem. di Ant. Incis.*, II, 61.

565*. (CLXXI). *Diomède*, assis sur un *autel* orné d'un *feston*, tient le *palladium* d'une main, qu'il a enveloppée dans sa *chlamyde* pour ne pas souiller la *statue* du sang du gardien du temple, ou de la prêtresse qu'il vient d'égorger, et dont on ne voit que les *pieds*; dans l'autre il tient son *épée*; devant lui est *Ulysse*, nud, et coiffé du *pileus*; son attitude est celle d'un homme en colère; d'une main il montre le cadavre; dans l'autre il tient son *épée* et sa *chlamyde*: il pose, ainsi que Diomède, un *pied* sur une *pierre*. A côté d'eux est une *colonne* qui porte la *statue de Minerve*: on lit dans l'exergue, ΚΑΛΠΟΥΡΝΙΟΥ CΕΟΥΗΡΟΥ ΦΗΛΙΞ ΕΠΟΙΕΙ (*Félix*, élève ou affranchi *de Calpurnius Severus*, *a fait*). Bracci, *Mem. di Ant. Incis.*, II, 75.

566. (CXLVI). *Achille* est assis sur un *rocher* au bord de la mer, sur laquelle il fixe ses regards ; son *épée* est suspendue à un autre *rocher*, et son *bouclier*, sur lequel on voit une *tête de Méduse ailée*, y est appuyé. Gori, *Mus. Flor.*, II, xxv, 3.

567. (CLIII). *Achille* est, de même, assis sur un *rocher*, au bord de la mer ; il joue de la *lyre* ; son *casque* est posé près de lui ; son *épée* est suspendue par un baudrier à une branche de l'*arbre* contre lequel est appuyé son *bouclier*, où l'on voit une *tête de Méduse* et une *course de chars* : on lit sur la pierre, ΠΑΜΦΙΛΟΥ (ouvrage *de Pamphile*). Bracci, *Mem. di Ant. Incis.*, II, 90.

568. (CXLV). Deux guerriers couverts d'*armes*, peut-être *Pâris* et *Ménélas*, combattent avec des *lances* en présence de deux *héraults* qui tiennent un *sceptre*, symbole de leur dignité ; les *boucliers* des deux guerriers sont fortifiés avec des *clous*. Millin, *Peintures de Vases*, I, 33.

569. (CLI). *Diomède* et *Glaucus*, au moment d'engager un combat singulier, se reconnoissent comme appartenant à deux familles liées par une ancienne amitié, s'embrassent, et échangent leurs *armes* ; ils ont tous les deux une *cuirasse* et un *casque* ; leurs *épées* sont suspendues à leur côté : l'un d'eux tient encore sa *lance* ; celle de l'autre est appuyée derrière lui, ainsi que son *bouclier*. Gori, *Mus. Florent.*, II, 29.

570. (CLXXIII). *Ulysse*, coiffé du *pileus*, et *Diomède* d'un *casque*, et armé d'un *bouclier* et d'une *épée*, s'introduisent furtivement dans une enceinte pour une expédition secrète ; chacun d'eux tient une *lance*. Pierre gravée. Tischbein, *Peintures homériques*, 49.

571. (CLXII). *Ulysse* et *Diomède* surprennent *Dolon* : celui-ci, couvert d'une *peau* d'animal, à la manière des barbares, embrasse les genoux d'Ulysse, qui semble l'in-

terrogér, tandis que Diomède, en le tenant avec le pied, lui saisit le col pour le tuer avec l'*épée* qu'il tient dans sa main. Pierre gravée. Tischbein, *ibid.*, 43.

572. (CLV). *Ulysse* et *Diomède* vont tuer *Dolon ;* leurs *chlamydes* sont jetées sur leurs bras; dans une main ils ont une *épée*, et dans l'autre le *fourreau* de cette arme. Tischbein, *Engravings*, I, 23.

573. (CLVII). *Diomède* tient dans une main la *tête* de *Dolon*, couverte d'un *bonnet phrygien;* il appuie l'autre sur son *bouclier : Ulysse*, qui est devant lui, et qui tient une *épée*, paroît donner un conseil à Diomède. Tischbein, *Peintures homériques*, 47.

574. (CXXXIII). *Ulysse* est coiffé d'un *casque*, et tient une *lance ;* il emmène les *chevaux* de Rhésus. Pierre gravée. Tischbein, *ibid.*, 51.

575. (CLVIII). *Ajax*, fils de Télamon, nud, armé d'un *casque*, d'un *bouclier*, et d'une *grosse pierre*, défend son *vaisseau ;* deux *lances* sont fixées derrière lui. Millin, *Pierres gravées inédites*.

576. (CLVII). *Ajax*, armé d'une *épée* suspendue par un baudrier à son côté droit, tient un *javelot ;* son *bouclier* protège *Teucer*, qui vient de décocher des flèches contre les ennemis. Gori, *Mus. Flor.*, IV, 27.

577. (CLIII). *Machaon* présente à *Eurypyle* un *vase* qui contient du *cycéon*, boisson restaurante dont l'effet doit être de faciliter la guérison de ses blessures. Winkelmann, *Monum. ined.*, nº 127.

578. (CLV). *Machaon* et *Podalire ;* l'un est coiffé d'un *casque*, l'autre d'un *théristrion*, espèce de bonnet qu'on remarque à plusieurs figures d'AEsculape. Cornaline du cabinet de l'empereur de Russie. Millin, *Monum. ant. inéd.*, II, 30.

579. (CXXXII). *Hector*, armé d'une *cuirasse* et d'un *casque ;*

tient dans une main sa *lance* et son *bouclier*, et dans l'autre les *rênes* des quatre *chevaux* qui traînent son *char*, et une *Victoire ailée* qui porte une *couronne* et une *palme*, XLI, 163; au-dessus on lit son nom, ΕΚΤΩΡ (*Hector*); et dans l'exergue, ΙΛΙΕΩΝ (monnoie *des Iliens*). Médaillon de Septime-Sévère. MORELL., *Médaill. du Roi*, XVII, 8.

580. (CLVIII). Les *Grecs* et les *Troyens* combattent pour le *corps* de *Patrocle*. Il a été dépouillé par Hector de l'armure d'Achille; *Ménélas* saisit le corps d'une main, et de l'autre le couvre de son *bouclier*; *Ajax*, fils de Télamon, armé d'une *hache*, a terrassé *Hippothoüs*, qui avoit passé une *courroie* à l'un des pieds du corps de Patrocle pour le tirer à lui; *Mérion*, placé derrière Ménélas, est armé, comme lui, d'une *cuirasse* composée de plusieurs lames de métal. Au-dessous de Ménélas, *Ajax*, fils d'Oïlée, vient au secours d'un autre guerrier qui appuie le genou sur une éminence, et cherche à frapper son adversaire avec sa *lance*. Deux *archers*, qui ont leurs *carquois* suspendus au côté gauche, dirigent leurs *flèches* contre les deux Ajax; celui du plan inférieur est coiffé d'une *mitre phrygienne*; ce ne peut être Pâris, qui ne prit point de part à ce combat; l'autre, qui porte un *casque*, pourroit être *Pandarus*. Le combat figuré dans le plan supérieur est censé se passer dans un lieu plus éloigné. *Hector*, armé d'un grand *bouclier*, attaque *Automédon* pour enlever les chevaux d'Achille, que celui-ci alloit ramener à leur maître; il est accompagné d'*AEnée*, qui tient une *lance* dont le bout est garni d'une *traverse* pour l'empêcher de glisser, et de *Chromius*: *Automédon*, armé d'un *bouclier rond*, soutient leur attaque. *Antiloque*, à qui Ménélas a dit de porter à Achille la triste nouvelle de la mort de son ami, part d'un air affligé. Tous les guerriers sont ou nuds, ou cuirassés, ou vêtus de simples *chlamydes*; tous ont des *casques*, un seul excepté; les uns

sont armés de *lances*, d'autres de *flèches*, et l'un d'eux a une *hache*. Millin, *Peintures de Vases*, I, 49.

581. (CLXII). *Hector*, secondé par *Phorcys*, repousse vigoureusement les Grecs, et donne à *Hippothoüs* le temps d'attacher une *corde* à un des *bras* de *Patrocle* pour le traîner vers les Troyens; les trois guerriers grecs sont, d'après Homère, *Ajax*, fils de Télamon, *Ménélas*, et *Ajax*, fils d'Oïlée, ou *Idoménée*, ou *Mérion*. Celui qui est renversé derrière Hector, et dont on ne voit que les *jambes* et le *bouclier*, est *Schedius*, qu'il vient de tuer. Tous ces guerriers ont des *cnémides*, clx, 585. Pierre gravée. Millin, *Peintures de Vases*, I, 72.

582. (CLX). *Ménélas*, coiffé d'un *casque* orné d'une *aigrette*, et vêtu d'une *chlamyde* légère enflée par le vent, relève le corps de *Patrocle*. Intaille. Mariette, *Cabinet du Roi*, II, 114.

583. (CLVII). *Ménélas*, vêtu d'une simple *chlamyde*, et coiffé d'un *casque*, emporte le corps de *Patrocle*. Groupe du musée de Florence. Millin, *Peintures de Vases*, I, lxxii, nº 3.

584. (CXXXIII). *Achille*, assis sur une *pierre* devant sa *cabane*, pleure la mort de Patrocle, qu'*Antiloque*, qui est devant lui, appuyé sur un *cippe*, vient de lui annoncer; la *figure casquée*, qu'on voit à l'entrée de la cabane, est probablement *Phœnix*. Pierre gravée. Winkelmann, *Mon. ined.*, nº 129.

585. (CLX). *Achille*, assis sur un *siége* sans dossier, et vêtu d'une simple *chlamyde*, tient dans une main des *cnémides* (jambières) forgées par Vulcain, et porte l'autre à son *épée*; il est entouré de plusieurs *héros grecs*. Devant lui est *Ulysse*, caractérisé par son *pileus* et la *branche d'olivier* dont ce bonnet est couronné; une *chlamyde*, attachée par une *agraffe* sur l'épaule droite, est jetée par-dessus sa

tunique: il s'appuie sur un *bâton* à cause de la blessure qu'il a reçue; il adresse la parole à Achille, dont *Automédon* tient le *bouclier*. Derrière Ulysse, *Agamemnon* élève la main comme un témoignage de sa réconciliation avec Achille. Le guerrier qui est assis plus bas de l'autre côté, et qui s'appuie sur sa *lance* et sur son *bouclier*, paroît être *Diomède*, qui avoit aussi été blessé. Dans le plan inférieur, *Thétis*, assise sur un *hippocampe* (cheval marin), apporte à son fils la dernière pièce de son armure; c'est une *cuirasse* que Vulcain vient de forger. Une *Néréide*, placée derrière Thétis, la suit des yeux. MILLIN, *Peintures de Vases*, I, 14.

586. (CLI). *Thétis*, assise, fend l'onde sur un *hippocampe*, CLX, 585; elle tient un *bouclier* forgé par Vulcain, qu'elle va porter à son fils, et sur lequel on voit une *tête de Méduse*. BUONARROTI, *Méd. ant.*, pag. 113.

587. (CXXXVI). *Achille*, vêtu d'une simple *chlamyde*, est assis sur un *siége* avec un *marche-pied;* ses *cheveux*, qu'il a coupés pour les consacrer à la mémoire de Patrocle, sont courts; il tient une *lance*, la seule de ses armes qui n'a point été enlevée par Hector, parceque Patrocle n'avoit pu la manier à cause de sa pesanteur. *Antiloque*, qu'Achille aimoit le plus après Patrocle, lui présente *Briséis*, qu'Agamemnon vient de lui rendre; il est vêtu d'une *tunique* courte à manches échancrées; son *épée* est suspendue sur l'épaule droite par une courroie; on voit à ses jambes des *bandelettes* qui servent d'attaches à ses *cnémides*, CLX, 585. Briséis est vêtue d'une *robe* avec de longues manches, appelée *chiridote;* un ample *voile* descend de sa tête à ses pieds; elle porte des *pendants d'oreilles*. *Agamemnon* jure à Achille, en mettant sa *main gauche* sur son *épée*, et la *droite* sur sa *poitrine*, qu'il a respecté la pudeur de Briséis; il n'est vêtu que d'une *tunique* courte, attachée

avec une *ceinture*, et par-dessus laquelle est jetée une *chlamyde ;* ses jambes ont les mêmes *bandelettes* que celles d'Antiloque. Nestor est placé derrière Achille et Antiloque; il s'appuie sur un *bâton*, pour indiquer sa vieillesse : celui qui est derrière Nestor est peut-être *Idoménée ;* il tient un long *sceptre.* Celui dont on ne voit que la tête entre Achille et Agamemnon, et qui lève la *main* en parlant à ce dernier, ne peut être qu'Ulysse, qui s'oppose au renouvellement du combat avant que les troupes se soient reposées. Celui dont on ne voit également que la tête, coiffée d'un *casque*, et qui est armé d'un *bouclier* et d'une *lance*, est peut-être *Mérionès*, un de ceux qui accompagnèrent Ulysse et Agamemnon. Le vieux *Phœnix*, auquel Achille avoit fait dresser un lit dans sa tente, est assis à *terre*, et croise ses *mains* sur le *genou* droit; son *épée* est suspendue à son côté. Le guerrier qui se tient debout derrière Phœnix est un *kèryx* (hérault), probablement *Talthybius ;* il porte une *cuirasse*, et il est coiffé d'un *casque ;* son *épée* est suspendue avec une *courroie* sur son épaule droite; il tient une *trompette* recourbée, une espèce de *tuba* ou de *lituus*, ce qui est contraire aux traditions homériques, et ne convient qu'aux héraults des jeux olympiques. Sur une *table* ronde, derrière Talthybius, il y a une *guirlande* et un *vase* entre deux corps ronds; ce sont les présents qu'Agamemnon fait à Achille: les corps ronds sont peut-être les *talents d'or* qui en faisoient partie. Aux pieds d'Achille et des autres chefs on voit deux *casques*, deux *épées*, deux *boucliers*, une *cuirasse*, un *arc*, un *carquois* rempli de *flèches*, et dont le couvercle est ouvert, un *lituus*, et des *cnémides :* ce ne sont point ses armes, car elles ont été enlevées par Hector, et Thétis ne lui a pas encore apporté celles qu'elle a obtenues pour lui de Vulcain; ce sont celles des divers chefs qui l'entourent. L'ornement

d'architecture devant lequel Achille est placé, est le *péristyle* de son habitation; au milieu du *fronton* triangulaire de la porte principale, est une *fleur prolifère*, c'est-à-dire d'où sort une autre *fleur;* aux deux petites portes cintrées sont suspendus des *voiles* semblables à des portières. Les *colonnes* qui soutiennent le bâtiment sont d'ordre corinthien; aux deux côtés du fronton sont des *rosaces*, et au-dessus il y a un *Triton* et une *Néréide* qui font allusion à l'origine d'Achille. Le *Triton* a dans une main une *rame*, et dans l'autre une *conque;* la *Néréide* tient une *conque* des deux mains : un *cercle* de petits fleurons borde ce disque d'argent, qui est dans le cabinet des antiques de la bibliothèque impériale : c'est celui qui est connu sous le faux nom de *bouclier de Scipion.* MILLIN, *Monum. ant. ined.*, I, 10.

588. (CLXXI *bis*). *Priam*, coiffé de la *mitre phrygienne*, dont les bouts retombent derrière et sur les côtés, a une *barbe* épaisse : on lit sur le devant : ΑΕΤΙΩΝΟC (ouvrage d'*Aëtion*). Pierre gravée. BRACCI, *Mem. di Ant. Incis.*, I, 4.

589. (CLIV). *Priam*, vêtu d'une *tunique*, la tête *voilée*, et les pieds *nuds*, a fléchi un *genou* devant *Achille*, dont il prend la main pour la baiser, en lui redemandant le corps de son fils ; Achille est assis sur un *siége*, sous lequel est un *casque;* il détourne les yeux pour ne pas voir la douleur de ce malheureux père; *Automédon*, aurige d'Achille, et *Alcime*, ami de ce prince, sont près de lui ; derrière Priam est le *bige* dans lequel il est venu; son *aurige* le conduit; un des suivants de Priam soigne les chevaux; des soldats d'Achille, l'un *vêtu*, l'autre *nud*, déchargent l'autre *char*, qui contient les présents que Priam a apportés; l'un tient un *vase*, l'autre une *cuirasse*, qui leur sont livrés par les hérauts ; *Idæus* est dans le *char;* il est coiffé du *bonnet phrygien. Mus. Capit.*, IV, 4.

590. (CXXXII). *Priam*, à genoux devant *Achille*, dont on ne voit qu'une *jambe*, redemande le corps d'Hector, en lui offrant les présents qu'il apporte, et qui consistent en des *vases* précieux de différentes formes, dont ses suivants sont chargés. Le vieux roi et sa suite sont coiffés de *bonnets phrygiens*. Trois guerriers grecs, placés près d'Achille, ont des *casques*. De l'autre côté du sarcophage on voit le corps d'*Hector* qui est porté par des *hommes* vers la *porte Scée*, où des *guerriers* et des *femmes* troyennes viennent le recevoir. *Andromaque* veut se jeter sur le corps de son époux, une suivante la retient; auprès d'elle est *Astyanax* en pleurs. Winkelmann, *Monum. ined.*, n° 13.

591. (CLVII). *Penthésilée*, reine des Amazones, debout et appuyée sur son *cheval*, offre son secours à *Pâris* et à *Hélène*, qui sont assis sur un même *siége*; Hélène se couvre de son *voile*, et appuie un *bras* sur l'*épaule* de Pâris, qu'un *chien* caresse, et qui, comme chasseur, tient un *pedum*, xcix, 397. Une *colonne* et un *arbre* semblent indiquer la porte d'un palais. *Camée inédit du cabinet impérial.*

592-593. (CLXI). *Andromaque*, assise devant *Hécube*, tient *Astyanax* sur ses *genoux*; derrière elle est la *nourrice* du fils d'Hector; à côté est une autre suivante. Toutes pleurent avec elle la mort du héros, dont le *bouclier*, qui doit servir de sépulture à Astyanax, clxix, 611, est à terre. Plus loin, *Priam*, coiffé de la *mitre phrygienne*, et tenant un *sceptre*, présente la main à *Penthésilée*, qui vient à son secours; le *casque* et le *bouclier* de l'Amazone sont à ses pieds; elle tient les *rênes* de son *cheval*; une autre Amazone, armée d'une *lance* et d'un *bouclier*, l'accompagne. Priam est suivi de plusieurs autres Troyens, affligés de la mort d'Hector, dont les cendres sont renfermées dans l'*urne* qu'Andromaque, figurée pour la seconde fois, a

sur ses *genoux ;* auprès d'elle on voit une de ses *suivantes* en pleurs, et *Astyanax* qui partage sa douleur, CXX, 609. L'autre partie du bas-relief représente les préparatifs des Amazones pour le combat ; elles ont toutes la *ceinture militaire ;* leur *sein* droit est découvert ; leurs armes sont la *pelta*, CXXXVIII, 496 ; CXXXIV, 497 ; CXXXVI, 499 (bouclier échancré), et la *bipenne*, ibid., (hache à double tranchant). La première à gauche, qui paroît être *Penthésilée*, a un *bouclier ovale*, qu'une de ses guerrières arrange à son bras : celle-ci est encore sans chaussure et sans armes ; la troisième est prête au combat ; celle qui est assise se *chausse ;* celle qui est derrière elle tient une espèce de *masse d'armes ;* les deux dernières sont occupées à brider un *cheval* qui se cabre. WINKELMANN, *Monum. ined.* nº 137.

594. (CLXII). *Penthésilée* combat, au milieu des Troyens, contre les Grecs ; elle est vêtue d'une *tunique* de peau, chaussée d'*anaxyrides*, et coiffée de la *mitre phrygienne ;* son arme est une *bipenne*, CLXI, 592 ; le guerrier qui lui est opposé est probablement *Achille*, qui la tua, CL, 80 ; CLIX, 595. Les autres guerriers ont un *casque* à une seule *crinière*, à l'exception de celui qui est placé à l'extrémité gauche, dont le *casque* est orné d'*aigrettes ;* les *geneïastères* (couvre-joues) cachent le visage presqu'en entier, et ressemblent à des visières. Ces guerriers portent leur *épée* suspendue au côté par un *baudrier*, et combattent avec des *lances ;* leurs *cuirasses* sont courtes et étroites : ils ont des *cnémides*. Presque tous les *boucliers* sont ronds, un seul est échancré ; plusieurs sont ornés de divers symboles ; sur ceux des deux guerriers renversés, on voit une *tête de taureau ;* sur d'autres il y a des *trépieds*, un *serpent barbu*, et une *jambe d'homme*. MILLIN, *Peint. de Vases*, II, 19.

595. (CLIX). Les *Amazones* combattent contre les *Grecs*,

et quelques unes ont péri dans le combat; elles sont tombées le visage contre terre, position honteuse pour des guerriers qui ont toujours fait face à l'ennemi, mais convenable et décente pour des femmes, et qui annonce leur pudeur. *Penthésilée*, qui vient d'être tuée par *Achille*, tombe sur le visage, comme une de ses compagnes; sa *pelta*, CXXXVIII, 496, échappe de son bras, et elle a déja perdu son *casque;* sa *chevelure*, qui ressemble à une espèce de perruque peu convenable pour une guerrière, paroît être une restauration; le visage d'Achille est défiguré par une *petite barba* semblable à celle de l'empereur Hélagabale: il ne fixe point ses regards sur Penthésilée, dont il est devenu amoureux au moment où il l'a reconnue, après lui avoir porté le coup mortel; probablement il menace *Thersitès*, qui lui reprochoit cette foiblesse, CL, 80, 81. Les Amazones de ce bas-relief ont un *sein découvert;* leur chaussure est celle des chasseurs, et elles combattent à cheval. La sculpture de ce monument est très incorrecte, comme celle de la plupart des sarcophages; mais l'invention des figures et la composition des groupes méritent l'attention des artistes. *Mus. Pio Clement.*, V, 21.

596. (CLXIII). *Nestor*, assisté de ses *Pyliens*, place sur son *char* le corps de son fils *Antiloque*, qui a été tué par Memnon; il y a trois *lances* dans ce char; l'*Aurige* tient l'*épée* et le *casque* du jeune héros. Parmi les assistants on distingue *Ulysse* à la forme de son *pileus* (bonnet) qui est couronné d'*olivier*, CLX, 585, symbole de la protection que Minerve lui accorde. TISCHBEIN, *Peint. homér.*, VI.

597. (CLXIV). *Memnon* vient de retirer la *lance* qu'*Ajax* lui avoit plongée dans le côté; la douleur lui a fait fléchir un *genou* sur le *sol*, qui n'est indiqué que par quelques *traits;* la lance sur laquelle il s'appuyoit s'est brisée. *Achille* a déja percé l'*épaule* droite de Memnon d'un *javelot*,

et il en tient un autre avec lequel il va lui porter le coup mortel. Tous les deux ont une *cuirasse*; Achille a aussi une *chlamyde*; leurs pieds sont garantis par des *cnémides*; leurs *boucliers* sont ovales; celui d'Achille est orné d'une tête de *Méduse*, xcv, 387*, pour inspirer la terreur; son *casque* a un *panache* et deux *aigrettes*; celui de Memnon a des *geneiastères*, et sur le devant il a la forme d'un *bec d'oiseau*, symbole des oiseaux qui venoient, tous les ans, de l'AEthiopie à Ilion, se livrer des combats sur le tombeau de ce prince, et qui avoient reçu le nom de *memnonides*, parceque c'étoient les soldats de Memnon qui avoient été ainsi transformés. Dans le *plan* supérieur, *Mercure* est assis devant un *arbre*, auquel est suspendue par un *clou* une *balance*; il est coiffé d'un *pétase* sans ailes; il s'appuie sur un long *caducée*; sa *chlamyde* est jetée avec grace; il est chaussé d'une espèce de *cothurne* lacé sur le devant; il montre du doigt le *bassin* de la balance qui descend, et dans lequel on voit le *Ker ailé* (Génie de la mort) cxx, 459, de Memnon; l'autre *Ker*, qui s'élève, est celui d'*Achille*. A gauche, *Thétis* étend une *main* vers son fils, et de l'autre elle relève son *voile*, sur lequel est une double *couronne*; l'*Aurore*, désespérée de la mort de son fils, s'arrache les cheveux. Millin, *Peint. de Vases*, I, 19.

598. (CLXIV). Cou du vase précédent. Deux *femmes*, coiffées de *diadêmes*, portent l'une un *flambeau allumé* et une *ciste mystique*; l'autre un *vase*, avec lequel elle va faire une *libation* sur un *autel*, ou plutôt sur une *stèle funeraire*: c'est peut-être une des cérémonies funèbres qui eurent lieu à la mort de Memnon, dont on voit le *tombeau*. Ibid.

599. (CLXIV.). Bordure du vase précédent : on y voit un *taureau* renversé sur ses pieds de devant, et un *griffon*

qui le tient en arrêt, et lève une de ses *pattes* pour le déchirer. Le premier de ces animaux représente peut-être symboliquement Memnon, et l'autre Achille. *Ibid.*

600. (CLXV). Deux *Pygmées*, armés de *lances*, et qui portent sur leurs bras gauches des *peaux* qui leur servent de boucliers, combattent contre des *grues*; l'un d'eux va secourir un de ses compagnons renversé par son ennemie. TISCHBEIN, *Vases grecs*, II, 7.

601. (CLX). *Achille*, blessé par Pâris au talon, seule partie vulnérable de son corps, est tombé sur son genou droit; il arrache d'une main la *flèche* fatale; dans l'autre il tient son *bouclier* orné d'un *foudre*. Intaille. MILLIN, *Monum. ant. inéd.*, II, 6.

602. (CLXIX). SAΞIA (*Ajax*) a posé un genou à terre pour charger sur ses épaules ƎΙƎXA (*Achille*), qui vient d'être tué. Le nom de ces deux héros est écrit en caractères étrusques. Ajax a une *cuirasse*; Achille a été dépouillé de la sienne; l'*homme nud*, que l'on voit devant, est un guerrier qui va porter dans l'armée cette triste nouvelle, CLVIII, 580. Cette gravure, qui appartient au cabinet de S. M. l'Empereur de Russie, est sur une cornaline taillée en scarabée; elle a sur la partie convexe une *figure d'Isis*. *Cabinet d'Orléans*, II, pl. 11.

603. (CXV). *Philoctète* marche avec peine, malgré le *bâton* sur lequel il s'appuie; sa jambe gauche est entourée de *bandelettes* qui couvrent la blessure que lui avoit faite la morsure d'un serpent; dans sa main droite il tient un *arc* et un *carquois* rempli de *flèches*, et dans lequel il y a aussi un second *arc*. WINKELMANN, *Monum. ined.*, n° 119.

604. (CXV). *Philoctète*, assis sur un *rocher* de l'isle de Lemnos, évente sa plaie avec une *aile* d'oiseau pour la rafraîchir; sa jambe est entourée de *bandages*: on lit sur la pierre, BOHΘΟΥ (ouvrage *de Boéthus*). Pierre gravée.

CHOISEUL-GOUFFIER, *Voyage pittoresque de la Grèce*, II, 16.

605. (CLXVI). *Laocoon*, fils de Priam et prêtre d'Apollon, se défend en vain, ainsi que ses deux fils, contre deux énormes *serpents*, envoyés par les Dieux ennemis des Troyens afin de le punir de l'audace qu'il avoit eue de s'opposer à l'entrée du cheval de bois dans Troie, et de jeter même une lance contre les flancs de cette machine pour tirer ses compatriotes de leur erreur. Après de vains efforts pour se dégager, Laocoon tombe, avec ses fils, sur l'*autel* du Dieu même, en tournant vers le ciel des regards douloureux. Ce beau groupe est, selon Pline, l'ouvrage de trois sculpteurs rhodiens, *Agésandre*, *Polydore*, et *Athénodore*, qui vivoient au premier siècle de l'ère vulgaire. Le bras droit du père et deux bras des enfants sont moulés sur le groupe en plâtre qui a été restauré par *Girardon*. Musée Napoléon, nº 111. *Mus. Pio Clement.*, II, 39.

606. (CLXVII). Le *cheval de bois* est dans la ville de Troie, dont on voit les *murs*, deux *créneaux*, et une *tour*; une partie de ces murs a été abattue pour faire entrer cette fatale machine. Le cheval pose encore sur un *cylindre*, ou une des *roues* qui ont servi à le faire mouvoir. Entre les créneaux paroît *Cassandre*, dont on avoit méprisé la prédiction; le génie fatidique l'agite encore; ses *cheveux* sont hérissés, et elle étend ses mains vers le ciel, à l'aspect des *Grecs* qui sortent des *flancs* du cheval avec une *échelle* et de longues *cordes*. Celui qui est sur l'échelle et n'est point armé, mais seulement vêtu d'une *tunique* attachée avec une *ceinture*, doit être *Sinon*, qui vient d'ouvrir la *porte* pratiquée dans le corps du cheval, et qui aide encore des guerriers grecs à descendre; deux guerriers sont déja descendus. WINKELMANN, *Monum. ined.*, nº 140.

607. (CLXXIII). *Ænée*, vêtu d'une *chlamyde*, porte son

père *Anchise* sur ses épaules, CL, 117; CLXVIII, 608 : celui-ci tient la *cassette* dans laquelle sont renfermés les *pénates*; AEnée donne la main à *Ascagne*, qui est aussi vêtu d'une *chlamyde*, et qui tient un *pedum*. Ces trois personnages sont ici représentés sous la figure de singes ; la tête du petit Ascagne se termine par-derrière en forme de casque. Caricature peinte à fresque. *Pitture d'Ercolano*, IV, 368.

608. (CLXVIII). Cette belle peinture décore un vase qui appartient à M. Vivenzio à Nola ; elle en fait le tour, et c'est faute d'espace qu'on l'a figurée ici en deux parties; elle représente plusieurs scènes de la dernière nuit d'Ilion. *AEnée* porte entre ses bras son père *Anchise*; CL, 117; CLXVIII, 608; il est armé d'une *cuirasse*, d'un *casque*, et de *cnémides*; son *épée* est suspendue à son côté; son *bouclier* est orné de la figure d'un *serpent*. Anchise est coiffé d'un *pileus* en forme de calotte; il tient une *béquille*. Le petit *Ascagne* marche devant son père. Tous les trois tournent leurs regards vers leur malheureuse patrie. Dans le groupe suivant, *Ajax*, armé de toutes pièces, a saisi *Cassandre* par les cheveux, et la menace de son *épée*; la princesse s'est réfugiée auprès de la *statue* de *Minerve*, dans le temple de cette Déesse; elle embrasse d'une main sa statue, et de l'autre elle cherche à repousser son ennemi : ses regards, pleins de compassion, sont fixés sur un Troyen étendu aux pieds d'Ajax; c'est probablement son amant *Coroebus*, qui vient de tomber sous les coups du fils d'Oïlée; elle est nue; sa *chlamyde*, nouée sur la poitrine, retombe sur son dos; la statue de la Déesse est posée de manière qu'elle paroît protéger sa suppliante avec son *bouclier*, et menacer de sa *lance* celui qui veut l'outrager. Les deux *femmes* assises, l'une au revers de l'autel de Pallas, l'autre sous le *palmier*, sont deux autres filles ou belles-filles de Priam :

leurs mains, placées sur leurs cheveux, et toute leur attitude, expriment une extrême douleur; le geste de la dernière pourroit faire croire que c'est *Andromaque*, à laquelle on vient d'enlever son fils Astyanax; l'autre est peut-être *Médésicaste*, fille naturelle de Priam, ou *Laodice*, la plus belle de ses filles.

608*. (CLXVIII). Continuation du même sujet. Le premier groupe à gauche représente *Priam* vêtu d'une ample *tunique à manches*, mais sans mitre et sans barbe, et assis sur l'*autel* de *Jupiter Hercæus;* il couvre en vain sa tête de ses mains pour se garantir du coup que *Pyrrhus* va lui porter avec l'*épée* qu'il tient levée, tandis qu'il a saisi sa tête pour la trancher; Pyrrhus est armé de toutes pièces. Sur les genoux du malheureux vieillard on voit un *enfant* mort; c'est un de ses petits-fils égorgé par Pyrrhus. Aux pieds de cet implacable ennemi est *Polités*, fils de Priam. Les personnages du groupe suivant ne sauroient être déterminés: un *guerrier* accroupi cherche à couvrir son corps de son *bouclier*, pour parer le coup qu'une jeune *femme* furieuse va lui porter avec un *joug* dont elle s'est emparé. Dans le dernier groupe, un *guerrier*, armé d'un *bouclier*, d'un *casque*, et d'une *lance*, prend par le bras une *femme* assise devant lui, et qui paroît plongée dans une profonde affliction: c'est peut-être *Ulysse* qui veut emmener *Hécube*, devenue son esclave. MILLIN, *Peintures de Vases*, I, 25.

609. (CLV). *Andromaque* et *Astyanax* pleurent la mort d'Hector sur sa *tombe*, figurée ici par une *stèle* (colonne funéraire), CLXIV, 598; CLXIII, 616. Andromaque tient sur ses genoux l'urne qui renferme les cendres de son époux, CLXI, 593; elle est vêtue d'une ample *tunique* à *manches*, et elle a la tête couverte d'un *voile*: *Astyanax* est debout devant elle; il appuie la tête sur sa main droite; il est coiffé du *bonnet phrygien*, et vêtu d'une *tunique*

courte sur laquelle est une *chlamyde*. Camée de la collection de M. Giraud. MILLIN, *Pierres gravées inédites.*

610. (CLXIII). Une jeune *Troyenne* prie vainement *Ulysse*, qui tient une *lance* et son *épée*; sa *chlamyde* est jetée sur l'épaule gauche. De l'autre côté on voit un soldat qui pose un genou sur la *galerie* d'une tour ornée de *sphinx ailés* et de *bas-reliefs*, où on remarque entre les *triglyphes* des *colonnes*, et des combats de *Lapithes* et de *Centaures*; il tient *Astyanax*, qu'il va frapper avec son *épée* et précipiter ensuite dès qu'il aura reçu l'ordre d'Ulysse. L'enfant tend les bras vers sa *nourrice* désespérée, qui demande inutilement sa grace. TISCHBEIN, *Engravings*, II, 6.

611. (CLXIX). Au milieu du plan inférieur de cette peinture de vase est *Hécube*, vêtue d'une ample *tunique*, et parée d'un *collier* à deux rangs, assise sur un *trône* dont le dos est orné d'un *mæandre*; d'une main elle s'arrache les *cheveux*, dont elle a déja *déchiré* la *bandelette*; dans l'autre elle tient le corps d'*Astyanax*, où est la marqon d'une des blessures qui lui ont donné la mort : les pieds de la princesse posent sur un *marche-pied* rond supporté par quatre *pattes de lion*. Le *bouclier* suspendu entre deux *cnémides* indique le *mur* de l'habitation d'Ulysse, dont Hécube est l'esclave : la *quenouille* et le *fuseau* sont des signes de la servitude à laquelle cette malheureuse princesse est réduite. *Talthybius*, héraut des Grecs, lui annonce qu'elle doit faire inhumer son petit-fils dans le *bouclier d'Hector*, sur lequel il s'appuie; il est armé de toutes pièces, et sa *chlamyde* est jetée sur ses bras. Hécube a déja rempli l'ordre de Talthybius, de parer l'enfant pour cette triste cérémonie; une des jambes d'Astyanax a des *périscélides*, et une *bandelette de perles* ou de *grains* enfilés est posée sur son corps. Les guerriers qui l'entourent apportent de

quoi compléter ses ornements funéraires ; celui qui est le plus près, coiffé d'un *pétase*, et dont l'attitude annonce la tristesse, présente une *bandelette ;* l'autre, qui pose un pied sur une *pierre*, apporte un *pileus* orné d'une *bordure ;* celui qui est derrière Talthybius est peut-être un de ceux qui l'accompagnent, et qui vont creuser le tombeau d'Astyanax avec leurs *lances*. Le champ est semé de différentes *fleurs* pour la plupart imaginaires. Derrière Hécube est un *éventail* qui est censé fixé au mur, et plus loin il y a une espèce de *crochet* qui servoit pour y suspendre des armes. Dans le plan supérieur on voit un *char* carré, sur lequel est *Iris*, caractérisée par une *auréole* qui figure l'*arc-en-ciel ;* le char est traîné par quatre *chevaux*, et le *timon* est recourbé ; *Mercure*, vêtu d'une *chlamyde* et coiffé du *pétase*, portant des *talonnières* et tenant le *caducée*, le précède. Il seroit difficile de déterminer quel est le personnage qui est appuyé sur une *lance* près de Mercure ; il est vêtu d'une *chlamyde ;* son *pétase* est jeté derrière son dos, et son *bouclier* est placé à ses pieds. Le *pileus* et l'*épée* en sautoir, qu'on voit au-dessus, sont des signes allégoriques de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, CXLVIII, 548 ; CXLIX, 549 ; ils rappellent les titres d'Homère à la protection des Dieux, et à l'admiration des hommes. Le retour de Mercure et d'Iris dans l'Olympe annonce que la mort d'Astyanax a mis fin à l'expédition de Troie, et que les décrets des Dieux ont tous reçu leur exécution. Au-dessus on lit, ΛΑΣΙΜΟΣ ΕΓΡΑΨΕ (*Lasimos a peint*). MILLIN, *Peintures de Vases*, II, 37.

611*. (CLXII). ƎⱯIИƎM (*Ménélas*), complètement armé, est assis et s'appuie sur son *bouclier*, sur lequel son nom est écrit en caractères étrusques ; il tient un *collier*, présent de *Vénus*, que ANIᒐƎ (*Hélène*), assise vis-à-vis de lui,

vient de lui donner pour le consacrer à *Apollon ;* entre eux est NACVT (*Vénus*). Patère. *Mus. Pio Clement.*, IV, B, des preuves, nº 1.

612. (CLI). *Ménélas*, vêtu d'une *tunique* courte, coiffé d'un *casque* à *couvre-joues*, et armé d'un grand *bouclier argien*, poursuit *Hélène*, qu'il a retrouvée après la prise de Troie, et veut la tuer ; mais, au moment où il va l'atteindre, il est encore frappé de sa beauté, et le *glaive* échappe de ses mains. Hélène se réfugie auprès d'un *autel* derrière lequel est une *statue*, placée sur un *cippe*, qu'elle montre de la main ; elle est coiffée d'un *diadême* et d'un *voile*, et vêtue d'une longue *tunique* et d'un *peplum ;* le lieu de la scène est ouvert et planté d'*arbres*, qui sont indiqués par un seul placé près de la statue. MILLIN, *Monum. ant. ined.*, II, 39.

613. (CLXXIII). *Ménélas*, complètement armé, CLXII, 611*, consacre le *casque* du Troyen Euphorbe, orné d'un *griffon* et d'un *sphinx*, à *Apollon*, dont la *statue* est placée sur un *cippe ;* la statue est *nue*, et tient un *arc*. *Mus. Pio Clem.*, V, 23.

614. (CLXX). *Clytæmnestre*, vêtue d'une longue *tunique* et d'un ample *manteau*, avance avec défiance et sans faire de bruit, pour frapper, avec la *hache* qu'elle tient dans sa main, *Agamemnon* endormi ; *Ægisthe* la suit, il est vêtu d'une simple *chlamyde*, son *pétase* est jeté derrière son épaule. MILLIN, *Peintures de Vases*, II, 24.

615. (CLXX). *Clytæmnestre* est vêtue d'une longue *tunique* sans manches, et ornée d'une *bordure* en forme de *vagues ;* son *peplum* flottant indique la vivacité de son mouvement ; elle va porter le coup mortel à *Agamemnon*, avec une *hache* qu'elle a saisie des deux mains. Ce prince est coiffé d'un *casque*, pour indiquer sa haute condition ; les premiers coups de son épouse adultère l'ont fait tomber

près d'une *colonne*, qui indique que la scène se passe dans l'intérieur du palais; il est parvenu à se dégager de l'ample vêtement dans lequel elle l'avoit enveloppé comme dans un filet, et il a en vain saisi un *bouclier* pour se garantir de sa fureur. MILLIN, *Peintures de Vases*, I, 58.

616. (CLXIII). *Oreste* enlève l'*urne* que sa sœur *Electre* a déposée sur le *tombeau d'Agamemnon*, et qu'elle croit renfermer les cendres de son frère, et lui fait connoître son erreur; la *stèle* (colonne) qui s'élève sur le tombeau porte l'*urne* d'Agamemnon; la base de cette colonne est ornée des *guirlandes* dont Oreste l'a parée. Pierre gravée de la collection de M. de Monbreton. MILLIN, *Pierres grav. inéd.*

617. (CLXVII). *Oreste* et *Electre*, après s'être reconnus, se tiennent embrassés, et s'entretiennent de leur vengeance. Ce groupe est celui qui est connu sous le nom du *jeune Papyrius et sa mère*. MAFFEI, *Raccolta di Statue*, LXII.

618. (CLXV). *AEgisthe* est égorgé sur son *trône* par *Pylade*, qui l'a saisi par les *cheveux*, et pose le *pied* sur son *genou*; le jeune héros a déposé son *bouclier* à côté du *trône*, et ne se sert que de son *épée*; sa *chlamyde* est tombée à terre; une *Furie* qui tient un *fouet* est auprès de Pylade, et l'excite à ce meurtre. Près de là est *Chrysothemis*, fille d'Agamemnon, et un *Argien* de la garde du roi, mais qui n'ose ou ne veut pas le secourir. Electre va frapper AEgisthe avec un *marche-pied* ou quelque chose de semblable. *Oreste* immole *Clytæmnestre*, qu'il tient également par les *cheveux*, et sur la *jambe* de laquelle il appuie son *genou*. La vieille *nourrice* du prince lui arrête le *bras*, et veut l'empêcher de commettre ce matricide; mais elle est distraite par les cris d'AEgisthe, vers lequel elle tourne ses regards. Derrière Clytæmnestre est encore une *Furie* qui tient aussi un *fouet* dont on ne voit que le manche; un

jeune *Argien* veut défendre la princesse avec un *vase* de table ou destiné à servir dans un sacrifice, seule arme qu'il ait trouvée sous ses mains. A l'extrémité du bas-relief on aperçoit le *bras* et la *jambe* d'une figure, qui est peut-être une des *Heures*, dans la main de laquelle on voit le bout d'un *feston* : les figures qu'on avoit coutume de placer aux angles des sarcophages, comme des symboles de la vie et du temps, peuvent être en rapport, soit avec ces tombes mêmes, soit avec les sujets qui y sont représentés. Bas-relief qui est à Rome dans l'escalier du palais Circi. Visconti, *Mus. Pio Clem.*, pl. A des preuves.

619. (CLXV). *AEgisthe* a été renversé du *trône* par *Pylade*, qui, après l'avoir tué, lui enlève le vêtement qui le couvroit; de l'autre côté *Oreste* vient de frapper *Clytæmnestre*, étendue à ses pieds. Le *Pédagogue* d'Oreste enlève le petit *autel* domestique de la maison d'Agamemnon, pour qu'il ne soit pas souillé du sang de sa famille; le voile (*peripetasma*), suspendu sur des *hermès*, indique que l'action se passe dans l'intérieur du palais. La vengeance qu'Oreste et Pylade tirent des meurtriers d'Agamemnon occupe aussi le milieu de ce curieux sarcophage: Oreste est poursuivi par les *Furies*, qui, aussitôt après son crime, s'emparent de lui. A droite elles sont endormies; près d'elles est la *nourrice* de Clytæmnestre, qui contemple avec effroi les scènes d'horreurs dont elle est témoin. Oreste, poursuivi par les Furies, se réfugie dans le *temple de Delphes*; d'une *main* il touche le *trépied d'Apollon*, ombragé par un *laurier*, et de l'autre il tient l'*épée* avec laquelle il a frappé Clytæmnestre; il marche avec hésitation comme les coupables, et sur la pointe des pieds, pour ne pas éveiller les Furies; une d'elles tient un *flambeau* et un *serpent*; derrière le *voile* on voit deux autres *Furies*, dont l'une secoue vers Pylade son *serpent*

et son *flambeau*; elles ont toutes des *cothurnes* de chasseurs. *Mus. Pio Clem.*, V, 22.

620. (CLXXII *bis*). *Pylade* vient de tuer *AEgisthe*, et *Oreste* d'immoler *Clytæmnestre*, qui sont étendus à leurs *pieds*, comme dans le bas-relief précédent; la *nourrice* de Clytæmnestre témoigne par des gestes l'horreur que lui cause cet affreux spectacle; le *Pédagogue* enlève aussi l'*autel domestique;* derrière le *voile* est une des *Furies* qui s'apprête à poursuivre Oreste, qu'elle menace en lui montrant un *serpent*. Camée. Eckhel, *Choix de Pierres gravées du cabinet impérial de Vienne*, 20.

621. (CLXX). *Oreste*, tourmenté par ses remords, s'évanouit dans les bras d'*Electre*. Millin, *Pierres gravées inédites*.

622. (CLXX). *Oreste*, suppliant, est assis devant la statue de *Minerve*, sur une *base carrée;* sa *chlamyde* est jetée sur son épaule; le *fourreau* vuide de son *épée* est suspendu à son côté gauche; il a jeté le *glaive* dont il a fait un si horrible usage; un large *pétase* ombrage sa tête; il tient à la main un *rameau d'olivier* entouré de longues *bandelettes*. La *statue de Minerve* est placée sur une *base* peu élevée; ses *cheveux* flottent sur ses épaules; un grand *casque*, orné d'un *cimier* et d'une *crinière*, couvre sa tête; la Déesse est vêtue d'une *tunique* qui retombe sur les côtés en *plis* roides, et d'une *ægide* sur laquelle est la *tête* de la *Gorgone;* son bras droit est orné de deux *bracelets* en forme de *serpents;* elle tient la *courroie* de son grand *bouclier argien*, et une longue *lance*. Millin, *Monum. ant. inéd.*, II, 49.

623. (CLXXI). *Oreste*, vêtu d'une *chlamyde* ornée d'une large *bordure* et semée *d'étoiles*, tient deux *lances*, et l'*épée* avec laquelle il a tué sa mère; il est accroupi sur un *réseau*, qui sert de couverture à la *cortine* du *trépied*

d'Apollon, et qui est étendu au bas de ce trépied; un rang de *perles* descend de l'*épaule gauche*, et passe sous son *bras droit;* il regarde *Minerve*, comme pour implorer son assistance. La Déesse paroît le rassurer et lui promettre sa protection; elle a une *longue chevelure*, composée de plusieurs rangées de *boucles* transversales; son *casque* est surmonté d'un *cimier* qui porte une *crinière de cheval* entre deux *panaches;* son cou est orné d'un *collier* à deux rangs, l'un de *perles*, l'autre de *glands d'or;* elle est couverte d'une énorme *ægide* parsemée d'*écailles*, bordée de *serpents*, et dont le milieu est occupé par la *tête* de la *Gorgone;* sous l'*ægide* est une *tunique* courte appelée *xystis*, avec une bordure de *dents* et de *labyrinthes;* sous celle-ci est une *tunique* plus longue semée de *paillettes d'or*, et bordée comme la xystis; les manches sont attachées avec des *agraffes;* un ample *peplum*, aussi semé de *paillettes d'or* et garni d'une large bordure, est jeté dessus; ses bras sont ornés de *bracelets* en forme de *serpents;* elle tient dans sa main gauche une longue *lance* à deux *pointes;* elle appuie son *pied* sur un *autel*. Près d'Oreste est *Apollon;* sa longue *chevelure* flotte sur ses épaules; il est couronné de *laurier;* un rang de *perles* ou de *grains enfilés* descend de son *épaule* gauche, un autre orne sa *cuisse* droite; il est chaussé comme Oreste; son ample *chlamyde* a une bordure en échiquier; un de ces globules de plomb, appelés *roiscoi*, est attaché à l'angle de la chlamyde pour la faire retomber; derrière lui est un *laurier* aux branches duquel sont suspendues des *bandelettes* et des *tablettes votives* sur lesquelles on remarque des *figures*. Le Dieu protège Oreste contre deux *Furies* qui le poursuivent; l'une est placée à côté d'Apollon; elle est vêtue d'un *habit* court, ou *xystis*, propre aux Déesses chasseresses, avec une *bordure* en échiquier et en *dents de loup;* des *bandes*

entourent les *manches*, et des *paillettes d'or* sont semées sur toute sa surface. La *tunique* inférieure ne descend que jusqu'au *genou*, et elle a une bordure en forme de *vagues*; cette Furie a la *chaussure crétoise*; ses *ailes* sont attachées avec des *rubans* croisés sur la poitrine et semés de *clous d'or*; elle tient un gros *serpent*, qui se replie autour d'elle; un autre se dresse sur son front. L'autre *Furie*, figurée à *mi-corps* au-dessus du *trépied*, est vêtue de même; elle vient de quitter ses *ailes*; mais elle a encore sur la poitrine les *rubans* croisés avec lesquels elles étoient attachées; deux *serpents* se dressent sur ses épaules; un troisième est dans sa *main*, et un quatrième serre sa *chevelure*, et s'élève sur son *front*. La *femme* figurée à *mi-corps* au-dessus de Minerve est peut-être *Clytæmnestre*, qui accuse *Oreste* et excite les *Furies* contre lui; elle est vêtue d'une *tunique* boutonnée sur les *manches* et ornée d'une large *bordure* dentelée; elle est parée d'un *collier* et de *pendants d'oreille*; sa tête est couverte d'un *voile* qui retombe sur les côtés, costume qui convient aux ombres. L'autre *figure* à *mi-corps*, placée dans l'*angle* opposé, est probablement *Pylade*; il est vêtu d'une *chlamyde* parsemée d'*étoiles* et retenue sur la poitrine par une *agraffe*; un ornement de *perles* ou de *grains enfilés*, semblable à ceux d'Oreste et d'Apollon, est suspendu sur l'épaule gauche; il est coiffé du *pileus*, et il tient une *lance*. Les *rayons* en forme de cônes alongés, qui forment un *demi-cercle* au-dessus d'Apollon, indiquent que le soleil éclaire l'action. Millin, *Monum. ant. inéd.*, I, 29.

624. (CLXXI). *Minerve*, vêtue d'une longue *tunique*, par-dessus laquelle est jeté un ample *peplum*, et coiffée d'un *casque*, absout *Oreste*, en mettant une boule blanche dans le *vase* posé sur une table qui contient les suffrages de l'aréopage, dont les avis étoient partagés; devant elle est

une *Furie*, qui tient un *rouleau*, signe de l'accusation, et un *flambeau*; derrière la Furie est *Oreste nud*, dans l'attitude d'un *suppliant*, CLXX, 621; CLXXI, 623; sa *chlamyde* est jetée sur son épaule gauche. Sur un *rocher*, derrière Minerve, est assise *Erigone*, fille d'AEgisthe; elle attend le jugement qui va être rendu; derrière elle est un *gnomon* placé sur un *cippe*; les deux dernières *figures* à droite sont *Pylade* et *Electre*, qui assistent aussi au jugement. WINKELMANN, *Monum. ined.*, n° 151.

625. (CLXVII). *Oreste*, assis, dans une attitude triste et pensive, est reconnu par *Iphigénie*, qui pleure et l'embrasse; *Pylade* est assis vis-à-vis de lui sur une espèce de *table*; son *vêtement* ne lui couvre que le bas du corps, et il tient à moitié ouverte la lettre qu'Iphigénie l'avoit chargé de remettre dans Argos à son frère. Deux compagnes d'Iphigénie sont auprès d'elle; l'une témoigne sa surprise de ce singulier évènement; l'autre, en portant le *doigt* à sa bouche, indique le secret dont il doit être couvert. *Thoas* arrive, et Iphigénie lui dit qu'un de ces jeunes gens a tué sa propre mère, et qu'il faut le purifier dans l'eau de la mer, ainsi que la *statue* de Diane, qu'on voit au fond dans une espèce de *niche*; la Déesse a le *carquois* sur l'épaule. *Pitture d'Ercolano*, I, 11.

626. (CLXXI *bis*). Ce bas-relief, qui orne un sarcophage du palais Accoramboni à Rome, est divisé en trois scènes, dont la première occupe le milieu; une *Furie* agite un *flambeau* ardent, autour duquel est entortillé un *serpent*, et porte un *fouet*; elle tourmente *Oreste*, qui est tombé par terre, près du *temenos* (de l'enceinte) d'un temple, et qui tient l'*épée*, instrument funeste de son matricide, CLXXI, 623; *Pylade* le soutient et le soulève. Dans la seconde scène, *Oreste* et *Pylade* sont arrivés dans la *Chersonnèse Taurique* pour enlever la statue de *Diane*

Taurique, xxxiv, 121; clxvii, 625; la tête d'un *taureau* qui lui a été immolé est attachée à un *arbre;* des *têtes humaines* y sont aussi suspendues pour indiquer les épouvantables sacrifices qui ensanglantoient son autel. Cet autel est placé dans une *ædicule* qui est supportée par des *colonnes torses*, ce qui annonce le temps de la décadence de l'architecture; près de l'*arche*, et à ces colonnes, sont des *tablettes votives*, clxxi, 623. *Oreste* et son ami sont *enchaînés*, et un *Scythe*, peut-être *Thoas* lui-même, les conduit pour être *immolés*. Les deux *héros* sont nuds et ont seulement leurs *chlamydes;* le Scythe a, selon l'usage barbare, une *tunique* courte retroussée, des *anaxyrides*, clxi, 592, un *bonnet phrygien*, et il tient une *épée*. *Iphigénie* est devant l'*autel* sur lequel brûlent des parfums; elle tient une *épée* dans son fourreau, et tourne avec un tendre intérêt la tête vers les deux héros. L'image de la Déesse porte dans la main gauche une *épée*, xvi, 122; la *secespite* (le tranchoir) est suspendue à une des *colonnes torses*. Dans la troisième scène, *Thoas* a été renversé par *Oreste*, qui est armé d'une *épée* et d'un *bouclier*, couvert d'écailles; la *tête de Méduse* est cachée. Ce prince va lui porter le coup mortel. Un des soldats de Thoas, armé d'une *épée* et d'un *bouclier* orné d'*arabesques*, veut en vain le défendre. *Iphigénie* craintive, derrière Thoas, joint les *mains* pour soutenir la statue de la Déesse, dont elle s'est chargée: on la voit encore une fois dans le navire; sa tête et ses bras sont enveloppés dans un ample *voile*, et elle regarde avec anxiété l'issue du combat; elle s'appuie sur Pylade; Oreste les suit, et se précipite dans le vaisseau par un escalier qui y est appliqué. Winkelmann, *Mon. ined.*, nº 149.

627. (CLXXII *bis*). Buste d'*Ulysse*, copié d'après un buste en marbre appartenant au lord Bristol: ses yeux expriment

au plus haut degré la *pénétration*, l'*intelligence*, la *réflexion*, le *calme*, et la *fermeté*, qu'on attribuoit à ce chef des Grecs; les meches bouclées de la *barbe* et de la *chevelure* sont travaillées dans le goût de celles des plus belles têtes de Jupiter, avec la différence que celles-ci sont ordinairement tombantes, tandis que celles d'Ulysse se redressent le plus souvent dans ses images; une *chlamyde*, retenue par une agraffe, couvre ses épaules et sa poitrine; le *pileus*, dont il est coiffé, est artistement travaillé et orné de cannelures, d'une bande transversale, de figures, d'arabesques, et d'une bordure en forme de vagues. TISCHBEIN; *Peintures homériques*, Odyssée, I.

628. (CLXXII). *Ulysse*, vêtu d'une *chlamyde*, et coiffé d'un *pileus* entouré d'un *bandeau*, va frapper de sa *lance* un *sanglier*; c'est celui qui le blessa au-dessus du genou, à la chasse, dans les états de son grand-père Autolycus; Ulysse a la *chaussure* des chasseurs, ainsi que son compagnon, un des fils d'Autolycus, qui va asséner au sanglier un coup de *massue*. TISCHBEIN, *Peintures homériques*, Od., IV.

629. (CLXXIII). *Minerve* est assise, comme juge, entre *Ajax* et *Ulysse*, qui sont debout, le premier à sa gauche, l'autre à sa droite : elle est coiffée d'un *casque* et armée de sa *lance*; elle paroît donner à Ajax le conseil de se contenter du jugement prononcé; elle s'appuie sur son *bouclier*, et ses *pieds* posent sur un *subsellium* (marche-pied) orné de *feuillages*. Aux pieds de Minerve est l'*armure* d'Achille, composée d'un *casque*, d'une *cuirasse*, et de chaussures semblables à des *bottines*. Disque d'argent du cabinet de M. le comte de Stroganow, à Saint-Pétersbourg, d'après une gravure publiée par M. de KOEHLER.

630. (CLXXII). *Ulysse* regarde les armes d'Achille, qui viennent d'être le prix de son éloquence; ces armes sont

une *cuirasse*, un *bouclier*, une *épée*, et une *lance*. MILLIN, *Pierres gravées inédites*.

631. (CLXXIV). Tête de *Polyphème*, avec un seul *œil* sur le front; les deux *yeux* ordinaires sont seulement indiqués par des *paupières*. Cette belle tête inédite a été trouvée à *Lyon*. Le dessin m'en a été communiqué par M. Artaud.

632. (CLXXII). *Polyphème* est assis sur un *rocher* au bord de la mer; sa *chlamyde* est jetée sur ses genoux; il tient son énorme *lyre* formée d'un tronc d'arbre à deux branches, et un *plectrum*; il étend la main pour recevoir une lettre de Galatée, que lui apporte un *Amour* monté sur un *dauphin*; il a *trois yeux*, et il n'est point difforme; un *arbre* ébranché, qui lui sert de *bâton*, est à côté de lui. *Pitt. d'Ercol.*, I, 10.

632*. (CLXXII). *Polyphème* est assis sur une *peau d'animal* étendue sur un *roc* dans sa caverne; il tient sous ses pieds un des compagnons d'*Ulysse*, qu'il a tué, et va déchirer ses membres pour le dévorer; de l'autre main il prend le *vase* grossier qu'Ulysse a rempli de vin: celui-ci est vêtu d'une *chlamyde* et du *pileus*; un autre de ses compagnons est chargé d'une *outre*; près de Polyphème est l'extrémité de l'*arbre* qui lui sert de *bâton*. TISCHBEIN, *Peint. homér.*, Od., XI.

633. (CLXXIV). *Ulysse* se sauve de l'*antre de Polyphème*, sous le ventre d'un des grands *béliers* du Cyclope. WINKELMANN, *Monum. inéd.*, n° 155.

634. (CLXVII). *Ulysse*, vêtu d'une courte *tunique* retenue par une *ceinture*, et par-dessus laquelle est jeté un *pallium*, est coiffé du *pileus*; il tient l'*outre* qu'AEole lui a donnée pour y renfermer les *Vents*. Pierre gravée. WINKELMANN, *Monum. ined.*, n° 158.

635. (CLXXIV). Ce bas-relief, du palais Rondinini, est un fragment d'une *Table Odysséenne*, c'est-à-dire qui conte-

noit la représentation des *évènements de l'Odyssée*, comme la *Table Iliaque*, CL, 558, contient ceux de l'*Iliade*. Il est composé de trois scènes. Sur le *plan* inférieur on voit *Ulysse*, qui vient de sortir de son vaisseau garni de *rames* et d'un *aplustre ;* il est armé d'une *lance*, vêtu d'une *tunique* courte, et coiffé du *pileus ;* il reçoit de *Mercure* l'herbe *moly* (allium moly), qui doit le garantir des *enchantements* de Circé ; ce Dieu a aussi un *pileus* au lieu de *pétase* : on lit au-dessous d'eux, ΟΔΥΣΣΕΙ ΤΟ ΜΩΛΥ ΕΡΜΗΣ (*Mercure* donne l'herbe *moly à Ulysse*). Dans la seconde scène *Ulysse* est dans l'intérieur du palais de *Circé*, vêtu d'une *tunique* et d'une *chlamyde*, coiffé du *pileus*, et armé d'une *épée* et d'un *bouclier ;* il menace Circé, qui s'est jetée à ses pieds, de la tuer, si elle ne rend à ses compagnons leur première forme : au-dessous on lit, ΟΔΙΣΣΕΥΣ, ΚΙΡΚΗ (*Ulysse*, *Circé*). Dans la troisième scène, *Ulysse* se tient à côté de *Circé*, qui, avec sa *baguette enchantée*, rend la forme humaine à ses compagnons, qu'elle avoit changés en *animaux ;* ils sont au nombre de quatre; le premier a une *tête de pourceau ;* le second une *tête de sanglier ;* le troisième une *tête de mouton ;* et le quatrième, qui est encore dans l'*étable*, une tête de bœuf : on lit au-dessous d'eux, ΕΤΑΙΡΟΙ ΤΕΘΗΡΙΩΜΕ... (les *compagnons* d'Ulysse *changés en bêtes*), et les noms ΚΙΡΚΗ ΟΔΙΣΣΕΥΣ (*Cyrcé*, *Ulysse*). Au bas de cette sculpture on lit, ΕΚ ΤΗΣ ΔΙΗΓΗΣΗΟΣ ΤΗΣ ΠΡΟΣ ΑΛΚΙΝΟΥΝ ΤΟΥ ΚΑΠΠΑ (*tiré du récit à Alcinoüs*, *dans le dixième livre* de l'Odyssée). GUATTANI, *Monum. ant. per l'anno* 1788, *Febr.*, XI.

636. (CVIII). *Ulysse* tient à la main l'herbe *moly*. MILLIN, *Pierres gravées inéd.*

637. (CLXXV). *Ulysse*, coiffé du *pileus*, tient une *épée* qu'il a tirée du *fourreau ;* sa *chlamyde* est sur ses *genoux ;* il interroge dans les Champs-Elysées *Tirésias*, devin

aveugle, qui est vêtu d'une longue *tunique ;* un ample *voile* lui couvre la tête et retombe sur ses bras ; il porte un long *sceptre*, présent de Minerve. WINKELMANN, *Mon. ined.*, nº 157.

638. (CLXVII). *Ulysse* est attaché par les *bras* au *mât* de son *vaisseau*, orné de la *chénisque* (tête d'oie) qui décore la poupe, d'une tête de monstre au *rostrum* (éperon), et d'un *aplustre ;* les *voiles* sont pliées, cinq rameurs lui font fendre les vagues devant l'isle des *Sirènes*, qu'on voit au-dessus ; elles ont des corps de femmes terminés en queues et pieds d'oiseaux ; elles sont ailées : celle du milieu tient un *rouleau* de musique, et paroît chanter ; l'autre joue de la *lyre ;* et la troisième de la *double flûte*. PACIAUDI, *Monum. Pelop.*, I, 139.

638*. (CLXXII *bis*). Scylla, entouré de *chiens*, et dont les deux extrémités inférieures se terminent en *tête de dauphin*, tient un *gouvernail*, et va étouffer un des compagnons d'Ulysse. Ce héros, coiffé du *pileus*, veut le défendre avec une *épée courte* ; quelques *Grecs* nagent dans le gouffre, il y a derrière un *arbre*. Contorniate. HAVERCAMP, nº 64.

639 (CLXXII). *Ulysse*, coiffé du *pileus*, et ayant sa *chlamyde* jetée sur son épaule, prend congé d'*Alcinoüs*, roi des Phæaciens ; celui-ci pose son pied sur la base d'un *cippe* hexagone, qui porte la *statue* d'une Divinité marine, peut-être celle d'*Ino*, qui tient une *ancre ;* son attitude annonce la réflexion. Près d'Ulysse est le *vaisseau* qu'Alcinoüs a fait préparer pour son retour à Ithaque : on voit le *gouvernail*, la *chénisque* (tête d'oie), d'où s'élève une *haste* à laquelle est attaché un *bouclier*. BUONARROTI, *Med. antich.*, frontispice.

639*. (CLXXVII). Tête d'*Ulysse*, coiffée du *pileus*, et ayant le menton ombragé d'une *barbe épaisse* et *frisée :* au revers est un *coq*, symbole de l'activité et de la péné-

tration, qui caractérisoient Ulysse; autour on lit ΙΘΑΚΩΝ (monnoie des habitants *d'Ithaque*), et dans le champ un monogramme. NEUMANN, *Pop. et Reg. Numi ined.*, I, VI, 8.

640. (CLXVII). *Ulysse*, de retour dans son isle, est reconnu par son chien *Argus*, placé sous la *porte* de son habitation. PACIAUDI, *Monum. Pelop.*, I, 139.

641. (CLXVII). *Ulysse*, coiffé du *pileus*, et tenant un long *bâton noueux*, est reconnu par son chien *Argus*, qui le caresse : on lit autour, C. MAMIL. LIMEAN (monnoie de la *famille Mamilia*). MORELL., *Familles romaines*.

642. (CLXXIV). Fragments d'un bas-relief de terre cuite. Celui qui est à gauche représente *Ulysse*, que sa nourrice *Euryclée* a reconnu, en lui lavant les pieds, à la *cicatrice* de la blessure qu'il a reçue d'un sanglier, CLXXII, 628; Ulysse lui ferme la bouche pour qu'elle ne divulgue pas son secret. Derrière lui est son porcher *Eumée*, vêtu d'une *peau velue* jetée par dessus ses autres vêtements; *Argus*, CLXVII, 640, 641, est couché à côté de son *siége*. Sur l'autre fragment on voit *Pénélope* assise sur une *chaise* et plongée dans une profonde rêverie; devant elle sont deux de ses femmes, *Mélantho* et *Eurynome* : la fidelle Eurynome paroît être celle qui fixe Pénélope, et semble prendre part à sa douleur, tandis que l'infidelle Mélantho regarde derrière elle, et paroît être plus occupée de l'étranger auquel on lave les pieds que de sa maîtresse. MILLIN, *Monum. ant. inéd.*, II, 40 et 41.

643. (CLXXV). *Virgile* tient le *rouleau* sur lequel il a tracé son AEnéide; il est dans une attitude pensive. A sa gauche est un *scrinium*, et à sa droite est une *table à écrire*. BARTOLI, *Virg. Cod. Bibl. Vat. Picturæ*, I.

644. (XLIV). *Vénus* donne la main à *Anchise* : on lit autour, ΑΝΧΕΙΣΗΣ ΑΦΡΟΔΕΙΤΗ (*Anchise*, *Vénus*); et dans

l'exergue, ΙΑΙΕΩΝ (monnoie *des Iliens*). PELLERIN, *Recueil*, III, 134, 7.

645. (CLXXVI *bis*). *AEnée* vient de prendre les armes pour voler au secours de Troie, surprise par les Grecs; *Créuse* se jette à ses pieds, et le prie d'employer sa valeur à la défendre elle, son père, et son fils; deux *serviteurs* versent de l'*eau* sur la tête d'*Iule* pour éteindre la *flamme* que ses parents y virent briller au même instant, et *Anchise* lève ses mains vers le ciel étoilé, pour prier Jupiter de confirmer l'heureux présage qu'il reconnoît dans cette flamme. BARTOLI, *Virg. Cod. Bibl. Vat. Picturæ.*

645*. (CLXXVI). Les *Dieux pénates*, qu'AEnée avoit emportés de Troie, lui apparoissent en songe sur les côtes de Crète, où, suivant l'avis d'Anchise, il avoit cherché en vain la contrée que l'oracle avoit promise à lui et à ses descendants, et lui ordonnent de retourner dans son ancienne patrie; ils lui annoncent que cette ancienne patrie, dont Apollon avoit parlé, est l'Italie, d'où étoient sortis Dardanus et Jasion, auteurs de la race des Troyens. *AEnée* est couché sur un *lit*; deux *colonnes* supportent la voûte de la chambre; on aperçoit les *étoiles* et la *lune*, à la lueur de laquelle il avoit reconnu ces Dieux. *Ibid.*

646. (CLXXV *bis*). Les *vaisseaux* d'AEnée sont en proie à une horrible tempête causée par le *déchaînement des Vents*, que Junon avoit obtenu d'AEole, en lui promettant une de ses Nymphes en mariage. Les Vents sont ici figurés à *mi-corps*, portés sur des *nuages*, et soufflant dans des *tubes courbés*; leur front est accompagné de deux *cornes*. Une autre *figure ailée*, aussi portée sur des *nuages*, tient deux *flambeaux allumés*, dont l'un est renversé. Autour des vaisseaux et à fleur d'eau on voit des *poissons* et des *monstres marins*. Ibid.

646*. (CLXXV *bis*). *AEnée* et *Acate* tiennent chacun une

lance; ils sont enveloppés d'un *nuage*. Ils voient, de la colline où ils sont placés, la ville de *Carthage*, où *Didon* dirige et anime les travaux des Tyriens, qui mettent la dernière main à la construction de leur ville. *Ibid.*

647. (CLXXVI *bis*). *Ilionée* et d'autres *Troyens* implorent la protection de *Didon* dans le *temple de Junon;* ils tiennent tous de longues *lances*. Ilionée, en qualité de héraut, a la tête ceinte d'un *bandeau;* d'autres sont coiffés de *mitres phrygiennes*, et ils ont des *anaxyrides*. Tous sont vêtus de *tuniques* par-dessus lesquelles sont jetées des *chlamydes*. Didon, vêtue d'une longue *tunique* et d'un ample *manteau*, est assise sur un *trône* élevé; elle tient dans une main un long *sceptre*, et avec l'autre elle fait un geste qui indique qu'elle répond aux Troyens; elle est coiffée du *diadême*. Une de ses suivantes est derrière elle. Dans le fond on voit une haute *montagne*, et deux des *vaisseaux* d'AEnée, stationnés près du rivage. *Ibid.*

647*. (CLXXVI). *AEnée*, placé près de *Didon* sur un *lit* somptueux, lui raconte les évènements de la guerre de Troie; il est coiffé d'un *casque;* son *épée* est suspendue par un *baudrier* sur l'épaule droite; il est vêtu d'une longue et ample *tunique*, la reine est coiffée d'une espèce de *diadême*. Celui qui est couché sur le même lit, à la gauche de Didon, qui est vêtu de même qu'AEnée, et qui boit, est *Bitias*, à qui Didon vient de remettre la *coupe d'or* de Bélus, dont ce prince et tous ses successeurs s'étoient servis pour les libations. Devant eux il y a une *table* et un *poisson* dans un *plat;* deux *jeunes garçons* tiennent de grands *vases;* l'un d'eux présente à AEnée une *coupe* semblable à celle de Bitias, et l'autre va remplir un *vase plat*. Le fond de la salle est orné de *tapisseries*. Ibid.

648. (CLXXVI *bis*). *Amour* a pris, par ordre de sa mère, les traits et l'habit d'*Ascagne*, fils d'AEnée, pour enflammer

le cœur de Didon; il est vêtu d'une *tunique* courte, d'une *chlamyde*, et d'*anaxyrides;* il a la *mitre phrygienne*, et tient son *arc*. Près de lui est la reine, assise sur un *trône;* au bas du marche-pied est un grand *poisson*, probablement du nombre des présents qu'Amour avoit offerts à la reine. De l'autre côté on voit le véritable *Ascagne*, vêtu comme Amour, couché et endormi sur un *gazon de fleurs*, devant un *temple* d'Idalie, où Vénus l'avoit transporté. *Ibid.*

648*. (CLXXVII). *AEnée* et *Didon* se retirent dans une caverne pour se mettre à l'abri d'un violent orage qui les a surpris à la chasse; leurs *boucliers* et leurs *lances* sont à côté d'eux. Le bouclier de Didon ressemble à la *pelta* des Amazones. A l'entrée de la caverne sont leurs *chevaux;* deux hommes de leur suite, également armés, sont assis sur le *rocher;* un des deux s'est fait un abri avec son *bouclier*. Dans le fond on voit tomber une *forte pluie*. Ibid.

649. (CLXXVI). *Didon*, désespérée du départ d'AEnée, est couchée sur le *lit* dressé sur un *bûcher* où elle vient de se donner la mort avec l'*épée* dont elle avoit fait présent à AEnée, et qu'elle tient encore dans sa main; ses *femmes*, qui sont accourues pour assister au sacrifice qu'elle a préparé, poussent des cris de douleur, en voyant la fin tragique de leur reine. *Ibid.*

649*. (CLXVI). Statue trouvée sans tête et sans extrémités, et restaurée comme représentant *Didon*, d'après celle du palais Barberini: elle est assise sur un *gradin*, dans l'attitude d'une profonde tristesse; sa main gauche semble être placée pour tenir le poignard avec lequel elle s'est donné la mort; son pied gauche est chaussé, tandis que l'autre est nud. *Mus. Pio Clement.*, II, 40.

650. (CLXVI). *Darès*, dans une attitude menaçante, défie, au combat du *ceste*, *Entelle*, qui l'attend d'un pied ferme: ils sont tous les deux nuds, et leurs bras sont armés du

ceste. Le *taureau*, qui est entre eux, doit être le prix du vainqueur. Mosaïque de l'hôtel de ville d'Aix, Millin, *Voyage au midi de la France*, atlas, XXXV.

651. (CLXXVI *bis*). Le héraut *Ilionée*, à la tête d'autres *Troyens* envoyés vers le roi *Latinus*, lui adresse la parole. Les Troyens sont vêtus de *tuniques* courtes, de *chlamydes*, et d'*anaxyrides*; ils portent tous des *mitres phrygiennes*; ils tiennent des présents, un *vase*, des *étoffes*, etc., destinés au roi. Celui-ci est assis sur un *siége* au bas des marches de son palais; son front est ceint d'un *bandeau*, marque de sa dignité; il tient un long *sceptre*, et fait un geste allocutoire. Un des hommes de sa suite est appuyé sur le dos du siège du roi. Son palais est orné d'une colonnade, de statues des Dieux, et d'un fronton avec un bas-relief : on lit au-dessous de Latinus son nom, et aux pieds des Troyens le mot TROIANI. Bartoli, *Virg. Cod. Bibl. Vat. Picturæ*.

652. (CLXXVI). Les *vaisseaux* d'AEnée, attachés par la *poupe* aux rives du Tibre, sont changés en *Nymphes* par une voix céleste. Cybèle avoit obtenu de Jupiter que ceux qui auroient porté les Troyens en Italie seroient changés en Néréides, parcequ'ils avoient été fabriqués avec des pins d'un bois consacré à la Déesse sur le mont Ida. Les *Rutules*, *Turnus*, et *Messapus* à leur tête, qui avoient voulu les incendier pendant l'absence d'AEnée, reculent d'épouvante. *Ibid.*

653. (CLXXVIII). *Mars*, armé du *casque*, de la *lance*, et du *bouclier*, et vêtu d'une *chlamyde* flottante, est devant *Rhéa Sylvia*, qui paroît être assise; leurs noms sont écrits près d'eux. Médaillon exécuté en relief sur un vase de terre rouge du cabinet de Lyon. Caylus, *Recueil*, III, 107.

654. (CLXXX). * *Mars*, vêtu d'une *tunique* attachée avec une *ceinture*, et armé d'un *casque*, d'un *bouclier*, et d'une *épée*, conduit *Rhéa Sylvia*, qui est *voilée* comme les *vestales*; ils paroissent descendre d'une *montagne*. Au bas on

voit le fleuve *Anienus*, dans lequel elle alloit chercher de l'eau pour les cérémonies sacrées. Ce fleuve est appuyé sur une *urne* d'où découle son *onde*, et tient le *bout* de son *vêtement* comme pour le ramasser. Le mont *Albanus* est assis sur une hauteur; il tient une *branche* de *pin*. Les deux *beliers* indiquent un lieu agreste. Bas-relief. *Mus. Pio Clement.*, V, 25.

655. (CLXXVIII). Le berger *Faustulus* regarde avec étonnement la *louve* qui nourrit *Remus* et *Romulus*, près du *figuier ruminal*, sur lequel est le *corbeau de Mars*. Le buste de ce Dieu est dans le champ de la pierre. GORI, *Mus. Flor.*, II, LIV, 4.

656. (CLXXVIII). La *louve* de Mars nourrit *Romulus* et *Rémus* dans la *grotte* du mont Palatin, appelée le *Lupercal*; deux *bergers*, coiffés de *galerus*, sont étonnés de ce spectacle. A gauche on voit les *jambes* d'un *Génie de Mars*, dont le reste est effacé par le temps. *Mus. Pio Clem.*, V, 24.

657. (CLXXVIII). La *louve* de Mars, qui allaite *Romulus* et *Remus* sous le *figuier ruminal*, étoit le symbole de la colonie des soldats de la XIe légion établie en Afrique; près des enseignes de cette légion on lit, L. XI. C. P. F. (*légion* XIe, *Claudienne, pieuse, fidelle*) : l'*Afrique* est indiquée par le buste d'une femme coiffée d'un *mufle d'éléphant*, LXXIX, 371; le *scorpion*, qui l'accompagne, fait allusion à la chaleur du climat de cette contrée. Au-dessous est le *Nil*, symbole de l'Egypte, avec des *pinces de cancer* sur le front. L'*Espagne* est figurée par le buste d'une femme dont la tête est ceinte d'une *couronne tourelée*; au-dessus il y a un *foudre*, et au-dessous est un *trophée militaire*; le *lapin*, qui s'y multiplioit si abondamment, LXXXIX, 380, est son symbole : les lettres Q. E. T. T. Q. sont peut-être les initiales des noms du préteur ou du légat d'Espagne, d'Afrique, et de cette légion. GORI, *Antiq. Etrusc. Urb.*, I, VI, 5.

658. (CLXXXI). *Romulus*, couvert d'une *cuirasse*, tient une *lance*, et porte en trophée les *armes* du roi Acron, qu'il va offrir à Jupiter Férétrien, XII, 42 : on lit autour, ROMVLO AVGVSTO S. C. (*à Romulus Auguste, par autorité du sénat*). Médaille frappée en l'honneur d'Antonin Pieux, auquel le sénat avoit donné le surnom de Romulus, à cause de son attachement pour les anciens usages religieux des Romains. ECKHEL, *D. N.*, VII, 15.

659. (CLXXVIII). *Romulus*, vêtu de la *toge*, est porté au ciel par les vents et les tourbillons, figurés comme deux *Génies ailés*, dont l'un, qui a une *barbe épaisse*, indique l'orage et le brouillard au milieu desquels Romulus disparut ; outre les grandes *ailes* attachées aux épaules, ils ont encore deux petites *ailes* sur le front, et des *chlamydes flottantes*, signes de leur vélocité. Le *ciel* est représenté par le *Soleil*, avec un *disque radié*, et par le *zodiaque*, sur lequel on voit les signes de la *balance*, du *scorpion*, du *sagittaire*, du *belier*, du *verseau*, et des *poissons*. De l'autre côté sont les figures de cinq Dieux qui représentent les *planètes*; Romulus va leur être associé comme un nouveau *Mars*. Au-dessous de Romulus, à gauche, est un *bûcher à trois estrades* dressées l'une sur l'autre, et tendues de *draperies*; deux *aigles* qui s'envolent sont censés porter au ciel l'*ame* de Romulus, dont les *bûchers* indiquent l'apothéose. Sur le plus haut des bûchers est le *Génie de Romulus* dans un *quadrige* : ce qui fait allusion à un passage d'Ovide, où il dit que Romulus monta au ciel dans un char traîné par les chevaux de Mars son père. Au bas, Romulus est encore figuré assis sur un *trône* placé sous une espèce de *portique* orné de *colonnes*, et qui repose sur un *char à quatre roues*, devant lequel sont attelés quatre *éléphants* harnachés : il tient dans une main une *branche de laurier*, et appuie l'autre sur un

long *sceptre*. Les *conducteurs* des éléphants sont assis sur leurs dos; deux d'entre eux sont vieux et barbus, et tiennent des *fers pointus* et garnis de *crochets* avec lesquels ils paroissent diriger leur marche, comme font encore les cornaks; deux autres, imberbes, tiennent des *cymbales cannelées*, qu'ils semblent faire sonner avec leurs mains pour régler les pas des éléphants, qui, comme on sait, aiment beaucoup la musique; un cinquième *conducteur* marche devant eux. Au milieu du bord supérieur de ce bas-relief est le *monogramme* du nom de Romulus. Diptyque d'ivoire du musée des comtes de Gherardesca. Buonarroti, *Vetri antichi*, 255.

660. (CLXXX). La Déesse *Rome* est assise sur un *trône* dont les *supports* et le *gradin* sur lequel il est posé sont, ainsi que le grand *bouclier* appuyé à côté, décorés d'*arabesques*; son *casque romain* est surmonté de deux *ailes d'aigle*: elle est vêtue d'une *tunique blanche* à *manches courtes*, qui lui retombe jusque sur le bout des pieds; par-dessus cette tunique elle a une *prétexte* de couleur d'or; une *chlamyde*, ou un *paludamentum* de couleur pourpre est jeté par-dessus ces deux vêtements. Une *Victoire*, qui tient dans une main le *vexillum*, et dans l'autre le *globe du monde*, est posée sur sa main droite; dans sa gauche elle tient le *sceptre*. Deux autres *Victoires* sont assises sur ses épaules, et paroissent y fixer le paludamentum, signe de la victoire. Sickler-u. Reinhart, *Almanach aus Rom.*, frontispice.

661. (CLXXVIII). *Auguste*, assis, nud par le haut, couronné de *laurier*, porte une double *corne d'abondance*, et le *lituus* (bâton augural); *Livie*, avec les attributs de la Déesse *Rome*, est assise à côté de lui sur le même *trône*, décoré d'un côté d'un *sphinx ailé*; elle appuie ses mains sur un *bouclier*, et est coiffée d'un *casque*; sa longue

tunique lui couvre le sein, et ses pieds reposent, ainsi que ceux d'Auguste, sur un *marche-pied* très orné. ECKHEL, *Choix de Pierres gravées du cabinet impérial de Vienne*, II.

662. (CLXXXI). *Rome*, assise sur les *sept collines*, s'appuie sur son *épée*; elle a près d'elle la *louve* qui allaite les deux jumeaux *Romulus* et *Rémus*; et en face le *Tibre*, appuyé sur son *urne*. PEDRUSI, VI, 12, 6.

663. (CLXXXI). *Rome* dans un temple soutenu par six colonnes. Médaille de Probus. PEMBROCK, III, 75, 17.

664. (CLXXVIII). Autel consacré à Rome et à Auguste par soixante nations gauloises, au confluent de la Saône et du Rhône. Cet *autel* est entre deux *colonnes* surmontées de *Victoires* qui portent elles-mêmes d'autres *Victoires*; XXXIX, 160, et des *palmes*, XLI, 163; CLXXX, 660. Sur la face de l'autel deux *Génies* supportent une *couronne* placée entre deux *pins* : on lit dans l'exergue, ROM. ET AVG. (*à Rome et à Auguste*). Les colonnes de cet autel ont été sciées en deux, et forment aujourd'hui les piliers qui supportent la voûte du chœur de l'église d'Aisnay. Médaille de Lyon.

665. (CLXXVII). Le *sénat romain*, sans *barbe*, avec cette inscription, ΘΕΟΝ СΥΝΚΛΗΤΟΝ (*le Dieu sénat*). Médaille de Cypre. SEGUIN, *Numi select.*, 91.

666. (CLXXXI). Génie du *sénat romain* sous les traits d'un homme vêtu de la *toge*, debout, et tenant une *branche d'olivier*, signe de la paix, et le *sceptre d'ivoire*, marque distinctive des consuls : au-dessus on lit, SENATVS (*le sénat*); et dans le champ, S C (*par l'autorité du sénat*). Médaille d'Antonin-le-Pieux. PEDRUSI, *Mus. Farn.*, VII, 11, 3.

667. (CLXXXI). Le *Génie du peuple romain*, figuré imberbe, debout, vêtu du *pallium*, couronne un personnage de la famille *Cornelia* : on lit dans l'exergue, LENT MAR F (*Lentulus Marcelli filius*). MORELL., *Fam. rom.*

668. (CLXXXII). Le *Génie du peuple romain*, ayant le *modius* sur la tête, et tenant une *corne d'abondance*, va faire une libation avec une *patère* sur un *autel* : on lit autour, GENIO POPVLI ROMANI (*au Génie du peuple romain*); et dans l'exergue, P. L. C., qu'on interprète, *Pecunia Lugduni Cusa*. Médaille de Constantin I, moyen bronze. BANDURI, II, 2.

669. (CLXXXII). Le *Génie du peuple romain*, barbu, vêtu d'un *pallium* comme Jupiter, assis sur une *chaise curule*, tient dans une main un *sceptre*, et dans l'autre une *corne d'abondance*; il regarde la *Victoire* qui le couronne : on lit dans le champ, d'un côté, P. LENTVLVS P. F. (*Publius Lentulus, fils de Publius*); et de l'autre, SPIN (*Spinther*). Famille Cornélia. MORELL., *Famill. romain.*, II, 5.

670. (CLXXII *bis*). *Galba*, figuré, comme le Génie du peuple romain, avec une *corne d'abondance* derrière lui; le devant de la tête est *chauve*, comme étoit celle de cet empereur, que la haine générale contre Néron faisoit regarder comme le Génie du peuple romain : on lit, GENIO P. R. (*au Génie du peuple romain*). MORELL., *Imper.*, II, IV, 17.

671. (CLXXXI). Têtes de *Ptolémée Soter*, roi d'Egypte, et de *Bérénice*, avec la légende ΘΕΩΝ (*des Dieux*); et de l'autre côté les têtes de *Ptolémée Philadelphe*, fils de Soter, et d'*Arsinoé*, sa seconde femme, disposées de la même manière, avec l'inscription ΑΔΕΛΦΩΝ (*frères*). Chacun d'eux avoit épousé sa sœur. VISCONTI, *Iconogr. grecq.*, III, LIII, 4, 5, LIV, 1.

672. (CLXXVII *bis*). Tête de *Marc-Antoine*, avec la légende ΑΝΤΩΝΙΟϹ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΤΡΙΤΟΝ ΤΡΙΩΝ ΑΝΔΡΩΝ (*Antoine, empereur pour la troisième fois, triumvir*); sur le revers est le buste de *Cléopâtre*; sa chevelure, artistement arrangée, est ceinte d'un *diadème*, et un *manteau* orné de pierreries couvre ses épaules : on lit autour, βασι-

ΛΙCCΑ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ ΘΕΑ ΝΕΩΤΕΡΑ (*la reine Cléopâtre, nouvelle Déesse*). Monnoie d'argent frappée à Alexandrie. *Ibid.*, nº 22.

673. (CLXXVII *bis*). Tête d'*Antiochus* IV *Epiphane*, ceinte d'un *diadême;* il est représenté au revers sous les traits de Jupiter Olympien; il a une *barbe*, et la partie inférieure du corps est couverte d'un manteau; il est assis sur un *trône*, et il appuie une main sur un long *sceptre;* dans l'autre il tient une *Victoire*. Des deux côtés et dans l'exergue on lit, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΚΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΘΕΟΥ ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ (monnoie *du roi Antiochus Epiphane*, *Dieu*, *Nicéphore*). Dans le champ est un monogramme. *Ibid.*, XLVI, 22.

674. (CXLVI). Buste du roi *Arsace VII*, coiffé de la *tiare;* sur le revers on lit autour de la figure du même roi, qui est assise sur une espèce de *trône*, et qui tient un *arc*, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΘΕΟΠΑΤΟΡΟΣ ΝΙΚΑΤΟΡΟΣ (monnoie *du roi Arsace-le-Grand*, *fils d'un père Dieu*, *victorieux*). Ibid., XL, 8.

675. (CLXXVII). Tête de *Jules-César*, ceinte d'une *couronne de laurier;* au-dessus est la *comète* qui parut sept jours de suite, à la même heure, pendant les jeux qu'Auguste fit célébrer en l'honneur de César, et qui fut regardée comme le signe de son apothéose. Au revers est la même *étoile*, avec l'inscription, DIVI IVLI (astre *du divin Jules*). GESSNER, *Imper. Rom.*, III, 27.

676. (CLXXXI) *Auguste*, sous les traits de *Jupiter*, est assis sur un *trône;* il tient un *lituus*, et il s'appuie sur une *haste;* un *bouclier* lui sert de marche-pied, c'est peut-être un symbole de la souveraineté; l'*aigle* est sous le trône, et au-dessus de l'empereur est le signe du *capricorne* qui présida à sa naissance, et qui est entouré de *rayons* pour indiquer que ce signe céleste est en même temps celui de la

prospérité de l'empire. Derrière le trône sont *Neptune*, qu'on reconnoît à sa *chevelure*, à sa *barbe épaisse*, et à son regard un peu sombre; et *Cybèle*, IV, 8, avec la *couronne tourelée* et le *voile* qui couvre le derrière de sa tête et qui retombe sur les côtés; elle pose une *couronne de chêne* sur la tête d'Auguste, pour indiquer la fin des troubles civils qui avoient coûté la vie à tant de citoyens : ces deux Divinités font allusion à l'empire qu'Auguste exerça sur la terre et sur la mer. A côté d'Auguste, et sur le même trône, est assise *Livie* avec les attributs de la Déesse *Rome;* elle est coiffée d'un *casque à trois crêtes;* dans sa main droite elle tient une *lance;* sa main gauche est négligemment posée sur le pommeau de l'*épée* qui est suspendue à un *baudrier;* son *bouclier* est adossé contre son genou; ses pieds et un autre *casque* reposent sur une *cuirasse*. Debout, près de Livie, est *Germanicus* en *habit militaire;* il touche, ainsi que Livie, le pommeau de son épée avec la main gauche; derrière lui est *Tibère*, vêtu de la *toge*, couronné de *laurier*, et tenant dans sa main gauche un long *sceptre*, et dans l'autre probablement un *bâton* de commandement; il descend d'un *char de triomphe* traîné par plusieurs *chevaux* conduits par une *Victoire ailée* qui tient un *fouet;* un *casque* est entre les roues du char. A la gauche d'Auguste est *Agrippine*, femme de Germanicus, sous les traits de quelque Divinité allégorique, telle que l'*Hilarité*, la *Félicité*, ou l'*Abondance;* elle est couronnée de *lierre*, et tient un *rhyton*, ou une *corne d'abondance*. Auprès d'elle sont deux *enfants nuds*, dont l'un porte des *épis*. Dans le plan inférieur, des *soldats romains* érigent un *trophée*, sous lequel on voit un *homme* habillé en barbare, qui a les mains liées sur le dos, et une *femme* qui appuie sa tête sur ses bras. De l'autre côté deux *soldats* entraînent un *homme* agenouillé, et une

femme par les cheveux : ce sont des symboles des victoires qu'Auguste a remportées sur plusieurs peuples, et particulièrement de celle de Tibère sur les *Pannoniens ;* un des soldats est coiffé d'une espèce de *chapeau* semblable à la *causia* (casque macédonien). Ce seroit donc la Macédoine qui réunit ses forces à celles des Romains pour réduire cette nation belliqueuse, dont une partie s'étoit jetée sur la Macédoine, pendant que l'autre alloit envahir l'Italie. Cette pierre appartenoit à l'Abbaye de Poissy, d'où elle a été enlevée pendant les guerres civiles, et portée à Vienne, où elle est dans le cabinet de l'empereur. ECKHEL, *Choix de Pierres grav. du cabin. impér. de Vienne*, I.

677. (CLXXIX). *Germanicus*, de retour de sa campagne glorieuse contre les Germains, est reçu et adopté par *Tibère*, qui est assis avec sa mère *Livie* sur un même *trône ;* l'empereur est nud jusqu'aux reins; l'*œgide* de Minerve, entourée de *serpents*, couvre la partie inférieure de son corps; c'est un signe de paix; dans la main droite il tient un long *sceptre*, symbole de sa toute-puissance, et il appuie l'autre sur un grand *lituus* qui fait allusion au suprême pontificat que les empereurs romains réunissoient au pouvoir civil; il est couronné de *laurier*. Livie, également couronnée de *laurier*, tient des *têtes de pavots*; symboles de la fécondité, et qui la caractérisent comme Cérès. Germanicus, armé d'un *casque*, d'un *bouclier*, et d'une *cuirasse* sur laquelle est jeté un *paludamentum*, est devant eux; et peut-être Tibère médite-t-il déja sa mort. Sa mère *Antonia*, fille de Marc-Antoine et d'Octavie, porte une main à son casque comme pour le lui ôter et l'inviter à se reposer des fatigues de la guerre; mais il le raffermit sur sa tête, ce qui indique que de nouveaux exploits l'attendent dans l'Asie. Derrière lui est son épouse *Agrippine*;

elle tient un *rouleau*, et s'appuie sur un *bouclier* pour rappeler l'esprit guerrier qui lui avoit mérité le nom de *Mère des camps*. Près d'elle est son fils *Caligula*, né et élevé dans les camps, à quoi son *armure* et son air guerrier font allusion. Derrière Livie on voit *Drusus César*, propre fils de Tibère, qui est armé et vêtu comme Germanicus, et qui tient un *bâton* de commandement. A côté de lui est son épouse *Livie* la jeune, sœur de Germanicus, et qu'on a souvent nommée *Livilla*, pour la distinguer de l'impératrice; le *siége* à *supports*, en forme de sphinx, sur lequel elle est assise, est un meuble élégant, CLXXVIII, 661, qui est peut être en rapport avec son goût pour la mollesse et le luxe, et qui forme un contraste frappant avec le bouclier d'Agrippine. La figure assise à terre à côté de Livie, vêtue d'un *habit barbare*, et coiffée d'un *bonnet phrygien*, doit être l'*Arménie*, qui supplie Livie d'envoyer Germanicus à son secours contre les Parthes et les Pannoniens; ce qui pourroit faire croire que le véritable sujet de ce camée est plutôt le départ de Germanicus pour l'Asie. L'artiste a figuré dans le plan supérieur l'*apothéose d'Auguste* : ce prince est transporté dans le ciel par *Pégase*, et il laisse tomber sur la terre sa *cuirasse* pour indiquer qu'il n'a plus rien de mortel; un *Génie ailé* conduit Pégase par les *rênes* : *Ænée*, qu'on reconnoît à son ancien *costume phrygien*, présente à Auguste le *globe*, symbole de l'empire du monde. De l'autre côté, *Jules-César*, armé d'un *bouclier*, et sous les traits de *Mars*, s'apprête à recevoir son fils adoptif; celui qui tient un *lituus*, et dont la tête est ceinte d'un *diadême radié*, paroît être *Romulus*; le *voile*, dont la tête est couverte par-derrière, s'expliqueroit alors par l'usage des anciens Sabins de faire monter la *toge* au-dessus de la tête. Les figures du plan inférieur

représentent diverses nations vaincues et suppliantes. Camée du cabinet de la bibliothèque impériale. MORAND, *Histoire de la Sainte-Chapelle.*

678. (CLXXVII). *Claude*, figuré sous les traits de *Jupiter*, est dans un *char*, tiré par des *Centaures*; il est couronné de *laurier*, et tient un grand *foudre*; il pose une main sur l'épaule de *Messaline* son épouse, qui est figurée comme *Cérès*, VI, 23; elle tient dans ses mains un *faisceau d'épis* et de *pavots*. Devant eux est leur fils *Britannicus*, en *habit militaire*; il tient à la main le *bâton* de commandement. Près de Claude est sa sœur *Octavie* debout. Le char est tiré par des Centaures, parceque Bacchus a été le premier vainqueur des peuples, et le premier triomphateur; un *canthare* renversé sous le char fait voir qu'en effet ceux qui le traînent sont des suivants ordinaires de Bacchus. Un de ces Centaures tient un *trophée*, une *cuirasse*, et un *bouclier*, que l'autre Centaure l'aide à soutenir : ce sont les signes des triomphes de Claude, à qui une *Victoire ailée* présente une *couronne*. Plus bas sont les *peuples* vaincus par Claude, que les Centaures foulent sous leurs pieds. Ce magnifique camée a été fait après l'expédition d'Angleterre, lorsque le sénat eut décerné à Claude, l'an de Rome 796, le titre de *Britannicus*, qui devint commun à son fils; il a été gravé très infidèlement par CUPER, *Apotheos. Homer.*, p. 203. Il est ici gravé d'après l'original, qui appartient à une famille hollandaise.

679. (CLXXX). L'empereur *Hadrien* est assis sur un *trône*, et appuyé sur un *marche-pied*, comme Jupiter; il tient une *patère* et un *sceptre*. La figure qui soutient le *voile* dont sa tête est couverte, et qui porte un *vase*, est *Hébé*, qui va verser l'ambrosie à Hadrien déifié, ou *Minerve Pacifère*, qui veut consommer sa déification, en lui versant

cette liqueur divine; la petite figure enveloppée dans un *pallium* est probablement quelque *Grec* qui a dédié ce monument à Hadrien, ou par flatterie, ou par reconnoissance. Bas-relief. *Museo Pio Clementino*, V, 26.

680. (CLXXXI). *Hadrien* sur l'*aigle* qui le porte dans l'Olympe; une *Victoire* lui présente une *couronne*. Millin, *Pierres gravées inédites*.

681. (CLXXIX). L'*empereur*, assis sur un *aigle*, tient un *sceptre*; au bas, sur un *tertre*, est la *Terre*: on lit autour, CONSECRATIO (*consécration*). Médaille d'Antonin-le-Pieux. Venuti, *Mus. Alb.*, I, 27, 1.

682. (CLXXX). Le *Génie du monde* ou de l'*éternité* transporte sur ses grandes *ailes Antonin-le-Pieux* et *Faustine* sa femme. L'empereur est représenté sous les traits de *Jupiter*, avec un *sceptre* surmonté d'un *aigle*, LII, 219; LXXI, 222, et Faustine sous ceux de *Junon*, avec une *couronne quadruple*, un *voile*, et un *sceptre*, XII, 49. Près d'eux est un *aigle*. Le Génie tient dans une main un *serpent* et un *globe* sur lequel on voit des *étoiles* et le *zodiaque*; de l'autre il retient le pan de son *pallium* qui flotte. Plus bas, à droite, est la Déesse *Rome*, 660-664, assise sur un amas d'armes enlevées aux ennemis: elle est vêtue d'une longue *tunique*, et coiffée d'un *casque*; son *épée* est suspendue à son côté par un *baudrier*; son *bouclier*, sur lequel on voit *Romulus* et *Remus* allaités par la *louve*, lui sert d'appui, et elle étend la main droite vers le groupe supérieur, comme pour applaudir à ces nouveaux Dieux tutélaires; le *trophée d'armes* qui est à ses pieds est composé d'un *bouclier*, de deux *casques*, d'un *carquois* rempli de *flèches*, et de deux *cnémides* ornées d'*arabesques*. L'autre figure, qui est couchée, et qui tient un *obélisque*, est le *Génie du champ de Mars*, où l'on dressoit ordinairement

les bûchers des empereurs et des impératrices. Aux pieds des deux figures coule le *Tibre*, qui longeoit le champ de Mars. Bas-relief. *Mus. Pio Clement.*, V, 29.

683. (CLXXIX). *Julia Domna* est assise sur un *paon* dont les *ailes* sont déployées ; sa tête est couverte d'un *voile* ; elle élève la main droite, et dans l'autre elle tient un *sceptre*. On lit autour, CONSECRATIO S. C. (*consécration, par l'autorité du sénat*). Médaille du cabinet impérial.

684. (CLXXII *bis*). L'*empereur* est porté sur un *aigle* ; ce qui est un signe de déification : il tient une *haste* pure. A sa droite est *Hercule*, nud, et armé de sa *massue* ; et à sa gauche, *Mars*, complettement armé. Tous deux regardent avec admiration le nouveau Dieu. Au-dessous est *Neptune*, qui tient son *trident*, et qui est à demi-plongé dans les eaux. Les *signes du zodiaque*, qu'on voit autour, indiquent le ciel, nouvelle demeure de l'empereur déifié. Au revers est la *Terre* personnifiée, couchée, et coiffée d'un *modius* ; les *Saisons* sont autour d'elle ; et le *Soleil* passe tranquillement au-dessus, dans son *char* attelé de quatre *chevaux* ; les signes du zodiaque sont représentés comme sur l'autre face. Cette intaille est du temps de la décadence de l'art, et ne peut se rapporter qu'aux derniers empereurs romains qui ont été divinisés dans la Gaule, où elle a été trouvée; ce qui fait présumer qu'elle représente l'apothéose de *Victorinus*, fils de *Victorina*, qui étoit tellement aimée des Gaulois, qu'ils l'appelèrent *auguste* et *mère des soldats*. Pierre gravée du cabinet de M. de Roujoux. MILLIN, *Voyage au midi de la France*, atlas, XXIV, 4.*

(*) Les articles qui ne se trouveroient pas dans cette partie de l'ouvrage doivent se chercher au SUPPLÉMENT, page 247.

FIN DE L'EXPLICAT. DES PLANCHES DU IIe VOL.

GALERIE MYTHOLOGIQUE.

HISTOIRE DES HÉROS.

L'Histoire des Dieux est celle d'êtres surnaturels auxquels on a donné des formes humaines, et attribué des actions à-peu-près conformes à celles des hommes. L'*histoire des héros* est celle d'hommes, que leurs grandes actions et les services qu'ils ont rendus ont fait regarder comme des êtres d'une nature supérieure à la nature humaine, et qui ont été en général les fondateurs ou les bienfaiteurs des nations.

Les anciens ont cependant donné des acceptions différentes au mot *héros;* dans les poëmes d'Homère il désigne seulement des guerriers distingués par un noble courage, une grande force, une heureuse adresse, et une haute prudence; enfin, par les qualités les plus nécessaires à ceux qui étoient chargés de gouverner les peuples, et de les conduire aux combats. Les poëtes postérieurs à Homère ont regardé les héros comme des êtres placés dans un rang intermédiaire, entre les Dieux

et les hommes, et ils les ont aussi nommés *demi-Dieux;* on leur a rendu un culte et offert des sacrifices dans des temples appelés *Heroa*, CL, 89; chaque *Héroon* recevoit le nom particulier du héros auquel il étoit consacré, et on y voyoit quelquefois son tombeau.

Les récits des aventures qu'on attribue aux Héros ont reçu, comme les évènements de l'histoire des Dieux, le nom de *mythes*; on appelle *temps héroïques*, la période dans laquelle on présume que ces aventures ont eu lieu, c'est celle où les fables sont mêlées à l'histoire véritable, et où l'on commence à trouver des traces de celle-ci.

Les temps héroïques des *Ægyptiens*, des *Grecs*, et des *Romains*, sont ceux où ils passèrent de l'état sauvage à l'état civilisé. Les temps héroïques des Grecs sont plus célèbres que ceux des autres nations, parcequ'ils ont été chantés par des poëtes dont les ouvrages sont encore regardés comme des modèles. Ces temps commencent à l'établissement du royaume de Sicyone, vers 2164, avant l'ère chrétienne, et finissent après le siège de Troie, vers 1245; les six derniers siècles de cette période ont été témoins des principaux évènements qu'elle renferme.

On appelle *mœurs héroïques*, la manière de vivre des héros, telle que les plus anciens poëtes la décrivent, et que les plus anciens monuments la représentent; l'étude de ces mœurs nous fait remonter au premier temps de la civilisation chez les peuples les

plus policés, et auxquels on a attribué les sentiments les plus délicats, l'imagination la plus vive et la plus brillante.

Les aventures des héros ont été célébrées par tous les écrivains de l'antiquité, mais principalement, dans les temps reculés, par les *poëtes cycliques*, auxquels on avoit donné ce nom parcequ'ils chantoient dans leurs vers un *cycle* (cercle) d'aventures. Quelques uns ont composé des poëmes relatifs à l'*histoire des Dieux*, et à l'*origine du monde*; tels étoient la *théogonie*, la *cosmogonie*, la *titanomachie*, la *gigantomachie*, IX, 33; mais en général ils ont traité des sujets qui appartiennent à l'histoire héroïque. Plusieurs ont rappelé l'histoire des premiers états de la Grèce; comme dans la *Phoronide*, la *Danaïde*, XCIV, 385; les *Deucalionies*, l'*Europie*, XCIX, 390, 399, etc.; d'autres, dans les *Argonautiques*, 416, 424, les *Minyades*, ont célébré les expéditions collectives des principaux chefs de la Grèce; enfin d'autres, dans la *guerre des Lapithes* et l'*Amazonide*, 495-501, ont chanté l'histoire des peuples anciens qui ont disparu. Il y en a qui ont embrassé toute l'histoire d'un Dieu, comme celle de Bacchus dans les *Dionysiaques*, 222-275, ou celle d'un héros; et en lisant les poëmes cycliques dans un ordre chronologique, on connoissoit toute l'histoire primitive de la Grèce; les principaux poëmes cycliques, dont les titres nous ont été conservés, étoient la *Perséide*, 386-389, l'*Héraclée*, 428*-481, la *Théséide*, 482-500, la *Thébaïde*,

502-521, l'*Œdipodie*, 502-506, la *guerre des Epigones*, le *Mélampodie*, l'*Eumolpie*, l'*Æthiopide*, 597, les *Nostoi* (retours), 594-642; je ne comprends point parmi ces ouvrages l'*Iliade* et l'*Odyssée*, parceque Homère ne s'y est point contenté d'une narration simple des évènements; il a employé l'*épopée*, et il est le créateur du *poëme épique*.

L'histoire héroïque a fourni aux poëtes épiques les sujets des plus sublimes compositions, et aux poëtes tragiques ceux des drames les plus sublimes et les plus touchants. Les héros ont été figurés dans l'ancien style comme l'avoient été les premières Divinités; ce sont des images plus ou moins incorrectes, CXVIII, 456; CLXIX, 602, et même grossières, CXXXI, 490, selon leurs degrés d'antiquité. Les artistes ont ensuite essayé de leur donner un idéal qui pût faire la limite entre la nature humaine et celle des Dieux, et ils se sont élevés jusqu'à produire des chefs-d'œuvre, CXXXVIII, 410; CXXII, 448; CXLIII, 521; CLXVI, 605, qui ont fixé les règles de l'art, et sont regardés comme des modèles de perfection.

Les artistes ont préféré les sujets tirés de l'histoire des Dieux et des héros, à ceux que présente l'histoire véritable, à cause de l'idéal que l'éloignement des temps et des lieux leur permettoit d'employer; on trouve parmi les monuments consacrés aux Dieux un plus grand nombre de statues, à cause du culte plus particulier qu'on leur rendoit. Le nombre des bas-reliefs rélatifs à l'histoire des héros est plus

considérable, parcequ'il falloit plus d'espace pour représenter les grands évènements célébrés par les poëtes épiques et tragiques. Sur les pierres gravées, dites d'ancien style, on reconnoît aussi très souvent Persée, Thésée, et les héros qui ont combattu à Thèbes ou sous les murs de Troie.

Nous n'avons pu exposer, dans le cadre étroit que nous avons à remplir, toute l'histoire des Dieux; il nous seroit également impossible d'y renfermer toute l'histoire des héros; cette histoire est déja à-peu-près développée dans les descriptions des monuments nombreux que nous avons rassemblés; nous nous bornerons donc, comme dans notre première partie, à lier entre elles les différentes descriptions des monuments en les faisant entrer à leur véritable place, et à faire principalement remarquer ce qui tient essentiellement aux arts : nous ne nous arrêterons qu'aux mythes qui ont été figurés sur les monuments.

I. FABLES HELLÉNIQUES.

Pour mettre de l'ordre dans notre récit, nous rangerons les mythes héroïques selon les peuples dont ils sont les plus antiques traditions; nous serons cependant forcés de nous éloigner quelquefois de cette classification pour ne pas déranger l'ordre des évènements.

L'origine des Grecs est très obscure, et on connoît peu les premiers habitants de l'Asie mineure, de la Thessalie septentrionale, de la Thrace et de la Grèce proprement dite; on est convenu cependant d'appeler *Fables Helléniques* les mythes qui étoient accrédités parmi les Grecs à l'époque où ils n'occupoient que l'*Hellas*, c'est-à-dire la Thessalie et les pays environnants, et où ils ne s'étoient point encore répandus dans le Péloponnèse.

La formation de l'homme par Prométhée est une des plus anciennes fables helléniques; cependant Homère n'en parle pas, mais Hésiode en traite fort au long, parceque ce mythe appartient aux anciennes cosmogonies; le nom de Prométhée signifie *prévoyant:* il est rarement représenté *nud*, CXII, 382,

et le plus souvent il a un *pallium* (manteau), CIII, 383, CIII, 381, semblable à celui des philosophes, XCIII, 383; il porte rarement une *tunique*, CIII, 381; il a une barbe épaisse, un caractère sombre qui annonce sa prévoyance et sa sagesse, XCIII, 383; il tient ordinairement un *ébauchoir*, CII, 382, XCIII, 333.

La fable de la *distribution des viandes*, dans laquelle il voulut tromper Jupiter en ne lui servant au lieu de chair que des os recouverts de graisse, est une tradition myconienne, *c'est-à-dire* répandue dans la ville de Mycone, appelée depuis Sicyone; celle qui est relative à l'*invention du feu*, que Prométhée enleva du Ciel dans une tige de férule, est aussi très ancienne; mais celle qui lui attribue la *formation de l'homme* l'est beaucoup moins; Hésiode et AEschyle n'en disent rien; on ne la trouve point figurée sur les plus anciens monuments, mais seulement sur des sarcophages, XCII, 382, XCIII, 383, des troisième et quatrième siècles de notre ère, où on voit *Prométhée* façonnant l'*homme* avec la terre de Sinope, et *Minerve* qui anime cet être en lui posant un *papillon* (tom. I, p. 159) sur la tête. La destinée de cette nouvelle créature est réglée par les *Parques*; enfin, Mercure la conduit aux enfers; d'où, après avoir subi son jugement, elle passe dans le séjour des ames fortunées, XCIII, 383.

Prométhée est cruellement puni du bien qu'il a fait aux hommes; il est attaché sur le Caucase par Vulcain; mais enfin, *Hercule* le délivre de l'*aigle* qui

lui déchire le flanc, XCIII, 383; Jupiter, à qui il rend un service important en lui apprenant que le fils de Thétis sera plus illustre et plus puissant que son père, et qu'ainsi il doit abandonner le dessein qu'il a formé d'épouser cette Néréïde, pardonne à Prométhée, et le reçoit dans l'Olympe, où il lui accorde l'immortalité.

La fable de son frère *Epiméthée* (qui ne réfléchit qu'après l'évènement) est liée à la sienne; les Romains l'ont appelé *Serus* (tardif), XCII, 382; il eut l'imprévoyance de recevoir la belle Pandore, qui, en découvrant imprudemment le vase qu'elle lui apportoit, répandit dans le monde tous les maux, dont l'humanité est depuis ce temps affligée; on ne connoît qu'un seul monument qui représente Epiméthée, XCII, 382, et Pandore n'a encore été distinctement reconnue sur aucun.

L'histoire de Deucalion, fils de Prométhée, que sa piété et sa justice sauvèrent du déluge dont Jupiter avoit couvert la Grèce lorsqu'il voulut exterminer les hommes devenus trop pervers, et les remplacer par une race moins criminelle, a été puisée dans les *Deucalionies* d'Hellanicus. La barque de Deucalion et de son épouse Pyrrha fut portée sur le mont Lycorée, où ils rendirent grace aux Dieux, et réparèrent le genre humain, en jetant par-dessus leurs têtes des pierres qui devinrent des hommes; on rendit un culte à Deucalion après sa mort, et on établit en son honneur les *Hydrophories*. Cependant nous ne trouvons aucun monument certain sur lequel son histoire ait été consacré.

Hellen et Amphictyon, fils de Deucalion, lui succédèrent; Hellen devint le chef de la race *Hellénique;* ses fils, AEolus et Dorus, furent ceux des races *Æoliennes* et *Doriennes*; Xuthus, son troisième fils, fut privé de l'héritage paternel, et se retira dans l'Attique.

Protogénia, fille de Deucalion, épousa AEthlius; c'est la mère d'*Endymion*, (xxxv, 117).

Le nom de Prométhée étoit devenu un proverbe chez les Grecs, pour désigner un homme adroit et rusé, qui prend toutes sortes de formes; on lui décerna dans l'Attique les honneurs divins, et on lui avoit consacré à Athènes, dans l'académie même, un autel; on avoit institué en son honneur des jeux nommés *Prométhéia*, qui consistoient à prendre sur cet autel un flambeau; celui qui conservoit le sien allumé à l'extrémité de la carrière, remportoit le prix de cette course. Ses fils, dont nous parlerons bientôt, ont été appelés *Prométhides*.

II. FABLES ARCADIENNES.

L'Arcadie étoit une contrée située au milieu du Péloponnèse. Les Pélasges avoient été chassés du pays des Hellènes, mais ils se soutinrent assez long-temps dans l'Arcadie; ces Pélasges étoient les peuples de la Grèce dont la civilisation avoit fait le moins de progrès. Le nom de Pélasgus a été donné aux chefs de plusieurs colonies, mais on désigne plus particulièrement ainsi Pélasgus II, qui enseigna aux Arcadiens à bâtir des huttes, à se nourrir de glands, et à se faire des vêtements de peaux.

Les traditions des Arcadiens étoient fort anciennes, et remontoient au-delà du temps de Deucalion. Les mythes sont peu nombreux, et ont peu de célébrité, on y retrouve cependant des faits relatifs à l'ancienne histoire des Pélasges et de l'Arcadie, et qui ont rapport à la civilisation de la Grèce, et à l'invention de l'agriculture et des arts mécaniques; on remarque dans l'histoire de *Lycaon*, fils de Pélasgus, que Jupiter changea en loup, à cause de son impiété, les premières idées des *Métamorphoses* qu'Ovide a traitées plusieurs siècles

après avec tant de succès ; on retrouve l'origine des *mythes astronomiques* dans la malheureuse aventure de Callisto, fille de Lycaon, nymphe de Diane, que cette déesse changea en ourse, pour avoir violé le vœu qu'elle avoit fait de garder sa virginité. Jupiter pour la séduire avoit pris la forme de Diane elle-même, et la honte de Callisto fut reconnue par le refus qu'elle fit d'entrer dans le bain de la Déesse et de ses compagnes ; son fils Arcas alloit la tuer dans une chasse, mais Jupiter le changea aussi en ours, et les plaça tous deux dans le Ciel, où ils forment deux constellations ; l'une composée de sept étoiles, est celle qu'on appelle le *chariot* ou *la grande ourse* (Callisto) ; une autre étoile plus éloignée est celle de son fils *Arcas* ou *Arctos*, que l'on nomme *Arctophylax* (gardien de l'ourse), et vulgairement *Bootès* (le Bouvier.)

Nous ne connoissons aucun monument qui soit relatif aux fables arcadiennes.

III. FABLES ARGIENNES.

C'est Inachus qui a conduit dans la Grèce la première colonie AEgyptienne, vers 1970, avant J. C., et bientôt l'Argolide, l'Arcadie, et les régions voisines en éprouvèrent d'heureux effets; il fonda le royaume d'Argos, et fut le chef de la race des *Inachides*, qui régna jusqu'à l'arrivée de Danaüs; il reçut un culte après sa mort, et on l'honora comme un fleuve qui prenoit sa source en Arcadie. Son histoire est très obscure ainsi que celle de sa famille, parce-que les relations commerciales qui s'établirent entre la Grèce et l'Egypte, ont produit une grande confusion dans les fables grecques et égyptiennes. Phoronée, fils d'Inachus, est regardé comme un de ceux qui ont enseigné aux hommes à vivre réunis sous l'autorité des lois; mais l'histoire qui a rendu la maison d'Inachus célèbre est principalement celle de sa fille, l'aimable *Io*, qui sut plaire à Jupiter, et que ce Dieu fut contraint de changer en génisse pour la soustraire à la jalousie de Junon; il paroît que sur les théâtres, où Io étoit au nombre des interlocuteurs, on la faisoit paroître avec un corps de génisse et une tête de

femme; les monuments la représentent comme une véritable *génisse*, sous la garde d'*Argus*, XCIX, 384; mais ils lui ont donné tout l'idéal de beauté dont cet animal est susceptible; Mercure, après avoir endormi Argus avec son caducée, lui coupa la tête avec sa *harpè*, I, 1, 3; II, 2; XCV, 386, 387, 388*; XCVI, 386*, d'or; Junon le transforma en *paon*, XII, 49; XXIX, 86, et plaça dans la queue de cet oiseau les yeux dont le corps d'Argus étoit couvert.

La vindicative déesse envoya contre Io un taon, qui ne cessa de la poursuivre; elle parcourut plusieurs contrées; l'histoire de ses courses donne de grands éclaircissements sur l'ancienne géographie, et Io a laissé son nom à la *mer Ionienne* et au *Bosphore* (passage du bœuf), qu'elle traversa; enfin elle reprit sa première forme et donna le jour à Epaphus, dont la fille Libya eut de Neptune un fils appelé Bélus, qui paroît avoir été un ancien roi Babylonien, dont l'histoire aura été confondue avec celle du Dieu *Baal*; Bélus épousa *Anchirroé*, fille du Nil, LIII, 324; il eut d'elle deux fils, AEgyptus, qui donna son nom à l'*Egypte*, et Danaüs, qui fut le fondateur d'une nouvelle colonie, et mit fin au règne des Inachides.

Danaüs arriva dans l'Argolide en 1572, avant J. C.; il amena avec lui des Egyptiens et des Phœniciens, qui répandirent la connoissance de nouvelles inventions et des nouveaux procédés des arts. Ses cinquante filles, appelées *Bélides* ou *Danaïdes*, ne furent d'abord regardées que comme des femmes courageuses, qui,

en tuant les fils d'AEgyptus, frère de leur père, aimèrent mieux courir le danger qu'entraînoit avec lui un pareil attentat, que de contracter un hymen regardé parmi les Grecs comme impie. Danaüs parut d'abord en suppliant avec ses filles; il fut bien reçu par Gelanor, qui venoit de monter sur le trône; ce commencement de règne amena des troubles dont Danaüs sut habilement profiter, et il s'empara de la couronne, XCVI, 388*. Cependant ses filles, qui avoient ensanglanté leur premier lit, ne purent trouver d'époux, quoiqu'il eût renoncé à l'*édnon* (présent de noce), que ses gendres lui devoient donner; il proposa alors des courses, dans lesquelles ses filles devoient être le prix des vainqueurs, XCIV, 385; la première course n'ayant pu procurer un mari à chacune d'elles, Danaüs proposa de seconds jeux. Les poëtes ont ensuite fait sentir toute l'horreur de l'action criminelle des Bélides, et ils ont raconté qu'elles étoient condamnées aux enfers à verser sans cesse de l'eau dans un vase dont le fond étoit percé, XCVI, 384*. Hypermnestre seule ne partageoit pas leur supplice; elle avoit sauvé, par un noble parjure, Lyncée, son époux, qui succéda à Danaüs; son fils Abas devint aussi roi d'Argos.

Tels sont les principaux mythes attribués aux *Inachides* et aux *Bélides*, mais parmi les fables argiennes il n'y en a pas de plus célèbre que la *Perséide*. Acrisius, fils d'Abas et d'Ocaléa, frère jumeau et ennemi de Prœtus, avoit succédé au trône d'Argos; un oracle lui avoit appris qu'un jour son petit-

fils lui raviroit la couronne et la vie; il fit enfermer sa fille Danaé dans une tour d'airain : mais Jupiter, changé en pluie d'or, sut y pénétrer, et Danaé devint mère de Persée. Acrisius la fit exposer, avec son fils, dans une barque, après avoir été le jouet des vents, la nacelle s'arrêta devant la petite isle de Sériphe, où ils furent accueillis et sauvés par Polydectes, qui en étoit roi. Plusieurs années après, celui-ci voulut se mettre au nombre des princes qui devoient courir dans les jeux proposés par OEnomaüs, pour obtenir la main de sa fille Hippodamie. Chacun des princes qui étoient sous sa puissance s'empressa de lui apporter un présent, pour composer celui qu'il devoit offrir à son beau-père. Persée, qui étoit devenu grand, n'avoit rien à donner; mais il s'engagea à lui présenter la tête de la Gorgone, et Polydectes accepta la proposition.

Jamais une entreprise aussi audacieuse n'auroit pu réussir sans l'assistance des Dieux; Minerve et Mercure aidèrent Persée dans cette occasion; c'est-à-dire qu'il sut joindre à la bravoure l'adresse et la prudence : il lui fallut d'abord aller trouver les *Grées* (les Vieilles), sœurs des Gorgones, appelées aussi *Phorcydes*, parcequ'elles étoient filles de Phorcys et de Cétus. Ces trois laides sœurs n'avoient entre elles qu'un œil et une dent, dont il parvint à s'emparer pendant qu'elles se les passoient pour en faire usage, et il ne les leur rendit que quand elles lui eurent enseigné la demeure des *Nymphes* qui gardoient les choses dont la possession lui étoit néces-

saire pour le succès de son entreprise. Il arriva en effet chez ces Nymphes; elles lui remirent le *casque de Pluton*, qui devoit le rendre invisible, xcvi, 386*, les *talonnières de Mercure*, xcv, 387*; l, 205; li, 208; le *bouclier* qui devoit réfléchir l'image de la Gorgone, cv, 386**, cviii *bis*, 386***; la *kibisis*, espèce de *sac de peau* qu'il suspendit à une courroie pour y déposer la tête de Méduse, cv, 386*; xcv, 387, 387*; et enfin la *harpè*, xcv, 386, 387, 387*; xcvi, 386*, pour la lui trancher: cette harpè, sur les plus anciens monuments, ressemble à celle de *Saturne*, i, i; 2, 3: c'est une espèce de *faucille;* mais sur ceux d'un temps moins reculé ce n'est qu'une *épée* accompagnée d'un *crochet*, xcvi, 388*, comme l'*épée taurobolique*, iv, ii.

Les *Nymphes*, xcv, 387*, conduisirent Persée à la demeure des *Gorgones;* c'étoient trois sœurs, *Stheno*, xcv, 387*, *Euryalè*, xcv, 387*, et *Méduse*, filles de Phorcys comme les Grées: Homere ne parle que d'une Gorgone, qu'il désigne seulement par ce nom, sans rien dire de Méduse; mais Hésiode et les autres poëtes font souvent mention des Gorgones. Selon eux, elles habitoient dans une isle de la mer Atlantique. On les a représentées comme des *femmes ailées* dont le *visage* est *large* et *écrasé;* une *langue énorme* sort de leur bouche qui est fendue jusqu'aux oreilles, et qui laisse voir des *dents* longues et plates; leur *rire* affreux a quelque chose de moqueur, xxix, 95; elles sont vêtues de tuniques retroussées, xcv, 387*. C'est ainsi que l'on a figuré Méduse, que l'on a

prétendu avoir été aimée de Neptune, et avoir été punie par cette difformité, pour avoir, avec ce Dieu, souillé le temple de Minerve. Sur les monuments, Persée s'approche de Méduse pendant qu'elle dort, et lui tranche la tête en détournant les yeux, ou en la regardant seulement dans le bouclier qui réfléchit son image, cv, 386*386**, ou même sans prendre cette précaution, cviii *bis*, 386***. Les Gorgones s'éveillèrent, et *Neptune* accourut à leurs cris, xcv, 387; mais Persée avoit déja fui avec cette tête affreuse, qu'il emportoit dans sa *kibisis*, cv, 386*; xcv, 387, 387*.

Il revenoit avec sa conquête, lorsqu'en traversant l'AEthiopie, il apprit que la jeune *Andromède* alloit être exposée à un monstre marin envoyé par les Néréides, pour les venger de ce que sa mère Cassiopée avoit prétendu que sa beauté l'emportoit sur la leur. *Phinée*, frère de *Céphée*, xcv, 387*, devoit épouser Andromède; mais il n'avoit pu la secourir. *Persée* offrit son bras, xcv, 387, et fut son libérateur. Après avoir pétrifié le monstre en lui montrant la tête de la Gorgone, il cacha cette tête derrière son dos sous sa chlamyde, et fut aider Andromède à descendre du *rocher* où elle étoit attachée, xcvi, 388: il obtint la main de la princesse pour prix de sa délivrance.

Persée revint alors à Sériphe où Danaé étoit devenue l'épouse de Polydectes, et bientôt il remit son grand-père Acrisius sur le trône d'Argos, dont Prœtus l'avoit chassé: mais, toujours effrayé de la prédiction de

l'oracle, Acrisius se retira dans la Thessalie, où il trouva précisément le sort qu'il vouloit éviter. Persée le tua en effet involontairement d'un coup de disque dans les jeux qu'on célébroit pour les funérailles du roi de Larisse.

Nous venons de voir comment on a figuré *Méduse* sur les monuments de l'ancien style ; mais les artistes des âges suivants ont senti qu'ils devoient bannir de leurs compositions ce masque hideux. Le visage de Méduse a perdu successivement de sa laideur, XXIX, 95, XCVI, 389, et s'est même annobli ; ils ont conservé à cette malheureuse fille la beauté qui lui mérita l'amour du Dieu des eaux, en lui donnant un air mélancolique qui exprime le regret qu'elle éprouve d'avoir des serpents mêlés dans ses beaux cheveux ; les artistes ont même fait disparoître cette difformité par la manière dont ils ont placé ces serpents ; ils y sont en petit nombre, enlacés avec grace, et ils reviennent quelquefois sous le menton, CVIII *bis*, 386***, comme une espèce de coiffe ou de collier : les *ailes* placées avec goût dans les cheveux, XCVI, 389, ajoutent encore à l'agrément de cette heureuse composition.

Persée hérita du trône d'Argos ; mais il se reprochoit toujours son parricide involontaire : il échangea son royaume contre celui de Tirynthe, que lui céda Mégapenthes, fils de Prœtus, et il devint le fondateur de Mycène.

L'histoire de Persée est la première qui nous présente une série nombreuse de monuments de tous les

temps et de tous les styles; ce héros est figuré sur d'anciennes patères, xcv, 387, sur des scarabées de cornaline, xcv, 386, 387, du nombre de ceux qu'on nomme étrusques, parceque les figures ont cette roideur qui appartient à l'ancien style; ces figures sont accompagnées d'inscriptions souvent tracées avec des caracteres, que par leur forme on peut regarder comme grecs; mais qui, ont été modifiés dans l'Italie, d'où on les appelle *gréco-italiques*. L'histoire de Persée se trouve aussi sur des vases peints, xcv, 387*, et sur des sarcophages et des bas-reliefs, cviii *bis*, 386***, d'un temps moins reculé. Persée est encore figuré sur un grand nombre de médailles, cv, 386**; il est toujours sans barbe, excepté sur un seul monument, cv, 386*; il porte ordinairement les instruments que nous avons décrits, p. 144, et dont la forme se rapproche plus ou moins de celle qu'on leur donnoit dans la très haute antiquité.

IV. FABLES CORINTHIENNES.

Les *fables corinthiennes* ont un grand rapport avec les fables argiennes et avec les fables attiques. Corinthe n'étoit séparée de l'Attique que par son isthme. Les Corinthiens se vantoient de descendre d'AEole. Sisyphe son fils fut leur premier roi et le chef de la race des *Sisyphides*.

Sisyphe, après s'être emparé de l'isthme, bâtit Corinthe, ou du moins lui donna ce nom ; il exerça dans l'isthme d'horribles brigandages, et fut tué par Thésée. La tromperie qu'il fit à Pluton, à qui il avoit promis faussement de revenir dans les Enfers, sa haine implacable contre son frère Salmonée, et le viol de Tyro sa nièce, furent les causes du supplice, qu'après son second trépas, il reçut dans les Enfers, où il étoit un des plus célèbres tourmentés ; il rouloit sans cesse sur le penchant d'une montagne un énorme *rocher* qui retomboit par son propre poids aussitôt qu'il étoit parvenu au sommet, CLVI, 500.

Glaucus, fils de Sisyphe, lui succéda, et fut le père d'Hipponoüs. Celui-ci eut le malheur de tuer un de ses parents nommé *Bellerus*, ce qui le fit

appeler *Bellérophon* (*meurtrier* de *Bellérus*). Ce meurtre l'obligea à un bannissement volontaire; il se retira à Tirynthe, chez Prœtus. Ce prince, après avoir été chassé de l'Argolide par Acrisius, s'étoit retiré près d'Iobates, qui lui avoit donné la main de sa fille Anthée: celle-ci devint éprise de Bellérophon, et ne pouvant le forcer à violer les droits de l'hospitalité, elle l'accusa d'avoir tenté de lui faire violence. Prœtus ne voulut pas souiller ses mains du sang d'un de ses hôtes; il l'envoya en Lycie, chez son beau-père, à qui il dut remettre des tablettes sur lesquelles il y avoit des signes qui lui faisoient connoître sa volonté.

Bellérophon fut très bien reçu par Iobates, qui, selon l'usage, ne voulut savoir qu'au bout de huit jours le sujet de son message; mais, dès qu'il eut vu les tablettes, il se prépara à remplir les ordres de Prœtus. Cependant, pour ne pas faire lui-même cette horrible exécution, il demanda au brave Bellérophon de délivrer son pays de la *Chimære*, monstre né, comme tant d'autres, de la fertile imagination des Grecs, et dont ils ont su ensuite ennoblir la forme: c'étoit un *lion à deux têtes*, dont la seconde étoit celle d'une *chèvre*, et dont la *queue* avoit la figure d'un *serpent*, XCII, 393. Le héros ne savoit comment réussir dans son entreprise, lorsque Minerve lui montra en songe et lui remit le frein dont il devoit faire usage. Bellérophon apperçut *Pégase* près d'une source; il surprit par-derrière ce *cheval ailé*, lui mit le *frein d'or*, à la bouche et sauta dessus, CVI, 390; il le fit

ensuite boire à la source près de laquelle il l'avoit domté, xcvii, 391. Sûr alors de la victoire, il prit congé d'Iobates, xcii, 392, et fut combattre le monstre dont il revint aisément vainqueur, xcii, 393.

Iobates ne songea plus alors à remplir les volontés de Prœtus; il s'unit à Bellérophon en lui donnant en mariage sa fille *Philonoé*, et le regarda comme le plus ferme appui de son trône. En effet Bellérophon combattit avec succès les Solymes et les Amazones, qui avoient envahi le territoire d'Iobates.

Là finit le bonheur de Bellérophon; son esprit ardent ne connut rien d'impossible; il crut que les ailes de Pégase le porteroient jusqu'aux cieux : sa témérité lui attira la haine des Dieux ; ils envoyèrent un taon qui piqua Pégase, et Bellérophon en fut *précipité*, cv, 394. Le cheval divin fut reçu dans les *écuries* de l'Olympe, où les *Heures* le soignèrent, xcvii, 394*. Bellérophon demeura boîteux de sa chûte; ce qui lui causa tant de honte, qu'il erroit sans cesse dans les lieux déserts, et qu'il mourut de chagrin. Il avoit eu de Philonoé Laodamie, mère de Sarpedon, Isandre, qui périt en combattant contre les Solymes, et Hippolochus, qui envoya son fils *Glaucus* au siége de Troie, où il se fit connoître à *Diomède* comme un hôte de famille; et après lui avoir raconté l'histoire de son grand-père, lui donna ses armes d'*or* pour des armes d'*airain*, cli, 569.

V. FABLES ATTIQUES.

Les *fables attiques* diffèrent beaucoup de celles des autres peuplades de la Grèce; Phérécydes d'Athènes paroît être le premier qui ait recueilli ces traditions; il a eu pour successeurs un grand nombre d'auteurs dont les écrits sont aujourd'hui perdus comme les siens. Les fables les plus célèbres sont celles de *Minerve* et de *Cérès*. Celles qui sont relatives à l'histoire commencent à Ogygès, premier roi de l'Attique, sous lequel arriva cette grande inondation qu'on appelle le *déluge d'Ogyges*. L'an 1637 avant J. C. Cécrops arriva d'Egypte avec une colonie qu'il amenoit de Saïs, ville située à l'embouchure du Nil; il s'établit dans le pays qu'on appeloit alors *Acté*, et où régnoit Actæus, dont il épousa la fille nommée Aglaure, et devint son successeur: ce fut Cécrops qui bâtit l'*acropolis* (citadelle) d'Athènes, qui, de son nom, fut appelée *Cecropia;* mais à laquelle Minerve donna ensuite le sien, XXXVII, 127. Cécrops fit d'utiles institutions; c'est à lui que commence l'histoire d'Athènes, dans la chronique gravée sur le marbre de Paros, nommé aussi *marbre d'Oxford*, parceque

c'est dans le Musée de l'université de cette ville que l'on conserve cette célèbre inscription.

Cécrops eut trois filles, Hersé, Aglaure, et Pandrose. *Mercure*, en planant au-dessus d'Athènes, vit *Hersé*, et en devint épris, L, 204; il la rendit sensible malgré la jalousie d'Aglaure, et il en eut le beau *Céphale*, qui devint si cher à l'Aurore, XXIV, 94.

Erysichton succéda à Cécrops son père : cependant les *Cécropides* n'occupèrent pas long-temps le trône; un Athénien riche et puissant, nommé *Cranaüs*, s'en empara. Son gendre, Amphictyon, petit-fils de Deucalion, le détrôna. Ce fut lui qui établit cette illustre fédération appelée le *conseil des Amphictyons*, dont le but étoit de lier plus étroitement les Grecs entre eux, et d'en former un corps dont la force put inspirer de la crainte aux barbares.

Erechthée, qu'on regarde comme l'inventeur des quadriges et l'instituteur des Panathénées, le chassa du trône : on place sous son règne l'invention du blé et celle de la vigne; il fut père de la malheureuse Progné et de la sensible Philomèle, qui devinrent les victimes de l'atroce barbarie de Térée, roi de Thrace. Erechthée.

II succéda à Pandion son père; cet Erechthée est celui qui immola l'aînée de ses filles, Aglaure, pour procurer la victoire aux Athéniens; il avoit encore plusieurs autres filles; Procris, qui périt par la jalousie de l'Aurore; *Orithyie*, qui fut enlevée par Borée, LXXX, 314, et Creüse qui épousa Xuthus. Il laissa son trône à Pandion II.

L'Attique doit à ce prince la fondation de plusieurs villes; *Achœus*, son fils, donna son nom à l'Achaïe; et *Ion*, que Creüse avoit eu d'Apollon, laissa le sien à l'*Ionie*. Pandion II fut le père d'AEgée, dont nous parlerons à l'article de la *Théséide*. Les fables attiques, dont nous venons de parler, ont fourni de nombreux sujets aux poëtes tragiques; mais, parmi ces fables, il y en a peu que l'on reconnoisse d'une manière incontestable dans les ouvrages de l'art.

VI. FABLES THÉBAINES.

Les *fables thébaines* sont très célèbres; on y trouve d'abord les *mythes dionysiaques*, c'est-à-dire ceux qui ont rapport à *Bacchus*; ensuite l'histoire de *Cadmus*, des *Niobides*, et enfin celle de la *famille d'OEdipe*; la *guerre de Thèbes*, celle des *Epigones*, et le *matricide* d'*Alcmæon*. Ces mythes ont principalement été traités par les poëtes tragiques dans leurs plus sublimes compositions.

La Bœotie étoit d'abord habitée par des peuples pélasges. Lorsque Bœotus, fils d'Itonus et petit-fils d'Amphictyon, s'empara du pays, ils furent comptés parmi les Hellènes. Plusieurs petits états se formèrent alors; le plus grand fut fondé par Cadmus.

Ce prince étoit originaire de la Phœnicie; sa sœur, *Europe*, avoit été enlevée par *Jupiter* changé en *taureau*, XCIX, 398; ce Dieu reprit sa première forme sur les bords du Léthé, près de Gortyne, dans l'isle de Crète, et y reçut l'aveu de sa tendresse, CXI, 399. L'*enlèvement d'Europe* a été le sujet d'un grand nombre de monuments des arts : la jeune princesse

est ordinairement figurée assise sur la croupe d'une beau taureau, s'affermissant d'une main, en tenant ses cornes ou en saisissant sa crinière, tandis que de l'autre elle retient un peplum, qui est enflé par le vent. Les Crétois lui rendirent un culte après sa mort, et des poëtes cycliques ont écrit des *Europies* (des histoires d'Europe).

Cadmus annonça le desir de courir après les Crétois, qui avoient enlevé sa sœur; et ce fut sous ce prétexte qu'il rassembla plusieurs Phœniciens, comme lui chercheurs d'aventures, et qu'après avoir visité différentes contrées, il vint, vers 1550 avant J. C., fonder une colonie dans la Bœotie. La *Cadméide*, c'est le nom qu'on donne à son histoire, se compose alors de mythes singuliers et intéressants. Cadmus fut consulter l'oracle de Delphes; il en reçut l'ordre de s'emparer d'une vache du troupeau de Pélagon, qu'il rencontreroit dans sa route, et qu'il reconnoîtroit aux deux lunules blanches qui marquoient son dos, de la suivre, de s'arrêter où elle fléchiroit le genou, de l'immoler à la Terre, et de bâtir une ville sur le sommet de la colline où ce sacrifice auroit eu lieu, après avoir envoyé dans les Enfers le terrible gardien de la fontaine de Mars. Cadmus obéit, CXI, 396: mais il lui falloit de l'eau pour le sacrifice, il envoya quelques uns de ses compagnons à la fontaine *Arétiades* (martiale); le bruit qu'ils firent réveilla le terrible dragon qui la gardoit, et il en dévora deux, Déioléon et Sériphus. Cadmus, après avoir attendu vaine-

ment leur retour, fut lui-même à la fontaine; il trouva le monstre qui se repaissoit de leurs restes sanglants; il le combattit, et le tua, XCVIII, 395. Cette histoire est le plus ancien récit où il soit fait mention de ces terribles *serpents*, auxquels les anciens ont donné de *grands yeux*, parcequ'ils leur attribuoient une vue très perçante, d'où dérive leur nom *draco* (dragon), une *crète*, une *barbe*, de *larges dents*, et une *langue tricuspide* (en forme de dard à trois pointes). Ces reptiles imaginaires sont souvent cités dans l'histoire héroïque. La fable a mis sous leur garde la *toison d'or* (424*) et les *pommes du jardin des Hespérides*, CXIV, 444; CV, 445, 446.

Après cette victoire, Minerve conseilla à Cadmus de mettre dans un casque les dents du dragon de Mars, et de les semer; il sortit des sillons qui les avoient reçues des hommes armés. Cadmus jeta au milieu de ces guerriers, sans être aperçu, une pierre qui excita entre eux une rixe à la suite de laquelle ils se livrèrent un terrible combat, et s'entretuèrent tous, à l'exception de cinq, *Echion*, *Udæus*, *Chtonius*, *Hypérénor*, et *Pélorus*, que le héros adopta pour ses compagnons; leurs descendants reçurent le nom de *Spartes* (semés): ces cinq Spartes aidèrent Cadmus à bâtir la ville que l'oracle lui avoit ordonné de fonder; il la nomma *Thèbes*: ceux qui donnent à ce prince une origine égyptienne prétendent que ce fut en mémoire de la ville d'Egypte qui porte le même nom, CXI, 396; et ses compagnons donnèrent en son honneur le nom

de *Cadméia* à l'*acropole* (citadelle); le pays reçut, selon les Mythologues, celui de *Bœotie*, pour consacrer le souvenir de la *génisse* qui avoit indiqué le lieu où devoit se faire cette fondation.

L'arrivée de Cadmus eut, comme celles de *Cécrops* et de *Danaüs*, une heureuse influence; il apporta plusieurs connoissances utiles; on lui a même attribué d'avoir introduit celle des caractères alphabétiques. Bientôt il épousa *Harmonie*, fille de *Mars* et de *Vénus*. Leurs noces, où se trouvèrent tous les Dieux et toutes les Déesses, à l'exception de Junon, ont été mises au rang des plus célèbres *hiérogamies*, (noces sacrées), et, à ce titre, elles ont été chantées par les poëtes, et représentées par les artistes: elles étoient figurées sur le trône d'Apollon à Amyclée.

Cadmus, après un règne long et heureux, fut chassé du trône par Penthée, son petit-fils; il se retira en Illyrie avec Harmonie, où ils furent changés en serpents. La fin de la vie de Cadmus fut affligée par l'affreux spectacle des maux qui désolèrent sa maison. Junon ne cessa de poursuivre sa famille; ses filles, ses gendres, et ses petits-fils, périrent victimes de la haine implacable de cette Déesse; elle sut persuader à Sémélé de demander à voir Jupiter dans tout son éclat avant de donner la naissance à Bacchus, et celle-ci fut consumée par la foudre. *Agavé*, conduisant les Bacchantes, déchira elle-même son fils *Penthée*, qui avoit voulu s'opposer à l'introduction du culte de Bacchus, LIII, 235; *Ino*, épouse d'Athamas, roi

d'une contrée de la Bœotie, et qui régna ensuite dans la Thessalie, conçut une haine cruelle contre Phrixus et Hellé, enfants que ce prince avoit eus de sa première épouse, Néphélé; elle tenta de les faire périr; mais ils échappèrent par la fuite au sort qu'elle leur préparoit, CII, 408, 409. Junon rendit Athamas lui-même furieux, et dans son délire il perça d'une flèche le jeune Léarchus, qu'il avoit eu d'Ino, et qu'il prenoit pour un chevreuil. Ino se précipita dans la mer avec son autre fils Mélicértes; elle devint, sous le nom de *Leucothée*, une Divinité marine, et fut chargée du soin d'élever le jeune *Bacchus*, LVI, 227; LIX, 230. Le corps de *Mélicertes* fut trouvé par un *dauphin* qui le porta étendu sur son dos, CX, 401, et le déposa près d'uu *pin*, sur le rivage de Corinthe, CX, 401, 402, dans une grotte, où *Sisyphe* le trouva, CX, 403; il fut honoré comme un Dieu marin appelé *Palæmon*, LXXIII, 300. Sisyphe lui éleva un *temple* dans la citadelle de Corinthe, CX, 403, et institua en son honneur les *jeux isthmiques*, CX, 404.

Le sage Aristæe, fils d'Apollon et de Cyrène, et qui avoit été instruit par les Muses, épousa *Autonoé*, autre fille de Cadmus, qui avoit aussi aidé sa sœur Agavé à déchirer le malheureux Penthée, LIII, 235; il en eut *Actæon*, qui fut un des plus célèbres chasseurs de son temps, CI, 405; Actæon eut le malheur de surprendre Diane au bain, et la chaste Déesse, qui ne vouloit point qu'aucun mortel, même aucun

Dieu, pût se vanter de l'avoir vue sans vêtements, le changea en *cerf*, c, 406. Ses chiens prirent le change, et le dévorèrent, c, 406; sa malheureuse mère Autonoé fut témoin de ses derniers moments, ci, 407.

Quoique les artistes qui ont traité ce sujet dussent peindre la fatale méprise des chiens d'Actæon, ils n'ont point représenté sa métamorphose complète; ils n'auroient eu alors qu'un cerf à figurer. Actæon, dans les ouvrages de l'art, est un jeune chasseur armé du pedum; un petit bois de cerf, qui commence à naître sur son front, est le seul signe de son changement de forme.

Après la mort de Penthée, le trône de Thèbes revint à Polydore, fils de Cadmus; mais sa race ne fut pas plus heureuse que celle de ses sœurs, puisqu'il fut l'aïeul de Laïus, père d'OEdipe, dont les malheurs ont été si souvent racontés par les poëtes, et représentés par les artistes.

CHASSE DU SANGLIER DE CALYDON.

Jusqu'ici nous avons décrit les fables d'après les pays auxquels elles appartiennent; mais, en suivant strictement cette méthode, nous troublerions trop la chronologie. Nous allons à présent parler successivement des expéditions les plus mémorables, et des héros les plus célèbres, en suivant à-peu-près l'ordre des temps.

Endymion, xxxv, 117, fils d'AEthlius, roi de l'Elide, avoit eu d'Astérodie trois fils, *Pæon*, *Epéus*, et *Ætolus*. Pæon conduisit une colonie sur les rives du fleuve Axius, dans la contrée qu'on appela depuis *Macédoine;* Epéus succéda à son père; AEtolus eut le malheur de tuer involontairement Apis, fils d'Iasus, dans les jeux qui se célébrèrent près du tombeau d'Azan, roi d'Arcadie; il fut alors forcé de quitter le Péloponnèse, et il fonda dans la Crète, sur les rives de l'Achéloüs, un état qui prit de lui le nom d'*Ætolie*. OEnée, un de ses descendants, épousa *Althée*, civ, 415, fille de Thestius, et en eut *Méléagre*, qui a été un des plus célèbres héros chasseurs, ciii, 413; et deux filles, *Gorgé* et *Déjanire*, civ, 415.

Les forêts immenses et impénétrables nourrissoient des animaux monstrueux et féroces qui causoient quelquefois de grands ravages; c'est pourquoi l'histoire héroïque nous a conservé les récits de quelques chasses célèbres. Les noms des héros destructeurs de monstres ont été égalés à ceux des héros exterminateurs des brigands qui infestoient les routes. Parmi ces nobles chasses, celle du sanglier étoit une des plus distinguées, CLXXII, 628. Celle du sanglier de Calydon a été regardée comme une des plus mémorables expéditions des Grecs, et plusieurs familles illustres se vantoient de descendre des héros qui en avoient partagé les dangers. Les poëtes, en arrangeant ce mythe, racontèrent qu'OEnée avoit oublié Diane dans un sacrifice; la Déesse envoya un énorme sanglier qui ravagea la Calydonie. Méléagre rassembla de jeunes guerriers, CXLVI, 409*, et, avec leurs chiens, ils firent sortir le monstre de son repaire. *Télamon* fut renversé en se heurtant contre une souche, CIII, 411; *Ancæe* asséna au monstre un coup de massue, et *Méléagre* le tua avec son javelot, CIV, 414; mais *Atalante*, fille d'Iasus, roi d'Arcadie, l'avoit déja profondément blessé d'une de ses flèches, CIII, 411. *Méléagre* offrit à la jeune chasseresse la tête du sanglier comme un hommage dû à son adresse et à son courage, CXLVI, 413*. *Toxéus* et *Plexippus*, frères d'Althæe, en conçurent de la jalousie, armèrent les Curètes, CIV, 415, et firent la guerre aux AEtoliens. *Méléagre* les repoussa vaillamment, CIV, 414; dans

la mêlée il eut le malheur de tuer Toxéus et Plexippus. Althæe devint furieuse de la mort de ses frères, ne cessa de charger son fils de malédictions, et invoqua les Divinités infernales. Méléagre irrité ne voulut plus combattre; les Curètes eurent alors l'avantage, et même assiégèrent la ville sans que Méléagre eût laissé vaincre sa résistance; enfin ils avoient déja escaladé les murs lorsqu'il céda aux instances de son épouse Cléopâtre; il repoussa les Curètes, mais il fut *tué* dans le combat, CIV, 414, 415. Les poëtes ont ensuite attribué la mort de Méléagre aux imprécations de sa mère; ils ont fait intervenir les Divinités infernales; selon eux Althæe avoit reçu d'elles, à la naissance de son fils, un tison auquel son existence étoit attachée. La cruelle Althæe mit ce *tison* fatal dans un *brasier*, et la vie de son fils se consuma avec lui, CIV, 415. Méléagre se trouve souvent dans les compositions qui représentent les évènements que nous venons de raconter; sa mort étoit un sujet heureux pour les sarcophages qui devoient renfermer de jeunes guerriers, CIII, 411; CIV, 414: on a aussi représenté *Méléagre* comme l'idéal d'un jeune héros endurci par la chasse, mais dont les formes conservent cependant toute leur beauté, CXXXVIII, 410.

ARGONAUTIQUES.

L'HISTOIRE des Argonautes appartient particulièrement aux *fables thessaliennes*. Salmonée, fils d'AEole et d'OEnarète, avoit été le fondateur de *Salmone* dans la Thessalie; cette ville fut incendiée par le tonnerre; et on dit que Jupiter avoit foudroyé ce prince à cause de son orgueil. Sa fille, Tyro, aimoit le fleuve Enipée; Neptune prit la figure de ce fleuve, et la rendit mère de *Pélias* et de *Nélée*, cxxv, 415*. Créthéus, frère de Salmonée, épousa Tyro. Ce prince chassa les Pélasges, fonda Iolchos, et laissa son royaume à AEson son fils. Celui-ci épousa Alcimède, dont il eut Promachus et *Diomède*, qui fut ensuite nommé *Jason*.

Comme aîné, AEson devoit succéder à Créthéus; mais Pélias le força à lui céder le trône, et à vivre à Iolchos, dans une condition privée. Pélias, instruit par l'oracle qu'un prince de la race des *Æolides* lui donneroit la mort, voulut faire périr les fils d'AEson. Celui-ci, qui mettoit en eux, sur-tout dans Jason, tout son espoir, répandit le bruit de sa mort, et le fit élever par Chiron. Lorsque Jason eut vingt ans, il

fut consulter l'oracle, qui lui conseilla d'aller trouver Pélias. Pour aller du mont Pélion à Iolchos, il falloit traverser l'Anaurus; Junon lui en favorisa le passage; mais Jason y perdit une de ses chaussures, CII, 416. Le même oracle, que Pélias avoit consulté, lui avoit aussi répondu de se défier d'un homme qui paroîtroit devant lui avec une seule chaussure. Pélias demanda à Jason qui il étoit; ce héros ne craignit point d'avouer sa naissance, et de réclamer ses droits au trône. Pélias, voyant l'intérêt qu'il inspiroit, n'osa rien entreprendre contre lui; il chercha à gagner du temps, et pour occuper l'esprit entreprenant de Jason, il lui proposa de devenir le chef d'une glorieuse entreprise.

Le belier qui avoit soustrait Phrixus et Hellé à la barbarie de leur belle-mère avoit une toison d'or; *Hellé* étoit tombée dans la mer, CII, 408, qui reçut d'elle le nom d'*Hellespont; Phrixus*, qui lui avoit voulu donner d'inutiles secours, CII, 409, aborda dans la Colchide, immola à Jupiter Phyxius *ce belier*, qui devint une *constellation*, et donna sa *toison* à AEètes, qui la suspendit à un arbre dans un bois consacré à Mars, et sous la garde d'un *dragon*, CXLVI, 424*. Pélias proposa à Jason d'aller reprendre cette précieuse toison : cette allégorie cache probablement un plus noble motif, celui d'étendre et d'assurer les relations commerciales avec cette partie de l'Asie.

Les héros les plus célèbres du temps voulurent partager la gloire et les périls de cette expédition;

Argus fut chargé de la construction du vaisseau, cxxx, 417; *Minerve* et *Mercure* lui donnèrent leur assistance, cv, 418; *Tiphys*, également secondé par la Déesse, cxxx, 417, dressa le *mât*, et arrangea les *voiles*.

Lorsque le *navire* fut achevé, cxi, 420, les *Argonautes* offrirent un sacrifice à Jupiter, chacun prit sa place, cv, 419, et saisit sa *rame*, cv, 419; cxi, 420. *Orphée*, dont les chants attiroient même les animaux féroces, cvii, 423, jouoit de la lyre, et charmoit l'ennui d'une si longue navigation. Chiron accourut sur le rivage, et présenta à Pélée le petit Achille, qu'il tenoit entre ses bras. Nous ne pouvons suivre les Argonautes dans leur route, ces détails appartiennent à l'ancienne géographie; nous ne devons nous attacher qu'aux aventures qui leur arrivèrent, et surtout à celles qui ont été représentées par les arts. Ils furent jetés sur le promontoire Ligæus, où Hercule délivra Hésione, cxv, 443*; ils s'arrêtèrent dans l'isle de Lemnos, où Jason devint épris d'Hypsipyle. Après un séjour de deux ans, ils abordèrent sur les côtes de la Mysie, où ils furent très bien reçus par *Cyzicus*, cvi, 421, qui en étoit roi; ils s'égarèrent ensuite dans leur route, et furent encore rejetés à Cyzique. Cyzicus crut que les Pélasges, ses ennemis, venoient de faire une descente, il s'arma pour les repousser, et fut tué dans le combat. Les Argonautes, pour témoigner la douleur que leur causoit sa mort, se coupèrent les cheveux, et lui firent des funérailles magnifiques.

Ils entrèrent alors dans le fleuve Rhyndacus. Le jeune *Hylas*, ami d'Hercule, qui l'avoit élevé, voulut aller chercher de l'eau à une fontaine; mais les *Nymphes* de cette source, éprises de sa beauté, l'y entraînèrent, CVI, 420*; CXXVII, 475; Hercule le chercha vainement, et abandonna les Argonautes. Ceux-ci arrivèrent chez les Bébryciens; *Pollux* vainquit au *ceste* et tua leur roi *Amycus*, CXIX, 422; CVI, 422*; ils abordèrent ensuite à Salmidesse, où Calaïs et Zéthès délivrèrent Phinée des harpyies qui souilloient ses mets; enfin, après bien d'autres aventures, ils débarquèrent à Colchos. Jason parut devant AEètes, fils d'Hélios, XV, 80; XXV, 81; XXVII, 83; LXXVIII, 168, et de Perséis, qui régnoit dans cette contrée; il réclama la toison d'or; mais, pour l'obtenir, il falloit entreprendre des travaux dans lesquels il auroit succombé sans l'assistance de *Médée*, fille du roi: elle connoissoit les propriétés secrètes de plusieurs plantes, et possédoit l'art des enchantements; Jason reçut d'elle un baume qui le rendit invulnérable. Alors il affronta les *taureaux*, dont la bouche et les naseaux vomissoient des flammes; il les domta, CLXXV, 424, et les soumit au joug; il sema les dents du dragon de Mars, et tua les Géants auxquels ces dents donnèrent la naissance; enfin Médée remit à Jason une liqueur narcotique qui endormit le *dragon* sous la garde duquel étoit la *toison*, CXLVI, 424*. Il enleva cette précieuse conquête, et se rembarqua avec Médée. Absyrtus, fils d'AEètes, les poursuivit, et fut tué en combattant contre Jason.

AEson et Pélias vivoient encore quand les Argonautes revinrent de la Colchide; mais AEson étoit accablé de vieillesse; Médée, par son art, lui rendit la jeunesse et la santé. Les *Péliades* (filles de Pélias) réclamèrent d'elle le même bienfait; mais elle leur dit qu'avant tout il falloit tuer leur père, et faire bouillir son corps dans une chaudière; elle leur remit elle-même le *fer* et le *breuvage* entre lesquels elles devoient choisir, CXVI, 425 : mais ces filles malheureuses furent cruellement trompées dans leur espoir. Cependant il paroît que ce sont les poëtes qui ont inventé ce mythe; les plus anciennes traditions disoient seulement que Pélias ne vivoit plus au retour des Argonautes, et qu'Acastes son fils les engagea à célébrer avant leur séparation des jeux funèbres en son honneur. Acastes demeura paisible possesseur du trône d'Iolchos, et Jason se retira, avec Médée, à Corinthe; ils y vécurent dix ans dans une étroite union, et deux fils furent les gages de leur tendresse; mais, au bout de ce temps, l'ambition et l'inconstance firent violer à Jason les serments qu'il avoit faits; il épousa Glaucé, fille de Créon, que d'autres nomment Créüse, et répudia Médée. Celle-ci feignit de se soumettre à son sort; elle chargea même ses *fils* de porter des *présents* à *Glaucé* : c'étoient une *couronne* et un *manteau* resplendissants, mais imprégnés de poisons dévorants. Ces vêtements s'attachèrent au corps de la princesse, qui en fut *consumée*, et périt dans les plus horribles tortures. *Créon*, qui avoit touché sa fille en voulant la secourir, éprou-

va le même supplice, CVIII, 426. Médée ne se contenta pas de cette cruelle vengeance; elle *égorgea* elle-même ses propres enfants, CII, 427; les mit dans son *char*, traîné par des dragons ailés, et jeta leurs cadavres sur leur père saisi d'épouvante, CVIIII, 426; puis elle se retira dans Athènes. Ces atrocités, mêlées à l'histoire de Médée, prouvent de combien de traditions son histoire a été composée. Mais les Grecs se sont plu à peindre avec les traits les plus affreux une femme *barbare* (étrangère), et à la représenter comme une empoisonneuse et une infanticide : on a même prétendu que les Corinthiens avoient tué les fils de Médée à coups de pierres dans le temple de *Junon Acræa*, et qu'Euripide reçut d'eux cinq talents pour charger la mémoire de Médée de ce crime.

Les *Péliades* étoient au nombre de cinq, parmi lesquelles Alceste seule a été célèbre par sa tendresse conjugale et son généreux dévouement; elle avoit épousé *Admète*, roi de Pheræ. Ce prince tomba dangereusement malade; l'oracle fut consulté, et répondit qu'Admète périroit, si personne ne s'offroit à la mort en sa place. Personne ne voulut faire un pareil sacrifice, *Alceste* se dévoua elle-même, CVIII, 428. Hercule arriva heureusement à Pheræ; il combattit la Mort, et ramena des Enfers cette épouse fidelle.

HÉRACLÉE.

A L'HISTOIRE de l'expédition des Argonautes nous ferons succéder la série des mythes dont se compose l'histoire d'Hercule. Son premier nom grec étoit *Alcéus* (Alcide), et la Pythie lui donna celui d'*Héraclès* (Hercule); c'est pourquoi son histoire mythologique a été nommée *Héraclée*: elle est composée de traditions qui appartiennent aux différentes contrées dans lesquelles on a honoré particulièrement un homme vigoureux, audacieux, et entreprenant, qui a fait tourner ces heureux dons à l'avantage de sa patrie. Plusieurs fables astronomiques ont été ajoutées à ces histoires; et le héros *puissant* et *vigoureux* appelé *Hercule* est devenu le symbole de la *force* et de la *puissance* du soleil. Tous ces mythes ont aussi été liés à l'histoire de l'Hercule thébain. La vénération qu'on avoit dans la Grèce pour les *Héraclides* (descendants d'Hercule); la splendeur des jeux olympiques, dont on attribuoit l'institution à ce héros, ont dû encore concourir à rendre ces fables célèbres; aussi ont-elles été racontées dans plusieurs poëmes, et figurées sur un très grand nombre de monuments.

Le fond de l'Héraclée appartient donc particulièrement aux *fables thébaines*, qui avoient une si grande célébrité; et pour former de l'histoire d'Hercule un système complet, il a fallu attribuer au héros thébain des faits qui devoient appartenir à quelqu'autre Hercule; ce qui a produit des anachronismes inévitables. Beaucoup de villes prétendoient lui devoir leur fondation, et on en connoît vingt-trois qui portoient son nom. Plusieurs peuples se vantoient de descendre de lui. Les poëtes, pour flatter ces peuples et ces villes, ont imaginé de nouveaux exploits, créé de nouvelles aventures, qu'ils ont aussi attribués à l'Hercule Thébain.

Après la mort de Persée, le royaume de Tirynthe échut à Alcée un de ses fils, qui épousa Hipponomé, fille de Ménœcée, roi de Thèbes, dont il eut un fils nommé Amphitryon, et une fille appelée Anaxo. Electryon, autre fils de Persée, régna à Midée; il épousa Anaxo, fille de son frère Alcée, dont il eut plusieurs fils et une fille, la belle *Alcmène.*

Amphitryon succéda à son père; les fils de Ptérélas, roi des isles Echinades, à la tête des Téléboens, réclamoient le royaume de Midée, comme petits-fils de Mestor, fils de Persée; ils tuèrent les fils d'Electryon, et enlevèrent ses troupeaux. Amphitryon marcha au secours d'Électryon, et ramena ses bœufs: celui-ci lui donna pour récompense sa fille Alcmène en mariage, à condition qu'il iroit venger la mort de ses fils sur les fils de Ptérélas. Amphitryon, en conuisant un soir les bœufs d'Electryon, jeta à un

d'eux sa massue pour l'empêcher de s'écarter du troupeau; elle bondit sur les cornes de l'animal, et fut frapper Electryon, qui mourut du coup. Sthénélus, frère d'Alcée et d'Electryon, profita de ce meurtre involontaire pour chasser Amphitryon et Alcmène de Tirynthe; il réunit ainsi les trônes de Midée et de Mycènes, et eut pour successeur son fils Eurysthée.

Amphitryon, XCVII, 430; CXIII, 432, se retira à Thèbes, où Créon, frère de sa mère, le reçut très bien, et même il lui donna des troupes pour se venger des Téléboens; en reconnoissance de la victoire qu'il obtint, Amphitryon consacra un *trépied* à Apollon, CXXIV, 464. Ce fut pendant cette dernière guerre que *Jupiter* devint amoureux d'Alcmène; ce Dieu ne put la séduire qu'en prenant les traits de son époux; il prétendit qu'il avoit abondonné son camp pendant une nuit pour venir secrètement lui donner des témoignages de sa tendresse; et il lui offrit, pour la convaincre, un collier et un vase précieux qui faisoient partie du butin pris sur les ennemis. *Mercure*, sous les traits de Sosie, esclave d'Amphitryon, fut le complaisant facile des amours de son maître. Ces singulières métamorphoses, la situation piquante qu'offroit la surprise d'Amphitryon à son retour, et l'embarras d'Alcmène que sa fidélité même avoit conduite à l'adultère, ont été les sujets de comédies pleines d'esprit et de *caricatures* très plaisantes, CVIII *bis*, 528*.

Jupiter promit, pour consoler Alcmène, que le premier *Perside* (descendant de Persée) qui naî-

troit seroit le plus grand de tous, et régneroit sur les autres. La jalouse Junon chercha tous les moyens de rendre cette promesse vaine; elle fut aussitôt dans le palais de Sthénélus, dont l'épouse, Nisippe, fille de Pélops, n'étoit enceinte que de sept mois, et avança le terme de sa délivrance, afin que son fils Eurysthée naquît avant celui d'Alcmène, et qu'Hercule, au lieu d'être le maître des Persides, lui fût soumis. Non contente de ce moyen, elle retarda la délivrance d'Alcmène, et elle envoya des *sorcières* qui, en tenant les *doigts croisés*, produisirent ce maléfice, CIX, 429.

Hercule donna, dès sa première enfance, des preuves de sa force, en écrasant deux énormes *serpents* que Junon avoit envoyés dans son berceau, XCVII, 430, et avant qu'*Amphitryon*, qui tiroit l'*épée*, pût arriver pour le défendre, CX, 431.

L'éducation d'Hercule fut digne de sa naissance et des qualités qu'il annonçoit. Linus lui enseigna les lettres; Eurytus, roi des Scythes, à faire usage de l'*arc*, CXI, 432; Eumolpus lui apprit la musique, CX, 431; Castor à domter les chevaux; et Amphitryon lui-même à conduire un char. Les détails de cette éducation ont été figurés sur des frises et des membres d'architecture destinés à la décoration des gymnases dont ils étoient de dignes ornements, CX, 431, CXI, 432.

A peine sorti de l'enfance, Hercule se fabriqua une *massue* avec le tronc d'un olivier noueux qu'il avoit trouvé sur l'*Hélicon*; il tua, sur le mont Cithæ-

ron, un énorme lion qui dévoroit les troupeaux d'Amphitryon et de Thespius, fondateur de Thespie; ce qui fit tant de plaisir à ce prince, qu'il lui donna successivement ses cinquante filles pour le récompenser. C'étoit alors un usage de porter comme une espèce de trophée la dépouille des animaux qu'on avoit vaincus; Hercule se revêtit de celle du lion cithæronien. Ce fut vers ce temps qu'Amphitryon consacra à Apollon un *trépied*, qu'il avoit pris aux Téléboœns, CXXIV, 464; le jeune Hercule remplit dans cette cérémonie l'office de *Daphnéphore* (porteur de laurier). Bientôt après, Hercule affranchit les Thébains du tribut qu'ils payoient aux Minyens d'Orchomène; mais Amphitryon perdit la vie dans le combat. Au retour de cette expédition, Créon, roi de Thèbes, donna à Hercule sa fille Mégare en mariage.

La destruction entière des Géants ne pouvoit s'opérer si les Dieux n'appeloient un mortel à leur secours. Jupiter réclama celui d'Hercule, et ce héros tua le géant *Alcyonée*, CXX, 458, 459.

Peu de temps après, Hercule alla trouver Eurysthée, et réclama ses états; ce prince les lui rendit. Hercule voulut de plus avoir la prééminence sur Eurysthée; mais l'oracle répondit que, comme Eurysthée étoit né avant lui, Hercule lui seroit soumis jusqu'à ce qu'il eût accompli les dix travaux que celui-ci voudroit lui imposer; ce fut alors que l'oracle changea le nom d'*Alcée*, que le héros thébain tenoit, selon l'usage des Grecs, de son grand-père, en celui d'*Hercule*.

pour l'empêcher de se relever, CXII, 434; CXVII, 453, attitude qui paroît imitée de quelque groupe célèbre dans l'antiquité, peut-être de celui d'Alcamènes. La *Nymphe de Cérynée* est quelquefois présente à cette action, CXII, 434. A peine Hercule eut-il cette biche merveilleuse en son pouvoir, que *Diane*, qui descendoit du mont Artémisius, la lui reprit, et le menaça de ses traits, XXXIV, 115; mais enfin elle céda à ses instances, et la lui accorda pour la présenter à Eurysthée. Hercule rapporta en même temps l'*olivier;* et il est souvent figuré *couronné* de feuilles de cet arbre, CXXII, 465.

4° Eurysthée commanda à Hercule de lui apporter le *sanglier d'Erymanthe*. En allant à cette expédition, le héros combattit les *Centaures*, qui s'étoient armés contre lui, parcequ'il avoit débouché l'outre qui contenoit leur vin, et qui étoit gardée dans l'antre de *Pholus*, CV, 437; CXVIII, 438. Il se purifia de leur meurtre en se lavant à une *fontaine*, CXVII, 439; il attaqua ensuite le sanglier, et le tua, *ibid.*, 453; malgré la protection de la *Nymphe* de la forêt, CXII, 434, il le chargea sur son dos, et le porta à Eurysthée, à qui cet animal monstrueux causa une si grande frayeur, qu'il se cacha dans un *vase d'airain*, CXII, 434; CXVII, 453.

5° Hercule reçut l'ordre de nettoyer l'étable d'*Augéas;* c'est-à-dire de dessécher les marais de la vallée de Tempé. Il détourna le cours du Pénée, et remplit la volonté d'Eurysthée. On le voit sur les monuments

piochant la terre, cxvii, 453, ou ramassant dans un *panier* les immondices qu'il doit emporter, cxii, 435. Augéas, pour cet important service, avoit promis à Hercule une récompense qu'il lui refusa. Hercule soutint son droit par la force, détruisit sa résidence, et lui donna la mort; puis il employa une partie du butin à fonder les jeux olympiques, dans lesquels il remporta lui-même le prix du pancrace.

6° Eurysthée lui donna l'ordre de tuer les *oiseaux stymphalides*. Hercule reçut de Minerve des *crotales d'airain*, au bruit desquelles ils sortirent de leur repaire, et Hercule les perça de ses flèches, cxvii, 453, malgré la protection de la *Nymphe de Stymphale*, cxii, 434 : la forme de ces oiseaux varie sur les monuments; quelquefois elle approche de celle des *grues*, cxii, 434, cxvii, 453; cxx, 440; cxxiii, 442; d'autres fois de celle des *autruches*, cxviii, 453. Quelquefois Hercule les assomme à coups de *massue*, cxvii, 453; cxx; 441; plus souvent il les perce avec ses *flèches*, cxx, 440; cxxiii, 442.

7° Eurysthée voulut avoir le *taureau de Crète*: c'étoit celui que Neptune avoit fait sortir de la mer. Minos avoit promis de lui en sacrifier un; mais, voyant la beauté de celui-ci, il voulut l'épargner, et l'envoya dans son troupeau pour en avoir de la race. Neptune avoit rendu cet animal furieux, et personne n'osoit en approcher; Hercule le renversa, le prit, et le présenta à Eurysthée, qui lui rendit la liberté. La lutte d'Hercule avec cet indomtable tau-

Hercule alla donc s'établir à Tirynthe, où il ne songea plus qu'à exécuter ses dix travaux. Les plus anciens poëtes parlent des exploits d'Hercule, qu'ils nomment *travaux;* mais ils ne fixent point leur nombre : Homère n'en parle pas; Sophocle, dans ses Trachiniennes, dont la mort d'Hercule est le sujet, Euripide dans son Alceste, dans son Hercule furieux, et dans ses Héraclides, n'en font pas mention. Il est probable que plusieurs aventures d'Hercule ont été ainsi classées en dix et en douze travaux par quelque poëte postérieur à Alexandre, et probablement aussi de l'école d'Alexandrie, à l'époque où on a cherché à donner des explications astronomiques de toutes les fables, et que ces douze travaux ont été des symboles, de la marche du soleil et des douze divisions de l'année.

Les poëtes diffèrent pour la place qu'ils assignent aux *aventures* qui composent ces travaux, et aux évènements auxquels leur exécution a donné lieu. Plusieurs monuments des arts les représentent collectivement, CXI, 433; CXII, 434; CXVII, 453; mais ils varient, comme les poëtes, pour leur classification. Beaucoup d'autres monuments représentent séparément quelques unes de ces aventures, 436-453. Nous allons les indiquer dans l'ordre généralement adopté.

1° *Hercule tue le lion de Némée.* Ce héros, après avoir jeté sa massue, attaque le monstre corps à corps, et l'*étouffe* dans ses bras vigoureux, CXII, 434;

CXVII, 453. La *Nymphe de Némée*, CXII, 434, est présente à cet exploit.

2° Il *extermine l'Hydre de Lerne*. Sur les plus anciens monuments Hercule fait sortir l'hydre de son repaire à coups de flèches, puis il coupe ses têtes avec une *harpè*, CXXIV, 436; sur d'autres d'un temps moins reculé il les écrase avec sa *massue*, CXII, 434; CXVII, 453; rarement il les brûle avec un *flambeau*, CIX, 435; action que la fable attribue à Iolaüs, qui seconda le héros thébain dans cette entreprise : selon les plus anciens monuments, ce fut *Minerve* qui prêta son assistance à Hercule, en perçant de sa lance le *cancer*, qui alloit le mordre au talon pour lui faire lâcher prise, CXXIV, 436. La *Nymphe de Lerne* est quelquefois présente à la destruction de ce monstre, CXII, 344. Les formes de l'hydre varient sur les monuments; quelquefois elle n'a que trois têtes, CLXXII *bis*, 436*; le plus souvent elle en a *neuf*, CXII, 434; CXVII, 453; CIX, 435; son corps est celui d'un serpent. Minerve enseigna à Hercule une *plante* avec laquelle il guérit les morsures que l'hydre lui avoit faites, CLXXII *bis*, 436*.

3° Diane avoit pris cinq *biches* à la chasse; elle en attela quatre à son char, XXXIV, 110; la cinquième s'échappa, et se retira sur le mont Cérynée. Hercule la poursuivit jusqu'au pays des Hyperboréens, où il la joignit enfin sur les bords du Danube. Il est ordinairement représenté saisissant l'animal divin par ses *cornes d'or*, et appuyant son *genou* sur sa croupe

étoit confiée: les poëtes ont varié sur le nombre et sur les noms des *Hespérides;* quelques auteurs n'en comptent que *trois*, cv, 445; selon d'autres leur nombre étoit bien plus considérable; leurs noms, sur les vases, cxiv, 444, diffèrent de ceux que leur donnent les auteurs. Les Hespérides nourrissoient elles-mêmes le dragon qui gardoit les *pommes d'or,* ibid.; quelquefois sur les monuments elles font volontairement présent de ces beaux fruits à Hercule, *ibid.;* d'autres fois il les ravit lui-même en leur présence, cv, 445, après avoir tué le *dragon*, cv, 446, qui forme toujours des replis autour du bel arbre qui porte ces fruits.

12° Hercule, conduit par Minerve et par Mercure, descendit dans le royaume de Pluton, d'où il délivra *Thésée,* cxii, 434; cxvii, 453, et il entraîna *Cerbère* hors des Enfers. Mais Eurysthée, après avoir vu ce chien à triple tête, lxxxvii, 341, 346; xlvii, 342, ordonna à Hercule de l'y ramener. Tous les travaux d'Hercule étant alors accomplis, il ne fut plus soumis à Eurysthée et se reposa. Ce repos a été, comme ses travaux, un noble sujet de composition pour les artistes, cxxii, 448; cviii *bis*, 449; cxxiv, 464.

Quelque temps après, Hercule tua, dans un accès de fureur, son épouse Mégare avec ses enfants; il devint épris d'Iole, fille d'Eurytus, roi d'OEchalie, cxxii, 455, et tua *Iphitus*, fils de ce roi; il descendit encore aux Enfers, et en tira *Alceste*, qui s'étoit dévouée pour son époux, cviii, 428. Ces descentes aux Enfers sont des allégories des mystères d'Eleu-

sis, auxquels il se fit initier, cxv, 460. Hercule demanda une seconde fois l'*expiation*, cxxi, 477, et elle lui fut refusée; il fut chercher sa guérison à Delphes, et sur le refus qu'il éprouva encore de la Pythie, il *enleva le trépied* du Dieu, xvi, 55; *Apollon* courut après le ravisseur, un combat terrible alloit s'engager entre les deux fils de Jupiter; mais ce Dieu le fit cesser, et le *trépied fut replacé*, xvi, 56, 57. Cette aventure est retracée sur les plus anciens monuments de l'art, et sur ceux qui en sont imités. Un oracle apprit à Hercule que, pour voir cesser le mal dont il étoit atteint (l'épilepsie), il devoit être vendu comme esclave. Mercure le vendit en effet à *Omphale*, reine de Lydie; cxvii, 453. Les artistes se sont plu à le figurer dans l'état de servitude auquel il avoit été réduit, cviii, *bis* 453*, 353**, cxviii, 454, et à le représenter vaincu et soumis par l'*Amour*, cxxi, 472*.

Augé, fille d'*Aléus*, roi de Tégée, prêtresse de *Minerve Alea*, fut surprise par Hercule, dont elle eut un fils appelé Télèphe, qu'elle osa cacher dans le bois sacré de Minerve; Aléus le fit exposer, et il fut nourri par une *biche*, cxv, 450, cxvi, 451. Ce fut vers cette époque qu'Hercule fut voir son ami Télamon; il prit entre ses bras son fils *Ajax*, encore enfant, et le mit sur sa peau de lion, cxv, 452; ce qui rendit le fils de Télamon invulnérable. Hercule prit part à la chasse du sanglier de Calydon, et devint épris de Déjanire, fille d'OEnée, roi de cette contrée. Le fleuve Achéloüs voulut lui disputer sa main; Her-

cule le combattit, le vainquit malgré ses continuelles métamorphoses, et enleva une de ses cornes qui devint la *corne d'Abondance*, CXXII, 478, CXXV, 467; le Centaure *Nessus* voulut lui enlever cette princesse, CXVIII, 456; Hercule le tua et reprit Déjanire, CXIX, 457. Le Centaure, pour se venger, avoit dit à Déjanire de conserver le sang qui couloit de sa blessure, parcequ'il auroit la propriété de ranimer l'amour d'Hercule s'il venoit à s'éteindre. Déjanire n'écouta que trop ce perfide conseil. Dans un accès de la jalousie que lui inspiroit Iole, elle en imprégna un vêtement qu'elle envoya à Hercule; mais le sang de l'hydre de Lerne, dans lequel la flèche dont Nessus fut atteint avoit été trempée, rendoit la blessure mortelle, et le sang qui en sortoit empoisonné. A peine Hercule eut-il mis sur lui ce vêtement, qu'il éprouva d'horribles tortures; pour terminer ses maux, il fit élever sur le mont OEta un immense bûcher, et il s'y brûla; son idole descendit dans les Enfers; mais il fut lui-même conduit par *Iris* et par *Mercure* dans le Ciel, CXXIII, 462, où *Jupiter* le *réconcilia* avec *Junon*, CXIX, 463; il reçut les honneurs de l'*apothéose*, CXXIV, 464, et obtint la main d'Hébé.

Les monuments qui représentent Hercule tenant un *canthare*, CVIII *bis*, 461, CXXIV, 464, entouré de *Satyres* joyeux qui viennent boire effrontément dans sa large *coupe* pendant son sommeil, CIX, 472, et lui dérobent ses *armes*, CXX, 471, ont probablement rapport aux festins de cette *hiérogamie* (noce divine), ou à son apothéose; on le voit porter lui-même sur ses

épaules le grand *Jupiter*, son père, qui revient ivre d'un de ces banquets, et ne peut plus se soutenir, CXXI, 468. Cependant la *voracité* et la *bibacité* d'Hercule ont été très célèbres, et il a reçu différents surnoms qui servent à les rappeler; on lui a offert des sacrifices dans lesquels on lui immoloit un *porc*, CIX, 480, CXXI, 481. Ce n'est pourtant pas à cause de son penchant pour le vin qu'on en a fait un des assidus compagnons de Bacchus; c'est comme frère de ce Dieu qu'il reçoit les mêmes vœux, qu'il partage les mêmes autels; et un grand nombre de monuments attestent qu'on leur a rendu un *culte commun*, CXXVI, 469. Les poëtes dionysiaques ont même prétendu qu'Hercule avoit accompagné son frère dans son expédition de l'Inde; on le voit dans les *marches triomphales* de ce Dieu, et il assiste à son *mariage* avec Ariadne, LXVI, 246.

Hercule est aussi associé, sur les monuments, à d'autres Dieux; il se plaît avec les Muses qu'il protège, et c'est pourquoi il reçoit le surnom de *Musagète* (conducteur des Muses), CVIII, 473; il porte dans sa main les *Graces*, XXXIII, 474, pour indiquer que la force ne peut rien sans la grace. Comme protecteur des chemins, qu'il a purgé des brigands dont ils étoient infestés, et des eaux thermales, qui rendent aux guerriers leurs forces épuisées, il paroît souvent dans la compagnie de *Mercure*, des *Nymphes*, CXXVII, 475, et de *Sylvain*, LXXXI, 476. Enfin on le voit *pêcher à la ligne* avec *Neptune* et *Mercure*, CXXV, 466.

Les artistes ont donné à leur Hercule le caractère de la force et de la fermeté; son corps robuste paroît avoir été encore endurci par ses travaux, mais il n'avoit pas besoin de l'être; on lui a donné des *cheveux crêpus*, un col *court* comme celui des taureaux, CXXII, 470, de *larges épaules*, un *front* et une *poitrine* fortement *voûtés*; il est quelquefois *sans barbe*, CXIV, 444; CXV, 460; CXXI, 443**; mais il a plus souvent une *barbe crêpue* et *épaisse*, CXXI, 468, 472**, 477, 481. Parrhasius prétendoit l'avoir vu en songe, ce qui peut faire croire que c'est ce peintre qui a fixé son *idéal*, comme Phidias avoit fixé celui d'Homère. La plus belle statue d'Hercule que nous connoissions, est celle qui est dans la collection *Farnèse*, CXXII, 448. La *peau de lion*, l'*arc*, et la *massue*, sont les attributs qui font le plus aisément reconnoître Hercule; cependant il est quelquefois vêtu d'une simple tunique, couvert d'une *cuirasse*, coiffé d'un *casque*, et armé d'une *épée*, CXXIV, 436: c'est seulement contre l'hydre de Lerne qu'il emploie la *harpè*, *ibid.*

Quelques princes ont été figurés en Hercule; les principaux sont *Commode*, CVIII *bis*, 449, et *Dioclétien*, CXXII, 478.

Les *Héraclides* (descendants d'Hercule), furent chassés du Péloponèse par Eurysthée, ils se retirèrent à Trachine, d'où il les obligea encore de sortir; mais enfin, soutenus par Thésée, ils commencèrent la guerre avec plus de succès; Eurysthée et ses fils périrent en combattant.

THÉSÉIDE.

L'HISTOIRE de *Thésée* succède naturellement à celle d'Hercule; elle appartient aux *fables athéniennes*, mais elle est aussi mêlée de *traditions corinthiennes* et *crétoises*; enfin, les Athéniens, jaloux et ennemis des Thébains, n'ont point voulu leur céder la gloire d'avoir un héros plus grand que ceux des autres nations; et leurs poëtes ont imaginé, pour leur cher Thésée, des aventures qui pussent lui faire dignement soutenir la comparaison avec le Bœotien Hercule.

Thésée étoit fils d'AEgée, roi d'Athènes, comme Hercule étoit celui d'Amphitryon; mais on prétendoit aussi que Jupiter étoit le père d'Hercule: les Athéniens répandirent également que Neptune étoit celui de Thésée.

Nous avons vu qu'AEgée étoit fils de Pandion; il régnoit sur la ville d'Athènes et sur son territoire, et Pallas son frère, sur la portion de l'Attique qui est au sud, le long de la mer. Pitthée, fils de Pélops, avoit fondé Trœzène, et il étoit regardé comme l'homme le plus sage de son temps; AEgée, dans un voyage qu'il fit à Trœzène, obtint les faveurs d'*Æthra*, fille de Pitthée CXXVIII, 482*, et il cacha en partant, sous une énorme

pierre, une épée et des chaussures. AEthra donna le jour à un fils qui reçut l'éducation des héros; parvenu à l'âge de seize ans, il prouva qu'il joignoit la force au courage, et la prudence à la fermeté; AEthra lui montra la *pierre* qui cachoit les signes de sa naissance, et qu'il *leva* avec facilité, CXXVIII, 482; alors sa mère lui apprit le nom de son père, et lui dit d'aller porter ces signes à AEgée, en lui recommandant de faire la route par mer, parceque l'Isthme de Corinthe qu'il falloit entièrement traverser étoit infesté de brigands; mais ce fut précisément le chemin que Thésée voulut prendre pour se signaler par des faits éclatants et capables de faire taire l'envie quand il arriveroit à Athènes. Il tua dans Epidaure un géant appelé Périphètes, et lui enleva sa massue, qui lui avoit fait donner le nom de *Corynètes* (porteur de massue), et il s'en servit depuis dans différentes entreprises, CXXIX, 485. A l'entrée de l'Isthme il trouva un autre brigand appelé *Sinis* (scélérat), et surnommé *Pityocamptes* (courbeur de pins), parcequ'il faisoit ployer des arbres entiers, et qu'il défioit les étrangers à ce genre d'exercice. Thésée accepta le défi, vainquit et tua Sinis, CXXIX, 483; CXXXI, 484. Il purgea encore l'Isthme d'autres brigands, tels que Cercyon, qui défioit les étrangers à la lutte, parcequ'il avoit un moyen pour leur faire plier les jarrets; et Procruste (celui qui écrase), qui faisoit placer ses hôtes sur un lit, où on alongeoit leurs membres avec des poids énormes pour qu'ils en

atteignissent la longueur, sinon on leur coupoit ce qui en excédoit la mesure.

En arrivant à Athènes, Thésée fut expié des meurtres qu'il avoit commis sur ces scélérats, et se présenta devant son père, dont il se fit reconnoître. Bientôt après il vainquit les *Pallantides* (fils de Pallas), qui vouloient envahir le trône d'AEgée; et pour donner aux Athéniens une preuve de sa force et de son adresse, il fut à la recherche du *taureau de Crète*, CXIII, 434; CXVIII, 453, qu'Eurysthée avoit ordonné de mettre en liberté, et qui causoit de grands ravages à Marathon; il le saisit par les cornes, le terrassa, lui attacha une corde, le conduisit à Athènes, et le força à courber la tête devant la statue de *Minerve*, à qui il l'offrit en sacrifice, CXXIX, 485.

Non content de ces traits de force et de bravoure, il voulut donner à l'état une preuve de son dévouement. Les Athéniens avoient tué Androgée, fils de Minos, roi de Crète; et celui-ci, dont la puissance maritime l'emportoit sur celle de tous les autres princes, avoit ravagé l'Attique, d'où il ne s'étoit retiré qu'après avoir imposé aux Athéniens un honteux et pénible tribut; ils lui livroient tous les neuf ans sept jeunes garçons et sept jeunes filles; on les enfermoit dans le labyrinthe, dont ils ne pouvoient trouver l'issue, et où ils étoient dévorés par un monstre appelé *Minotaure*. L'époque de ce terrible tribut étant arrivée, on tiroit les jeunes gens au sort; Thésée voulut partir sans essayer si le hasard lui seroit favorable;

après s'être rendu Vénus propice par des sacrifices, il fit voile pour la Crète.

Le labyrinthe où il devoit être enfermé avoit été bâti par *Dædale*, le plus habile artiste et mécanicien de la haute antiquité; Dædale avoit malheureusement employé son art à favoriser la passion infame que *Pasiphaé*, fille du Soleil et de la nymphe Perséis, épouse de Minos, avoit conçue pour un taureau, CXXX, 486, CXXXII, 487. Minos pour punir Dædale, voulut l'enfermer dans le labyrinthe, mais il sut se soustraire à ce juste châtiment à l'aide d'*ailes* qu'il fabriqua pour lui et pour son fils Icare, CXXXI, 488; malheureusement *Icare* ne suivit point les conseils de son père; il prit un vol trop hardi, et il tomba dans la mer, à laquelle il donna son nom, CXXX *bis*, 489.

Le *labyrinthe* étoit un lieu rempli de détours tortueux revenant sur eux-mêmes, et n'ayant qu'une seule issue, CXL, 489*, 489**; celui qui y étoit entré, ne pouvant la trouver, y mouroit de faim, ou devenoit la proie du *Minotaure* : on a donné son nom à un genre d'ornement qui sert de bordure aux vêtements et aux vases peints, et qui forme une espèce d'échiquier. Thésée auroit péri dans cette prison, si Vénus n'eût rendu sensible pour lui la belle *Ariadne*, qui lui remit un *peloton de fil*, CXXXI, 492, à l'aide duquel il put retrouver son chemin. Le héros, sûr de sa route, avança sans crainte dans ces détours tortueux, et trouva le monstre qu'on regardoit comme le fruit des abominables amours de

Pasiphaé : il avoit un corps humain et une *tête de taureau;* les anciens monuments de l'art, tels que la peinture de *Taléides*, CXXXI, 490, le représentent velu comme un bœuf; les monuments d'un âge moins reculé, CXL, 489*; CXXVIII, 491; CXXXI, 492, comme un homme jeune et vigoureux avec une *tête tauriforme*. Le Minotaure voulut écraser Thésée avec une pierre, CXL, 489; mais le héros l'étendit à ses pieds. Sur les plus anciens monuments il tue ce monstre avec une *épée*, CXXXI, 490; sur ceux d'un style moins ancien il l'assomme avec sa *massue*, CXXVIII, 491; CXXXI, 492. Les jeunes Athéniens que le héros avoit délivrés *baisèrent* la main généreuse à laquelle ils devoient leur conservation, CXXVIII, 491, et lui témoignèrent leur reconnoissance.

Minos auroit puni sa fille du secours qu'elle avoit donné à Thésée; celui-ci l'enleva avec Phèdre sa sœur. L'inconstance, qui lui étoit naturelle, le porta bientôt vers celle-ci, et il parvint à la séduire; ils abandonnèrent la malheureuse *Ariadne* pendant qu'elle étoit endormie dans l'isle de Naxos; et à son réveil elle put voir encore dans l'éloignement le *vaisseau* qui emportoit les parjures, CXXXI *bis*, 493; sa douleur fut extrême; elle céda enfin à son abattement et à un nouveau sommeil; et ce fut alors qu'elle fut rencontrée par le divin *Bacchus*, LXIII, 241, qui en fit son *épouse*, LXIV, 242; LXV, 244; LIX, 247; LX, 248, et lui fit partager son *immortalité*, LXIV, 243; LXVI, 246.

Thésée revint à Athènes. Malheureusement son pilote oublia de mettre sur son vaisseau le *signe* qui devoit annoncer son retour; AEgée, croyant que son fils avoit péri, se précipita dans la mer, à laquelle il donna son nom.

Le principal exploit de Thésée après son retour fut la guerre qu'il eut à soutenir contre les *Amazones:* ces femmes guerrières avoient déja fait deux expéditions, l'une contre Bellérophon, l'autre contre Troie; elles avoient fondé plusieurs villes, et bâti le *temple* d'Ephèse, CXXXVI, 499. Hercule les avoit *combattues*; Thésée les repoussa du territoire de l'Attique, qu'elles avoient envahi. Cette guerre est la plus mémorable, et fait le sujet d'un grand nombre de *monuments*, CXXXIV, 497; XXX, 109; c'est sur les vases peints qu'elle a été le plus souvent représentée. Ces terribles combats ont quelquefois lieu en présence des Divinités protectrices de l'Attique, CXXXVI, 499; les Amazones combattent à *pied*, CXXXV, 498; à *cheval*, CXXIX, 495; CXXXVI, 499; dans un *char*, CXXXIV, 497; elles ont l'ancien *costume scythique*, CXXIX, 495; ou le *costume dorique*, CXXXVIII, 496. Les *Arimaspes*, qui combattent les *griffons*, XX, 52; XXV, 78, pour avoir l'or dont ceux-ci sont les gardiens, CXXXVII, 501, ont un costume semblable à celui des Amazones. Thésée, dans son combat contre ces guerrières, blessa *Hippolyte*, CXXIX, 495, qui fut nommée ensuite *Antiope*, et dont il eut un fils.

La guerre contre les *Centaures* ne fut pas moins

mémorable. Thésée étoit allé aux noces de son ami Pirithoüs, roi des Lapithes, qui épousoit Déidamie. Les Centaures étoient des habitants de la Thessalie, qui savoient, avec une grande adresse, domter les chevaux, et lutter contre les taureaux. Les anciens artistes les ont figurés comme des espèces de Satyres, CXXXVII *bis*, 501*, avec une *queue* et des *oreilles de cheval*, CXXXVII *bis*, 501**; dans les temps suivants on les a représentés avec un corps de cheval et une tête humaine; mais les *jambes de derrière* seules tenoient du cheval, CXXXVII *bis*, 501***. On les a ensuite figurés avec un corps entier de cheval et le haut du corps d'un homme, LXVIII, 265. *Phidias*, son élève *Alcamènes*, et *Mys*, ont, les premiers, ennobli la figure des Centaures, en combinant la plus belle nature de l'homme avec la plus belle nature du cheval, lorsque Phidias fit sculpter dans les *métopes* du Parthénon (temple de Minerve) des combats d'un Grec et d'un Centaure, CXXXVII *bis*, 501****. On leur a donné une *barbe épaisse* et *hérissée*, assez semblable à une crinière, quelquefois même pointue et *cunéiforme* (en forme de coin), CXVIII, 456, comme celle de Mercure, L, 205; LXIX, 265; CXVII, 439. Quelquefois ils sont *imberbes*, LXVIII, 260; LXV, 264. On les représente combattant avec des *massues*, des *branches d'arbre*, et des *pierres*, CXVIII, 438, contre Thésée, ou contre *Hercule*, CV, 437. On les figuroit comme des hommes adonnés au vin, et qui dans l'ivresse ravissoient les femmes, CXXXVII *bis*, 501*, 501**, c'est ainsi qu'ils enlevèrent *Halcionè*,

CV, 437, *Déjanire*, CXVIII, 456, et *Hippodamie*: Thésée et Pirithoüs reprirent Hippodamie, et les chassèrent très loin. Les poëtes, qui ont attribué ces mœurs crapuleuses aux Centaures, ont cependant excepté *Chiron*, précepteur d'Achille, CXLVI, 553, CLIII, 554, et de tant de héros. Ce n'est pas seulement à cause de leur penchant pour l'ivresse qu'on les trouve associés au culte de Bacchus; ils l'accompagnèrent dans l'Inde; aussi traînent-ils son char, dans lequel il est *seul*, LXVIII, 260, ou bien accompagné d'*Ariadne*, LXVI, 245, ou de *Cérès*, XLVIII, 275. Ils traînent même le char de *Claude*, représenté sous les traits de Jupiter, CLXXVII, parceque cet empereur est assimilé à Bacchus comme conquérant; ils tiennent des *lyres*, LXVI, 245, des *tambours*, XLVIII, 275, des *flûtes*, LXVIII, 265, des *trophées*, des *thyrses*, des *rhytons*, XLVIII, 275, et quelquefois ils font l'office de *Dendrophores*, LXIX, 261, et portent une grande branche d'arbre; ce qui prouve qu'ils figuroient dans les *initiations*. Les *Centauresses*, LXIX, 261, LXVI, 246, paroissent avoir été imaginées plus tard: l'antiquité a vanté celle de Zeuxis.

Thésée fut à Sparte avec son ami Pirithoüs, où ils enlevèrent Hélène; ils voulurent aussi ravir Corè, fille d'Aidonée, roi des Molosses. Le rapport des noms a fait dire qu'ils étoient descendus dans les Enfers pour enlever Proserpine, appelée aussi *Coré*, LXXI, 344, et qu'ils y avoient été faits prisonniers par *Aidès* (Pluton). Thésée *s'affligeoit* dans cette prison, qu'il

croyoit devoir être éternelle, CXLIII, 494, lorsqu'il fut *délivré* par Hercule, CXII, 434; CXVII, 453. Pirithoüs resta dans les Enfers. A son retour Thésée ne trouva dans son palais que des sujets de douleur; son épouse, Phèdre, devint éprise d'Hippolyte, fils qu'il avoit eu d'Antiope, et n'ayant pu le séduire, l'accusa elle-même d'avoir voulu lui faire violence. Thésée réclama imprudemment la promesse que Neptune lui avoit faite d'exaucer le premier de ses vœux, et son fils devint la victime d'un monstre envoyé par ce Dieu. Depuis ce temps, Thésée ne s'occupa plus que de faire des lois, et de fonder des institutions utiles. Cependant les *Dioscures*, 523-528, vinrent réclamer leur sœur; ils emmenèrent avec elle AEthra, mère de Thesée. Ce prince, ayant voulu régner trop arbitrairement, s'attira la haine du peuple; il se retira à Scyros, où il mourut. On lui rendit un culte après sa mort. Il eut pour successeur Mnesthée, descendant d'Erechthée; ce prince n'est guère connu que pour avoir pris part à l'expédition contre Troie.

PÉLOPIDES.

L'HISTOIRE des malheurs de Troie est encore plus célèbre que celle des malheurs de Thèbes; tous les héros qui existoient alors prirent part au siége de cette ville, ou pour l'attaquer, ou pour la défendre; aussi cette histoire est-elle mêlée aux traditions de toute la Grèce; mais pour en comprendre les évènements, il faut connoître l'histoire des *Pélopides* (descendants de Pélops), qui eurent une si grande part à cette guerre.

Tantale, fils de Jupiter, ou plutôt de Tmolus et de Pluto, régnoit en Lydie, dans la contrée qui entoure le mont Sipyle; il épousa Euryanasse, fille de Xanthus, dont il eut plusieurs enfants; les plus connus sont *Pélops* et *Niobé*, 515-521; il invita les Dieux à un festin, et pour les éprouver il tua son fils Pélops, et leur en servit les membres; les Dieux connurent aussitôt son crime; Thétis et Cérès touchèrent seules à ces mets exécrables; Cérès, distraite par la douleur d'avoir perdu sa fille Proserpine, mangea une épaule. Les Dieux rendirent la vie à Pélops, à qui ils donnèrent une *épaule d'ivoire*. *Tantale* fut précipité

dans les Enfers, où il est près d'un *lac* qui fuit quand il veut *boire*, et d'un *arbre* qui se relève quand il est près d'en atteindre les beaux *fruits*, CLVI, 560. Pélops fut un des prétendants à la main de la belle *Hippodamie*; mais, pour l'obtenir, il falloit vaincre son père *OEnomaüs* à la course des chars, et le vaincu devoit se soumettre à recevoir la mort. Neptune, qui favorisoit Pélops, lui fit présent d'un char et de chevaux qui lui assurèrent la victoire; mais les poëtes tragiques ont orné ce récit, en disant que Pélops avoit dû son succès à la trahison de *Myrtil*, aurige (cocher) d'OEnomaüs, qui ôta la clavète du moyeu d'une des roues du char; la chûte du char causa, non seulement la défaite, mais aussi la mort d'OEnomaüs. Myrtil réclama vainement la récompense qui lui avoit été promise; il reçut la mort pour prix de sa trahison, et Pélops obtint la main d'Hippodamie. Les artistes ont adopté dans la représentation de cet évènement les mêmes traditions que les poëtes tragiques, CXXXIII, 521*.

Hippodamie, jalouse de ce que Pélops préféroit *Chrysippe*, fils naturel qu'il avoit eu d'Astioché, à ses autres fils, Atrée et Thyeste, excita ceux-ci à tuer leur père; sur leur refus, elle se chargea elle-même du crime, et elle frappa Pélops avec l'épée de Laïus, qui s'étoit alors réfugié à sa cour, et qui étoit endormi. Pélops laissa son nom à sa race (les Pélopides), et au pays qu'il avoit gouverné, le *Péloponnèse* (isle de Pélops).

THÉBAIDE.

Nous avons vu les malheurs qui affligèrent les filles de Cadmus et leur postérité; les descendants de ses fils ne furent pas plus heureux. Polydore, son fils, eut aussi pour successeur son fils Labdacus, qui laissa un fils en bas âge, appelé Laïus; cette minorité causa des troubles dont Nyctéus sut profiter; il fut blessé à mort dans un combat contre Epopéus, roi de Sicyone, qui avoit enlevé Antiope, sa fille, célèbre par sa beauté, et recommanda à son frère Lycus le soin de sa vengeance. Epopéus mourut aussi, peu de temps après, et Lamédon, son successeur, rendit volontairement Antiope; on prétendit qu'elle avoit été surprise pendant son sommeil par Jupiter changé en Satyre; elle donna secrètement le jour à deux jumeaux, Zéthus et Amphion, qui furent recueillis par un berger; Antiope fut à la cour de Lycus, où elle devint l'objet continuel des persécutions et des outrages de son épouse Dircé. *Amphion* et *Zéthus*, étant devenus grands, retrouvèrent leur mère, CLXXVII *bis*, 512*, qu'ils délivrèrent de sa captivité, après avoir attaché *Dircé* à un *taureau indomté*,

qui la traîna sur les pointes des rochers où ses membres furent déchirés, CXL, 513, CXXXVIII, 515. Amphion et Zethus regnèrent alors à Thèbes; ils l'entourèrent de murs pour la mettre à l'abri des incursions des Minyens d'Orchomène; et pour indiquer allégoriquement l'intelligence avec laquelle Amphion dirigea ces nouvelles constructions, les poëtes ont dit que les pierres venoient se ranger elles-mêmes à leur place au son de sa lyre, CLXXVII *bis*, 512*.

Ce prince épousa *Niobé*, fille de Tantale et sœur de Pélops; il paroît qu'elle fut d'abord amie de *Latone*, CXXXVIII, 515, mère d'Apollon, XIV, 51; mais ce sentiment se changea bientôt en haine. Niobé avoit donné à Amphion sept garçons et sept filles; fière de cette nombreuse famille, elle osa se préférer à Latone, qui, offensée de ses railleries, eut recours à ses enfants pour en obtenir vengeance, et l'infortune de Niobé fut aussi grande que le bonheur dont elle étoit si vaine; ses *fils* périrent tous sous les traits d'*Apollon*, et ses *filles* sous ceux de *Diane*, sans que leur *père*, leurs *Pédagogues*, et leurs *nourrices* pussent les secourir, CXLI, 516. Ce terrible évènement a été retracé sur plusieurs sarcophages dont il est un digne ornement; c'est aussi le sujet du groupe qu'on admire dans le musée de Florence, et qui est composé de la statue d'*Amphion*, CXLIII, 520, du groupe connu sous le nom des deux *Lutteurs*, CXLII, 519, des *fils*, CXLII, 518, et des *filles* de Niobé; le groupe de cette malheureuse *mère*, qui veut vainement dérober la

plus jeune de ses *filles* aux traits mortels de Diane, est celui dans lequel les anciens nous ont laissé un parfait modèle de la manière d'exprimer la plus vive douleur, sans altérer les traits de la plus grande beauté, CXLIII, 521.

Amphion fut tué quelque temps après par les Spartes, qui étoient mécontents de son gouvernement; ils appelèrent au trône Laïus, fils de Labdacus. Laïus épousa Epicaste (Jocaste), fille du Sparte Menœcée; comme il n'avoit point d'enfant, il consulta l'oracle pour savoir si les Dieux daigneroient lui en accorder; l'oracle lui répondit de n'en pas desirer, parceque s'il avoit un fils, celui-ci tueroit son père. Laïus eut cependant un fils de la reine; mais, comme cet oracle lui revint dans la pensée, il le fit exposer sur le mont Cithæron, où on l'attacha à un arbre après lui avoir percé les pieds. Des bergers, qui gardoient les troupeaux de Polybe, roi de Sicyone, le trouvèrent et le portèrent à leur prince, qui le nomma *OEdipe* (pieds enflés), et l'éleva comme son fils. OEdipe, devenu grand, apprit que Polybe n'étoit pas son père, et il voulut aller consulter l'oracle de Delphes pour savoir le secret de sa naissance. Dans un chemin étroit de la Phocide, il rencontra Laïus, qui lui ordonna de se ranger; OEdipe ne connoissoit point le roi, il prit cet ordre pour une insulte, et refusa d'obéir. Laïus tua un de ses chevaux, OEdipe furieux le tua lui-même; Créon, frère de Jocaste, prit alors les rênes du gouvernement.

Peu de temps après Thèbes fut en proie aux ravages du *Sphinx ;* ce monstre *ailé* avoit la *tête d'une femme* et le *corps d'un lion*, CXXXVII, 504; CXXXVIII, 505, en quoi il diffère du *sphinx égyptien*, à qui on a donné une tête d'homme et un corps de lion, mais point d'ailes. Il s'étoit établi sur le mont Phicius; là il proposoit une énigme aux étrangers, et déchiroit ceux qui ne pouvoient la deviner, CXLII, 502; il ne pouvoit être tué que par celui qui en trouveroit le sens; OEdipe tenta l'entreprise, et y réussit, CXLII, 503; le Sphinx furieux s'élanca sur lui, CXXXVII, 504, mais OEdipe le tua, CXXXVIII, 505.

La main de Jocaste avoit été promise à celui qui délivreroit Thèbes de ce monstre. OEdipe épousa donc sa mère sans la connoître, et il en eut quatre enfants, Etéocle, Polynice, Ismène, et Antigone; mais cet affreux mystère se découvrit; Jocaste se pendit de désespoir, et *OEdipe* se creva les *yeux*, CXXXVII, 506. Ses deux fils, qui étoient jumeaux, le forcèrent à sortir de Thèbes, CXXXVII, 506; il se retira à Colone, où il mourut.

Ses fils convinrent de régner chacun à leur tour; mais Etéocle ne voulut pas céder le trône qu'il avoit occupé le premier; il chassa Polynice, qui se retira chez Adraste, dont il épousa la fille Argie, et qui lui accorda son appui. *Adraste*, CXLIII, 507, ne possédoit qu'un tiers du royaume d'Argos, il fallut pour entreprendre la guerre le consentement des deux autres rois, *Amphiaraüs*, CXLIII, 507, et

Iphis. Polynice gagna l'épouse d'Amphiaraüs, Eriphyle, à laquelle il donna le célèbre *collier* dont Vulcain avoit fait présent à Harmonie; Eriphyle découvrit la retraite dans laquelle Amphiaraüs s'étoit caché, parceque son art lui avoit appris qu'il périroit dans cette guerre; Iphis, l'autre roi d'Argos, étoit trop vieux pour y prendre part; il y envoya son fils Etéoclus et *Capanée*, CXXXIX, 510, son gendre.

Les Argiens éprouvèrent divers évènements; ils arrivèrent à Némée, où régnoit Lycurgue, et comme ils étoient tourmentés d'une soif ardente, ils s'adressèrent à *Hypsipyle*, que les habitants de Lemnos avoient vendue à ce roi, et qui élevoit son fils *Opheltes;* elle posa cet enfant sur des *aches*, et fut montrer aux Argiens une fontaine; mais à son retour elle vit un *dragon* qui dévoroit les restes d'Opheltes, CXXXIX, 511; à ses cris les Argiens accoururent et tuèrent ce reptile; Lycurgue voulut faire mourir Hypsipyle, mais les Argiens la prirent sous leur protection. Amphiaraüs donna à Opheltes le nom d'*Archémore*, et les Argiens instituèrent les jeux Néméens en son honneur.

Les Argiens envoyèrent d'abord *Tydée*, CXLIII, 507, aux Thébains; mais il tomba dans une embuscade, et pensa périr sous les *traits* des ennemis, CXXXIX, 508; aussitôt on voulut livrer l'assaut, et *Capanée* fut tué sur son *échelle brisée*, CXXXIX, 510. Comme la guerre traînoit en longueur, les deux frères convinrent de la terminer par un combat singu-

lier ; ils s'attaquèrent avec tant d'acharnement, qu'ils se tuèrent mutuellement. Les poëtes et les artistes les ont représentés agités par les *Furies*, qui les excitèrent à cet affreux combat, CVII, 512. Après la mort des deux princes, les Argiens et les Thébains en vinrent aux mains ; et les Argiens furent vaincus. *Tydée*, CXL, 509, fut tué par Mélanippe, *Parthénopée*, CXLIII, 507, périt par la main d'un autre fils d'Astacus ; on ne put retrouver le corps d'Amphiaraüs, ce qui fit dire que la terre s'étoit entr'ouverte et l'avoit englouti. Adraste dut son salut à la vîtesse de son cheval, appelé *Arion*.

Thersandre, fils de Polynice, étant devenu grand, persuada aux fils de ceux qui avoient péri devant Thèbes, de s'unir avec lui ; on nomma ces nouveaux coalisés les *Epigones* (nés après) ; ils s'emparèrent de Thèbes, dont Thersandre occupa le trône.

CXLIV, 526, près de leurs *chevaux* qu'ils tiennent par la bride, LXXX, 530, comme dans les superbes *groupes* de *Monte Cavallo,* ou à *cheval*, et *armés d'une lance*, CXLIV, 528 : souvent ils vont dans des *directions opposées*, CXLIX, 524 ; CXLIV, 528, pour indiquer le séjour qu'ils font alternativement dans le Ciel ou dans les Enfers ; ils ont les *cheveux courts*, LXXX, 530, ou ils sont coiffés du *pileus* (bonnet conique), CXLIV, 529, qu'on regarde comme la moitié de l'œuf qui leur a donné la naissance : on pourroit plutôt dire, en remontant aux mystères de Samothrace, d'où ces mythes paroissent dériver, que c'est un emblême de l'origine du monde et de la fécondité de la nature. Ces *bonnets* sont souvent figurés seuls, CXLIV, 527, pour rappeler les Dieux à qui ils appartiennent. L'*étoile*, qui est le signe de leur *catastérisme* (constellation), brille ordinairement au-dessus de la tête des Dioscures, CXLIV, 526, 528, 529, ou de leurs *bonnets*, 527. Quelquefois de jeunes *Césars* (fils d'empereur) ont été figurés sous leurs traits ; ce qu'on reconnoît aux couronnes de lauriers dont leurs têtes sont alors ornées, CVIII, *bis*, 523.

ILIADE.

Évènements anté-homériques.

L'ILIADE est le récit de l'histoire des malheurs d'*Ilion*. Ces évènements mémorables, auxquels toutes les contrées de la Grèce ont été intéressées, et auxquels presque tous les princes ont pris part, ont reçu leur principale célébrité des chants du divin Homère; cependant il n'en a raconté qu'une partie; mais, pour completter cette histoire, on a recueilli de divers auteurs les aventures qui ont eu lieu *avant* ou *après* celles qu'il a chantées, et c'est ainsi qu'on partage ces évènements, selon l'ordre des temps où ils sont arrivés, et qu'on les appelle *anté-homériques, homériques*, et *post-homériques*.

Les *évènements anté-homériques* sont donc ceux qui ont eu lieu avant les funestes débats d'Achille et d'Agamemnon, cette querelle qui a causé tant de maux aux Grecs, et qui fait tout le sujet du poëme d'Homère; ils remontent à l'origine des premiers états de la Phrygie, où la Troade étoit située.

Electre avoit eu de Jupiter deux fils, Dardanus et Jasion, favori de Cybèle, et un de ceux qui institué-

TYNDARIDES.

JUPITER avoit séduit la nymphe Taygète, et il en avoit eu un fils appelé Lacédémon, qui épousa Sparte, fille d'Eurotas. Au nombre de leurs descendants on cite OEbalus, qui eut trois fils, Tyndarée, Hippocoon, et Icarius. Hippocoon eut un grand nombre de fils qui tombèrent comme lui sous la massue d'Hercule; Icarius n'eut qu'une fille, Pénélope, qui devint l'épouse d'Ulysse; Tyndarée épousa Léda, fille de Thestius, roi d'AEtolie : c'est celle pour laquelle Jupiter subit une si étrange métamorphose. Le maître des Dieux se changea en cygne, et la rendit mère. Les poëtes et les artistes ont célébré la manière dont elle donna naissance à *Castor* et à *Pollux*, et à leurs sœurs *Hélène* et *Clytæmnestre*, CXLIV, 522.

Castor et Pollux ont été honorés d'un culte commun sous le nom de *Dioscures* (fils de Jupiter). Castor fut principalement célèbre dans l'art de dompter et de conduire les chevaux; ce qui l'avoit fait regarder comme l'inventeur de la course. Pollux se distingua par sa force et son adresse au combat du ceste. Ils ramenèrent à Lacédémone leur sœur

Hélène, que Thésée avoit enlevée et conduite à Athènes, et prirent part à l'expédition des Argonautes; ce fut dans cette expédition que Pollux vainquit et tua *Amycus*, roi des Bébryciens, cvi, 422*; ils se trouvèrent aussi à la chasse du sanglier de Calydon.

Leucippus, qui partagea avec eux les dangers de cette chasse, avoit trois filles, Hilaïre, Phœbé, et Arsinoé: les deux premières étoient promises à *Idas* et à *Lyncée*. Les Dioscures furent invités à ces noces; mais ils devinrent amoureux des *Leucippides* (filles de Leucippe), et les enlevèrent, cxix, 523. Idas et Lyncée combattirent les ravisseurs: Castor tua Lyncée; mais Idas le vengea, et ôta la vie au meurtrier de son frère.

Pollux étoit fils de Jupiter, et immortel; il pria son père de le soumettre lui-même à la loi commune, ou de faire partager son immortalité à son frère. Jupiter exauça sa prière; ils habitèrent alternativement l'Olympe et les Enfers, cxliv, 528; cxlix, 524; tous deux furent mis au rang des Dieux, et formèrent dans le ciel la constellation des *gémeaux*, composée de deux étoiles, dont l'une se cache sous l'horizon quand l'autre paroît. Les Dioscures sont les principaux protecteurs des marins; les *Lacédémoniens* leur rendoient un culte particulier, cxliv, 526, 527; les *Romains* les honoroient également, et leur attribuoient la mémorable victoire qu'ils remportèrent sur les fils de Tarquin, près du lac *Régille*, cxliv, 529. On les représentoit avec une simple *chlamyde*, *debout*,

à celles d'*Attys*, IV, 13; mais il a plus de charmes, plus d'assurance, et rien n'annonce en lui cette tristesse mélancolique qui convient à l'état auquel Attys s'est lui-même réduit.

Pâris voyagea dans la Grèce; il aborda dans le Péloponnèse, et demeura quelque temps à la cour de Ménélas, qui avoit obtenu sur tous les autres prétendants la main d'Hélène, fille de Tyndarée et sœur des Dioscures. Pâris en devint épris; et Vénus, qui dans ces occasions lui avoit promis sa puissante protection, assura le succès de ses vœux; elle fit accompagner Pâris par *Pitho* (la Persuasion), CLXXIII, 540. Pâris joignoit aux graces de sa personne tous les talents qu'on pouvoit alors acquérir: aussi les *Muses* elles-mêmes célébrèrent son triomphe, CLIX, 541. *Hélène* consentit à le suivre; il la reçut sur son *vaisseau* avec toutes les richesses qu'elle put emporter, CLVII, 542, et il la conduisit à Troie, où chacun admira sa beauté; elle en est regardée comme un des plus parfaits modèles, et c'est ainsi que sur les monuments les artistes ont essayé de la représenter, CLIX, 541. Les images d'Hélène sont assez rares sur ceux de l'ancien style; on ne les voit que sur quelques patères, CLXII, 611*. Une antique pierre gravée représente son image d'une manière si informe, qu'on ne pourroit la reconnoître si son nom n'étoit pas écrit à côté, CLVI, 539.* Cette singulière image a des ailes qui, sur les plus anciens monuments, sont seulement le symbole de la légèreté, et qui désignent

peut-être ici l'inconstance, qui lui a fait abandonner son époux et suivre un étranger.

Les prétendants d'Hélène s'étoient promis, avant que Tyndarée eût fait son choix, de secourir celui sur qui il tomberoit dans le cas où on lui raviroit son épouse. Ménélas, ayant appris en Crête l'attentat qui s'étoit commis dans son palais, réclama leur appui : on tenta inutilement la voie des négociations, et enfin on excita à la vengeance les princes de la Grèce outragés par une nation barbare. Le desir de la gloire et l'amour du pillage les entraîna presque tous ; ils se réunirent dans le port d'Aulis en Bœotie. Il manquoit encore quelques princes dont la présence étoit nécessaire ; on desiroit sur-tout celle d'Achille. Ce héros étoit fils de Pelée, fils d'AEaque, et roi des Myrmidons. Pelée avoit tué involontairement son frère Phocus en jouant au disque ; il fut obligé de fuir, et se retira auprès d'Actor, roi de Phtia. Il devint amoureux de la belle Néréide *Thétis*, qui échappoit à ses prétendants en se changeant en toutes sortes d'animaux. Pelée, protégé par les Dieux, la surprit pendant son *sommeil*, CXXXIII, 550, et devint son époux. Leurs noces furent célèbres, et les Dieux leur firent de magnifiques *présents*, CLII, 551. Thétis eut de Pelée un fils qui fut d'abord appelé *Ligyron*, et ensuite *Achille* ; sa mère, pour le faire devenir invulnérable, ne pouvant le rendre immortel, le plongea dans l'eau du *Styx*, CLIII, 552 ; elle confia son éducation à *Chiron*, précepteur de tant de héros : il lui apprit à chasser

les *lions*, CLIII, 552, à jouer de la *lyre*, CXLVI, 553, et à connoître les *végétaux* utiles pour la guérison des blessures, CLIII, 554. Thétis vit d'abord avec plaisir l'ardeur guerrière de son fils; mais, ayant appris qu'il périroit à la fleur de son âge, après avoir fait les plus brillants exploits, elle obtint de Lycomède qu'il voulût bien le recevoir en habit de femme parmi celles qui servoient sa fille Déidamie. Les Grecs découvrirent cet artifice; ils envoyèrent *Diomèdes*, *Ulysse* et *Agyrtes*, déguisés en marchands; ceux-ci cachèrent des *armes* parmi les *vêtements* et les *bijoux* qu'ils présentèrent à Déidamie et à ses femmes. Chacune prit ce qui lui convenoit; mais Achille se saisit d'une *épée* et d'une *lance*. Ulysse, qui l'observoit, le reconnut bientôt; le son de la *trompette* d'Agyrtes excita encore plus son ardeur guerrière; il partit, laissant dans les larmes Déidamie, qui avoit conçu de l'amour pour lui, et qui portoit dans son sein un gage de sa tendresse; il se rendit à l'armée des Grecs.

Tout étoit prêt pour le départ; mais Agamemnon avoit tué par mégarde un cerf consacré à Diane, et la Déesse avoit rendu la mer immobile. Calchas déclara que les vents ne souffleroient plus jusqu'à ce qu'Agamemnon eût appaisé Diane, en immolant sa fille *Iphigénie;* il fut obligé de consentir à ce *sacrifice*, CLV, 556.

Agamemnon, frère de Ménélas et roi d'Argos, fut nommé le chef de l'expédition: son frère et lui étoient nommés *Atrides* (fils d'Atrée). Atrée et Thyestes son frère étoient, comme nous l'avons vu, page 195, de la

race funeste des *Pélopides ;* ils avoient fait périr leur frère Chrysippe, que Pélops leur père avoit eu d'Astyoché. Ce prince les chassa de son royaume. Atrée se retira chez Eurysthée, roi de Mycènes, dont il épousa la fille, AErope. Lorsque Eurysthée eut été tué par les Héraclides, Atrée occupa le trône de Mycènes; Thyestes, qui l'avoit suivi, séduisit sa belle-sœur. Atrée découvrit ce mystère, chassa Thyestes de sa cour; puis, ne se croyant pas assez vengé, le rappela sous prétexte d'une réconciliation, lui servit dans des mets empoisonnés les membres des deux fils qu'il avoit eus de la reine, et fit mêler leur sang avec le vin qu'on lui versoit à boire. Le soleil se cacha pour ne pas éclairer cet exécrable festin.

Thyestes, avant de revenir à la cour d'Atrée, avoit rencontré dans un bois sa propre fille Pélopée, et lui avoit fait violence sans la connoître; elle donna le jour à AEgisthe, que l'oracle désigna comme devant être le vengeur des crimes d'Atrée : ce qu'il fit en effet en tuant ce prince. Plisthène, fils d'Atrée, avoit épousé AErope, fille de Catréus, dont il eut deux fils, Agamemnon et Ménélas. Ceux-ci avoient perdu leur père de bonne heure, et avoient été élevés par Atrée; c'est pourquoi on les appela les *Atrides.*

Agamemnon étoit alors le plus puissant roi de la Grèce; il avoit fourni pour la guerre le contingent le plus fort, et il y conduisoit cent vaisseaux. La majesté de ses traits, l'éclat de sa bravoure, et la hauteur de son orgueil annonçoient l'étendue de sa

puissance; son regard étoit imposant comme celui du Dieu qui lance le tonnerre; sa poitrine étoit large comme celle du vigoureux Neptune, et ses reins étoient forts et musculeux comme ceux du terrible Mars; il portoit une brillante armure composée de plaques de différents métaux, et dont les deux parties étoient attachées sur ses épaules par des agraffes qui avoient la forme de serpents; son casque étoit surmonté d'une riche aigrette, et au milieu de son bouclier, composé de plusieurs lames d'airain, étoit l'image de la Gorgone qui jetoit l'épouvante; son sceptre qui, dans les assemblées, annonçoit sa prééminence, même sur les autres rois, étoit d'ivoire et orné de clous d'or: Vulcain l'avoit fabriqué pour Jupiter, qui l'avoit donné à Mercure. Ce Dieu l'avoit remis à Pélops, qui le transmit à Atrée, et celui-ci, en mourant, l'avoit laissé à Thyestes, dont Agamemnon avoit hérité.

L'armée offrit un sacrifice solennel, pendant lequel on vit un *serpent* qui dévora *neuf petits oiseaux* dans leur *nid*, et ensuite leur *mère*. Le devin *Calchas*, CXLV, 557, interpréta ce présage, et dit que le siége de la ville dureroit dix ans.

La flotte partit; sa navigation fut heureuse, et elle arriva au promontoire *Sigée*, CL, 116. L'oracle avoit prédit que le premier qui descendroit sur la rive troyenne y perdroit la vie. Le vaillant *Iolaüs*, fils d'Iphiclus, frère d'Hercule, venoit d'épouser la belle *Laodamie*, CLVI, 559; les instances de cette aimable

épouse ne purent le retenir, et la crainte que devoit inspirer l'oracle n'arrêta point sa généreuse ardeur; il descendit le premier sur la rive, ce qui le fit appeler *Protésilas*, et y trouva la mort. Laodamie obtint du Dieu des Enfers de le revoir encore; après quoi il redescendit chez les ombres, CLVI, 559, et Laodamie se tua pour se réunir à lui.

Evènements homériques.

Le combat qui avoit coûté la vie à Protésilas fut suivi d'un long repos. Les assiégeants s'enfermèrent dans de forts retranchements où ils traînèrent les vaisseaux; les assiégés se mirent à l'abri de toute surprise. Les Grecs n'employèrent les neuf premières années qu'à se rendre maîtres des villes voisines qui avoient embrassé la cause des Troyens; le butin se rapportoit au camp, et le partage s'en faisoit en commun. Agamemnon, comme roi des rois, y avoit toujours la principale part, quoiqu'il ne pût quitter le camp. La belle Astynomè, appelée aussi *Chryséis*, parcequ'elle étoit fille de *Chrysès*, prêtre d'Apollon Sminthien, avoit été prise dans le butin; son père vint la réclamer, et n'obtint que de durs refus. Il invoqua alors son *Dieu*, CL, 1, 2; à qui il offrit un *sacrifice*, CL, 3. Apollon, irrité contre les Grecs, envoya dans leur camp la *peste*, qui y causa de terribles ravages, CL, 4. *Calchas* annonça que ce fléau ne cesseroit que quand on auroit appaisé

Apollon, en satisfaisant Chrysès, CL, 5. Les Grecs tinrent un *conseil* dans lequel Agamemnon témoigna de la résistance au desir des Grecs, et fut pourtant forcé de céder à l'impétueuse colère d'*Achille*, que *Minerve* (la Prudence) retint au moment où il alloit tirer l'épée, CL, 6, 13. Agamemnon rendit Chryséis; mais il fit enlever à sa place par ses hérauts, Briséis, jeune captive qu'Achille avoit amenée de Lyrnesse. Le fils de Pelée céda à l'ordre du roi des rois; mais, sensible à cet outrage, il jura de ne plus combattre qu'Agamemnon ne la lui eût rendue, et demeura dans sa *cabane*, ne s'occupant plus qu'à causer avec les siens, CXLVI, 566, et à charmer son oisiveté en jouant de la *lyre*, CLIII, 567. Thétis obtint de Jupiter que, pendant le repos de son fils, les Troyens seroient toujours victorieux.

La *colère d'Achille* et ses suites funestes sont le sujet de l'Iliade d'Homère; et tous les évènements qu'elle contient, depuis l'enlèvement de Chryséis jusqu'au rachat du corps d'Hector, sont ceux qu'on appelle *homériques*, parcequ'ils doivent à ses vers sublimes toute leur célébrité. La vie de ce divin poëte a été écrite par divers historiens; mais on y a mêlé beaucoup de fables. Plusieurs villes, qui se sont disputé l'honneur de lui avoir donné la naissance, ont placé son image sur leurs *monnoies*, CXLIX, 543, 544. *Smyrne*, dont les prétentions paroissent les mieux fondées, lui avoit consacré un lieu appelé *Homereum*. L'admiration a multiplié ses images depuis un temps

très reculé : il est figuré tenant son *poëme* immortel, CXLIX, 543 ; avec le fleuve *Mélès*, qui couloit près de Smyrne, CXLIX, 544 ; recevant au milieu du *chœur des Muses*, CXXXI *bis*, 547, et des *chantres divins* qu'inspire Apollon, les honneurs de l'*apothéose*, CXLVIII, 548. Il porte sur la tête le *strophium*, signe de sa divinité, CXLIX, 544 ; CLIII, 546 ; il est couronné par le *Temps*, qui a consacré sa célébrité, et par l'*Univers*, qui l'admire, et reçoit les vœux et les sacrifices du *Dieu des mythes*, dont il a su orner les récits de toutes les richesses de son génie ; *Mythus* lui fait une libation au nom de l'*Histoire*, de la *Poésie*, de la *Tragédie*, de la *Comédie*, de la *Nature*, de la *Vertu*, de la *Mémoire*, de la *Fidélité*, et de la *Sagesse*, qu'il a su faire concourir à animer et à embellir ses sublimes compositions, CXLVIII, 548 ; enfin emporté sur les ailes de l'*aigle* du souverain des Dieux, CXLIX, 549, il monte dans l'Olympe, en présence de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, personnifiées pour recevoir aussi l'hommage des hommes, CXLVIII, 548 ; CXLIX, 549 : ces deux poëmes sont quelquefois désignés seulement, sur les monuments, par le *glaive* et le *pileus*, qui en sont les symboles, CLXIX, 611. Enfin les bustes d'Homère ont été chez les peuples, amis des lettres, les plus dignes ornements des Musées et des bibliothèques ; et c'est à ce noble usage que nous devons ceux qui ont été conservés, CLI, 545, pour être encore aujourd'hui les objets de nos respects et de notre vénération. Quelques images ont

été associées à la sienne dans des *bustes géminés* (à double faces), et c'est ainsi qu'on possède aujourd'hui l'image du poëte *Archiloque*, CLIII, 546, inventeur du vers iambique, unie à celle d'Homère.

Les poëmes d'Homère ont été, dans l'antiquité, regardés comme une espèce d'encyclopédie pour l'histoire des temps héroïques ; leur étude étoit la base de toute éducation distinguée ; les grammairiens les enseignoient dans leurs écoles, et pour cela ils avoient imaginé des tables d'une matière tendre, où ils gravoient d'une manière grossière chaque évènement, en accompagnant les figures d'une courte inscription qui en rappeloit le sujet, et facilitoit aux étudians le moyen de réciter aussitôt les vers d'Homère qui y étoient relatifs. Il reste encore des fragments de quelques unes de ces tables qui portent le nom de *Tables iliaques*, CL, 558, ou *Tables odysséennes*, CLXXIV, 635, selon qu'elles représentent les évènements de l'*Iliade* ou de l'*Odyssée*.

Jupiter tint la promesse qu'il avoit faite à Thétis ; il envoya à Agamemnon un songe trompeur qui lui promettoit le succès, et on se décida à un assaut général. Les deux armées étoient près d'en venir aux mains ; *Pâris* proposa de décider la querelle par un combat singulier entre lui et *Ménélas*, CXLV, 568 : il alloit être la victime de celui dont il avoit enlevé l'épouse, quand Vénus le déroba à la vengeance de son adversaire en le couvrant d'un nuage. Pandarus,

trompé par Minerve, décoche un trait qui blesse *Ménélas*. Les Grecs, irrités de cette violation du traité, recommencent le combat, dans lequel plusieurs guerriers sont moissonnés, CL, 15-24. Les Grecs envoient inutilement à Achille une ambassade pour l'engager à rentrer dans les rangs. On fait une trêve pour que chaque armée puisse enlever ses morts. Pendant ce temps, *Diomède* et *Ulysse*, que les Grecs associoient toujours pour les expéditions qui exigeoient l'union de la *prudence* et de la *valeur*, CLXXIII, 570, sont envoyés à la découverte; ils tuent *Dolon*, CLXII, 571; CLV, 572; CLVII, 573, que les Troyens avoient aussi chargé d'observer l'armée des Grecs; ils en tirent toutes les instructions dont ils ont besoin, et emmènent les chevaux de *Rhésus*, CXXXIII, 574, qui étoient au nombre des *fatalités de Troie*, 262-265.

Junon, craignant que ce jour ne soit le dernier des Grecs, emprunte la ceinture de Vénus, et va trouver Jupiter sur le mont Ida. Le maître des Dieux, séduit par ses charmes, se livre au sommeil; les Dieux protecteurs des Grecs profitent de ce moment pour leur donner l'avantage. Jupiter se réveille, et les Troyens, ranimés au combat, pénètrent dans les retranchements jusqu'aux vaisseaux, et sont prêts d'y mettre le feu, CL, 22, 30. *Ajax* et *Teucer* combattent vaillamment, CL, 27, 28, CLVIII, 575. Alors *Patrocle* demande à Achille de se couvrir de ses armes, et de chasser les Troyens des retranchements,

CL, 30; Achille lui ordonne de se borner à cet exploit, et lui défend de descendre dans la plaine. *Patrocle* oublie bientôt cette défense; il est blessé par Euphorbe, *tué* par *Hector*, CXXXII, 579, et *dépouillé* de son armure, CL, 36, 37. Un *combat* terrible s'engagea sur le corps de Patrocle, CL, 38, 39; CLVIII, 580; CLXII, 581. Enfin, pendant qu'*Automédon* ramène le *char* d'Achille, CL, 35, et qu'*Antiloque* va lui annoncer, CLVIII, 580, la *mort* de son malheureux ami, CXXXIII, 584, *Ménélas* enlève le corps, CLX, 582, et le *rapporte* au camp des Grecs, CLVII, 583. La douleur d'*Achille* est extrême, CL, 40; mais il ne doit plus songer qu'à venger Patrocle; il se *réconcilie avec Agamemnon*, qui lui rend *Briséis*, CXXXVI, 587. *Thétis* obtient de Vulcain de nouvelles armes pour son fils, CL, 43, 44, et les lui porte elle-même, CL, 45; LXXIII, 298; CLXXV, 301. Achille revêt cette armure, CL, 47, 48; attache ses *cnémides*, CL, 47; CLX, 585. *Automédon* lui présente son bouclier; *Phœnix* lui fait boire une liqueur fortifiante; il s'élance sur son char, et part malgré les prédictions de *Xanthus*, un de ses chevaux, CL, 46, 48. Plusieurs guerriers *tombent* alors sous ses coups, CL, 51-60; Neptune sauve *Ænée* de sa fureur, CL, 51; le *Scamandre* et le *Simoïs*, en unissant leurs eaux contre lui, ne peuvent l'arrêter, CL, 58; il combat *Hector*, CL, 56, 57, et le *tue*, 63; lui enlève son *armure*, 64; attache ce héros à son *char* par les *pieds*, 65, 66, et le *traîne* trois fois sous les yeux de Priam, autour des *murs* de Troie, CLIII,

552. Quand sa fureur est satisfaite, il rentre pour célébrer les funérailles de son ami, et présider aux *jeux* qui ont lieu près de son tombeau, CL, 72, 76. Cependant le malheureux *Priam*, CLXXI *bis*, 588, protégé et conduit par Mercure, sort de la ville avec des présents, se jette aux pieds du vainqueur de son fils, et baise la main qui a répandu son sang. Achille se laisse fléchir aux prières de ce vieillard vénérable; il cherche à adoucir sa douleur par le récit d'une infortune encore plus grande que la sienne, en lui racontant l'histoire de Niobé, CXLI, 516, et il lui rend le corps de son fils, CL, 72-76; CLIV, 589; CXXXII, 590. Le corps d'Hector est *rapporté* dans Troie, CXXXII, 590, où il est mis sur le bûcher, et ses cendres sont renfermées dans une *urne* qu'*Andromaque* et son fils *Astyanax* ne cessent d'arroser de leurs larmes, CLXI, 592; CL, 77-79.

Evènements post-homériques.

Les évènements homériques finissent au *rachat du corps d'Hector*, CL, 72, 73; les *évènements post-homériques* sont ceux qui se sont passés jusqu'à la prise de Troie, et dont Homère n'a point parlé. Ces évènements sont tirés du *Troïcus* de *Stésichore*, de l'*Æthiopis* d'*Arctinus*, et sur-tout de la *petite Iliade* de *Lesches*, CLX, 601.

Il nous reste aussi le poëme de *Quintus* de Smyrne, et le second livre de l'*Ænéide*, où ces évènements

ont été rassemblés; ils sont figurés sur le milieu de la *Table iliaque*, CL, 78-119.

Après la mort d'Hector, les *Amazones*, conduites par leur reine, *Penthésilée*, vinrent au secours des Troyens, CLVII, 591; CLXI, 592, 593; elles combattirent vaillamment, CLXII, 594: mais leur reine fut tuée par Achille, CL, 80, CLIX, 595, qui assomma *Thersites* d'un coup de poing pour avoir osé blâmer ses regrets, CL, 81. Dans ce terrible combat, Memnon alloit tuer Nestor, *Antiloque* voulut secourir son père, et périt sous les coups de Memnon, CL, 8; *Nestor* emporta sur son *char* le corps de son malheureux fils, CLXIII, 596; et Achille vengea sur *Memnon* la mort d'Antiloque, CL, 83; CLXIV, 597; mais enfin il fut tué lui-même devant la porte Scée; et *Ajax* emporta son corps, CLXXI *bis*, 602. Les *Muses* pleurèrent sa mort, CL, 88; *Thétis* lui éleva un tombeau, CL, 89; ses armes furent disputées par Ajax et par Ulysse, CLXXIII, 629; Ulysse les obtint, CLXXII, 630, et *Ajax* en conçut un sombre chagrin qui dégénéra en une *manie furieuse*, CL, 90.

Le sort de Troie étoit attaché à la possession de quelques objets que les poëtes ont appelés les *fatalités* de cette ville. Il falloit avoir les *chevaux de Rhésus;* nous avons vu comment Diomède et Ulysse réussirent à s'en emparer, CXXXIII, 574. Il falloit enlever le *palladium*; c'étoit une image de Minerve faite en gaîne, comme les plus anciennes statues; *Diomède* et *Ulysse* se réunirent encore, et par-

tirent pour cette expédition secrète, CLXXIII, 570; ils pénétrèrent dans la ville à l'aide d'une échelle, entrèrent dans le temple, trouvèrent le *palladium* que la prêtresse *Théano* avoit orné de guirlandes, CLVIII, 562, et malgré ses prières, CLXIII, 564, ils l'emportèrent, CLXXI, 564*, 565*, après avoir tué le gardien du temple, CXLV, 563. Chacun prétendit ensuite avoir eu plus de part que l'autre à cette expédition; *Diomède* l'attribuoit à sa valeur, *Ulysse* à son adresse et à sa prudence, CLXXI, 565*.

Il falloit aussi avoir les *flèches d'Hercule*, qui étoient entre les mains de *Philoctète*. La blessure qu'il s'étoit faite au pied avec une de ses flèches, CXV, 603, avoit produit un ulcère si fétide, que les Grecs l'avoient abandonné dans l'isle de Lemnos, *ibid.* Ulysse et Pyrrhus réussirent à appaiser sa colère, et à l'amener au camp des Grecs.

Le siége paroissoit ne point avoir de terme, lorsque les Grecs s'avisèrent d'un stratagême qui leur procura enfin la victoire. *Epéus* construisit, CXXXVII *bis*, 604*, un cheval monstrueux, dans lequel s'enfermèrent des guerriers dont on avoit éprouvé la valeur, CL, 96, 100. Ils feignirent ensuite de se retirer après avoir laissé cette offrande qu'ils faisoient, disoient-ils, à Minerve.

Les Troyens sortirent de leur ville pour voir ce colosse; *Cassandre* vouloit qu'on le jetât dans la mer, CL, 100; CLXVII, 506; mais ses prédictions n'étoient jamais écoutées. Laocoon, grand prêtre d'Apollon,

frappa les flancs de ce cheval avec un javelot. Pendant ce temps-là des bergers amenèrent au palais de Priam un jeune Grec qu'ils avoient trouvé dans la campagne, et à qui ils avoient lié les mains derrière le dos, CL, 98. Ce traître, nommé *Sinon*, prétendit avoir été abandonné par les Grecs, et conseilla aux Troyens de recevoir ce cheval dans la ville, en disant que Minerve avoit déclaré que, s'il entroit dans Troie, sa colère contre les Grecs deviendroit implacable. Laocoon alloit offrir un sacrifice; deux serpents, sortis de Ténédos, traversent le détroit qui en sépare la Troade, vont droit à l'autel où il sacrifie, se jettent sur ses fils, et l'enlacent avec eux au moment où il venoit à leur secours. La vertu souffrant injustement la douleur la plus vive, la tendresse paternelle la plus pathétique, sont exprimées d'une manière sublime dans le beau groupe appelé le *Laocoon*, CLXVI, 605.

La foi du traître Sinon n'est plus suspectée; les *Troyens*, et les *Troyennes* elles-mêmes, CL, 97, entraînent l'énorme machine, et elle est placée au milieu de la ville. Les Troyens passent le reste du jour à se réjouir de la levée du siége, et s'endorment dans une pleine sécurité. Cependant la flotte revient de Ténédos au promontoire Sigée; les troupes débarquent; Sinon fait tomber *la porte* pratiquée dans les flancs du cheval, CLXVII, 606; les guerriers qui en sortent ouvrent avec lui celles de la ville; en un instant elle est remplie d'ennemis et embrasée. La *Table iliaque*, CL, 100-110, la superbe peinture du

vase de M. Vivenzio, CLXVIII, 608, retracent les principales scènes d'horreur de cette nuit funeste. La malheureuse Cassandre, après avoir vu périr Corœbus, qui devoit être son époux, ne peut trouver une défense à l'autel de Minerve contre la violence d'*Ajax*, fils d'*Oïlée*, CL, 102, CLXVIII, 608. D'autres Troyens cherchent inutilement un asile dans le *temple de Vénus*, CL, 104; le vieux roi *Priam* est égorgé, après avoir vu périr son fils *Politès*, CL, 105. Néoptolème, appelé aussi *Pyrrhus*, fils d'Achille, lui coupe la tête sur l'autel même de *Jupiter Hercæus*, CL, 106; CLXVIII, 508; enfin les Troyens rencontrent par-tout l'esclavage et la mort, CL, 608. Dans ce tumulte, *Démophon* et *Acamas*, fils de Thésée, retrouvent leur grand'mère *Æthra*, qui étoit venue à Troie avec Hélène, CL, 107; *Ménélas* veut tuer cette épouse infidelle; mais il est encore séduit par sa beauté, et le *fer échappe* de ses mains, CLI, 612. Pendant ce temps-là, *Ænée*, protégé par les Dieux, *fuit* avec sa famille et ceux de ses compagnons qu'il peut rassembler, CL, 108-110, 117-119.

RETOUR DES GRECS.

Les aventures suivantes appartiennent à une série de mythes que les poëtes cycliques ont appelés *Nostoi* (les Retours); ils commencent au départ des Grecs, après la prise de Troie. Il y avoit vingt ans qu'ils étoient absents; la plupart trouvèrent leurs états pillés, leurs trônes usurpés, leurs femmes séduites, et quelques uns reçurent la mort en rentrant dans leurs foyers.

Immédiatement après la prise de la ville, les chefs des Grecs partagèrent le butin et les esclaves; *Ménélas* consacra à Apollon le *casque* du brave *Euphorbe*, CLXXIII, 613, qui le premier avoit blessé Patrocle. Le héraut *Talthybius* fut chargé d'indiquer aux Troyennes qui étoient assises autour du tombeau d'Hector, CL, 110, le maître que le sort avoit donné à chacune d'elles, CL, 111. *Hécube* devint le partage d'*Ulysse*, CLXVIII, 608; *Polyxène* fut sacrifiée aux mânes d'Achille, CL, 112, 114; *Andromaque* échut à *Pyrrhus*, CL, 111; ses pleurs ne purent sauver la vie à son cher *Astyanax*, CLXIII, 610, qui fut précipité du haut d'une tour, et son corps fut reporté par *Talthybius* à sa grand'-

mère pour l'inhumer dans le bouclier d'Hector, CLXIX, 511; *Agamemnon* emmena *Cassandre*; mais, à peine furent-ils arrivés dans Argos, qu'ils y trouvèrent tous deux la mort. Clytæmnestre, étoit devenue l'épouse d'AEgisthe; de concert avec son complice, CLXX, 614, elle surprit son époux au bain, l'enveloppa dans un *ample vêtement*, comme dans un filet, et le *tua* avec une *hache*, CLXX, 614, 615. Cassandre fut aussi égorgée. Heureusement *Electre* sauva de leur fureur le jeune Oreste son frère; il fut caché à la cour de Strophius, roi de la Phocide, et ce fut là qu'il contracta avec Pylade, fils de ce prince, cette généreuse amitié qui est devenue si célèbre.

Quelques années après, il revint dans le dessein de venger la mort de son père : il coupa sa chevelure sur son tombeau, et lui offrit des guirlandes qui préparèrent sa *reconnoissance* avec sa sœur, CLXIII, 616; ils *concertèrent* alors leurs projets de vengeance, CLXVII, 617. Pylade et Oreste surprirent *Ægisthe* et *Clytæmnestre*; Pylade tua *Ægisthe*, Electre le frappa avec un *marche-pied*, CLXV, 618; et Oreste, encouragé par les cris de sa sœur, fut le meurtrier de sa propre mère, en présence des Dieux domestiques de son palais, dont un esclave fidèle emporta l'*autel*, afin qu'il ne fût pas souillé par ce matricide, CLXV, 619; CLXXII *bis*, 620. A peine ce crime affreux eut-il été commis, que les *Furies* commencèrent à tourmenter Oreste, CLXV, 618, 619; CLXXII *bis*, 620; CLXXI, 623, 624. Les remords que lui causoit ce crime

affreux le livroient à de sombres fureurs, auxquelles succédoit un état d'évanouissement et de stupeur; il tomboit alors dans les bras de sa *sœur,* CLXX, 621, ou bien on l'étendoit sur un *matelas*, CLXXI, 624; ses remords et ses prières touchèrent de compassion *Minerve*, CLXX, 622, et *Apollon*, CLXXI, 623, dont il réclama la protection; il s'assit sur une *pierre*, où il commenca à éprouver du soulagement, CLXX, 622. Ces Dieux le délivrèrent de l'obsession des Furies, CLXXI, 623; mais il falloit encore qu'il fût absout par l'*aréopage:* le jugement de ce tribunal ne lui étoit pas favorable; il alloit périr quand *Minerve* mit dans l'*urne* le *suffrage* qui lui manquoit, CLXXI, 624; il fut ensuite expié à Trœzène: mais, pour être entièrement délivré de l'obsession des Furies, l'oracle lui apprit qu'il devoit aller dans la Tauride enlever la statue de Diane. Il arriva dans cette contrée avec son ami Pylade; tous deux furent pris et chargés de chaînes, CLXXI *bis*, 626. La prêtresse, qui étoit chargée du ministère affreux d'immoler les étrangers, voulut au moins sauver l'un des deux: c'est alors qu'eut lieu ce généreux combat d'amitié, dans lequel chacun d'eux voulut mourir à la place de l'autre. Cependant, avant le sacrifice, Oreste retrouva dans la prêtresse sa sœur *Iphigénie*, CLXVII, 625; elle fit alors suspendre les cérémonies, en disant au roi que ces étrangers étant coupables d'un meurtre, on ne pouvoit les immoler qu'après les avoir expiés. La cérémonie devoit se faire sur le bord de la mer, et la statue de Diane,

profanée par ces étrangers, devoit être purifiée; mais Iphigénie monta sur le vaisseau de son frère avec la statue, qu'ils emportèrent. Thoas, ayant voulu courir après, fut tué dans le combat, CLXXI *bis*, 626.

Le sort des autres chefs ne nous est retracé par aucun monument, mais il ne fut guère plus heureux que celui d'Agamemnon. Idoménée fut chassé de Crète; Philoctète de Mélibœe; Teucer fut banni par Télamon son père, et fonda Salamine; Ajax, fils d'Oïlée, se perdit avec son vaisseau; Ulysse, ayant été séparé d'Agamemnon par une tempête, fut longtemps le jouet des flots, avant de revoir sa patrie.

ODYSSÉE.

Les aventures d'*Odysseus* (Ulysse) appartiennent au cycle des mythes relatifs au *retour des Grecs;* mais elles ont acquis une célébrité particulière parce-qu'elles ont été le sujet du poëme d'Homère appelé *Odyssée*. Ces aventures ont été, comme celles de l'Iliade, représentées par les artistes dans un assez grand nombre de compositions. Homère n'a cependant pas embrassé toute l'histoire d'Ulysse; son poëme ne traite que des évènements qui lui sont arrivés en revenant dans sa patrie, après la prise de Troie.

Ce prince étoit fils de Laërtes, roi d'Ithaque et de Dulichium, petites isles de la mer Ionienne, et d'Anticlée, fille d'Autolycus. Dès qu'il fut dans l'adolescence, on l'envoya chez son grand-père; il y demeura quelque temps, et fut blessé à une *jambe* dans une *chasse au sanglier* sur le mont Parnasse, CLXXII, 628. Il revint dans les états de son père, et épousa la belle Pénélope, fille d'Icarius. Bientôt après il prit part à la guerre de Troie; il aida, par son adresse, à découvrir la retraite d'Achille, CLIV, 555; il rendit d'importants services pendant le siège de Troie; après la cessation de la peste, il ramena Chryséis à son père, et offrit,

au nom des Grecs, une *hécatombe* aux Dieux, CL, 10; il *tua* plusieurs ennemis de sa main; et, secondant par sa prudence la brillante valeur de Diomède, CLI, 569, il tua, avec lui, l'imprudent *Dolon*, 571-573, et enleva les *chevaux* de Rhésus, CXXXVI, 574; il assista à la réconciliation d'Achille et d'Agamemnon, CXXXVI, 587; après la mort d'Achille, il obtint ses armes, CLXXIII, 629; il aida encore de ses conseils l'impétueux Néoptolème (Pyrrhus), et ils amenèrent à Troie *Philoctète*, avec ses *flèches*, CXV, 603; il concourut enfin avec *Diomède* à l'enlèvement du *palladium*, 562-565, et fut le chef des héros qui osèrent s'enfermer dans le *cheval de bois*.

Après la prise de Troie, il veilla à l'exécution de l'ordre rigoureux des Grecs, CLXIII, 610, qui avoient résolu la mort d'*Astyanax* et de *Polyxène*; CL, 114, enfin il partit avec Agamemnon, mais il en fut bientôt séparé; il erra alors long-temps sur les mers, et ces longues courses sont le sujet de l'*Odyssée*. Ce poëme a été personnifié comme l'Iliade. L'Odyssée est figurée avec le *pileus* sur la tête, et tenant un *aplustre*, CXLVIII, 548, ou s'appuyant sur un *timon*, CXLIX, 549; elle est aussi représentée allégoriquement par le *pileus* seul, CLXIX, 611. Il est probable que les anciens avoient des tables gravées pour faire lire et pour commenter l'Odyssée aux enfants, comme on leur expliquoit l'Iliade, CL, 558; il en reste encore un fragment, peu considérable, il est vrai, mais qui ne laisse pas de doute sur ce point, CLXXIV, 635.

Ulysse fut d'abord jeté chez les *Cyconiens*, et il perdit quelques soldats ; le même coup de vent le poussa dans l'isle qu'habitoient les *Cyclopes*. *Polyphème*, géant énorme qu'un seul œil placé au milieu du front rendoit aussi affreux qu'il étoit barbare, dévoroit les malheureux qui tomboient entre ses mains, CLXXII, 632*. Ce monstre avoit pourtant été soumis par l'*Amour*; il étoit épris de la belle *Galatée*, et il avoit la prétention de lui plaire, CLXXII, 632. Les poëtes ont dit qu'il n'avoit qu'un œil au milieu du front; mais les artistes, ne pouvant exprimer une si grande difformité, ont figuré Polyphème avec *trois yeux*, dont *un* est placé *au milieu du front*, CLXXII, 632, 632*; quelquefois les deux autres ne sont qu'indiqués, et n'ont point de *prunelle*, CLXXIV, 631.

Polyphème avoit déja dévoré plusieurs compagnons d'Ulysse, et le même sort attendoit ce héros; mais il proposa au Cyclope de boire de l'excellent vin, dont Maron, prêtre d'Ismarus, lui avoit donné une outre, CLXXII, 632*. Bientôt Polyphème fut appesanti par l'ivresse, et plongé dans un lourd et profond sommeil. Ulysse, aidé de ses compagnons, lui creva son œil unique avec une poutre aiguisée et durcie au feu. Les cris de Polyphème attirèrent bientôt les Cyclopes ; mais quand ils lui demandèrent qui étoit celui qui l'avoit mis dans cet état, il répondit *oudeis* (personne); ils crurent qu'il avoit perdu la raison, et l'abandonnèrent.

Le lendemain Polyphème voulut faire paître ses

troupeaux, et fut obligé d'ouvrir la porte de sa caverne; il étendit ses grands bras pour arrêter et saisir les Grecs s'ils tentoient de sortir avec les animaux; mais Ulysse et ses compagnons s'attachèrent sous le *ventre des beliers*, CLXXIV, 633, dont la toison étoit fort épaisse, et sortirent ainsi de leur prison.

Ulysse aborda ensuite en AEolie; AEole, Dieu des vents, les lui donna enfermés dans une outre, excepté *Zéphyre*, LXXVII, 322, qui devoit conduire son navire à *Ithaque*, CLXVII, 634; mais, pendant son sommeil, ses compagnons eurent l'imprudence d'ouvrir l'*outre;* les Vents déchaînés causèrent une horrible tempête, et l'éloignèrent de sa route.

Ulysse aborda à AEæa, où régnoit *Circé,* sœur de Médée, et savante dans l'art magique; elle avoit d'abord changé en *pourceaux* les compagnons qu'il avoit envoyés à la découverte, CLXVII, 634. Euryloque, qui seul s'étoit échappé, porta à Ulysse cette fâcheuse nouvelle; alors le héros s'arma d'une épée et d'un javelot, et marcha vers le palais; mais ces armes auroient été impuissantes contre les enchantements de Circé, si Mercure ne lui avoit remis une plante appelée *moly* (allium moly), CVIII, 636, qui devoit les détruire. Ulysse força Circé à rendre à ses compagnons leur première *forme;* CLXXIV, 635; il passa ensuite un an avec elle dans les plaisirs; enfin il obtint qu'elle consentît à son départ. Elle lui conseilla de descendre aux sombres lieux où règne l'inflexible Plu-

ton, pour y consulter l'ame du devin *Tirésias*, CLXXV, 637, et il interrogea plusieurs ombres ; il se rembarqua, et sut éviter les pièges des *Sirènes*, XIII, 313 ; LXXX, 312, qui vouloient l'attirer par la douceur de leur chant, en se faisant lier au mât de son vaisseau, CLXVII, 638 ; il évita aussi par sa prudente précaution les atteintes de *Scylla*, qui plongeoit les vaisseaux dans un gouffre profond. Son corps étoit celui d'une belle femme, mais il se terminoit par plusieurs têtes de chiens dont elle menaçoit les nautonniers pendant qu'elle les frappoit avec sa rame, CLXXII *bis*, 638*.

Ulysse fut jeté dans l'isle de Calypso, fille d'Océan et de Téthys, et il y fut retenu par ses charmes jusqu'à ce que Mercure vînt ordonner à la belle Nymphe, de la part de Jupiter, de le laisser partir. Il se mit en mer sur le vaisseau qu'il s'étoit fabriqué ; mais il fut encore battu par la tempête ; son vaisseau fit naufrage, et il se sauva à la nage dans l'isle des Phæaciens, où il fut accueilli par le roi Alcinoüs. Ce prince équipa pour lui un vaisseau, CLXXII, 639 ; et les Phæaciens, qui le conduisoient, le déposèrent sur le rivage d'Ithaque. A son réveil, il se rendit chez un ancien serviteur, le vieux Eumée ; il fut reconnu par son chien *Argus*, qui, malgré son extrême vieillesse, donna des signes d'une joie extrême, CLXVII, 640, 641, CLXXIV, 642 ; il se fit connoître à son fils Télémaque, qui avoit fait des courses vaines chez Nestor et chez Ménélas pour le chercher, et au fidèle Eumée, et ls se

rendirent à son palais, où la chaste et vertueuse Pénélope vivoit dans l'amertume, pendant que ses infames poursuivants vouloient l'obliger de choisir entre eux, et dévoroient les propriétés de son époux et de son fils.

Ulysse se donna d'abord pour un étranger qui avoit connu le roi d'Ithaque, et même lui avoit donné l'hospitalité; mais il pensa être découvert par sa vieille nourrice *Euryclée*, qui, en lui lavant les pieds, selon l'usage, reconnut la *blessure* qu'il avoit reçue d'un sanglier, CLXXII, 628: elle alloit crier, quand Ulysse lui imposa silence en plaçant sa main sur sa bouche, CLXXIV, 642. Ulysse se fit enfin connoître, arma son fils et Eumée, extermina les poursuivants, et rétablit le calme dans sa maison.

La figure d'Ulysse se trouve dans un grand nombre de compositions: ce n'est pas d'après ce qu'en ont dit les poëtes tragiques, qui lui ont donné en partage la ruse et la dissimulation, et qui l'ont peint comme plus discoureur que brave, qu'il faut tracer son *idéal;* c'est d'après Homère qu'il faut juger de son caractère; ses traits doivent offrir la noble association de la prudence et de la valeur; l'œil de celui qui a vu tant de nations doit être observateur. La plus belle tête d'Ulysse est celle qui appartient au duc de Bristol, CLXXII *bis*. 627*.

Il est presque toujours figuré avec le *pileus*, ou *pilidion* (bonnet de poil), sur la tête, parceque les

marins en faisoient usage pour se garantir de l'humidité de la mer. On prétend qu'on n'avoit pas encore imaginé dans la haute antiquité de donner à ce héros ce signe de ses longs voyages, et on en attribue l'invention à Apollodore, maître de Zeuxis, ou à Nicomaque, qui vivoit sous le règne de Cassander. Cependant on voit le bonnet d'Ulysse sur les vases peints, CLXXII, 628, qui ont été faits d'après des monuments du plus ancien style; ainsi cette opinion n'est pas bien démontrée. Ce bonnet a reçu quelquefois de riches ornements, CLXXII *bis*, 627*.

AENÉIDE.

Anchise, fils de Capys, obtint les faveurs de Vénus, xlix, 644, et fut le père d'AEnée. Ce prince se distingua dans la guerre de Troie, mais il est sur-tout célèbre pour avoir sauvé plusieurs de ses compagnons pendant l'incendie de cette malheureuse ville, qui n'offroit plus que des scènes d'horreur et de destruction, et les avoir conduits dans un climat plus heureux.

Les beaux vers de Virgile ont rendu l'histoire de la fuite d'*Ænée* aussi célèbre que l'est celle des courses d'Ulysse, et on a donné au cercle des aventures dont son poëme est le sujet le nom d'*Ænéide*. On n'a point personnifié ce poëme; mais on a représenté *Virgile*, clxxv, 643, occupé à sa composition.

Nous ne connoissons point de table gravée qui réunisse les évènements de l'*Ænéide*, comme il en reste qui représentent ceux de l'Iliade et de l'Odyssée; mais on peut voir une curieuse suite de *monumens virgiliens* dans le superbe *manuscrit du Vatican*, qui est aujourd'hui dans la bibliothèque impériale, et que l'on regarde comme du troisième siècle. Les dessins sont barbares; mais on y découvre qu'ils ont été copiés d'après de bons originaux plus anciens; ces mi-

niatures sont donc précieuses pour l'étude de l'archæologie : c'est pourquoi nous en avons reproduit plusieurs dans cet ouvrage.

Pendant la dernière nuit d'Ilion, Hector apparoît à AEnée, et lui apprend les funestes événements qui se passent. Les Dieux manifestent la protection qu'ils lui accordent en faisant briller une flamme sur la tête d'*Iule*, CLXXVI *bis*, 645. AEnée, après avoir fait de vains efforts pour aider à repousser les Grecs, rassemble quelques uns de ses compagnons, dit à son vieux père de prendre la *capsule* (boîte) qui renferme les Dieux pénates, CL, 117; le charge sur ses épaules, CLXVIII, 608, et prend par la main son fils *Ascagne*; *Créuse* les suit; et, conduits par Mercure, ils parviennent sur la rive, où ils se réunissent aux autres Troyens, et partent pour l'Italie, CL, 117, 119. AEnée arrive en Thrace, où il fonde une ville; il débarque en Sicile, où il a le malheur de perdre son père. Il aborde en Crète, où les Dieux d'Ilion lui apparoissent, CLXXVI, 645*, et lui ordonnent d'aller en Italie. Poursuivi sur les flots par la colère de Junon, un orage affreux disperse ses vaisseaux, CLXXV *bis*, 646; il est jeté sur la côte de Carthage; d'où il voit la ville que la reine Didon a fondée, CLXXV *bis*, 646* ; elle reçoit les Troyens avec bonté, CLXXVI *bis*, 647; elle demande à AEnée le récit de ses aventures, et ce prince lui raconte la malheureuse fin d'Ilion, CLXXVI, 647*. Ce récit fait naître dans son ame un tendre intérêt. *Amour*, par ordre de Vénus, prend les traits d'*Ascagne*

pour approcher de la reine et la rendre amoureuse d'AEnée, CLXXVI *bis*, 648. Pendant une chasse un orage les force d'entrer dans une caverne, CLXXVII, 648*, et AEnée revient à Carthage comblé des faveurs de la reine. Cependant Jupiter, qui appeloit le prince troyen à de plus hautes destinées, lui fait ordonner par Mercure de quitter Carthage. Didon apprend qu'AEnée fait équiper une flotte, et fait tout pour le retenir; mais il doit obéir aux Dieux; il part, et la reine infortunée fait élever un bûcher sur lequel elle se brûle, CLXXVI, 649, après s'être frappée avec une épée, CLXVI, 649*.

AEnée revient encore en Sicile, où on célèbre par des jeux l'anniversaire de la mort d'Anchise: c'est dans ces jeux que le vieux *Entelle* punit l'orgueil de *Darès*, CLXVI, 650, jeune imprudent qui avoit osé le défier au combat du ceste.

AEnée arrive en Italie, envoie une ambassade au roi *Latinus*, CLXXVI *bis*, 651, et consulte à Cumes la Sibylle, qui le fait descendre aux Enfers. Les Dieux, pour lui ôter tout espoir de retour, changent ses vaisseaux en Nymphes, CLXXVI, 652; il fonde la ville d'Albe, LXXIV, 308. Après divers combats, il tue le roi des Rutules, Turnus, qui lui disputoit la main de Lavinie, et devient le maître de l'Italie.

AEnée disparut ensuite dans un autre combat, et fut placé parmi les Dieux, selon l'opinion des peuples qui lui rendirent un culte.

FONDATION DE ROME.

Les monuments relatifs à la fondation de Rome appartiennent aux fables italiques mêlées aux traditions grecques. Nous avons vu que, selon ces traditions, Ascagne, appelé aussi *Iulus*, fut l'auteur de l'illustre famille *Julia*, à laquelle appartenoit Jules-Cæsar. AEnée avoit eu de Lavinie un autre fils, AEneas Sylvius, dont on faisoit descendre les rois d'Albe.

Rhéa Sylvia, ou *Ilia*, fille du dernier roi Numitor, fut enfermée parmi les vestales par Amulius, frère de Numitor, qu'il avoit détrôné, parcequ'il craignoit qu'elle ne transmît à quelqu'un ses droits incontestables à la couronne: mais Mars la surprit près du Tibre, CLXXVIII, 653, CLXXX, 654, et elle devint mère de deux jumeaux, Romulus et Rémus, qu'Amulius fit exposer, pour se délivrer des prétentions qu'ils pourroient un jour faire valoir. Ces enfants furent rencontrés par une *louve* qui les allaita, CLXXVIII, 655. Un berger, appelé *Faustulus*, les trouva, CLXXVIII, 656, et les porta chez lui. Quand ces enfants furent devenus grands, ils eurent une querelle avec les bergers d'Amulius, et on les conduisit devant ce prince, qui

les reconnut ; ils le tuèrent ensuite, et remirent Numitor sur le trône. Romulus tua son frère dans une querelle, succéda à Numitor, et devint le fondateur de Rome.

Ce n'est pas ici le lieu de suivre toute son histoire; il suffit de rappeler que, comme ses nouveaux sujets n'avoient point de femmes, ils enlevèrent celles des Sabins ; ce qui occasionna une guerre sanglante, qu'Hersilie et les Sabines firent cesser en se mettant entre les deux armées au moment où *Romulus* et *Tatius* alloient combattre l'un contre l'autre, CLXXXII, 658*. Les Romains ont prétendu que Romulus avoit été appelé par les Dieux à partager leur immortalité; il reste encore des monuments qui représentent son *apothéose*, CLXXVIII, 659, et qui consacrent le culte qu'on lui rendoit, CLXXXII, 658, sous le nom de *Quirinus*.

Les Romains ne se sont pas contentés de placer au rang des Dieux le fondateur de leur ville; ils y ont mis leur ville même. Les peuples de la Grèce se livrèrent, à l'égard des Romains, à la plus basse flatterie; ils leurs prodiguèrent les honneurs divins. Bientôt les Grecs de l'Asie regardèrent les gouverneurs romains comme des Dieux, leur érigèrent des temples et des autels, et firent de Rome une Divinité du premier ordre. Smyrne fut la première ville d'Ionie qui en donna l'exemple; Alabanda le suivit, et il fut bientôt adopté par un grand nombre d'autres cités. Cependant rien ne prouve que, sous la république ni dans le

haut empire, Rome ait été honorée comme Déesse dans Rome même. Rome, sur les deniers romains, est une figure allégorique, mais sans aucun attribut de la Divinité. Auguste ne permit de rendre un culte à Rome que dans les provinces; Hadrien fut le premier qui lui bâtit un temple dans Rome même.

Rome a été figurée avec un air robuste et guerrier, convenable à l'étymologie grecque de son nom, qui signifie *force*. Ses images ressemblent assez à celles de Pallas; ses statues sont rares: mais on la voit souvent sur les médailles, *debout*, CLXXXII, 663, *assise*, CLXXX, 660, sur les *sept collines*, CLXXXII, 662, sur un *monceau d'armes*, CLXXX, 682, dans son *temple*, CLXXXII, 663; elle tient un *trophée*, une *aigle légionnaire*, ou le *palladium*, le globe de l'empire du monde ou une *victoire*, CLXXX, 660; la *Victoire* l'accompagne, ou la couronne.

Les Grecs, et ensuite les Romains, ont encore représenté comme une Divinité le *Génie du sénat*, qu'ils ont figuré comme un homme d'un âge mur, vêtu de la toge, CLXXXII, 666, et quelquefois, mais plus rarement, comme un jeune homme *sans barbe*, CLXXVII, 665. Le Génie du peuple Romain a le modius sur la tête, et une corne d'abondance à la main, CLXXXII, 667-670; il est rarement représenté avec une barbe, CLXXXII, 669. Les Romains ont enfin personnifié jusqu'aux Génies du Cirque, CLII, 670*; il est quelquefois figuré sous les traits d'un empereur, CLXXII *bis*, 670.

PRINCES DIVINISÉS.

Les Grecs ont décerné un culte à ceux qu'ils regardoient comme les fondateurs des colonies et des villes. De l'usage d'honorer ainsi les bienfaiteurs des nations a dû naître celui d'offrir les mêmes hommages aux rois et aux princes; aussi les *successeurs d'Alexandre* prennent-ils sur les monuments le surnom de *Dieux*. Nous le voyons donner, de leur vivant, à plusieurs *rois de Syrie*, CLXXVII *bis*, 673, *d'Egypte*, CLXXXII, 671; CLXXVII *bis*, 672, et à des *rois parthes*, CXLVI, 674.

Pendant plusieurs siècles les Romains n'ont divinisé que *Romulus*, 655-662; ils n'imitèrent les Grecs, relativement à l'apothéose, que sous les premiers empereurs. *César* est le premier qui ait reçu cet honneur; le sénat lui avoit déja décerné de son vivant la *thensa*, le *ferculum* (machine à transporter), des *temples*, des *autels*, des *simulacres* placés près des Dieux, un *pulvinar*, un *Flamine*, et des *Luperces*; mais, après sa mort, pendant les jeux qu'Auguste faisoit célébrer en son honneur, il parut

une comète, CLXXVII, 675, que le peuple regarda comme un signe de l'admission de César dans le ciel; Auguste lui fit donner le nom de *Divus*, et lui attribua les honneurs divins, CLXXVII, 675. Bientôt ils furent aussi décernés à Auguste lui-même. Ce furent d'abord les provinces de l'empire qui demandèrent la permission d'ériger des temples en son honneur; Auguste ne l'accorda qu'à condition qu'on lui associeroit la *Déesse Rome*, 661-664, et par-tout on leur éleva des *autels communs*, CLXXVIII, 664; mais, après sa mort, il reçut les honneurs de la consécration, et il eut à Rome même un temple particulier.

Depuis lui la cerémonie de l'apothéose fut désignée par le mot *consécration*. Elle devoit être décernée par le sénat, CLXXIX, 681; mais le peuple, les armées, et l'empereur même, forçoient souvent sa décision. Cet honneur a aussi été accordé à des impératrices, CLXXX, 682, CLXXIX, 683.

La cérémonie de la consécration étoit très solennelle; après avoir enseveli le corps, on le plaçoit sur un lit d'ivoire; des jeunes gens, choisis parmi les chevaliers, le portoient sur leurs épaules jusqu'au *rogus* (bûcher), qui étoit composé de plusieurs estrades placées l'une sur l'autre, remplies en dedans de matières combustibles, et décorées au dehors de sculptures et de peintures; ils plaçoient le corps au second étage, et on l'entouroit d'aromates et de baumes précieux. Le prince qui devoit succéder à l'empire pre-

noit une torche, et mettoit le feu au bûcher; de la sommité duquel sortoit un aigle qui portoit, disoit-on, au ciel l'ame du prince; après cette apothéose, il avoit des temples, des autels, et des prêtres, et on lui rendoit le même culte qu'aux anciens Dieux.

Les signes de la consécration se remarquent principalement sur les médailles impériales. Les princes ont ordinairement la *tête radiée* (entourée de rayons), et on voit au revers le *rogus* (bûcher), et l'*aigle* qui porte leur ame au ciel, CLXXIX, 681, CLXXX, 682, CLXXII *bis*, 684, ou le *paon*, qui y élevoit celle des impératrices, CLXXIX, 683; on y voit aussi l'*autel*, la *thensa*, traînée par des chevaux ou des éléphants, le *carpentum*, tiré par des Mules, le *Phœnix*, symbole de l'éternité, le *lesctisterne*, et le *temple*.

Parmi les monuments qui, avec les médailles, rappellent les cérémonies de l'apothéose chez les Grecs et chez les Romains, nous devons principalement citer l'*apothéose d'Homère*, sur un bas-relief, CXLVIII, 548; celle de *Romulus*, sur un *diptyque*, CLXXVIII, 659; les superbes camées qui représentent *Rome* et *Auguste*, CLXXVIII, 661, CLXXXI, 676; l'apothéose de ce prince, CLXXXI, 676; celle de *Germanicus*, seul, CLXXIX, 677, ou avec *Agrippine* sous les traits de Cérès, et lui sous ceux de Triptolème, XLVIII, 221; l'apothéose de *Claude*, CLXXVII, 678; un bas-relief, CLXXX, 679, et un camée sur lesquels on voit celle d'*Hadrien*, CLXXXI, 680; l'apothéose d'*Antonin*-

le-Pieux et de *Faustine*, CLXXX, 682; et une intaille qui représente celle de *Victorinus*, CLXXII *bis*, 684.

L'usage de l'apothéose a duré pendant tout le temps que l'empire romain a été gouverné par des princes attachés au paganisme; des princes chrétiens même ont aussi suivi cet exemple; *Constantin*, *Jovinianus*, et *Valentinien*, ont été *apothéosés*, mais avec des cérémonies différentes.

HONNEURS HÉROIQUES

RENDUS A DES PARTICULIERS.

L'HONNEUR d'être compté parmi les héros, après avoir passé des fondateurs et des bienfaiteurs des nations à des princes qui étoient quelquefois indignes du nom d'hommes, fut tellement prostitué chez les Grecs, qu'il fut accordé sans distinction, et qu'il ne parut plus mériter d'être envié. *Sextus l'Empirique*, CXXXVII *bis*, 686, auteur des *Hypotyposes*, reçut des Mytiléniens les honneurs héroïques; ils furent décernés à des personnes vivantes qui ne les devoient qu'à leur richesse et à leur naissance. Le sénat de *Thyatire* proclama héros Claudius Aurélius Proclus, qui n'avoit d'autres titres que sa noblesse, et les emplois qu'il avoit exercés. On trouve dans les inscriptions les noms de *Théodorus*, de *Chæréas*, et d'autres encore qui seroient absolument inconnus sans ces marbres. On n'avoit pas même besoin, pour augmenter aussi facilement le nombre des héros, d'un décret des magistrats. Tychasius y plaça son père; Elpizura y fit admettre son mari, et Carpus sa femme.

Les inscriptions font encore mention d'*Aurélia*

Litè, fille de Théodote, épouse de Marcus Aurélius Faustus, qui reçut aussi les honneurs héroïques; les médailles de *Julia Procla*, CLXXXII, 687, d'*Archédama*, CLXXXII, 685, de *Nausicaa*, CLXXXII, 688, et de *Nicomachis*, CXXXVII *bis*, 686, prouvent avec quelle facilité ils étoient accordés.

Enfin le nom de héros fut tellement dédaigné, qu'on lui substitua celui de *Théos*, Dieu, 671; *Antinoüs* reçoit, sur les médailles, tantôt celui de *héros*, tantôt celui de *Dieu*, et ce dernier nom seulement est donné à *Théophanes de Mytilène*, CLXXXII, 685. Quelques princes prennent les surnoms d'*Epiphanes* (Dieu *présent*), LXXVII *bis*, 673, et de *Théopator* (fils d'un père Dieu), CXLVI, 674.

SUPPLÉMENT

A L'EXPLICATION DES PLANCHES.

SUITE DE L'HISTOIRE HÉROIQUE.

386**. (CV). Persée coupe la tête à *Méduse;* il a des *talonnières* aux pieds, et sa *chlamyde* flotte au gré du vent; il regarde la Gorgone dans le *bouclier* que *Minerve,* casquée et armée d'une *lance,* lui présente, pour ne pas être pétrifié en la voyant directement : on lit autour et dans l'exergue, ЄΠΙ ΛΟΥ ΑΜЄΞΑΛΙΟΥ . ΑΝΤΩΝ.... ΑΡΧ.... CЄΒΑCΤΗΝΩΝ (*sous Lucius Amexalius Antoninus, archonte :* monnoie *des Sébasténiens*). Médaille de Sébastè en Galatie. Eckhel, *Numi Anecd.,* p. 174.

386***. (CV). *Persée* coupe la tête à la *Gorgone,* en la regardant dans le *bouclier* que Minerve lui avoit donné, pour ne pas être pétrifié. La poitrine de Méduse est couverte d'*écailles.* Pierre gravée trouvée dans les fouilles de la *Batie-Mont Saleon.* Millin, *Voyage au midi de la France,* atl., LXXII, 3.

387****. (CVIII *bis*). *Persée* vient de couper la tête de la *Gorgone*; il la tient par les cheveux près des ailes; les *serpents* sont noués sous le menton; il a dans l'autre main une *épée.* Il a une *barbe épaisse* et *frisée;* ses cheveux, qui retombent en *boucles* sur son dos, sont retenus par une *ban-*

delette; sa *chlamyde* est attachée avec une *agraffe;* l'expression de sa tête et les formes de son corps sont très belles. Fragment de terre cuite. Guattani, *Monum. ant. ined.*, an. 1788, nov., I.

409*. (CXLVI). ƎᗡꓘA⅃ƎM (*Méléagre*) est assis; la colère de Diane et la chasse du sanglier de Calydon l'occupent. A sa droite est ƎꓘY⅃ΥΓ (*Pollux*), nud, qui s'appuie sur une *lance;* ainsi que ᗡΥΤΣAꓘ (*Castor*), qui est à sa gauche. Méléagre et Castor sont vêtus de *tuniques* et coiffés du *bonnet phrygien;* le premier a un *bracelet,* et l'autre une petite *chlamyde* jetée par-dessus sa tunique. Derrière Méléagre est Ǝ⅃NƎM (*Ménélas*), que l'artiste a placé là comme beau-frère des Dioscures, quoiqu'alors il ne fût pas encore né. Patère étrusque. Lanzi, *Saggio di Lingua etrusca*, II, xi, 6.

413*. (CXLVI). *Méléagre* donne à *Atalante* la tête du *sanglier de Calydon.* Mosaïque nouvellement découverte à Lyon, et publiée par M. Artaud.

415*. (CXXV). SAI⅃ƎΓ (*Pélias*) et Ǝ⅃ƎN (*Nélée*) sont armés de *lances;* au milieu est leur mère AIᗡΥΤ (*Tyro*), qui tient un *anneau* auquel un *vase* est suspendu; derrière Pélias est ƎᗡƎ⅃8 (HPH) *Junon Lanuvina*, xii, 50, placée sur un *piédestal,* au bas duquel est un *serpent* consacré à cette Déesse, xii, 50; au haut de la patère on voit un *Génie ailé* et un *oiseau,* et sur le *manche,* une *tête ailée* et coiffée du *bonnet phrygien:* ces figures doivent avoir quelque rapport aux *mystères.* Les inscriptions en caractères italiotes sont les noms des divers personnages figurés sur la *patère.* Lanzi, *Saggio di ling. etr.*, II, xi, nº 5.

424*. (CXLVI). *Jason* contemple la *toison d'or* suspendue aux branches d'un *chêne,* autour du tronc duquel est entortillé le *dragon* qui la gardoit. Sur un *autel* orné de *festons,* et placé devant l'arbre, est une *tête de belier* destinée

à un sacrifice. Jason est nud; sa *chlamyde* est jetée sur son épaule, et il a un *casque* et un *bouclier*. Pierre gravée du cabinet de l'Académie de Cortone. FLANGINI, *Argon. di Apoll. Rodio*, I, 434.

436*. (CLXXII *bis*). HEDKoLE (*Hercule*), nud, va combattre l'hydre; il tient dans une main sa *massue*, et dans l'autre une *plante* qui doit le guérir des morsures du monstre; sa *peau de lion* est jetée sur son épaule; entre ses pieds on voit le *carquois* avec la peau qui en couvre l'ouverture. A côté de lui est MENERFA (*Minerve*), vêtue d'une longue *tunique* par-dessus laquelle il y en a une autre plus courte, et son *ægide* avec la *tête de la Gorgone*; son front est ceint d'un *bandeau*; elle a des *ailes*, et elle tient une *baguette* dont les *onze traverses* font allusion aux travaux qu'Hercule a déja terminés. L'*hydre* est un énorme serpent à trois têtes, dont deux sont *barbues*. Patère étrusque. LANZI, *Saggio di Lingua etrusca*, II, XI, 1.

489*. (CXL). Le *Minotaure*, sous la forme humaine, avec une *tête de taureau*, a fléchi le genou devant *Thésée*; dans sa main droite il tient un corps rond qui paroît être une *pierre* qu'il alloit lancer au héros. Au revers on voit le labyrinthe, composé de quatre *échiquiers* disposés en croix sur un fond noir. Médaillon d'argent de la ville de Cnossus en Crète. BARTHÉLEMY, *Essai d'une Palæogr. Numism.*, *Mém. de l'Acad.*, XXIV, p. 47, nº 6 et 7.

489**. (CXL). Le *labyrinthe* formé de plusieurs lignes courbes entrelacées: on lit autour, ΚΝΩΣΙΩΝ (monnoie *des Cnossiens* en Crète). Médaille d'argent de Cnossus. CHISHULL, *Antiq. Asiat.*, p. 127.

501*. (CXXVII *bis*). *Centaure*, dans le plus ancien style; il enlève une *femme*. PELLERIN, *Supplément*, III, V, 3.

501**. (CXXXVII *bis*). Un *Centaure*, dans sa plus ancienne forme, celle d'un *Satyre* ou *Pher*, avec des *oreilles* et une

queue de cheval; il enlève une *femme.* SESTINI, *Lettere Numismat.*, I, 1, 20.

501***. (CXXXVII *bis*). Urne étrusque sur laquelle on voit un *Pher* avec des *jambes* et des *pieds de cheval;* il terrasse plusieurs ennemis qui l'attaquent avec des *branches d'arbre.* Des *femmes* accourent avec des *fourches* et des *torches* pour le repousser. C'est une des plus anciennes *centauromachies* (combat de Centaures), et un des plus anciens monuments qui représentent les Centaures dans la forme qu'on leur a donnée d'abord, d'après les idées d'Homère et d'Hésiode : on lit au-dessus une inscription en anciens caracteres italiques rétrogrades dont voici le sens : *Lars Sintinatus, fils de Lars Pomponius.* DEMPSTER, *Etrur. regul.*, XXI, 1.

501****. (CXXXVII *bis*). Un *Centaure*, sous la forme d'un homme, uni à un corps de cheval, lutte contre *Thesée* ou un *Lapithe*, vêtu ainsi que le Centaure, d'une simple *chlamyde.* A leurs pieds on voit la *massue* du Centaure, et le *bouclier* et le *casque* de l'autre combattant. Pierre gravée. GORI, *Mus. Florent.*, II, XXXIX, 1.

501*****. (CXXXVII *bis*). Un *Centaure* combat un *Lapithe*, auquel il serre le cou avec un bras; il tient une *massue* avec laquelle il va l'achever. Le Centaure a une *touffe de longs poils* sur la croupe. Le Lapithe est vêtu d'une *chlamyde;* il roidit son bras pour frapper son adversaire. Métope du parthénon à Athènes. STUART, *Ant. of Athen.*, II, 11.

512*. (CLXXVII *bis*). *Antiope* se fait reconnoître de ses fils, *Amphion* et *Zéthus*, et leur raconte les maux que Dircé sa belle-sœur lui a fait éprouver; elle est vêtue d'une longue *tunique* et d'un *peplum;* un *voile* lui couvre la tête. Amphion et Zéthus cherchent à la consoler; le premier est coiffé d'une espèce de *casque* ou de *mitre* pointue au

sommet, et chaussé de longues *bottines*; il tient une *lyre* qui rappelle son talent pour cet instrument; le *pétase* de l'autre est rejeté derrière la tête. Chacun d'eux est vêtu d'une courte *tunique*, par-dessus laquelle est jetée une autre tunique plus courte encore, retenue par une *ceintures*, et ils ont une *chlamyde*. Le nom de chaque personnage est écrit au-dessus de chacun d'eux. WINKELMANN, *Monum. ined.*, n° 85.

521* (CXXXIII). *Pélops*, couvert d'une *cuirasse*, est dans son *char*, traîné par quatre *chevaux* pleins de feu; il tient le *fouet*. Le *char d'OEnomaüs* est brisé. *Myrtil*, armé d'un *fouet*, tourne la tête vers OEnomaüs, dont sa trahison a causé la chûte. Le roi, vêtu d'une *chlamyde* jetée par-dessus sa *cuirasse*, est étendu par terre sur la *roue* même qui s'est détachée du char. Au-dessus on voit, comme suspendu en l'air, le simulacre du fleuve *Cade*, demi-nud, et assis sur un *tertre* avec un *arbre*; il appuie sa main droite sur une *rame*, pour indiquer que la course devoit commencer aux bords de ce fleuve, et finir à l'isthme de Corinthe. *Evarète*, épouse du roi, coiffée d'un *diadême*, et sa fille *Hippodamie*, qui devoit être le prix de la victoire, sont derrière OEnomaüs, et paroissent pleurer sa mort. Aux deux extrémités sont des *bornes*; près de celles à droite du spectateur on aperçoit plusieurs *têtes*; probablement ce sont celles des spectateurs; ce qui fait juger que le lieu de la scène est un cirque. L'artiste l'aura préféré pour la commodité de la représentation, quoique la fable ne dise pas que cette course ait eu lieu dans un cirque. Grand côté d'un sarcophage. GUATTANI, *Monum. ined.*, an. 1785, XI, III.

604*. (CXXXVII *bis*). ƎIϽƎA (Equus), le *cheval* de Troie, ayant des cordes au col, et des anneaux de fer à l'un des pieds, pour indiquer qu'il doit être traîné; derrière lui

est ƎΥΥΠƎ (*Epeus*), qui l'achève avec un marteau; SNAJΘƎM (Sethlans), *Vulcain*, XXXVII, 126, qui est devant lui, tient dans sa main une *masse* informe, probablement de la *poix*, pour en égaliser les jointures. Sur une *tablette votive*, qui paroît aussi être attachée au cheval, on lit, INIΥƎ, *Euini* pour *Hellenes* (les Grecs). LANZI, *Saggio di Lingua etrusca*, II, XII, 3.

658*. (CLXXXII). Les Sabins, indignés de l'enlèvement de leurs filles, ont, sous la conduite de leur roi *Tatius*, attaqué les Romains. Le combat s'est engagé; *Hersilie*, qui est devenue la femme de *Romulus*, et les autres Sabines, se précipitent dans le champ de bataille entre leurs pères, leurs frères, et leurs époux, et leur présentent leurs enfants; Tatius et Romulus cessent le combat. Médaillon de Faustine l'ancienne. MORELL., *Médaillon du roi*, IX, 2.

670*. (CLII). Trois *Génies des jeux*, ailés et armés de *fouets*, montent des *biges*; un quatrième est renversé de son *char*, dont les *chevaux* sont abattus. Trois autres Génies ailés, dont l'un tient un *bâton recourbé*, accompagnent les chars sur des *coursiers*. Aux deux extrémités sont des *obélisques* qui servent de buts; au milieu est une *colonne* qui porte des *dauphins*, et contre laquelle est appuyée une *échelle*; une *Victoire*, qui tient une *couronne*, est auprès; et quatre *colonnes*, qui portent un *entablement*, forment un autre ornement. On voit à droite, sous les pieds des chevaux, une espèce de *bêche*; elle paroît avoir rapport aux exercices gymnastiques qui avoient lieu au commencement, dans les intervalles, et à la fin des jeux; et à gauche il y a un *vase à anses* et couvert d'une espèce de *tissu d'osier*; il paroît être celui du Génie qui est étendu par terre au milieu du cirque : c'est probablement un des jongleurs dont les tours d'adresse animoient ces spectacles,

et qui passoient sous les chars au milieu de la course. Les deux compartiments du couvercle du sarcophage offrent un *vase* semblable à celui dont il vient d'être question, placé entre deux *chars*; aux extrémités sont des *masques scéniques* avec des *diadèmes*. Ibid., V, 38.

677*. (CLXXVII). Un prince, dont la poitrine est couverte de l'*ægide*, tient dans une main une *corne d'abondance*, comme le Génie du peuple romain, et dans l'autre un *pedum*, signe de la dignité augurale. Il est porté sur un *aigle* qui tient dans ses serres la *palme de la victoire*; la *Victoire* elle-même lui présente une *couronne*. On croit reconnoître sur cette pierre Germanicus; mais ce prince n'a jamais eu les honneurs de l'apothéose: il peut cependant avoir été figuré ainsi allégoriquement peut-être au temps de Caligula. Ce magnifique camée est dans le cabinet de la bibliothèque impériale. *Académie des belles-lettres*, I, 273.

685. (CLXXXII). Tête de *Théophanes de Mytilène*, historien; sa chevelure est dans le costume romain, parcequ'il étoit devenu citoyen de Rome, et même il servoit dans l'armée: on lit autour, ΘЄΟΦΑΝΗC ΘЄΟC ΜΥ (*Théophanes, Dieu*: monnoie *des Mytiléniens*). Sur le revers il y a une femme dont la tête est *voilée*; peut-être est-ce l'épouse de Théophanes: on lit cette inscription, ΑΡΧΕΔΑΜ... (*Archédama*). Monnoie des Mytiléniens. Visconti, *Iconogr. grecq.*, I, xxvii, 4.

686. (CXXXVII *bis*). Portrait de *Sextus l'Empirique*, contemporain des Antonins, et dont la patrie étoit inconnue jusqu'à ce jour; sa *barbe* et sa *chevelure* sont dans le costume grec: on lit autour, CЄΞCΤΟΝ ΕΡΩΑ (les Mytiléniens honorent *le héros Sextus*). Sur le revers est la *tête* d'une femme, avec la légende ΦΛΑ ΝЄΙΚΟΜΑΧΙΣ ΜΥΤΙΛ (*Flavia Nicomachis*: monnoie *des Mytiléniens*). Il paroît que

cette femme, d'ailleurs absolument inconnue, s'est distinguée par son rang ou par sa beauté, ou encore par des services rendus à sa patrie. *Ibid.*, XXXVII, 1.

687. (CLXXXII). Tête de *Julia Procla*, qui paroît avoir cultivé la poésie avec assez de succès pour mériter d'être honorée à Mytilène comme une héroïne : ses *cheveux frisés* sont ceints d'un *bandeau ;* et on lit autour, ΙΟΥ ΠΡΟΚΛΑΝ ΗΡΩΙΔΑ (les Mytiléniens honorent *Julia Procla*, *héroïne*). Le revers représente *Sapho*, assise, et jouant de la *lyre*. La légende contient ces mots, ЄΠΙ CΤΡΑ ΑΠΟΛΛΩΝΙ ΜΥΤ (*sous le préteur Apollonius :* monnoie *des Mytiléniens*). Ibid., 3.

688. (CLXXXII). Tête de *Nausicaa*, à laquelle les Mytiléniens ont accordé les honneurs rendus aux héroïnes pour son talent dans la poésie ; sa coiffure est celle de Faustine la jeune : on lit autour, ΝΑΥCΙΚΑΑΝ ΗΡΩΙΔΑ (les Mytiléniens honorent *Nausicaa*, *héroïne*). Sur le revers on voit *Sapho*, assise, et jouant de la *lyre*, avec l'inscription, ЄΠΙ ΙЄΡΟΙΤΑ ΜΥΤΙΛ (*sous Hiéroétas :* monnoie *des Mytiléniens*). Ibid., 4.

FIN DU SUPPLÉMENT DES PLANCHES.

TABLE

DES MATIERES.

N. B. Les chiffres arabes qui suivent la lettre E, indiquent les numéros de l'explication des planches, les chiffres romains désignent les tomes, et les chiffres arabes qui suivent ces derniers marquent les pages du discours. Le signe - entre deux nombres indique que les numéros d'intervalle sont sous-entendus.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

U.

V.

X.

Z.

FIN DE LA TABLE.

ERRATA.

TOME PREMIER.

Page 6, ligne 8; au lieu de v, lisez x.
Page 12, ligne 5; au lieu de iv, 5, lisez iii, 4.
Page 15, ligne 25; *les trompettes*, lisez *la double flûte*.
Page 20, ligne 12; au lieu de ii, 67, lisez ii, 58.
Page 34, ligne 20; au lieu de *Hygyée*, lisez *Hygiée*.
Page 177, ligne 9; *ces peuples*, lisez *les Indiens*.
Page 207, ligne 25; au lieu de *Agocracrite*, lisez *Agoracrite*.
Page 209, ligne 7; au lieu de, *depuis AEschyle*, lisez, *avant AEschyle*.

TOME SECOND.

Page 8, E, n° 394; ciii, lisez cv.
Page 10, ligne 32; *qui lui a sauvé la vie*, lisez, *qui l'a sauvé des flots*.
Page 13, ligne 5; *Phryxus*, lisez *Phrixus*.
Page 27, ligne 12; au lieu de ii, lisez i.
Page 35, ligne 4; au lieu de i, lisez ii.
Page 37, ligne 14; au lieu de clxix, lisez, clxxix.
Page 47, E, n° 209; au lieu de l, lisez lxxxviii.
Page 68, E, n° 273; au lieu de clxv, lisez clxvi.
Page 80, E, n° 319; au lieu de lxxviii, lisez lxxvii.
Page 147, ligne 15; cv, 386*, lisez cviii *bis*, 386****.
Page 252, ligne 2; *Sethlaüs*, lisez *Sethlans*.

382.

THO

LACHE
SIS.

MERCVRIVS.

TAVRV
S

AS
IN
VS

AT
RO
POS

PRO
M

ET
HES

ANI
MA

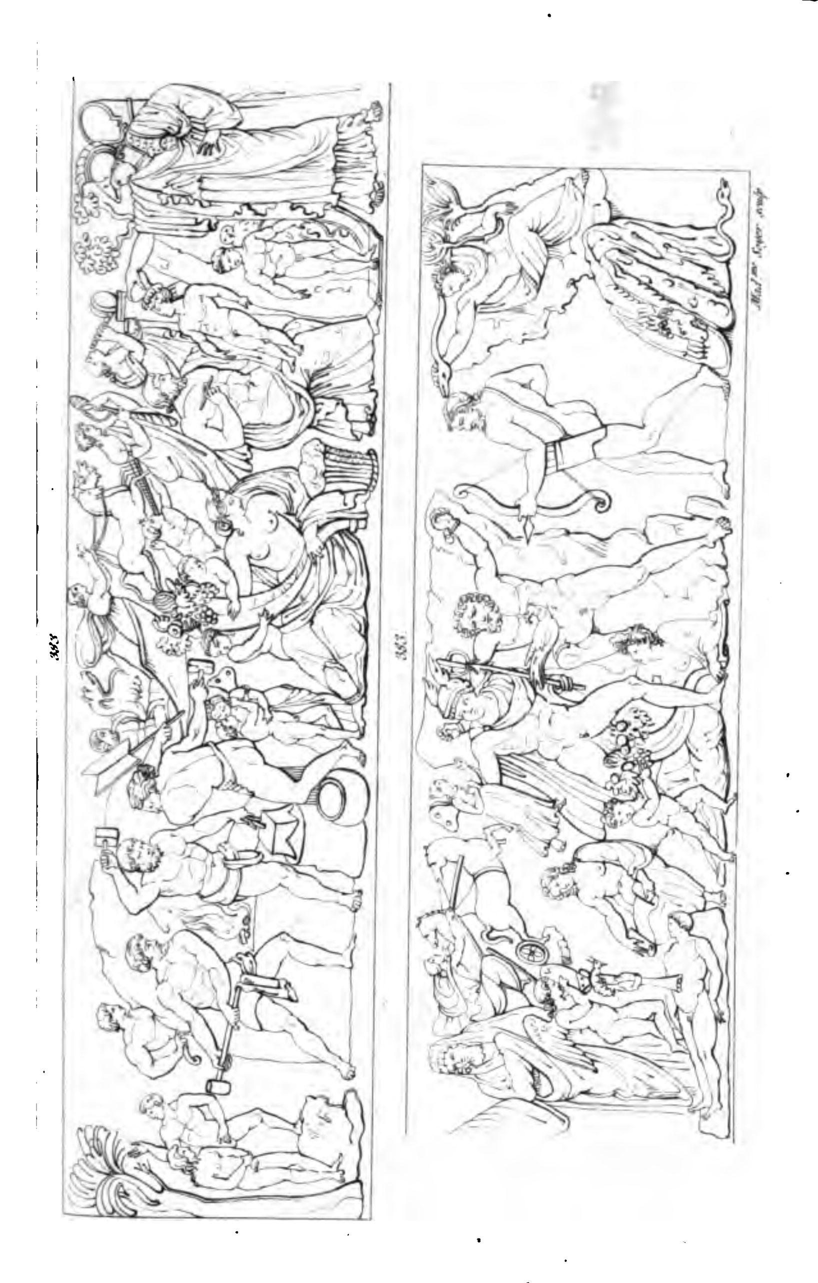
MV
LIER

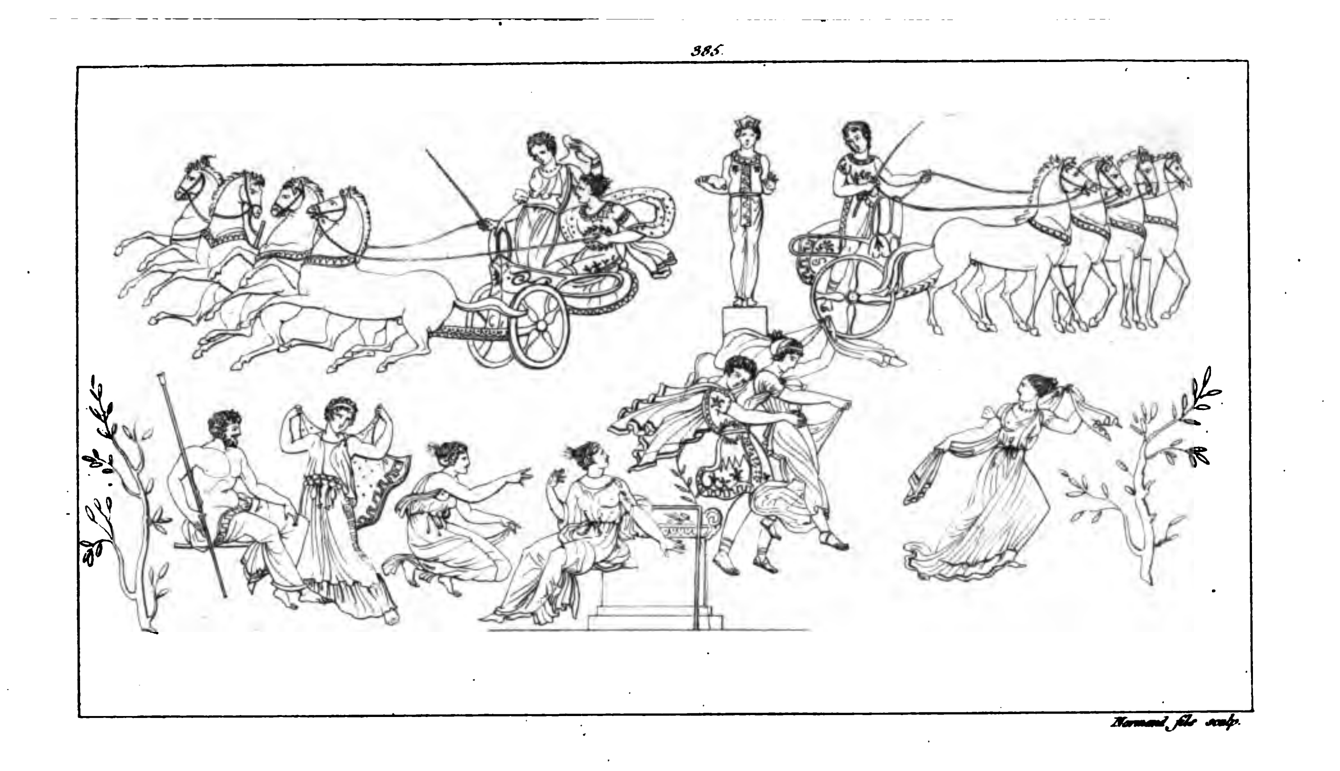
SERYS SERYS

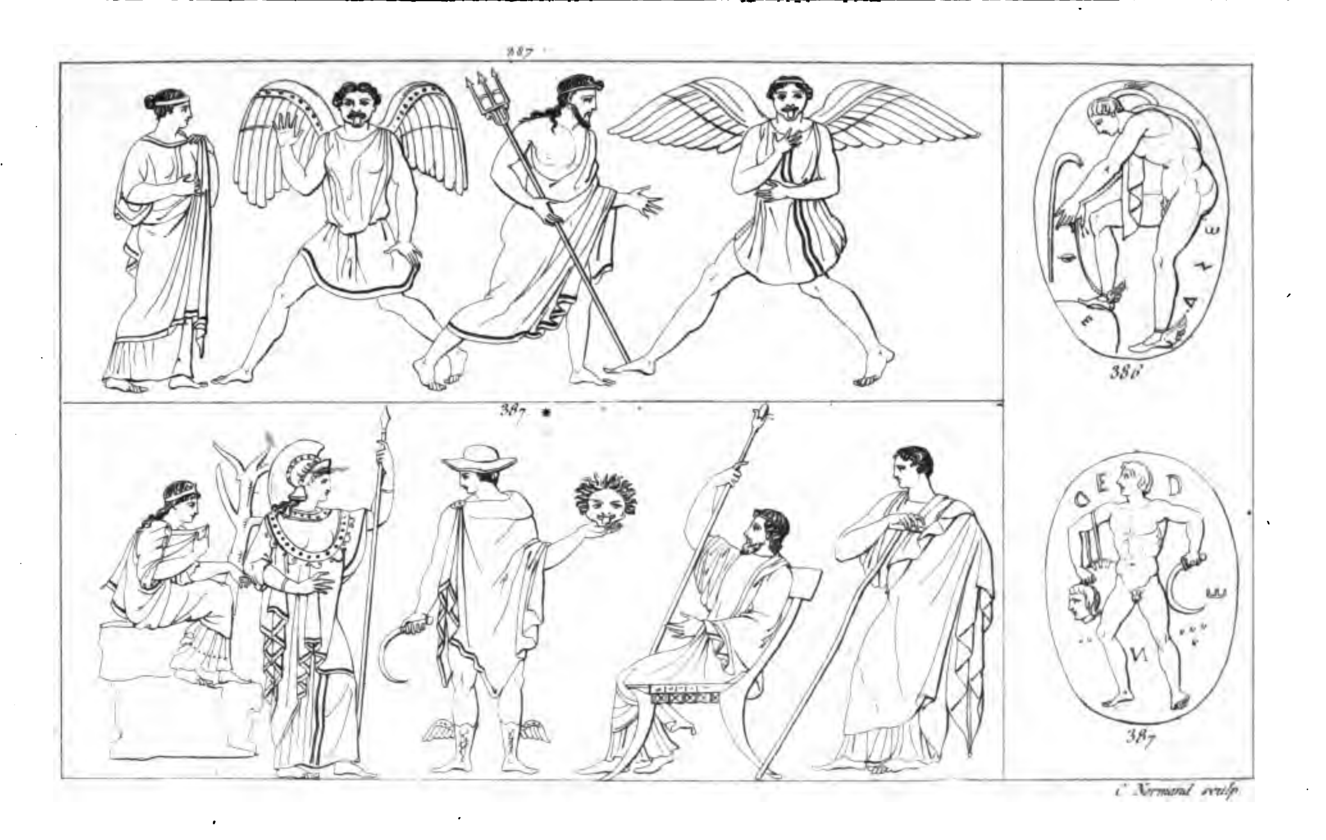
393.

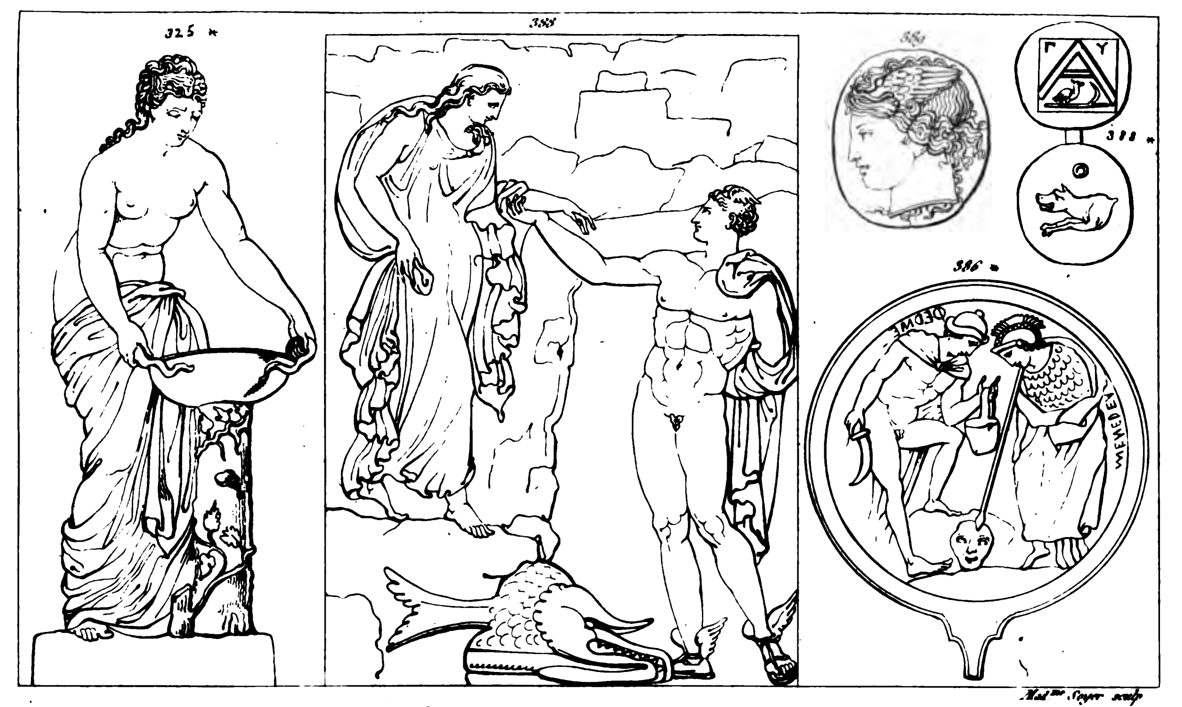
Mlle J. Ribault sculp.

XCIII.




385.
Normand fils sculp.

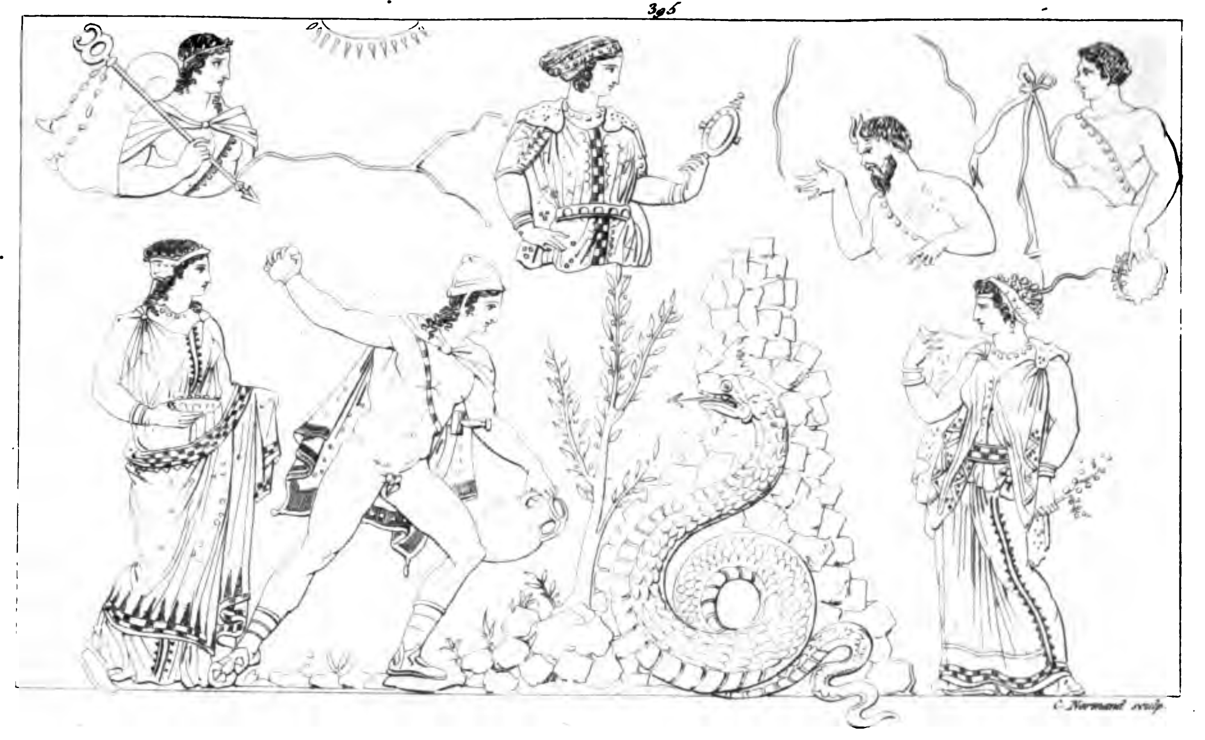

387
386
387
387
C. Normand sculp.

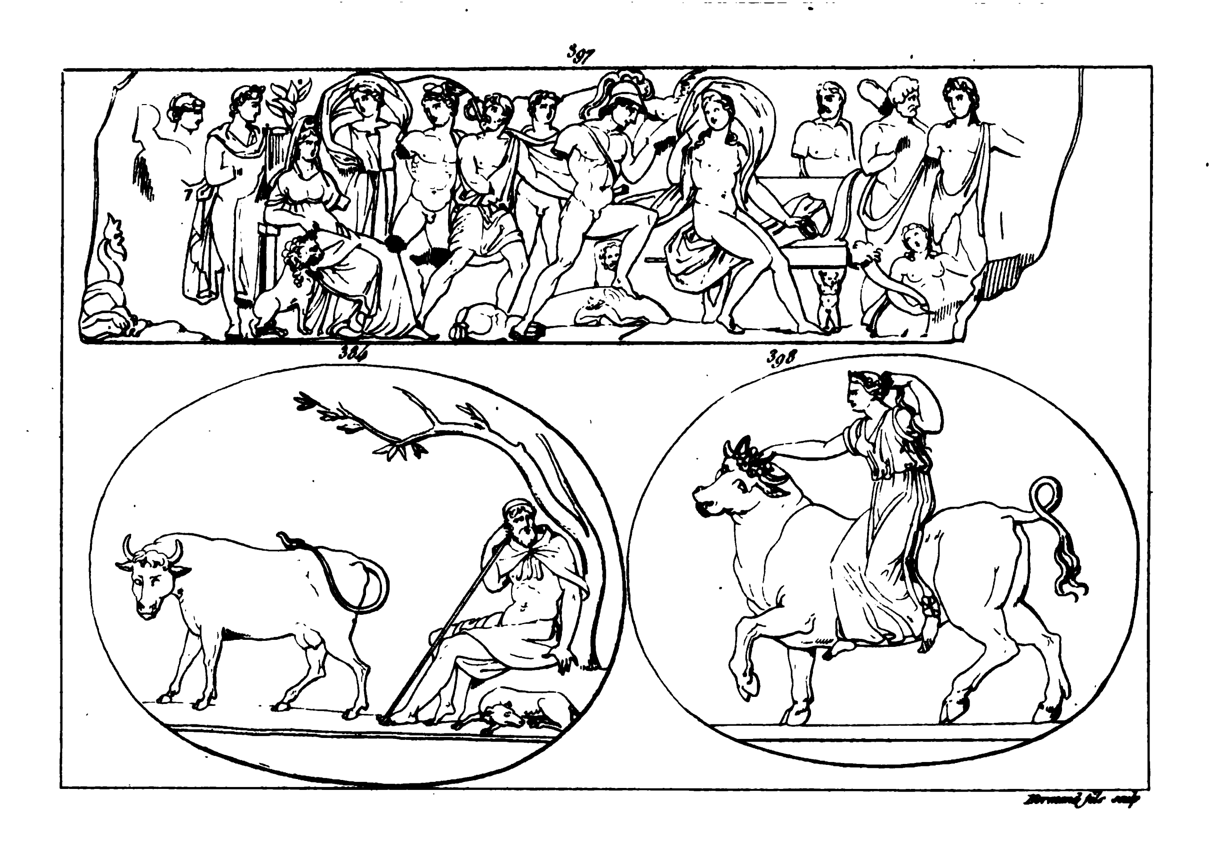


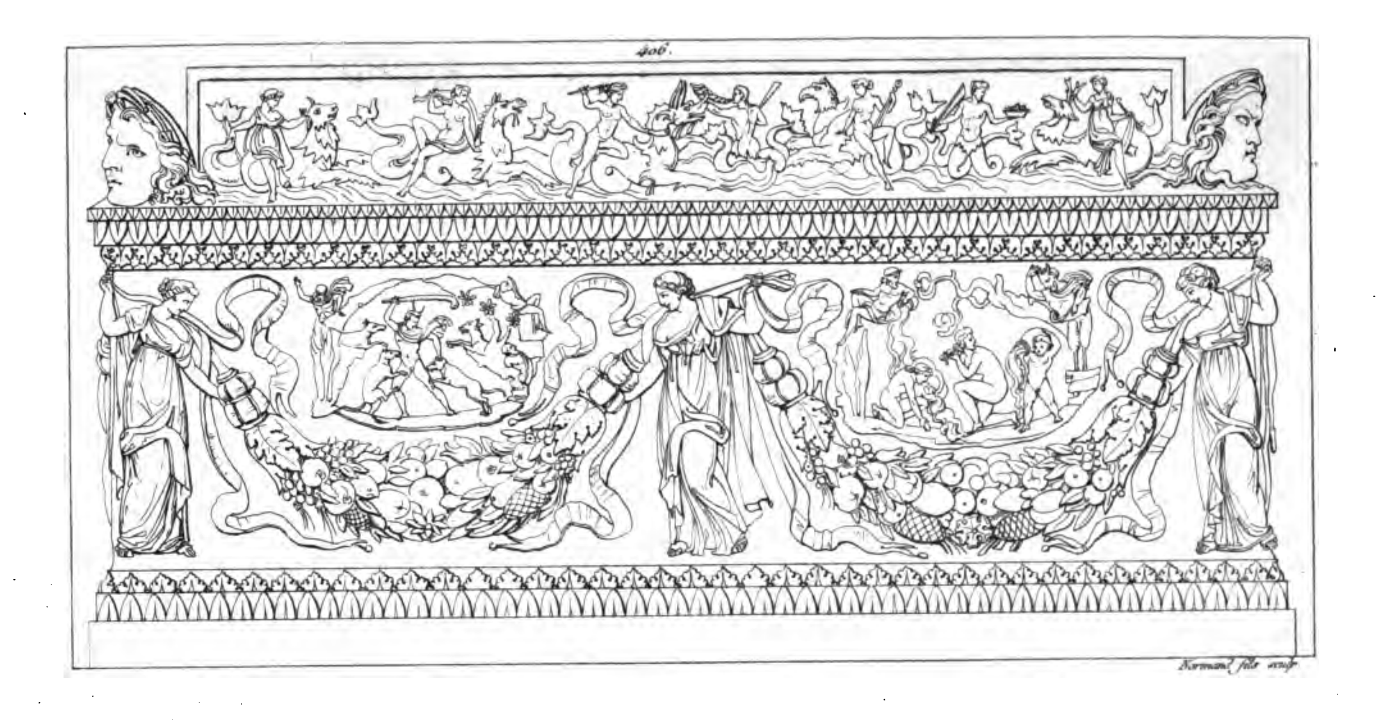
XCVI


394
430
392
Normand fils sculp.

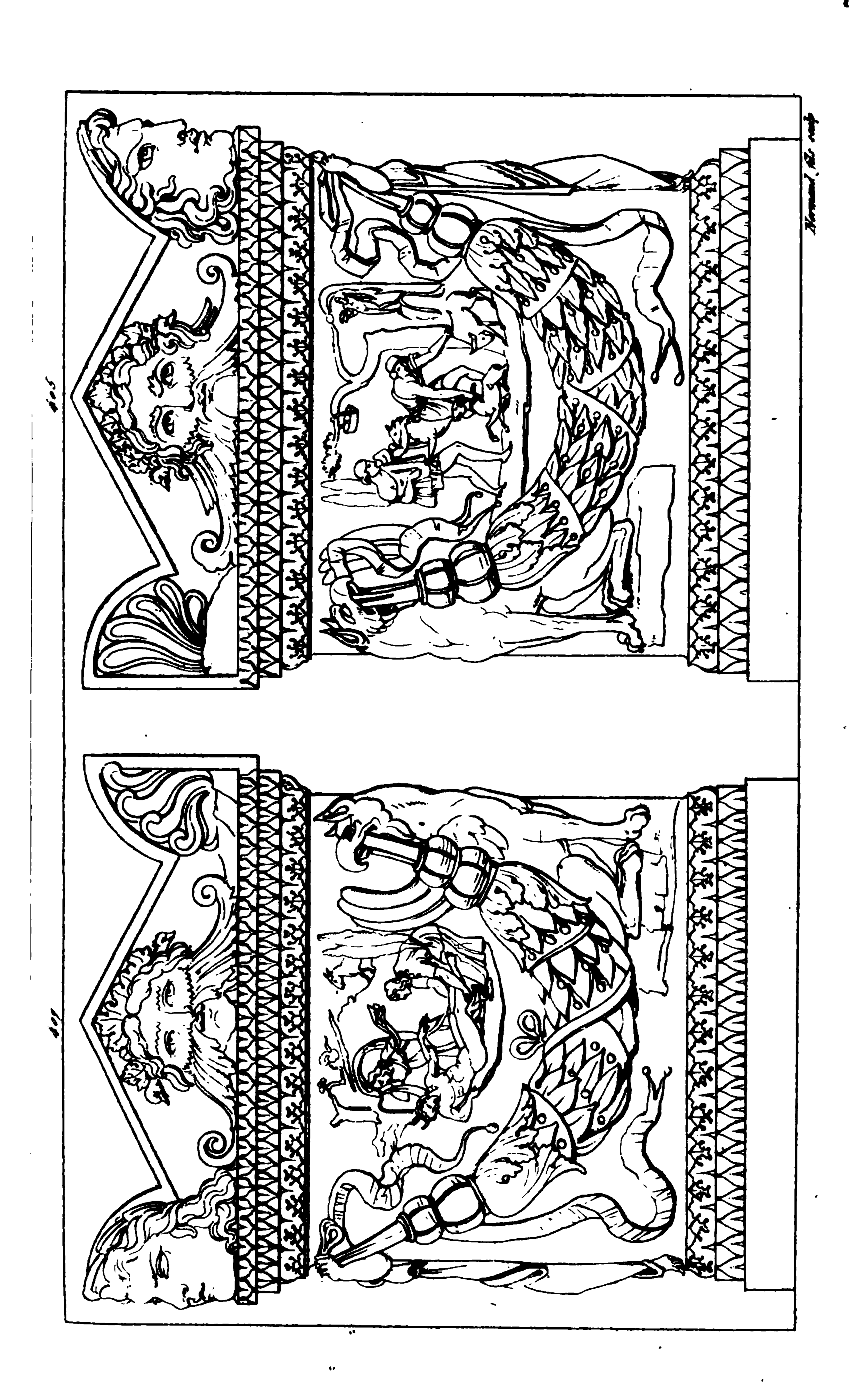
XCVIII.




397
396
398
Normand fils sculp

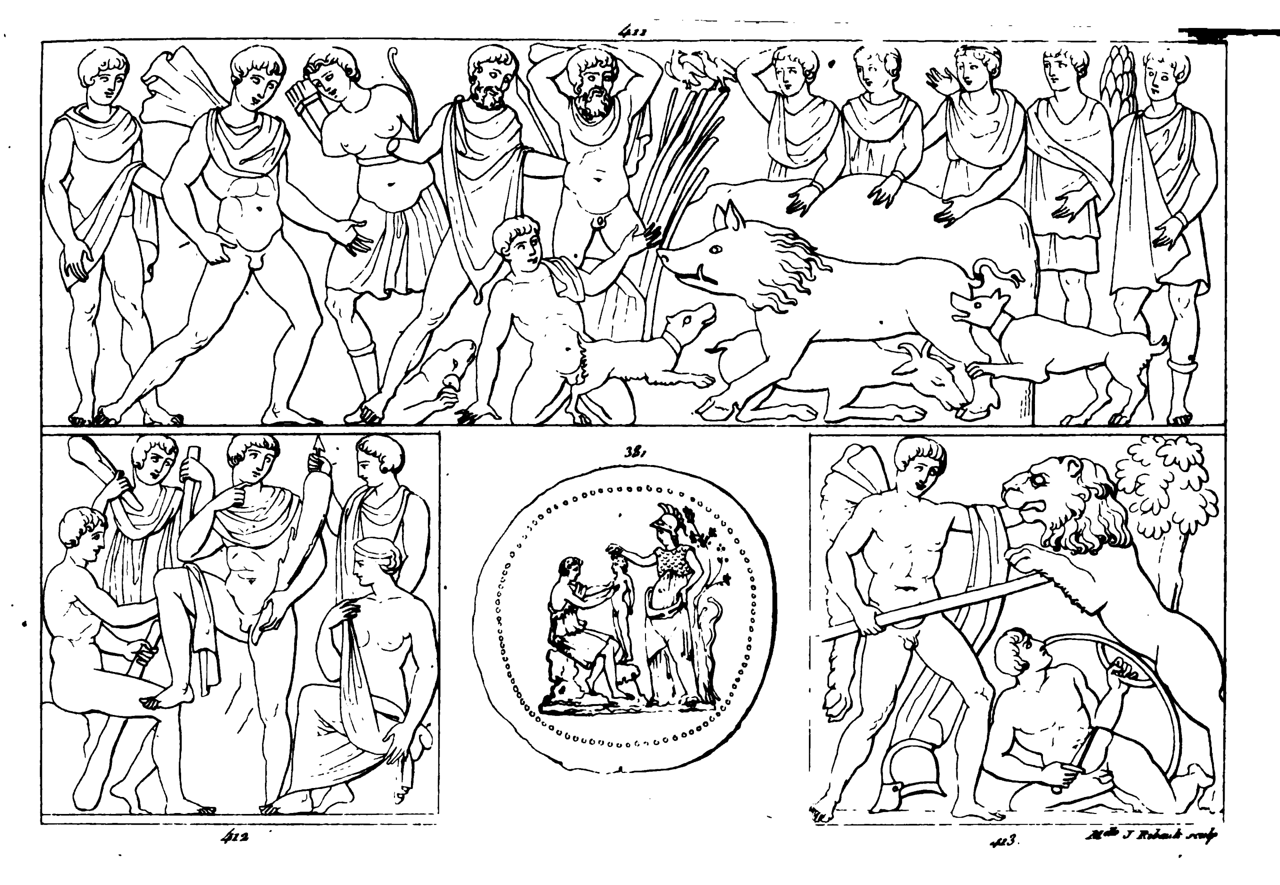


C.




409
427
408
426
C. Normand sculp.

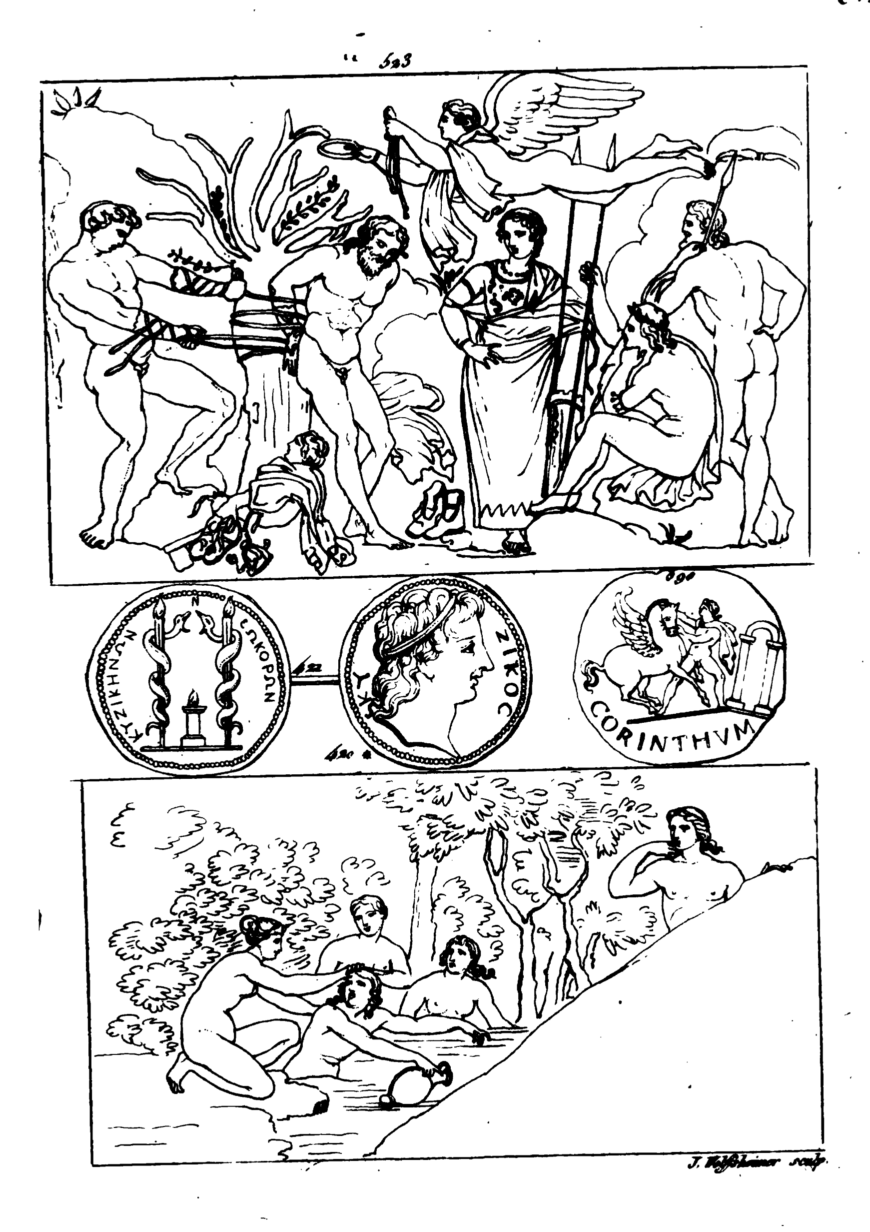
CIII.

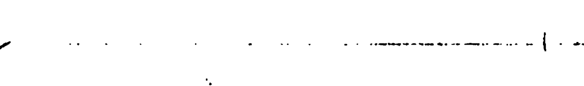


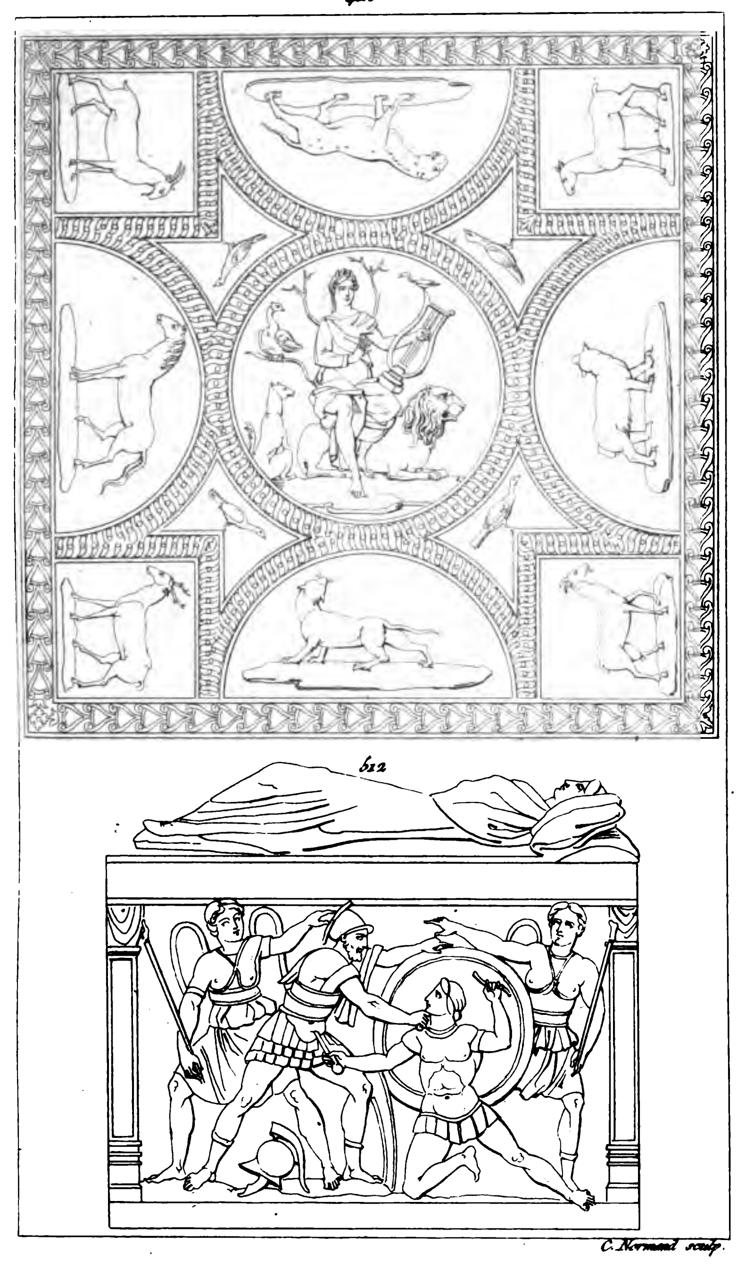
CIV.



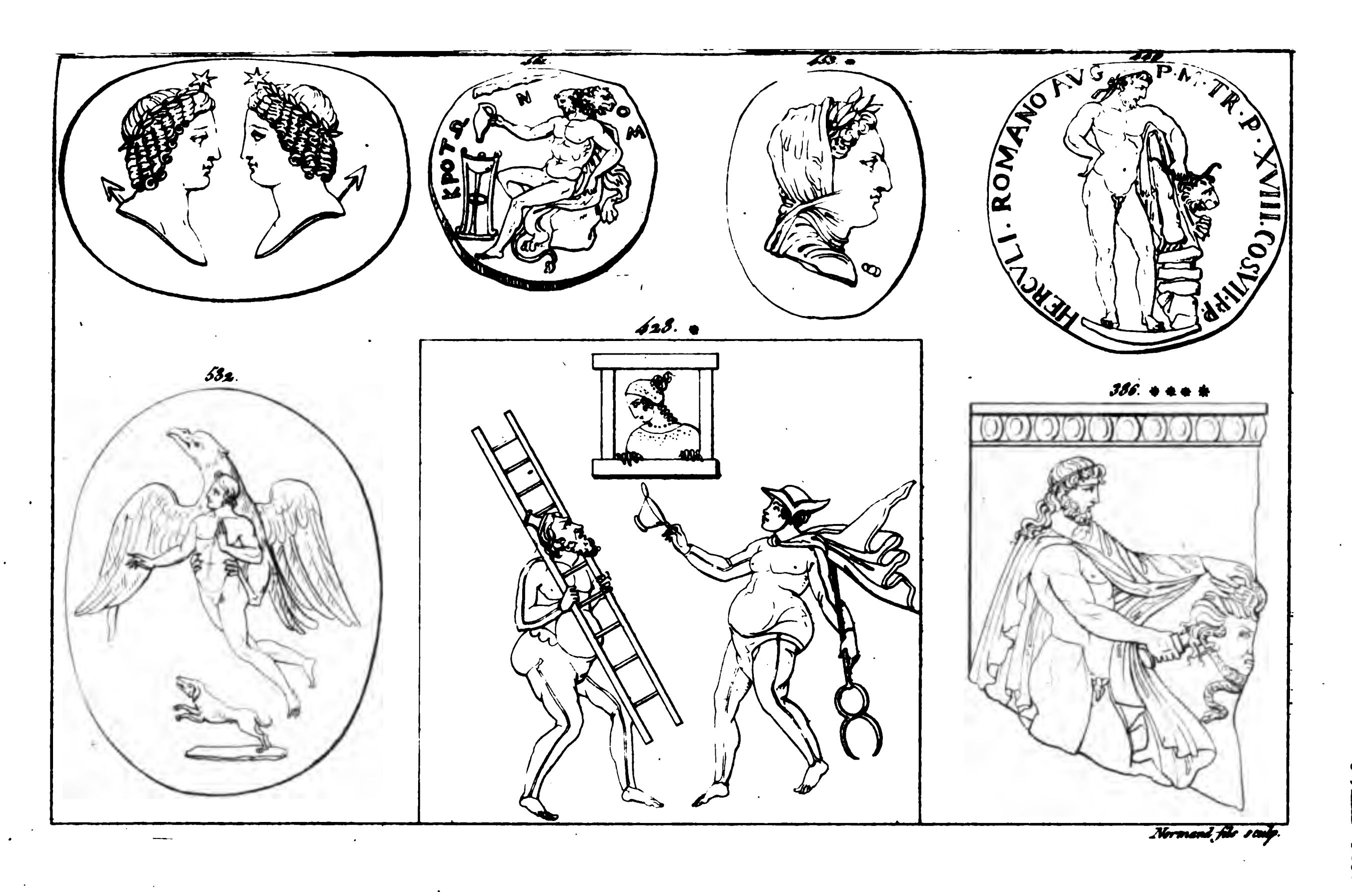

446
445
386. ***
394
386. **
ΕΠΙ·ΛΟΥ ΑΜ ΕΞΑΛΙΟΥ ΑΝΤΩΝ ΑΡΧ
CEBACTH
NΩN
447
437
429
428
Le Bas sculp.


523
ΖΙΚΟC
CORINTHVM

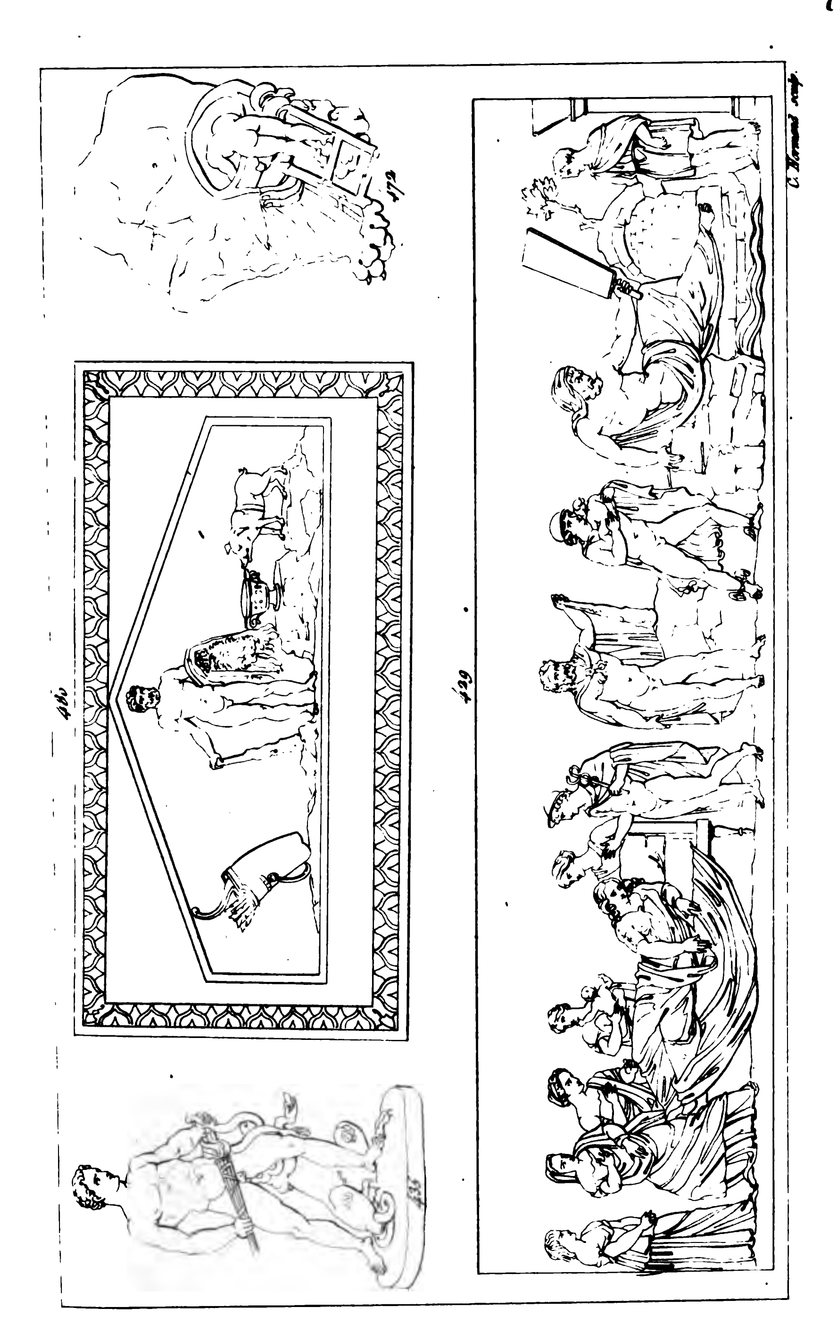



423.
612
C. Normand sculp.

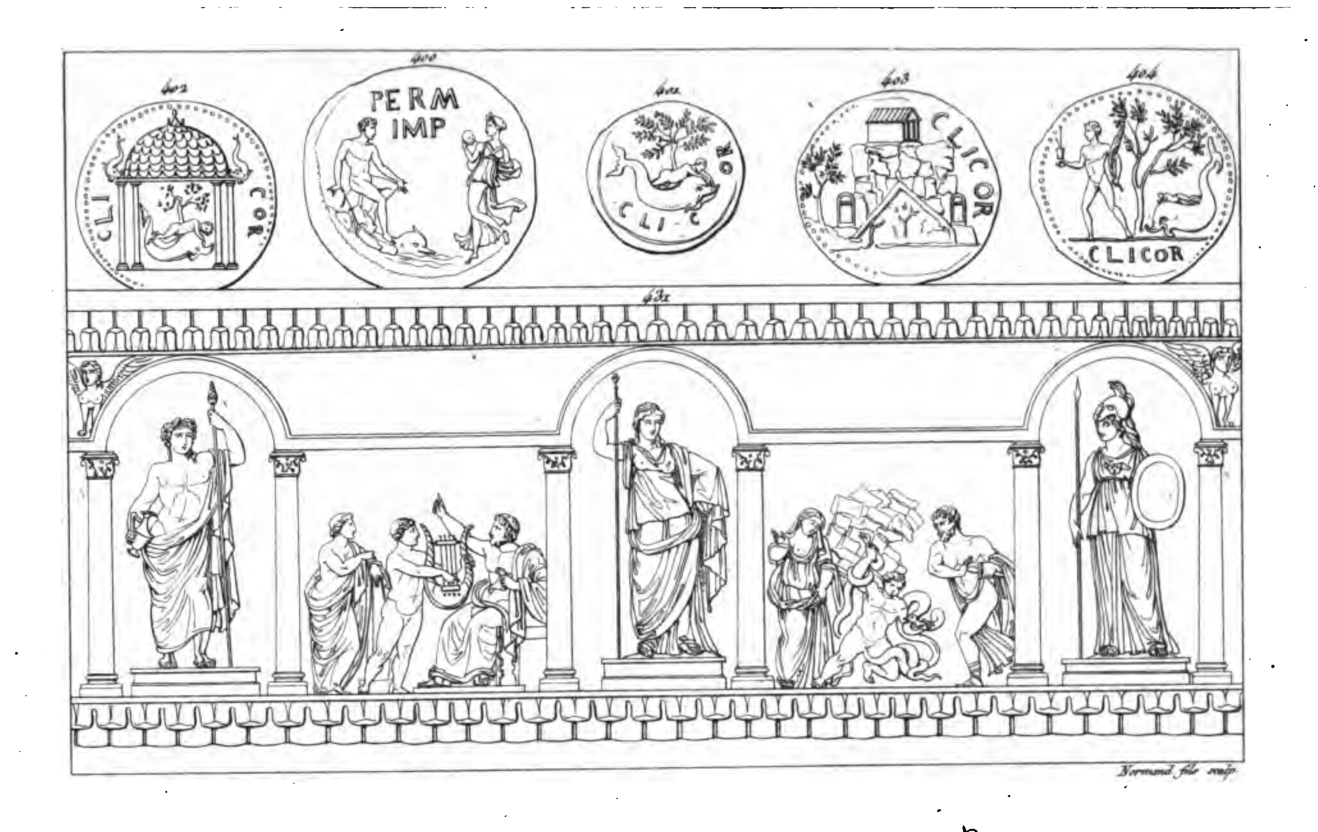

636.
428.
473.
HERCVLES
MVSARVM
426.
Nini Dufresne sculp.

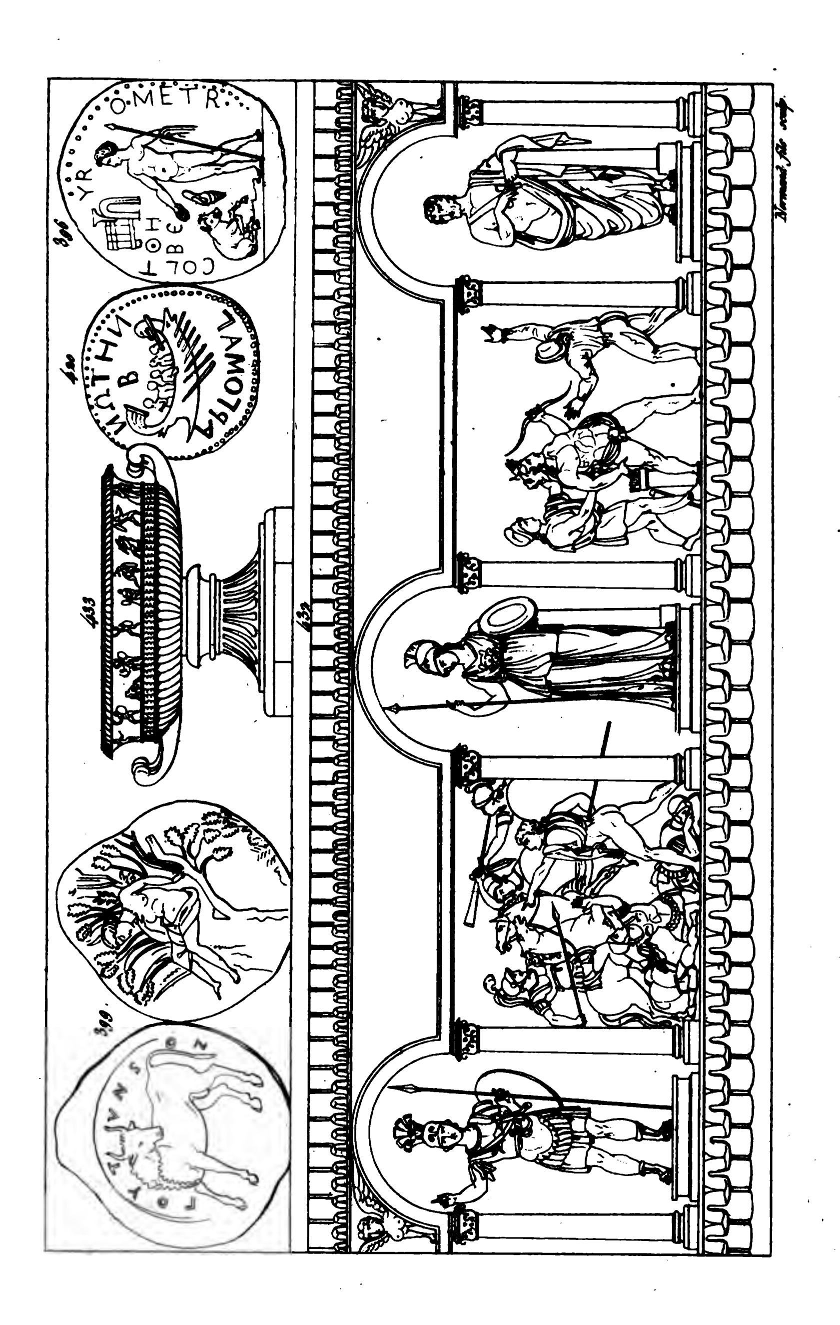

ΚΡΟΤΩ
HERCVLI · ROMANO AVG · P·M·TR·P·XVIII·COS·VII·P·P
425. *
532.
386. ****
Normand fils sculp.

CIX.

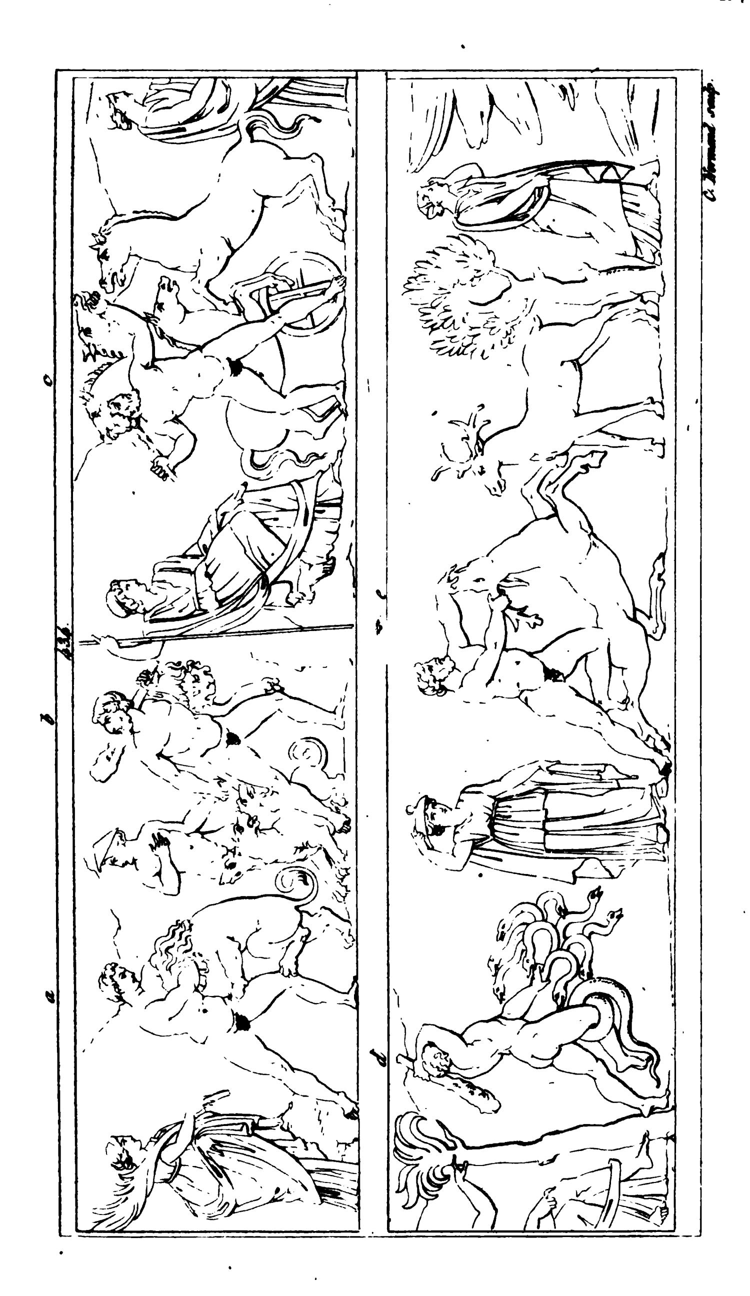


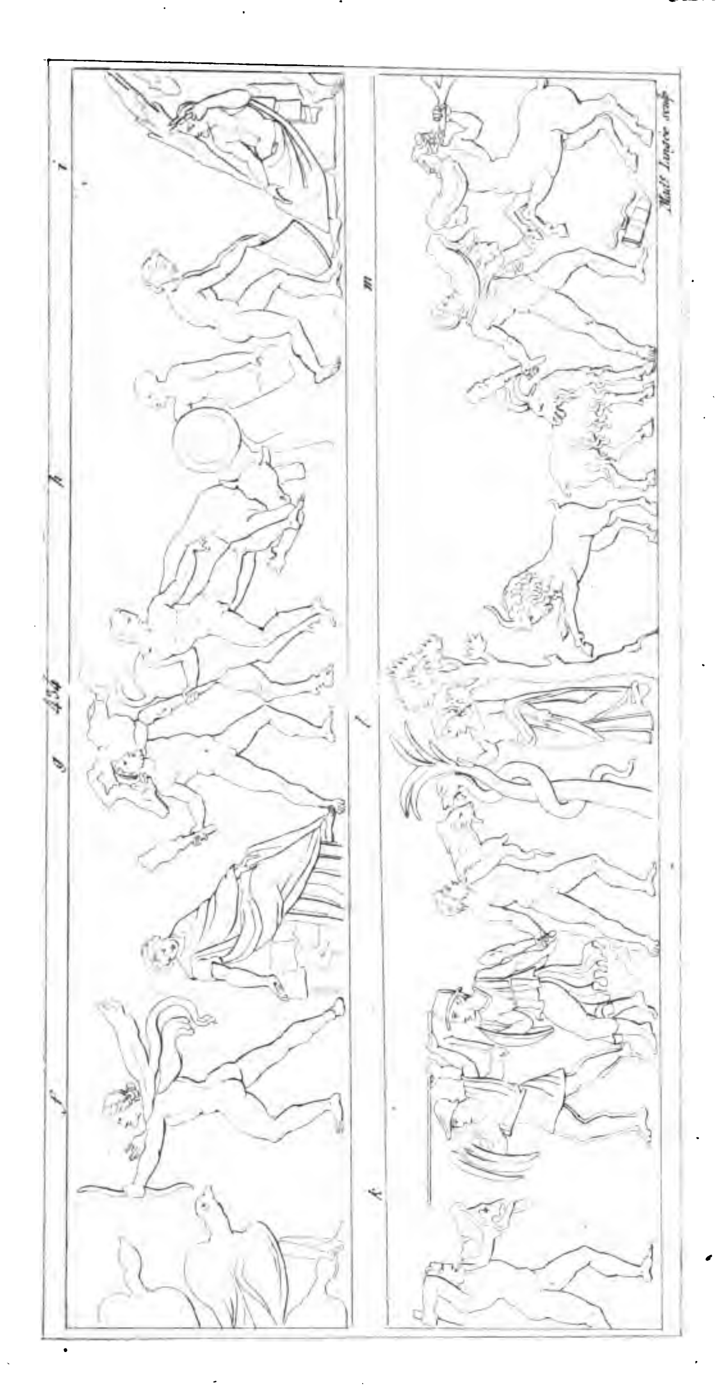
CX.

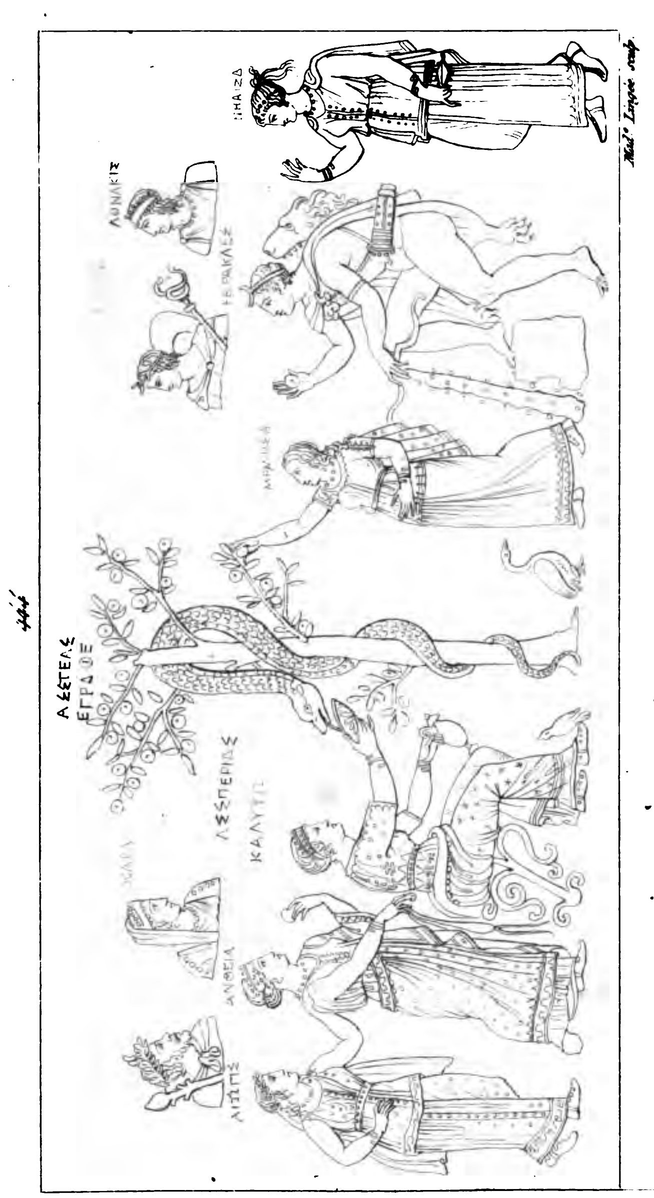




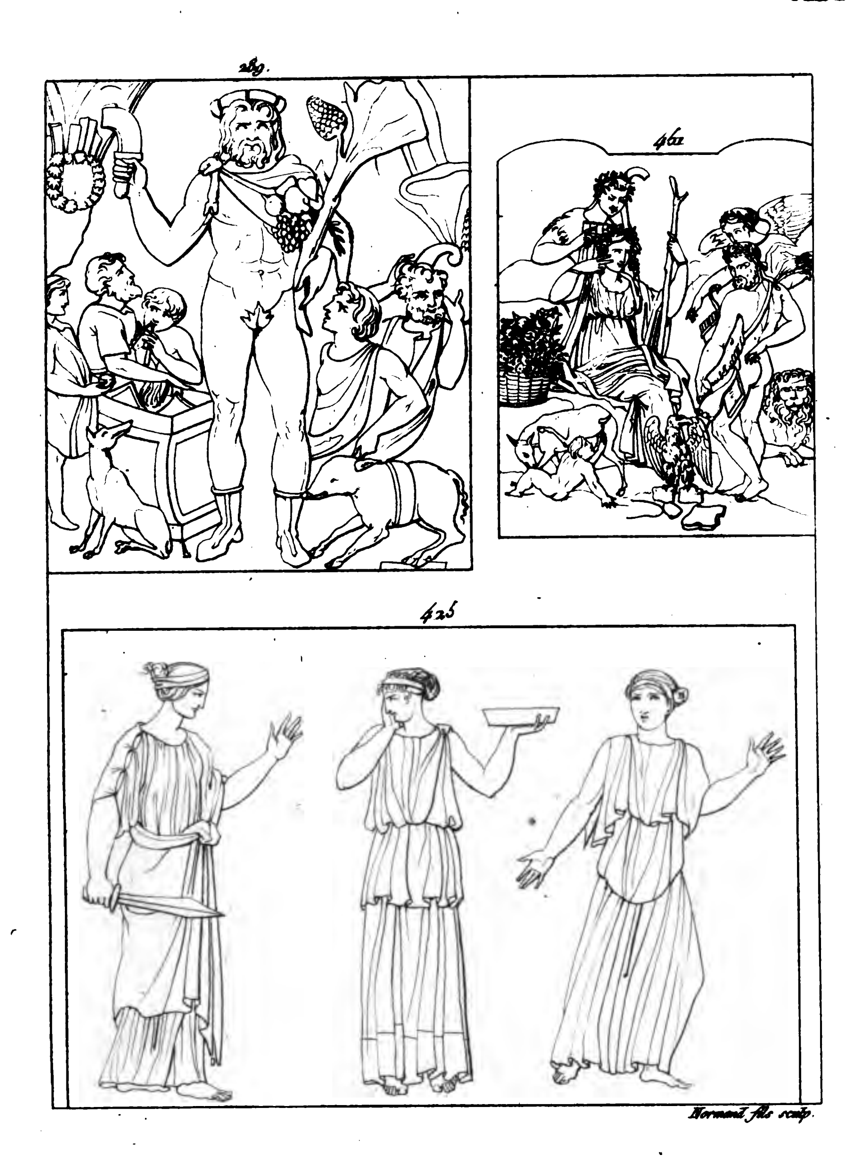
CXII.



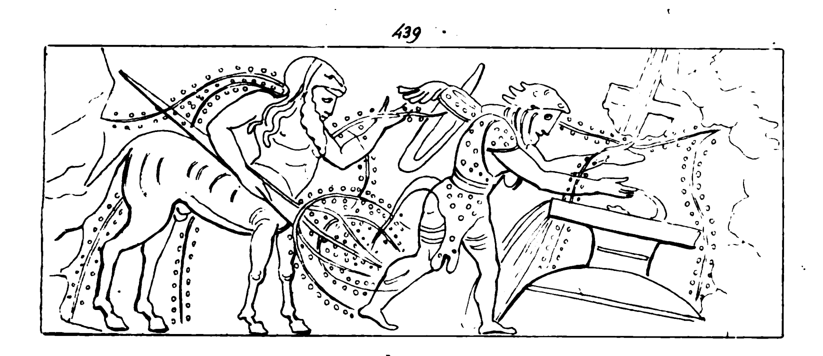



ΑΣΣΤΕΑΣ
ΕΓΡΑΦΕ


450
604
ΤΑΡΣΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛ
ΑΜΚ
ΓΒ
ΒΟΗΘΟΥ
460
462
443.
603
C. Normand sculp.


289.
461
425
Normand fils sculp.

439



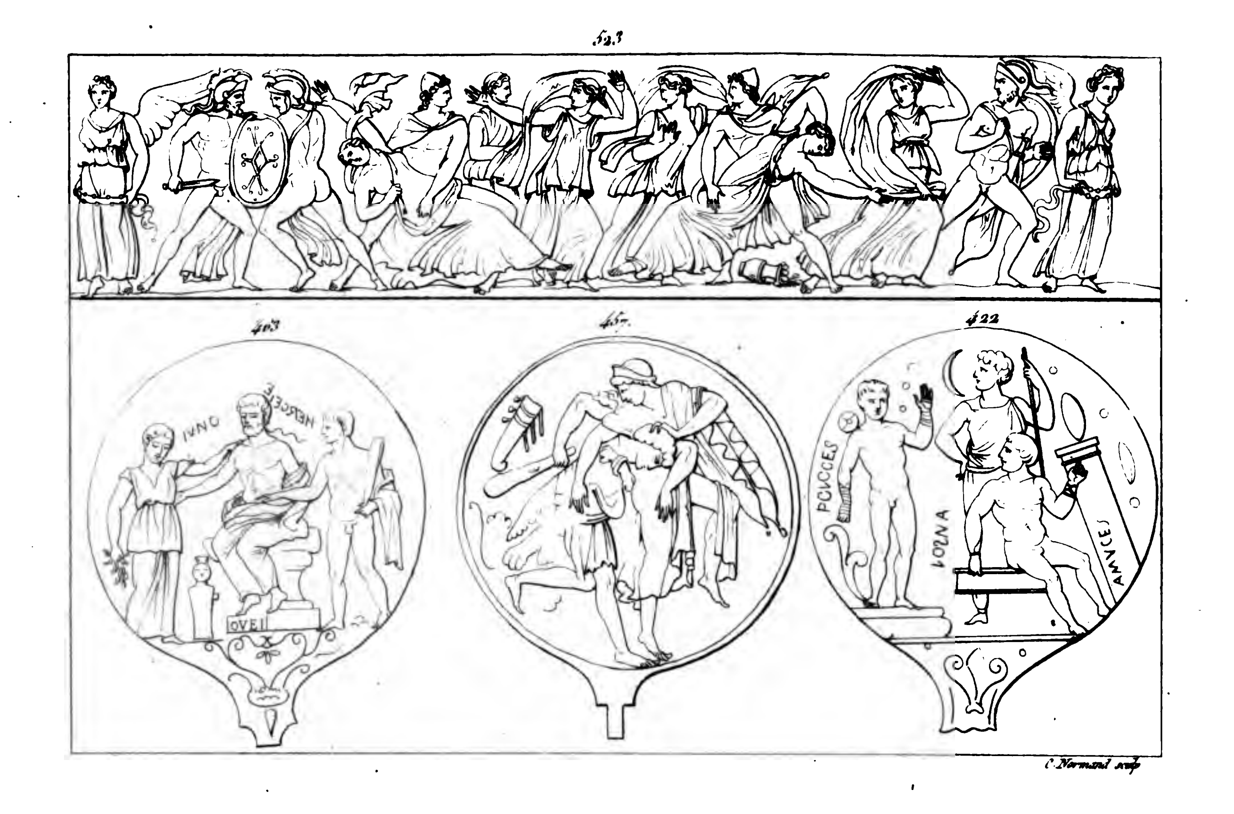
453

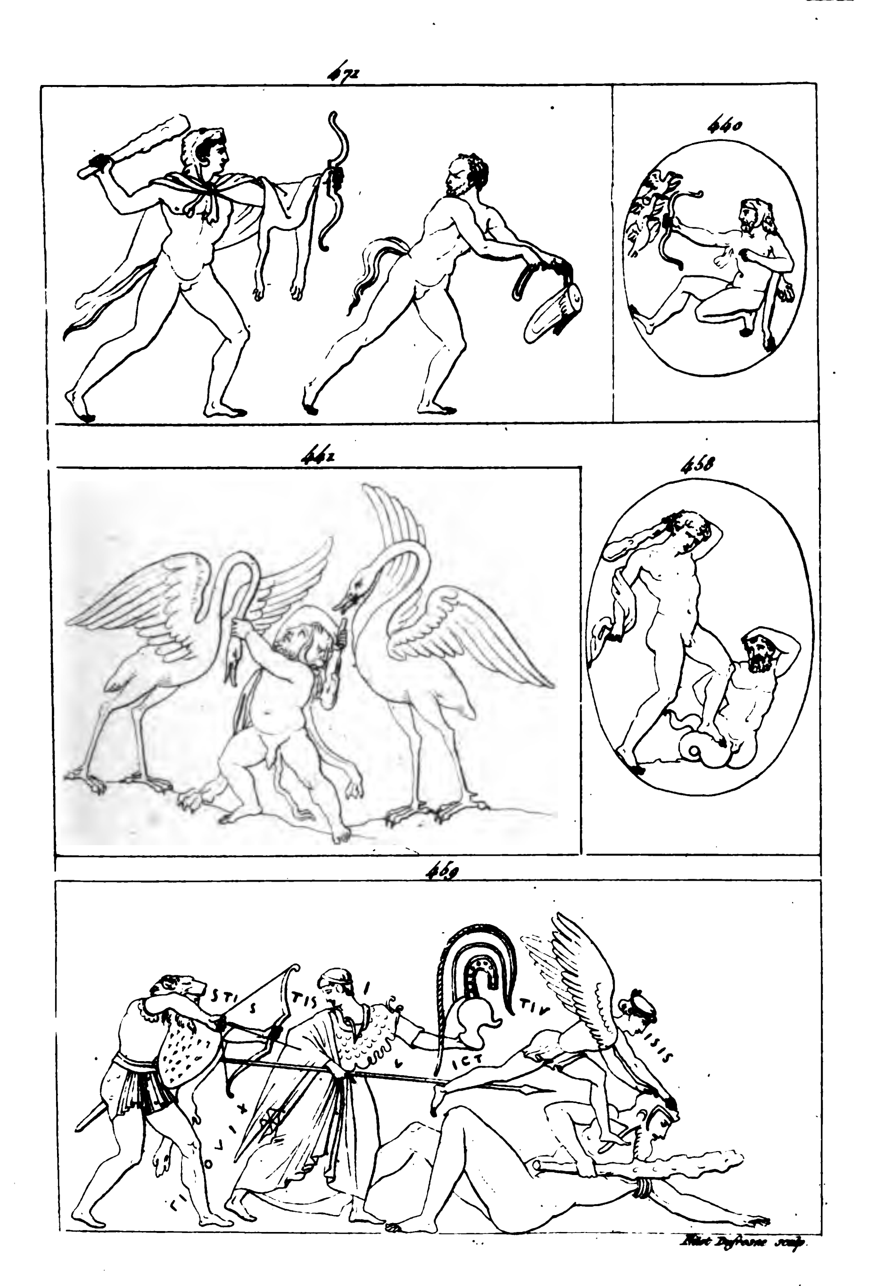
OMPHALE HERCVLES

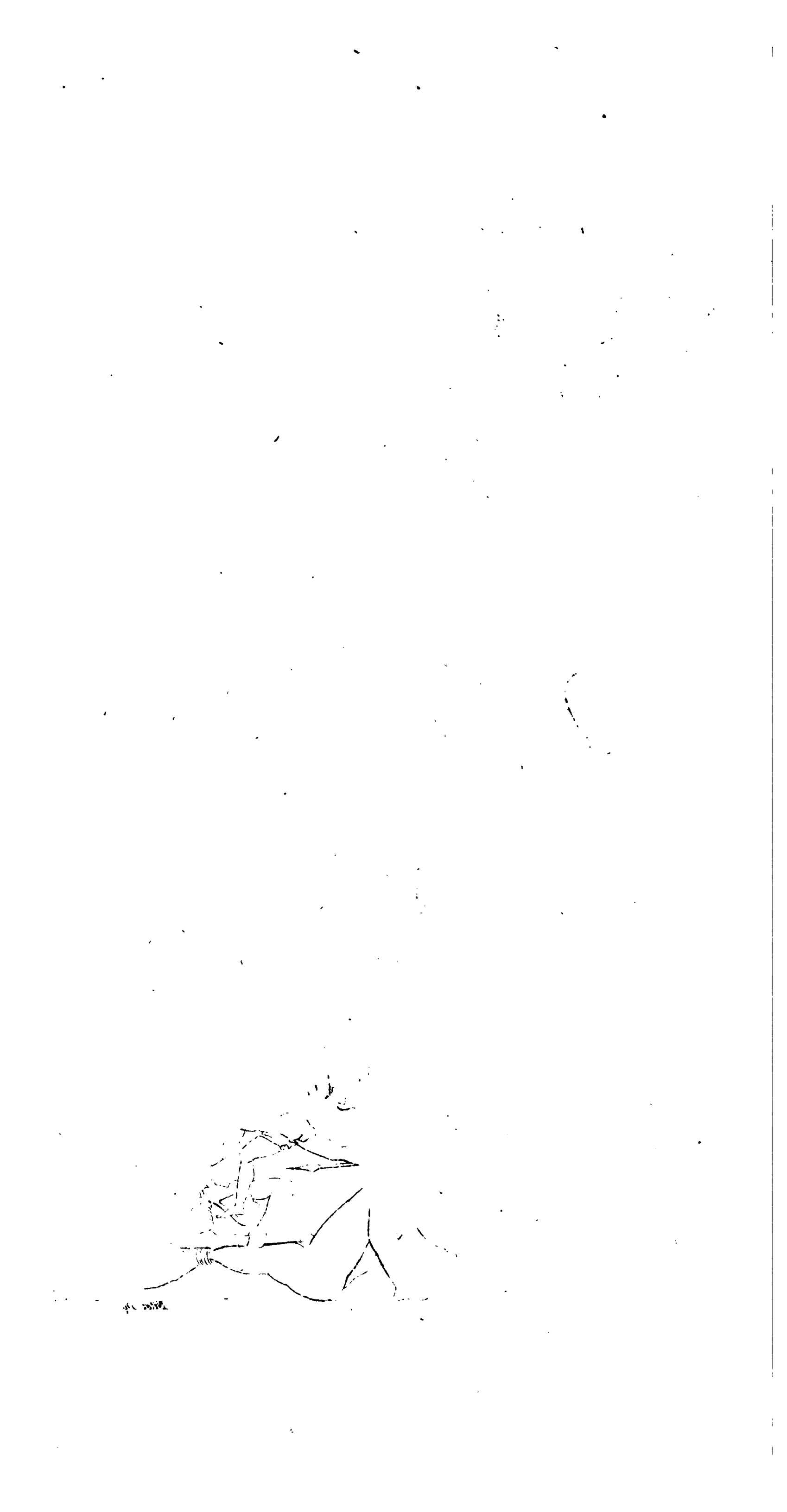
CASSIA
MAN. FILIA
PRISCILLA
FECIT

Mad.e Lingée sculp.


438.
456.
454.


523
422
IVNO
HERCLE
OVEI
POLOCES
LOSNA
AMVCES
C. Normand sculp


472
440
442
458
469
STI
TIS
TIV
ISIS
ICT
Dufresne sculp.




472. * *
468
477
443. * *
472 *
C. Normand sculp.



465

ONHCAC

479

MONETAE OVIETHERCVLI AVGG

470.

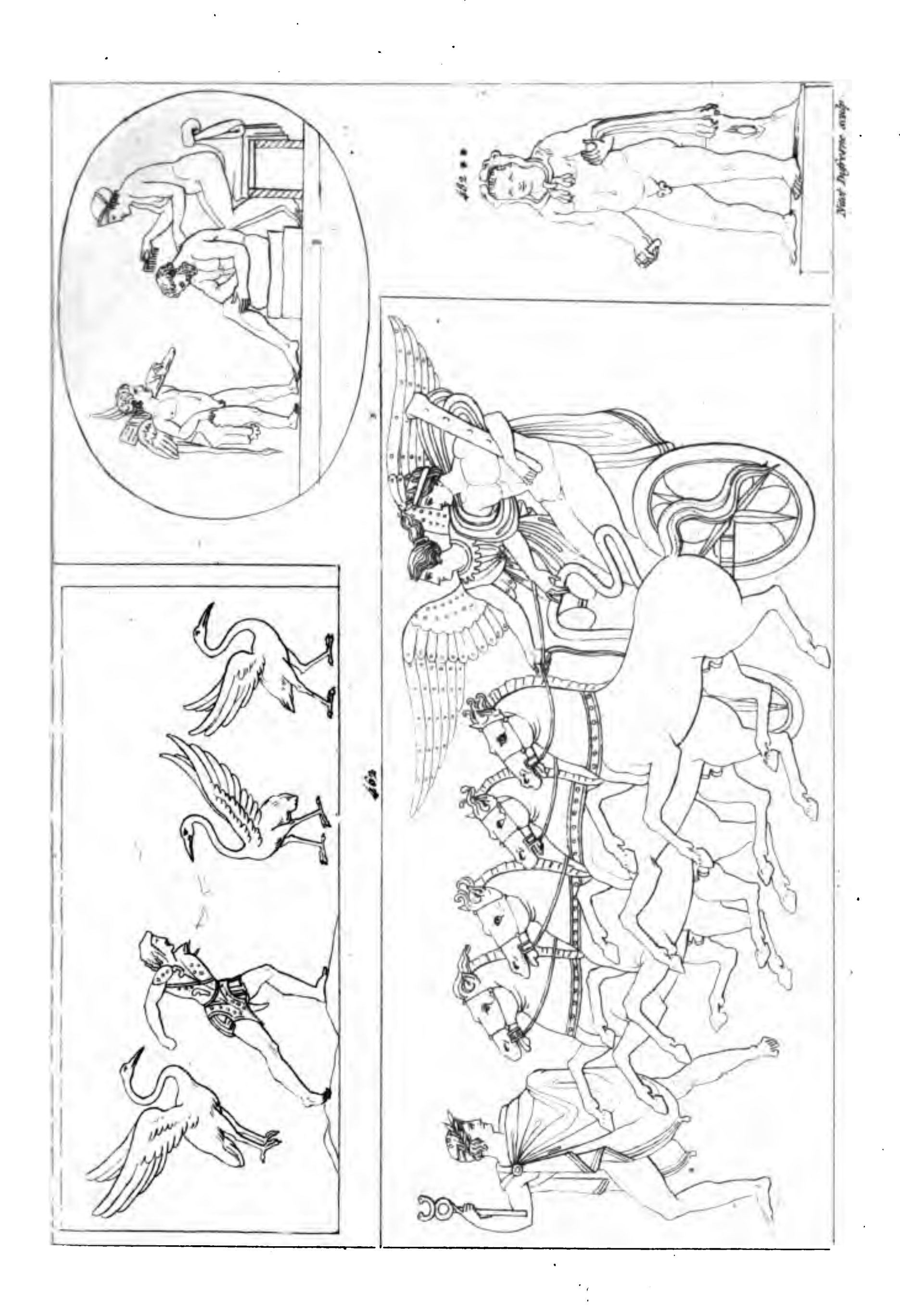
448

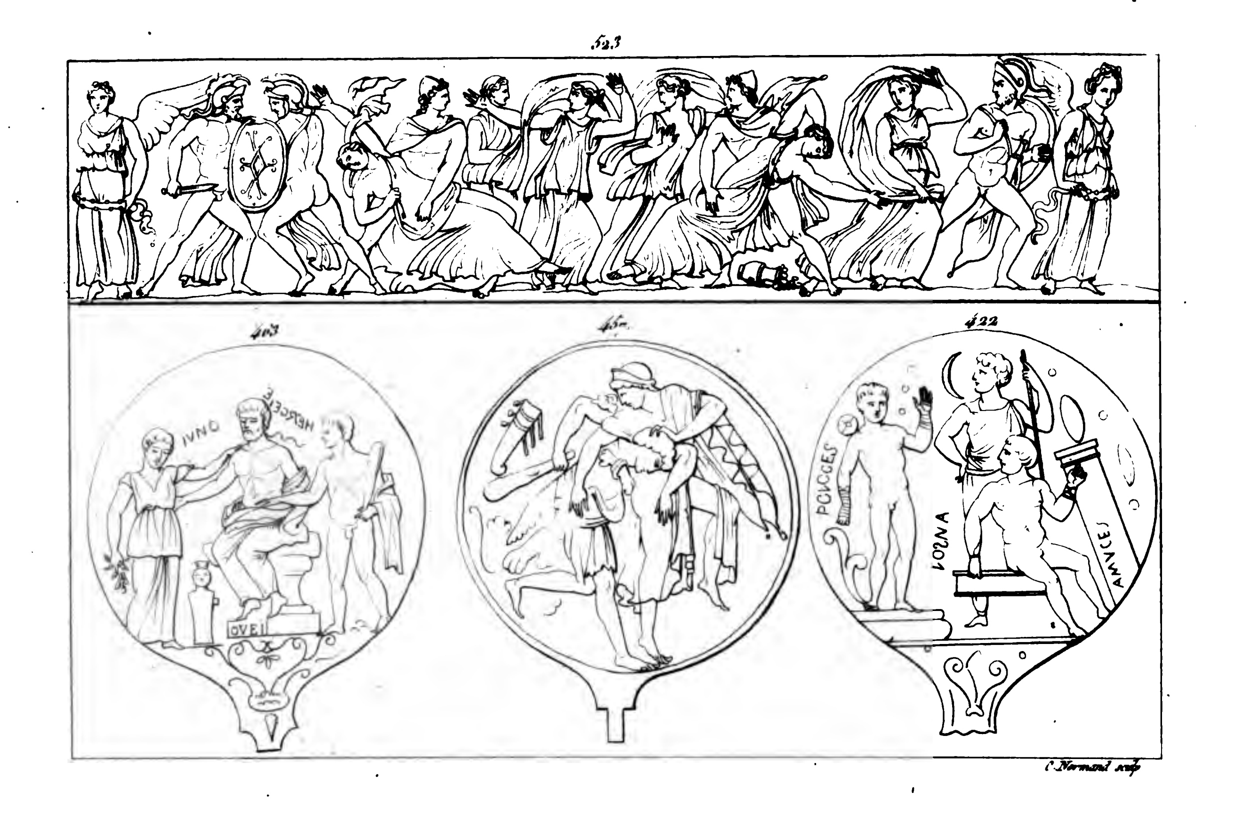
455

478

443

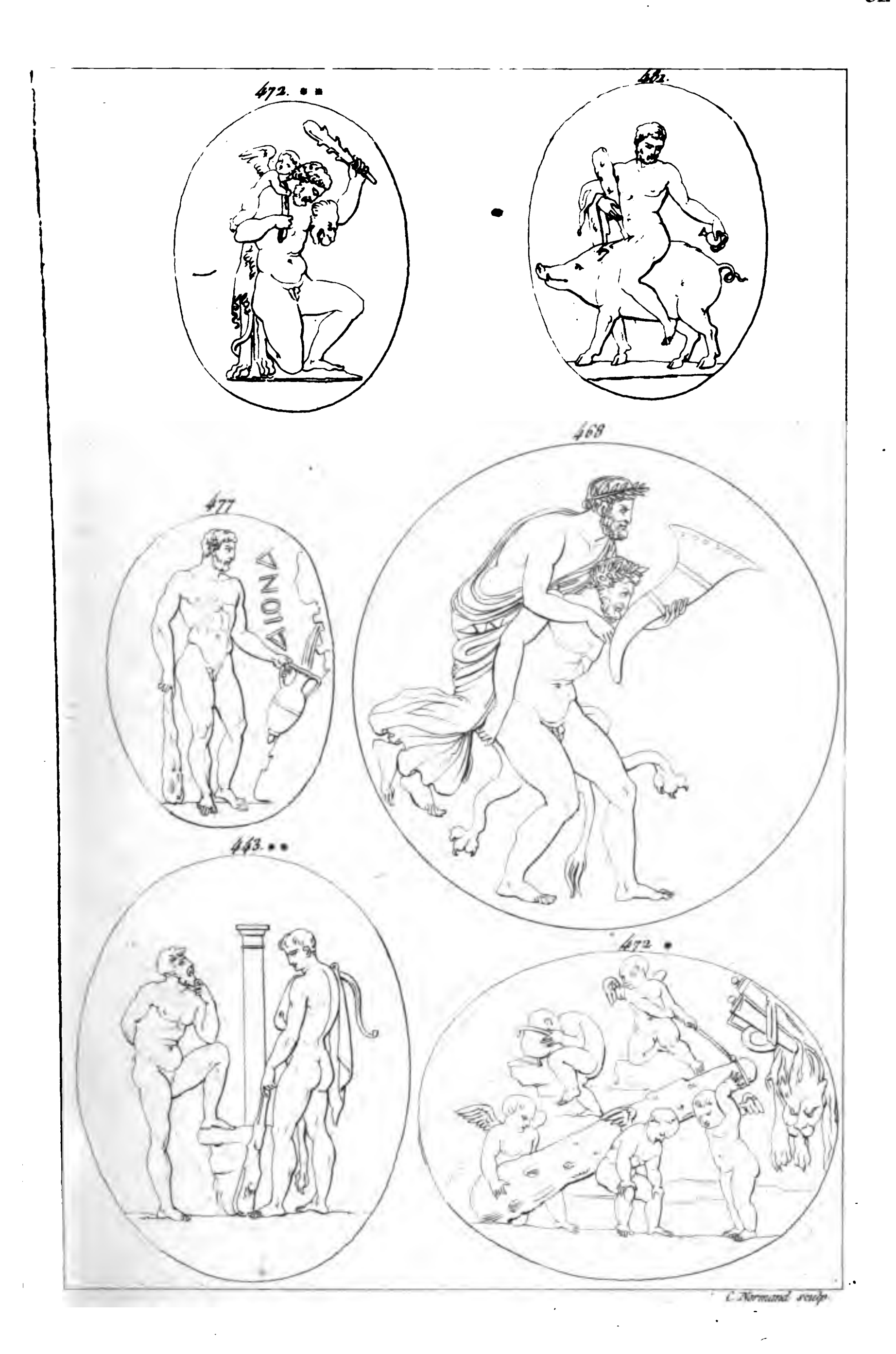
C. Normand sculp



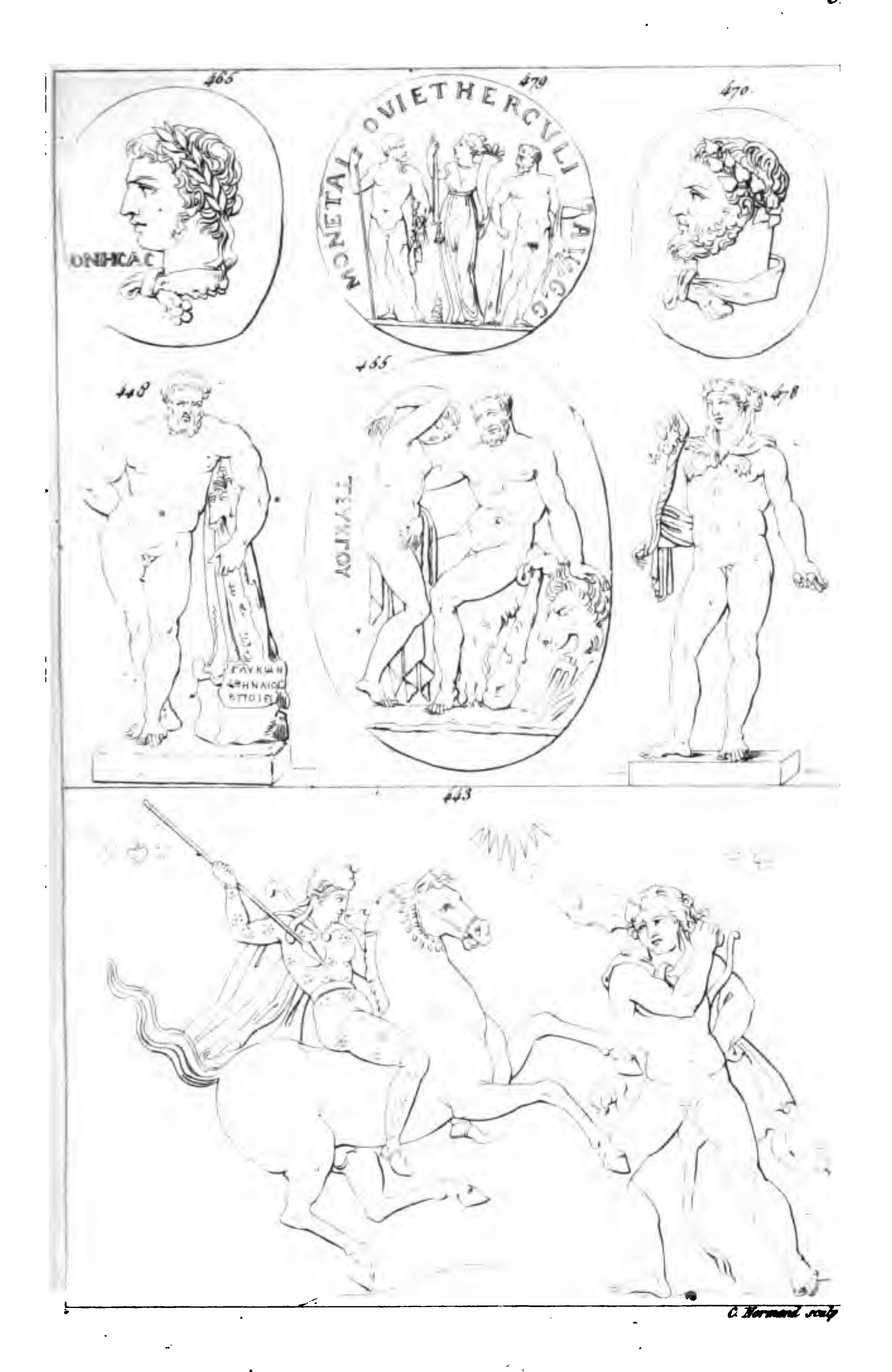

523
422
IVNO
OVEI
AMVCES
C. Normand sculp

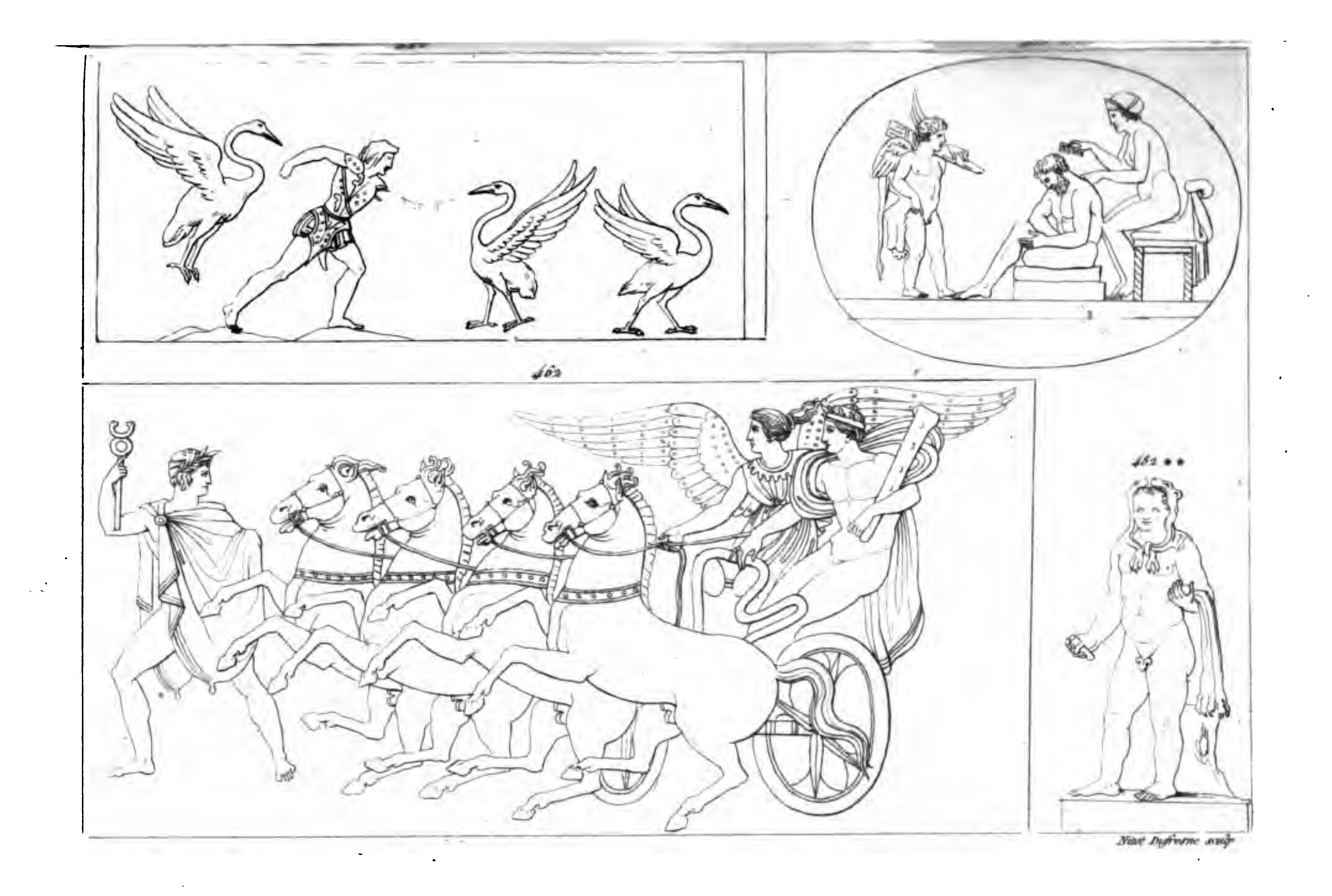

472
440
441
458
469
Nitot Dufresne sculp.



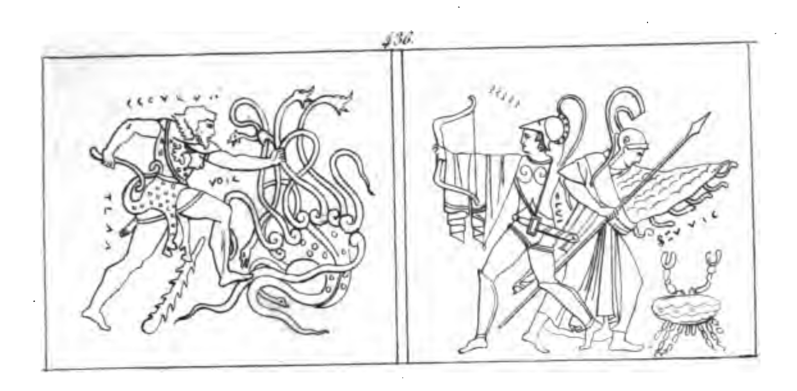

472. * *
481.
468
477
ΑΙΩΝΑ
443. * *
472 *
C. Normand sculp.

C.


465
ΟΝΗϹΑϹ
479
MONETAE IOVI ET HERCVLI AVGG
470
448
ΓΛΥΚΩΝ
ΑΘΗΝΑΙΟΣ
ΕΠΟΙΕΙ
455
478
443
C. Normand sculp


463
462 * *
Nat Dufresne sculp

436



464

ΕΥΡΩΠΗ

ΗΡΑΚΛΗΣ
ΑΝΑΠΑΟΜΕ
ΝΟΣ

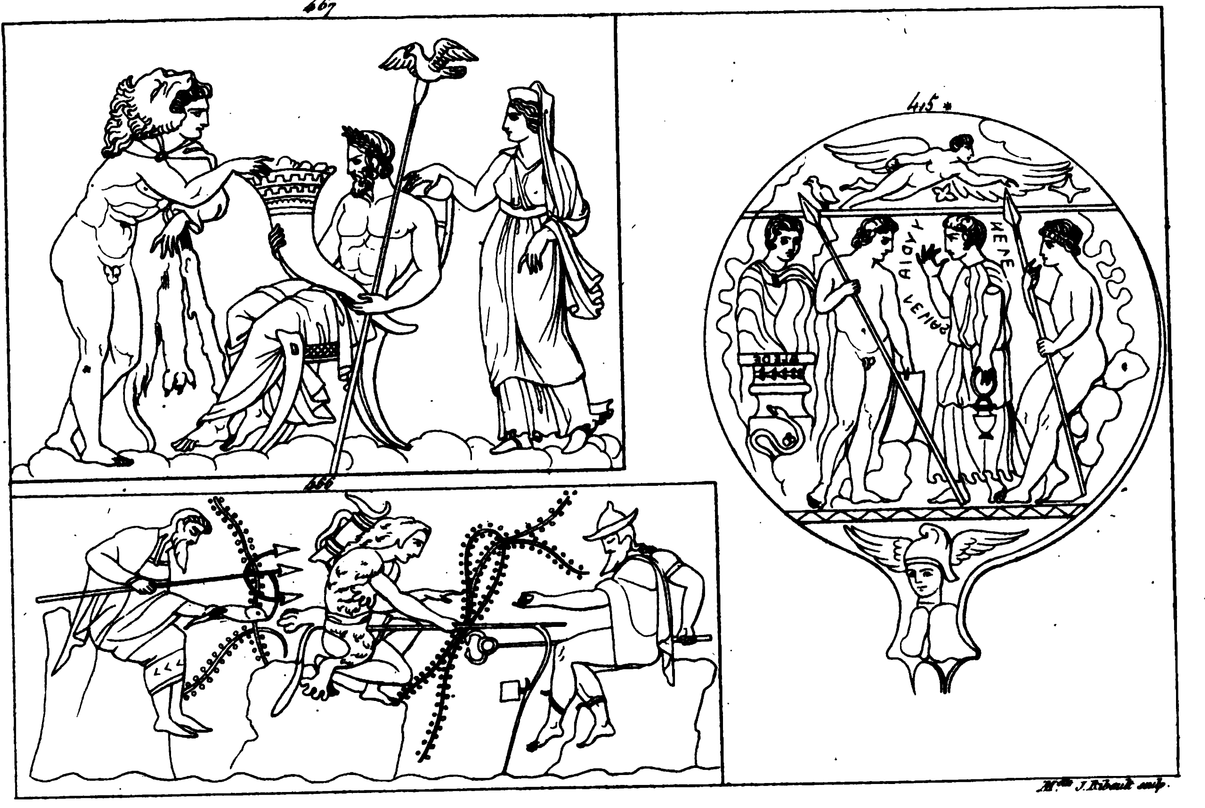
ΙΓΑΛΟΣ

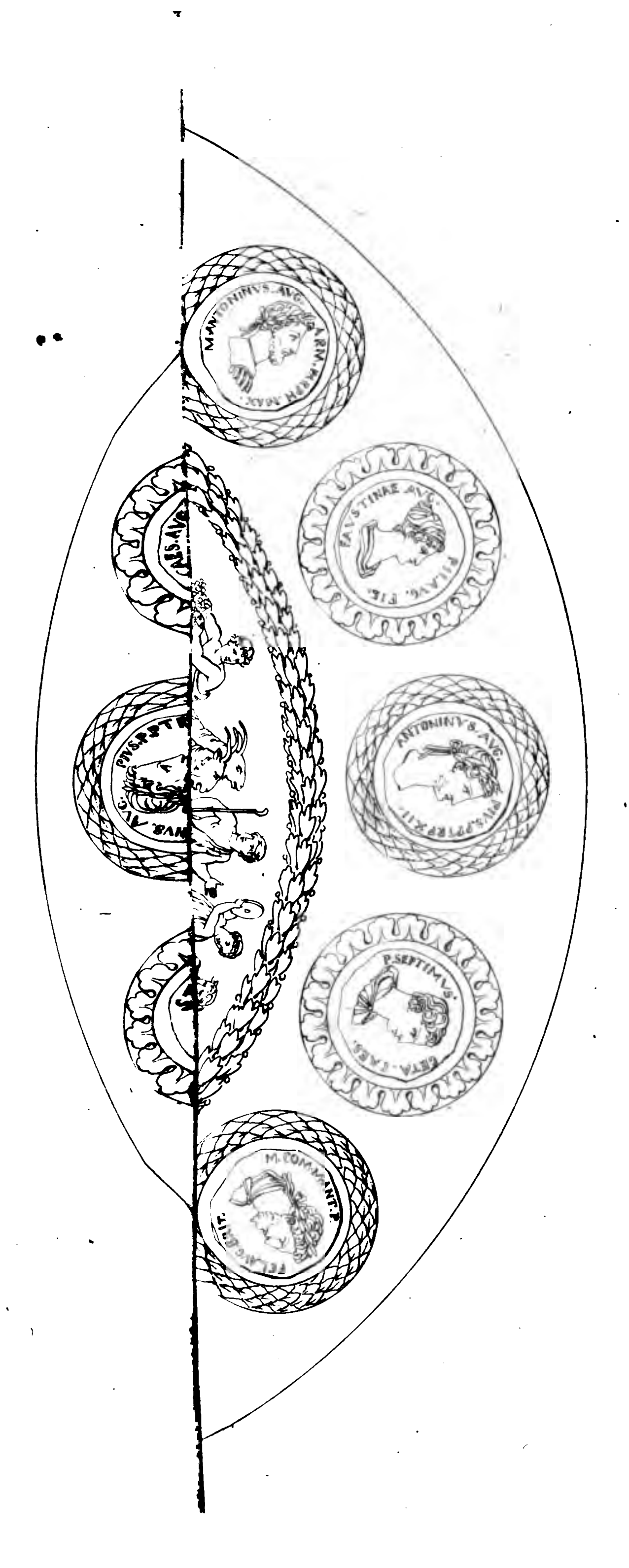
ΙΒΑ
ΤΟΡ

ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ

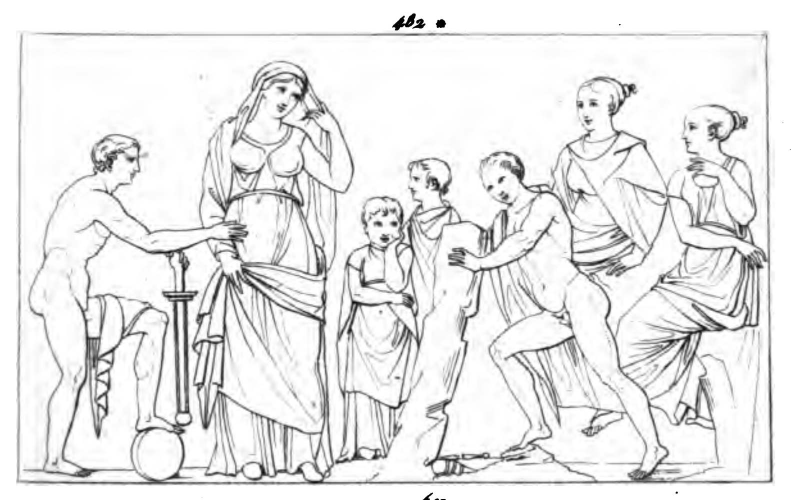
ΗΡΑΣΑΡΓΕΙΑΣ ΙΕΡΕΙΑ
ΑΔΜΑΤΑΕΥΡΥΣΘΕΩΣ
ΚΑΙΑΔΜΑΤΑΣΤΑΣΑΜΦΙ
ΔΑΜΑΝΤΟΣ ΕΤΗ ΝΗ

Nitot Dufrêne sculp.


467
466
415 *
Mlle J. Ribault sculp.


M ANTONINVS AVG ARM PARTH MAX
FAVSTINAE AVG PII AVG FIL
ANTONINVS AVG PIVS P P TR P XII
P SEPTIMVS GETA CAES
M COMM ANT P FEL AVG BRIT

482.

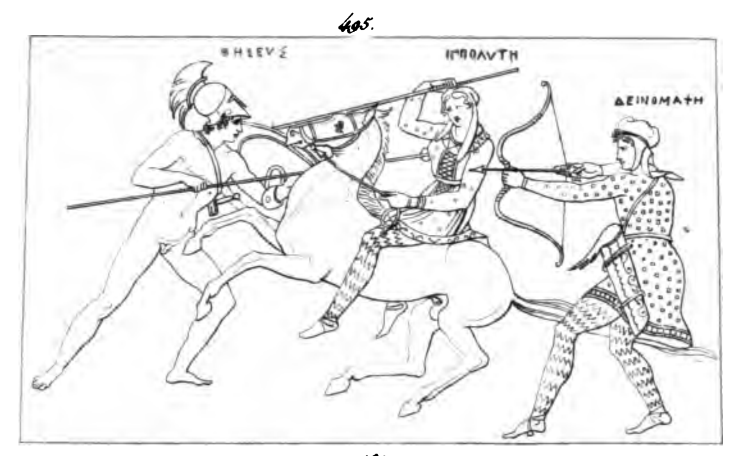


492.

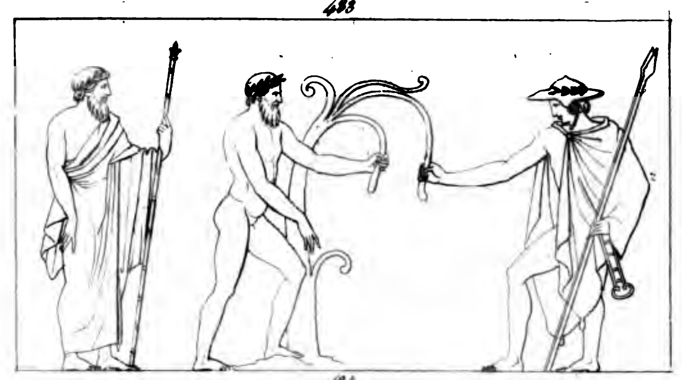


Nilot Dufresne, sculp.

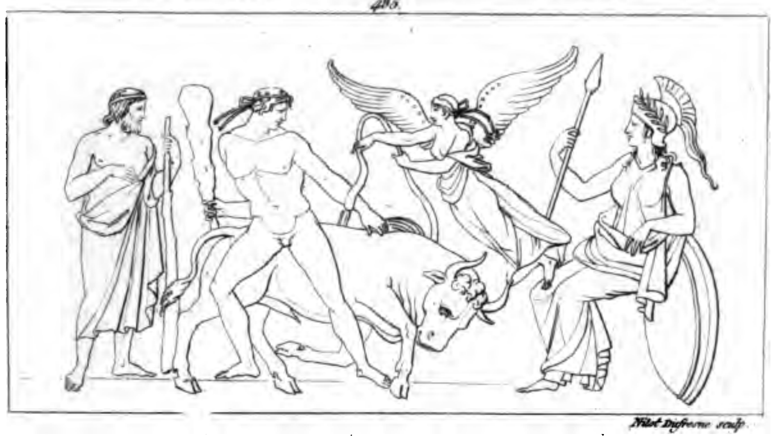
405.



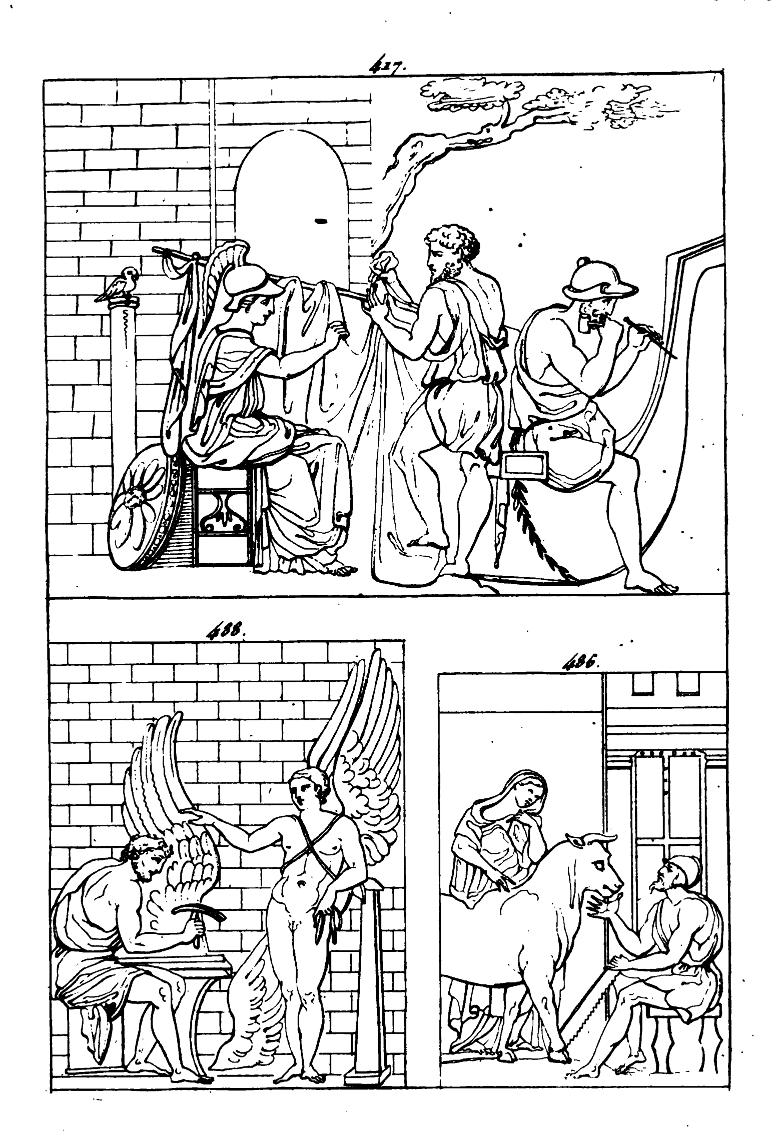
483

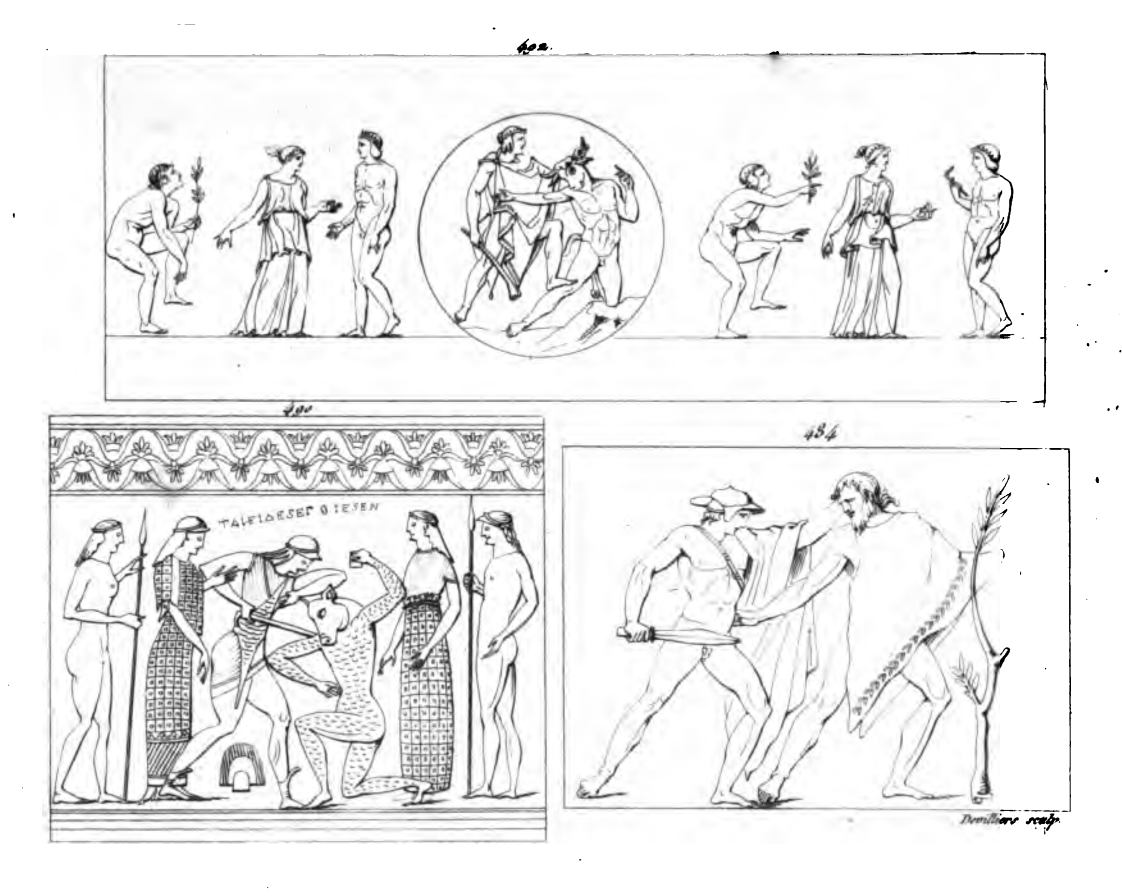


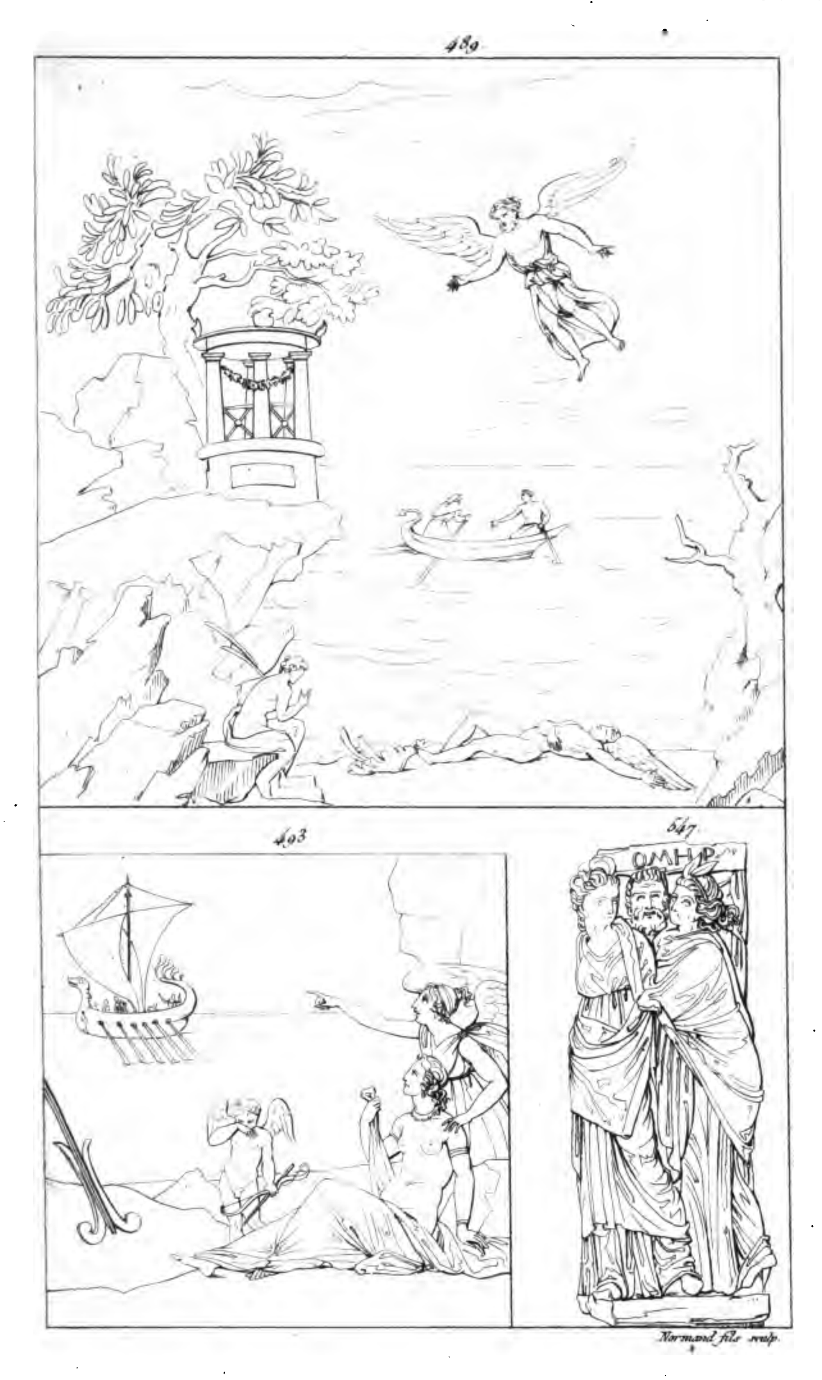
485.

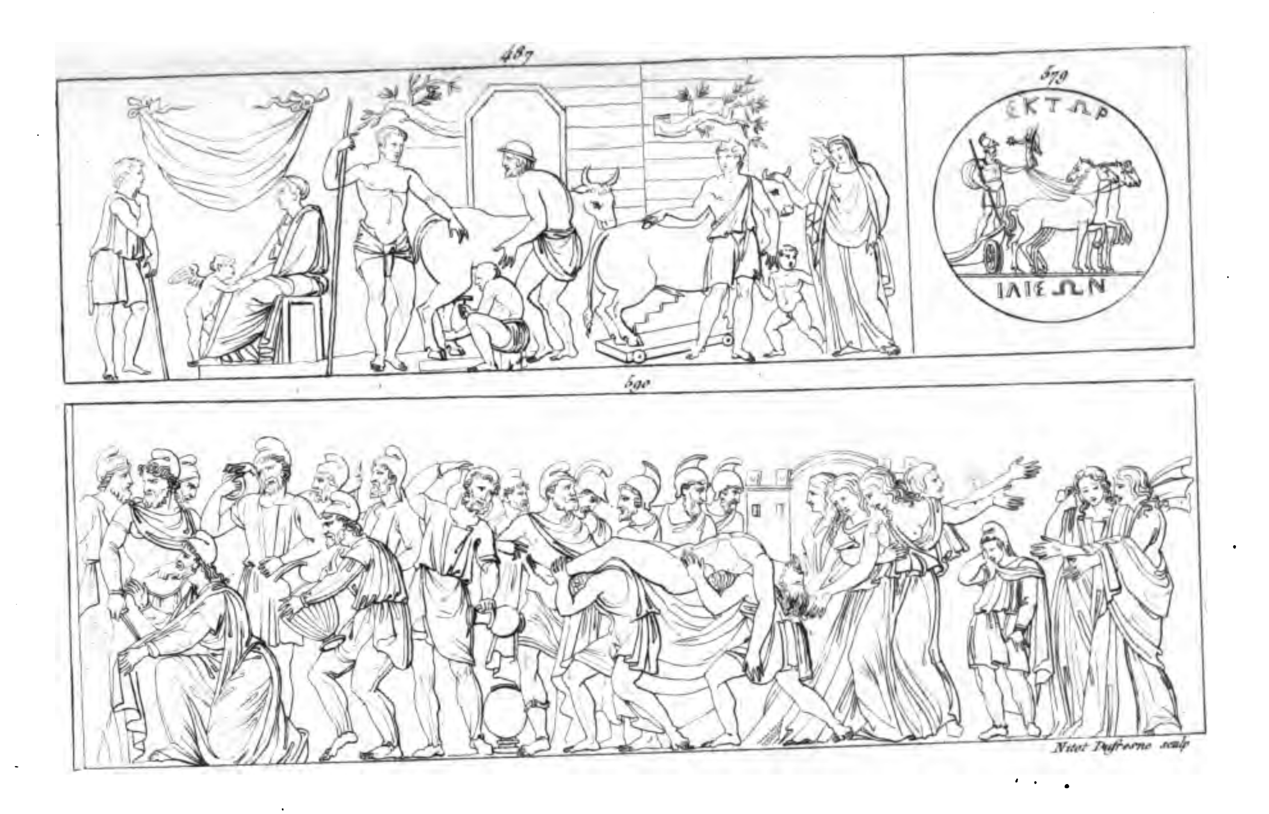


Nilot Dufresne sculp.

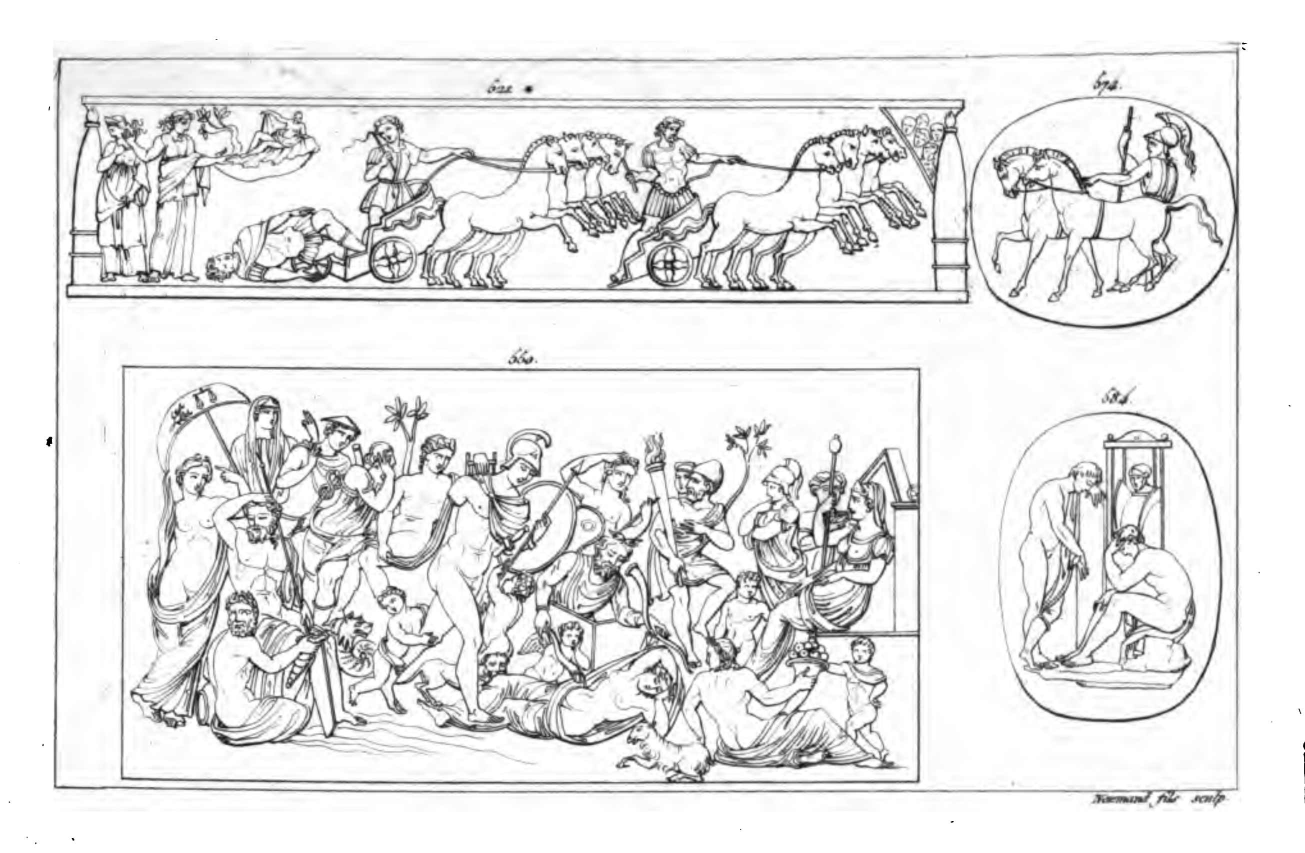

427.
488.
486.


402.
400
434
Devilliers sculp.


489
493
547
ΟΜΗΡ
Normand fils sculp.


487
579
ΕΚΤΩΡ
ΙΛΙΕΩΝ
590
Nitot Dufresne sculp

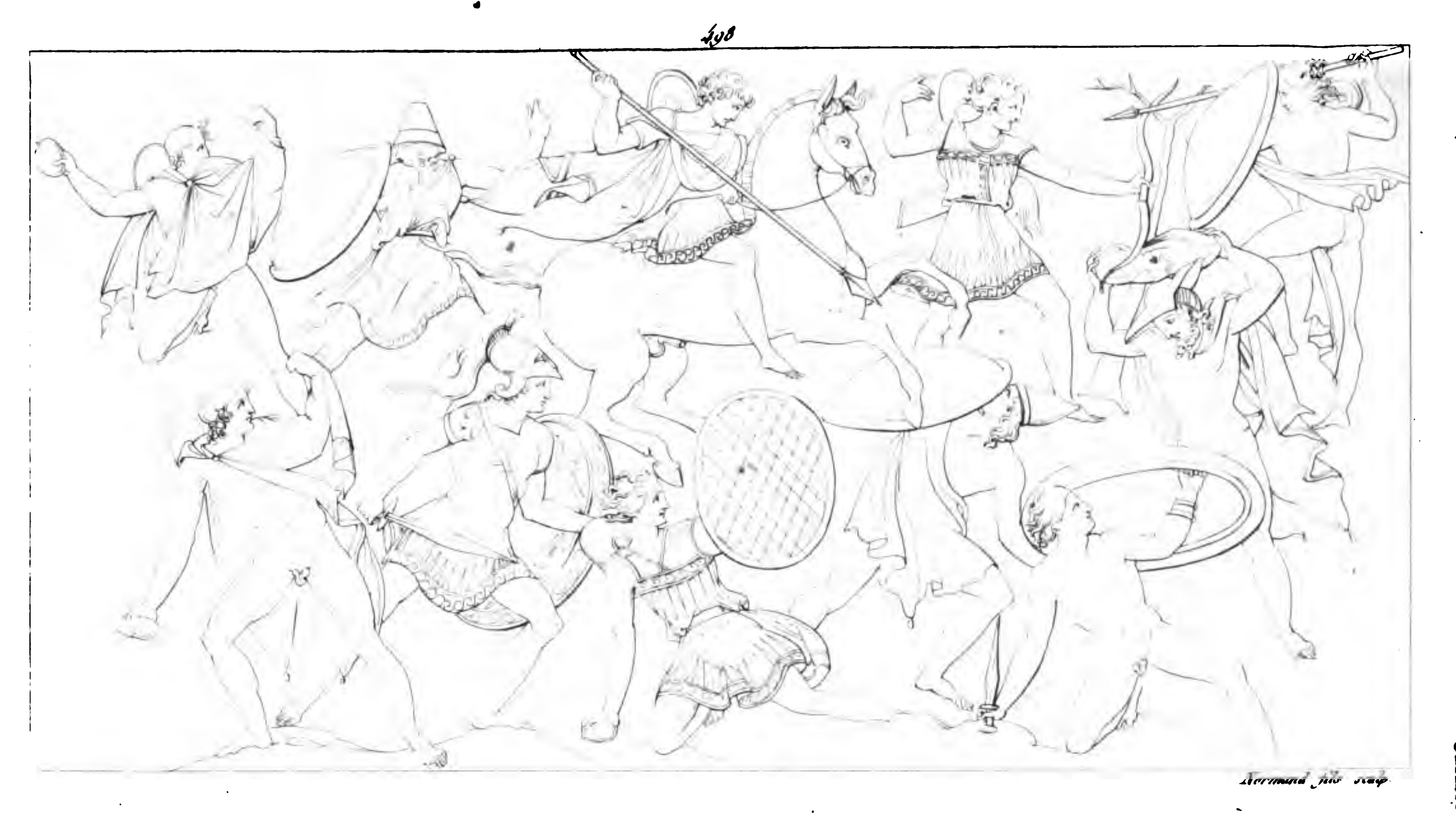
CXXXIII.



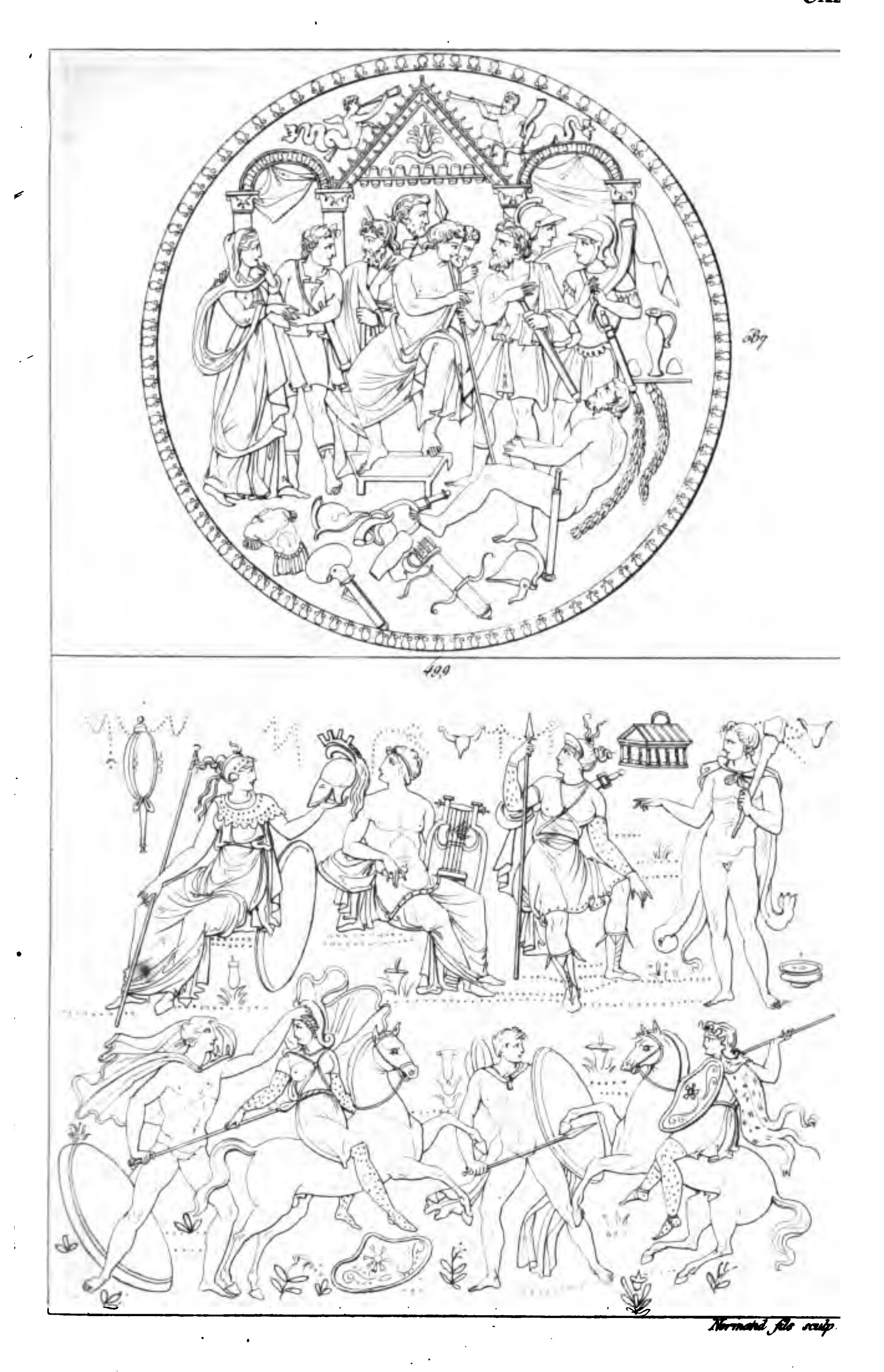
CXXXIV.

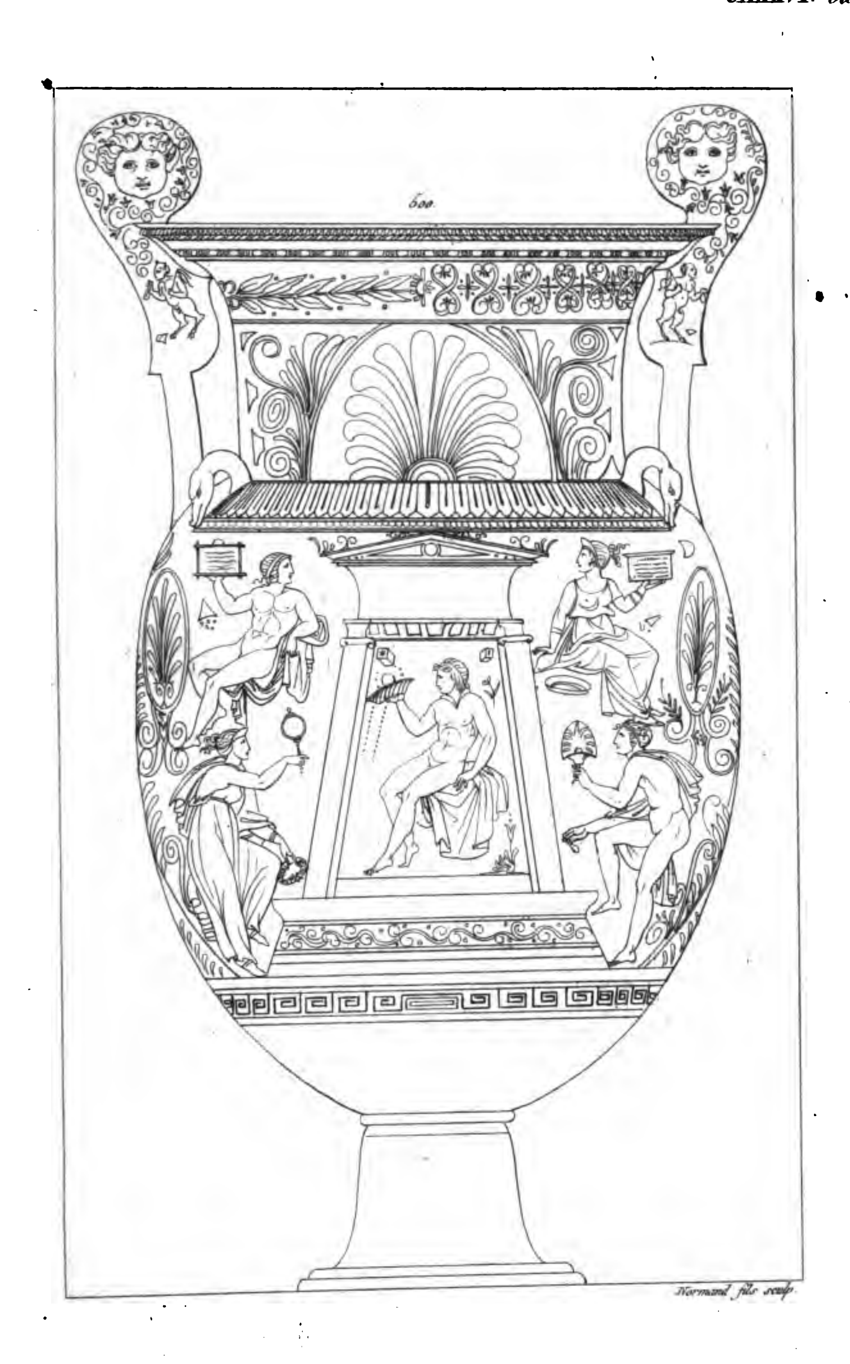


498

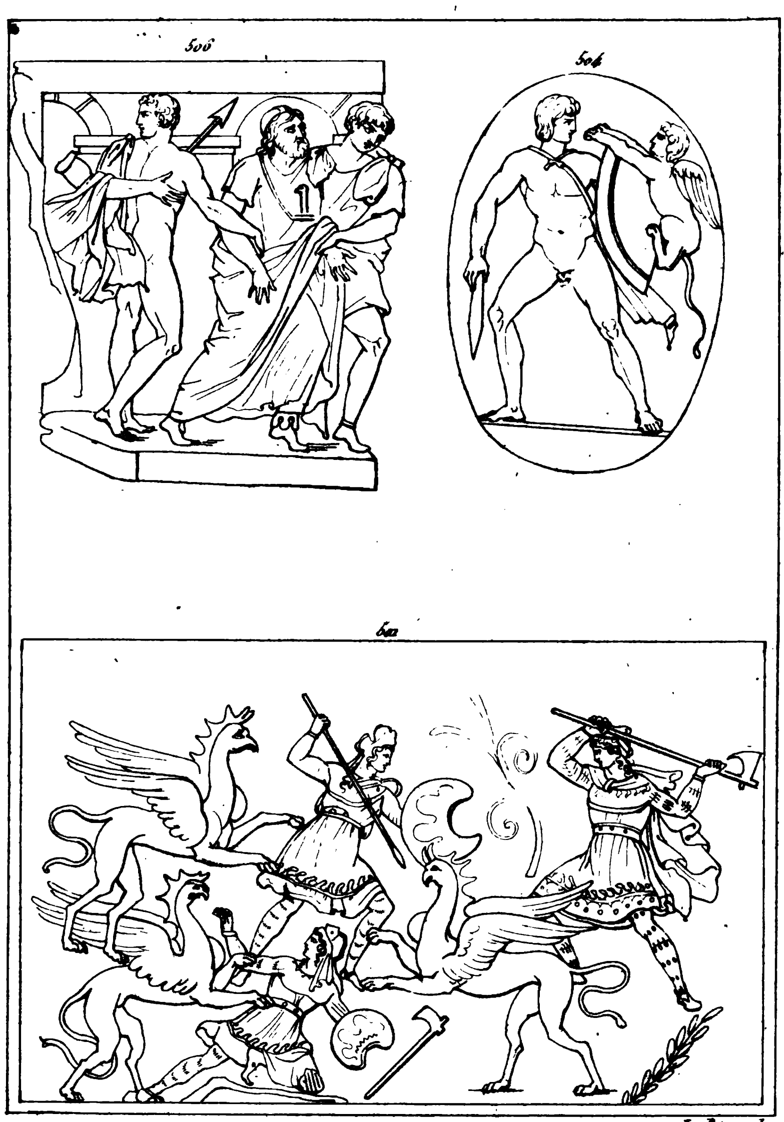


CXXXV.

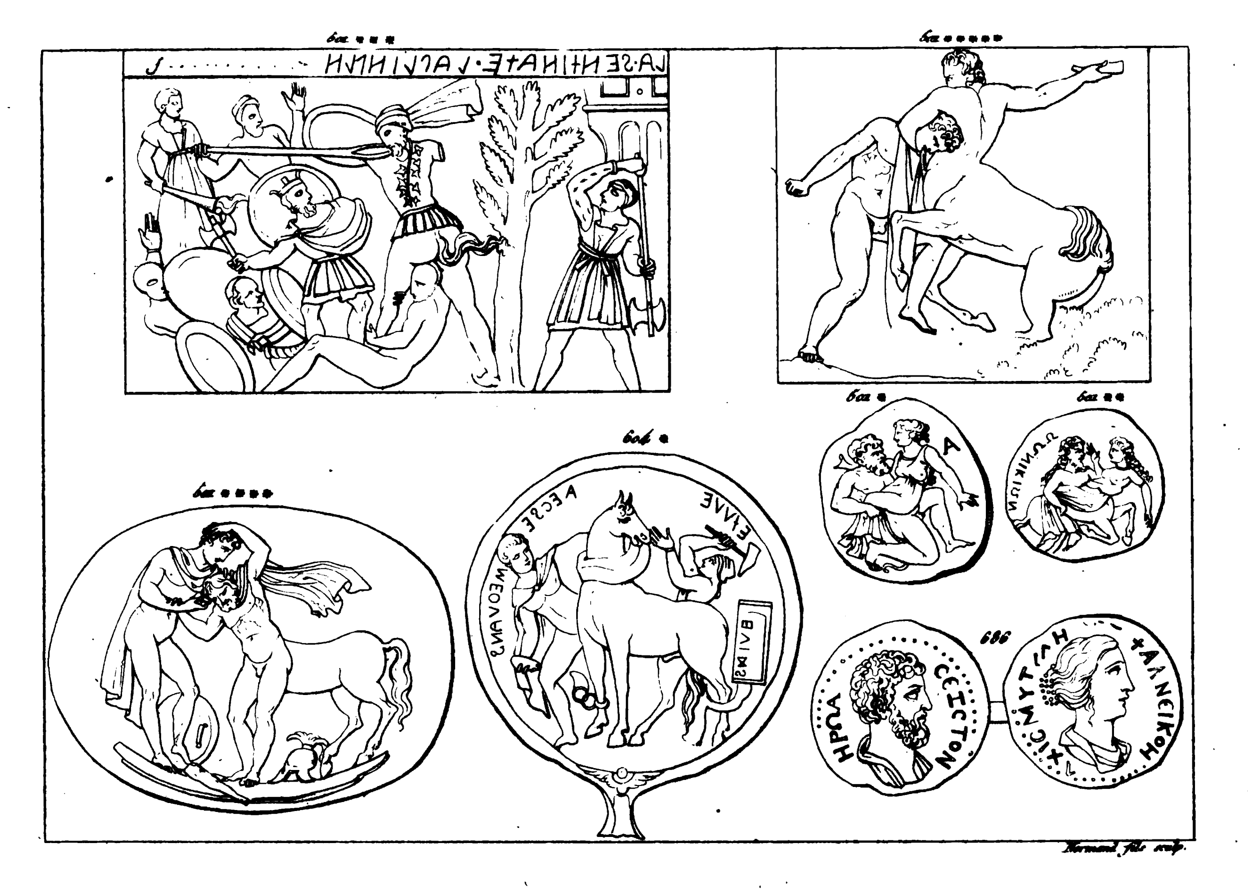

499
Normand fils sculp.



Normand fils sculp.



Le Bas sculp



Normand fils sculp.



525.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ
ΑΘΗΝΑΙΟΣ
ΕΓΡΑΦΕΝ

ΛΗΤΩ

ΝΙΟΒΗ

ΦΟΙΒΗ

ΑΓΛΑΙΗ

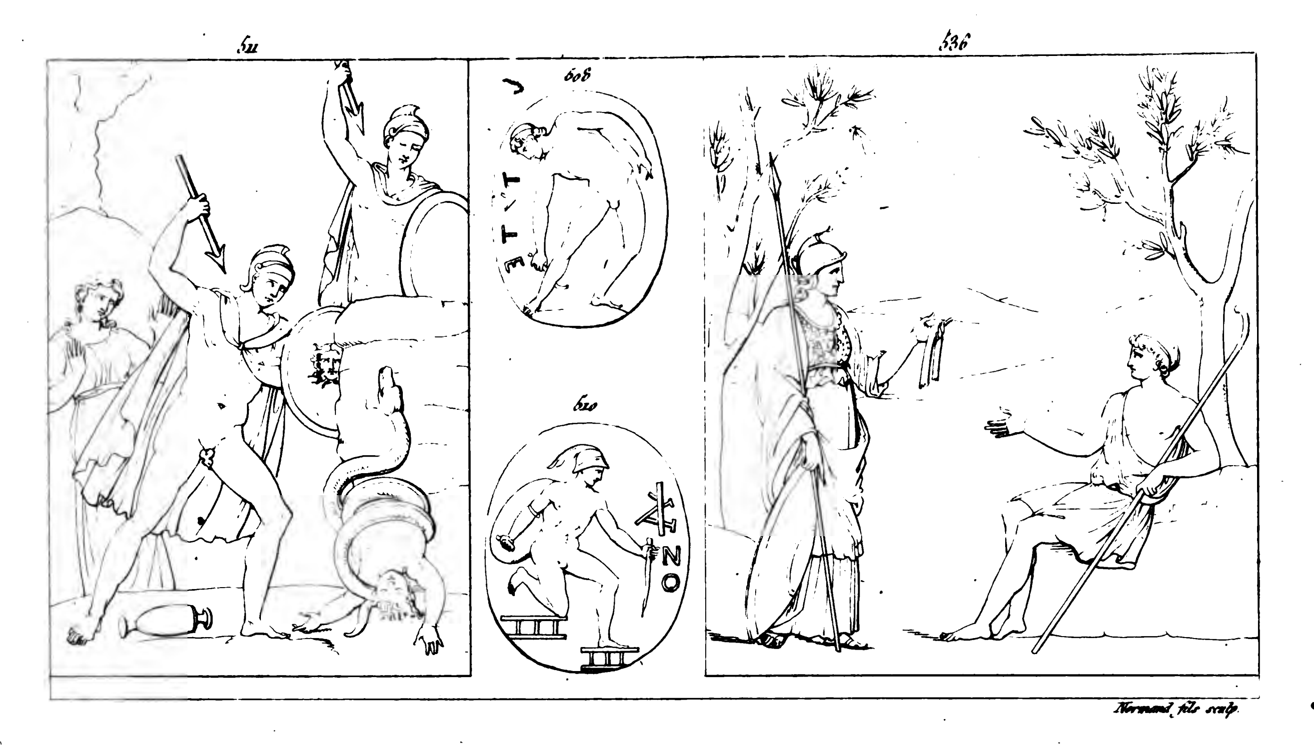
ΙΛΕΑΙΡΑ

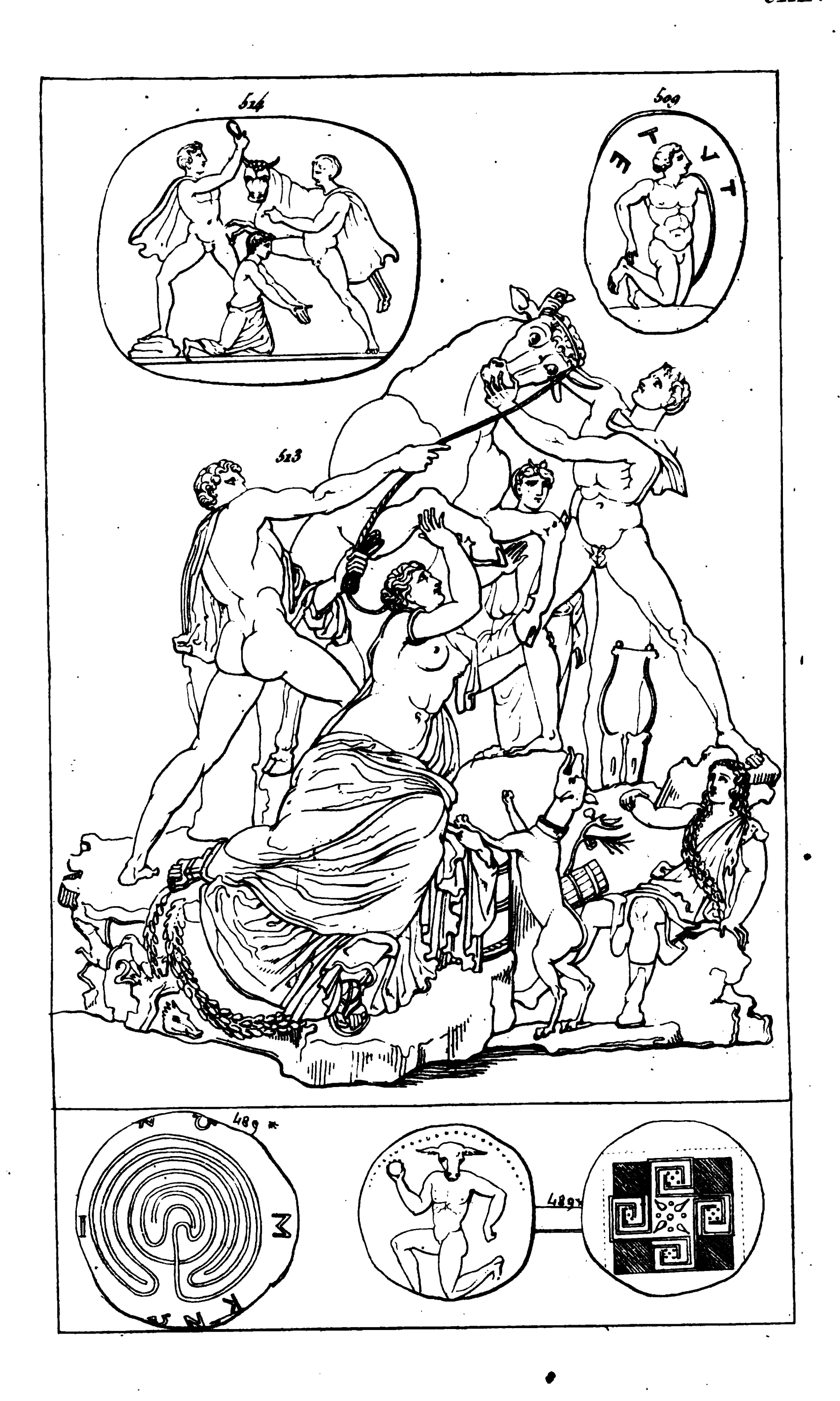
496.

606.

420.

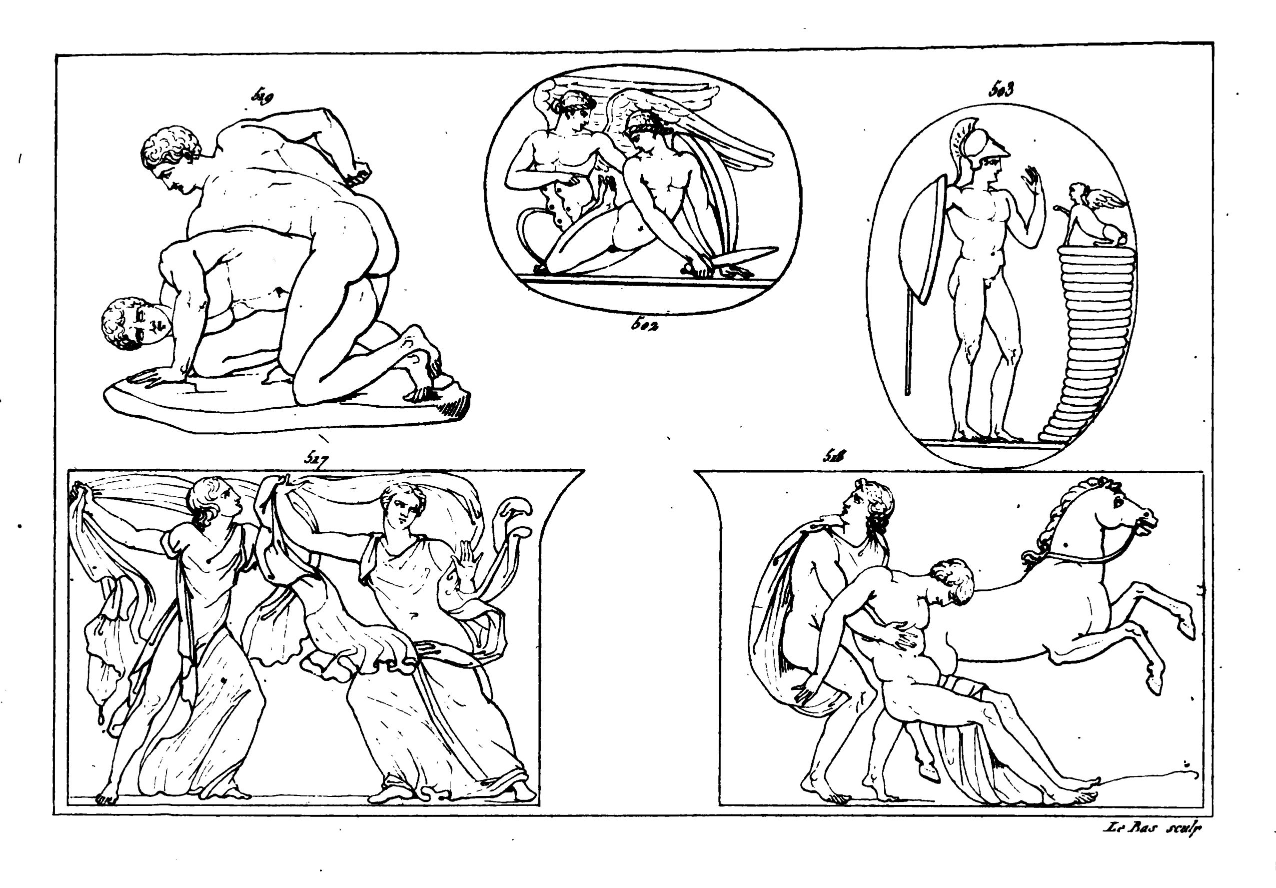
Mlle J. Ribault sculp.


511
608
620
536
Normand fils sculp.

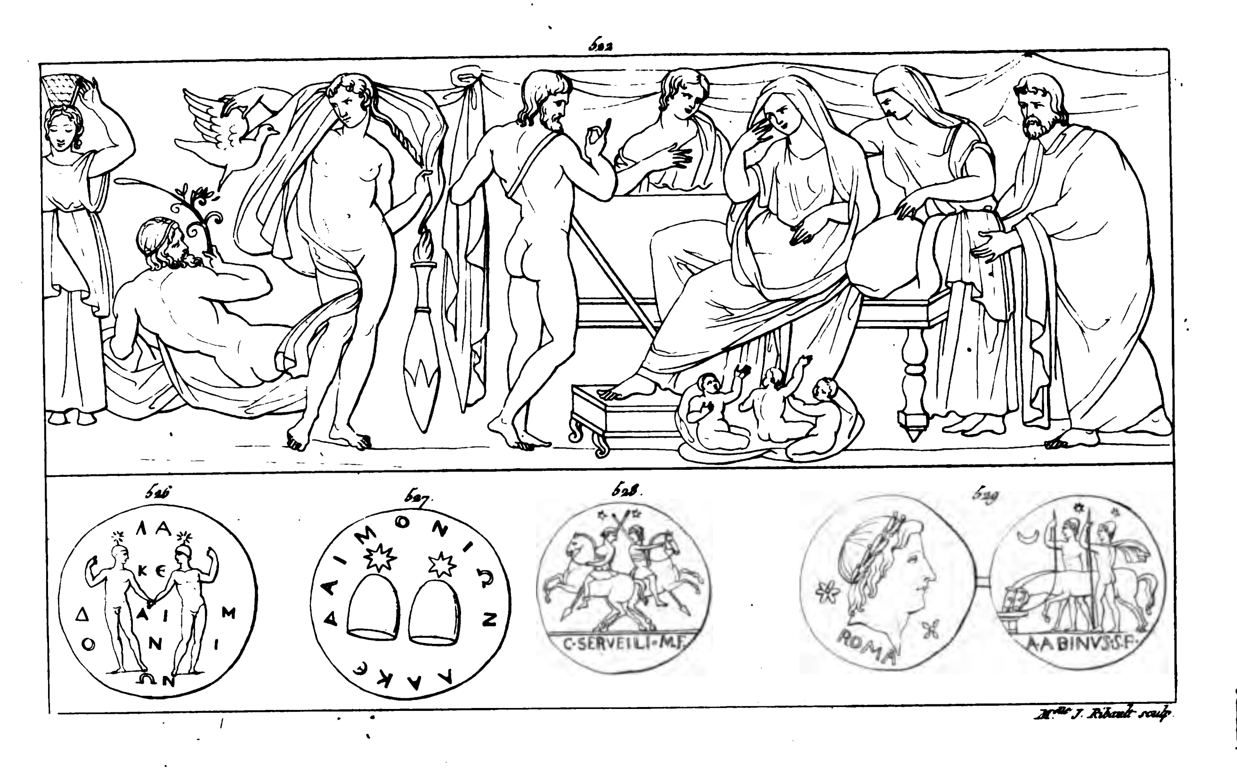

514
509
513
489*
489*

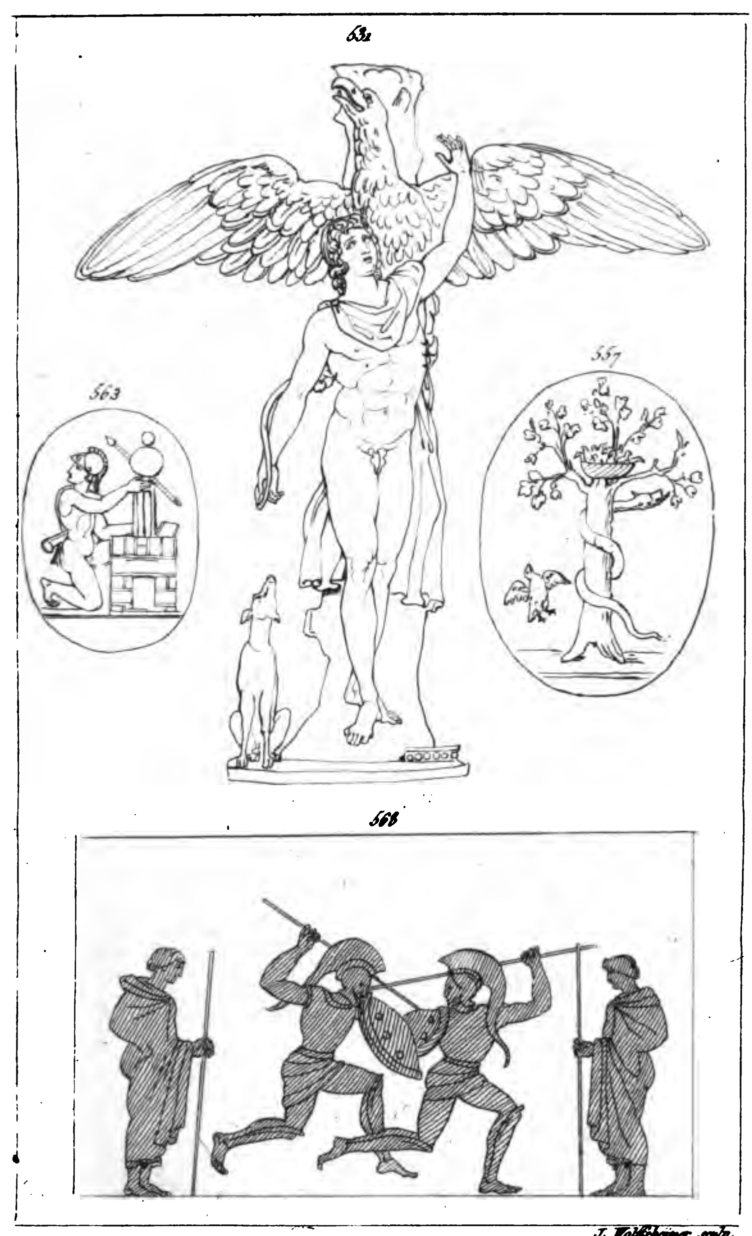




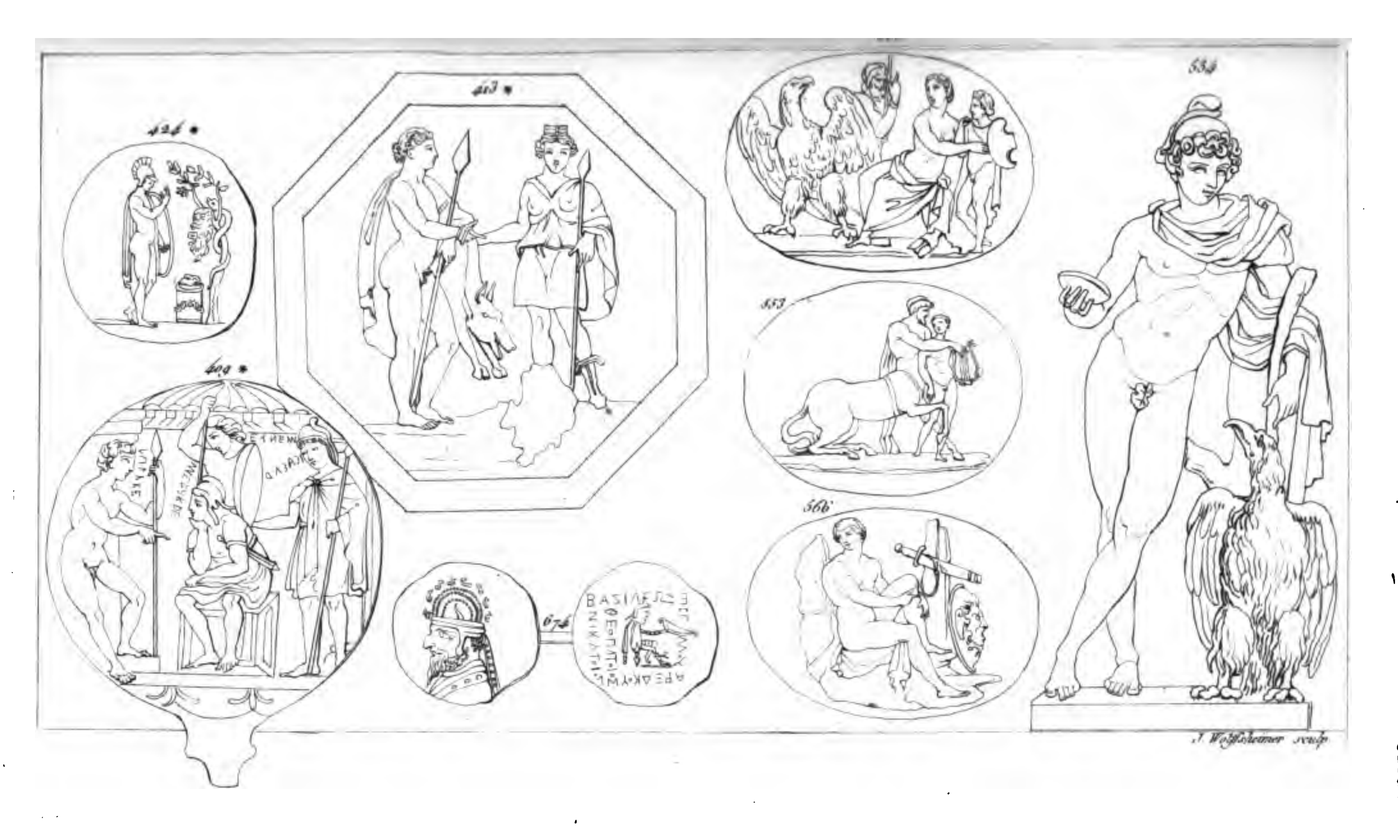

529
502
503
527
528
Le Bas sculp


494
521
520
Normand fils sculp.

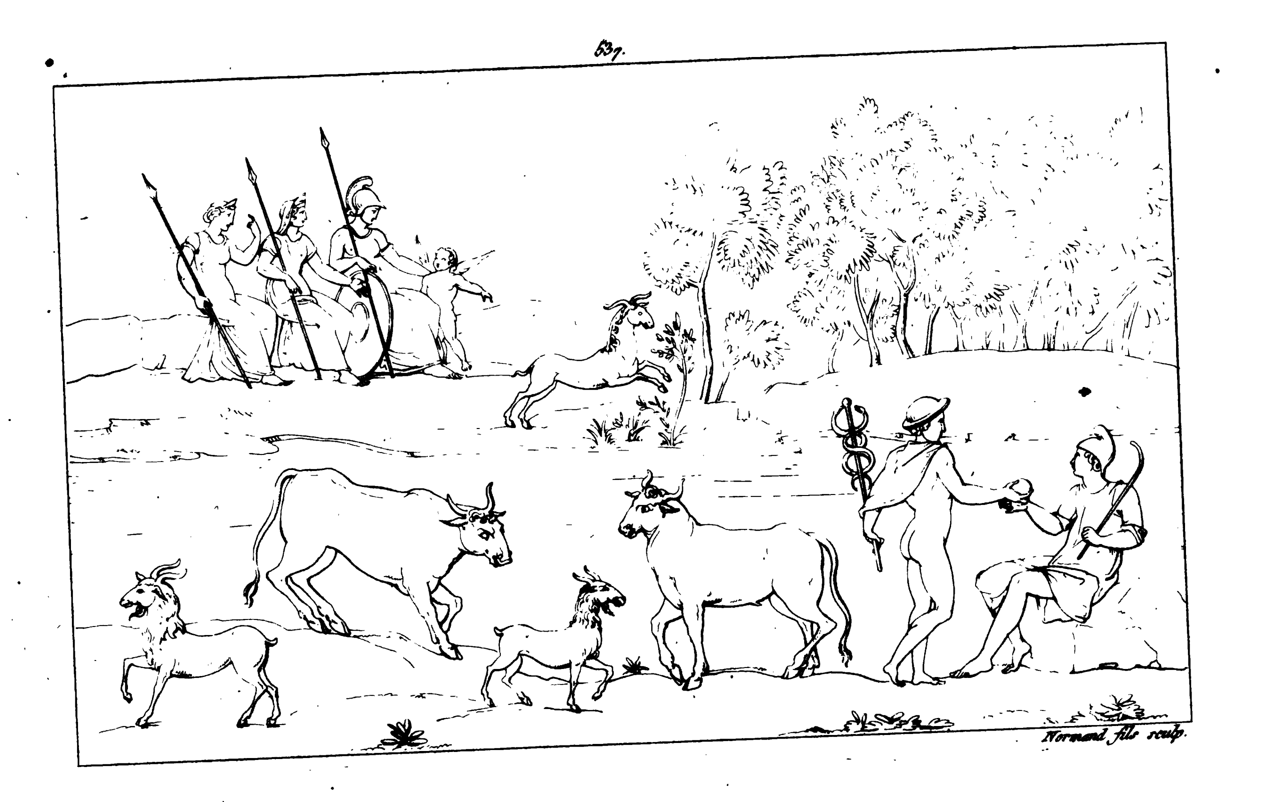

522
526
527
528
529
C·SERVEILI·M·F
ROMA
A·A·BINVS·S·F
Mlle J. Ribault sculp.



J. Wolfsheimer sculp.

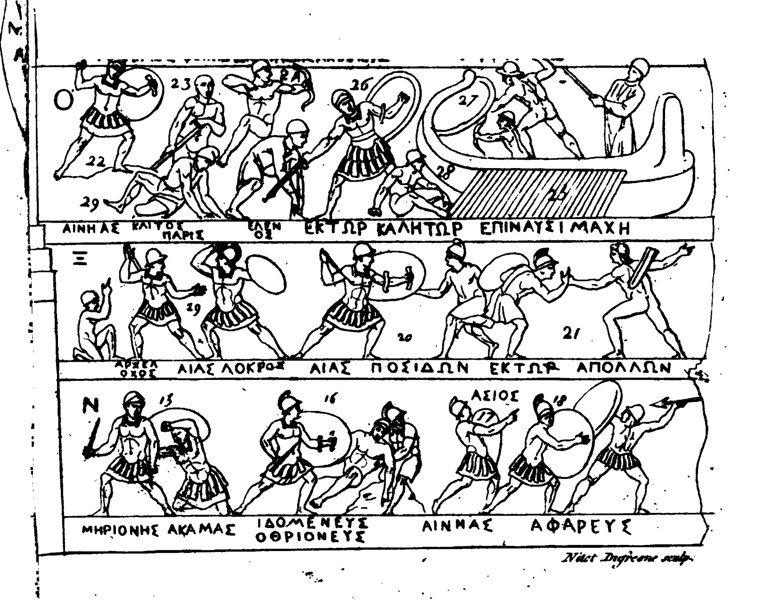

424 *
413 *
409 *
554
553
566
674
J. Wolffsheimer sculp.

CXLVII

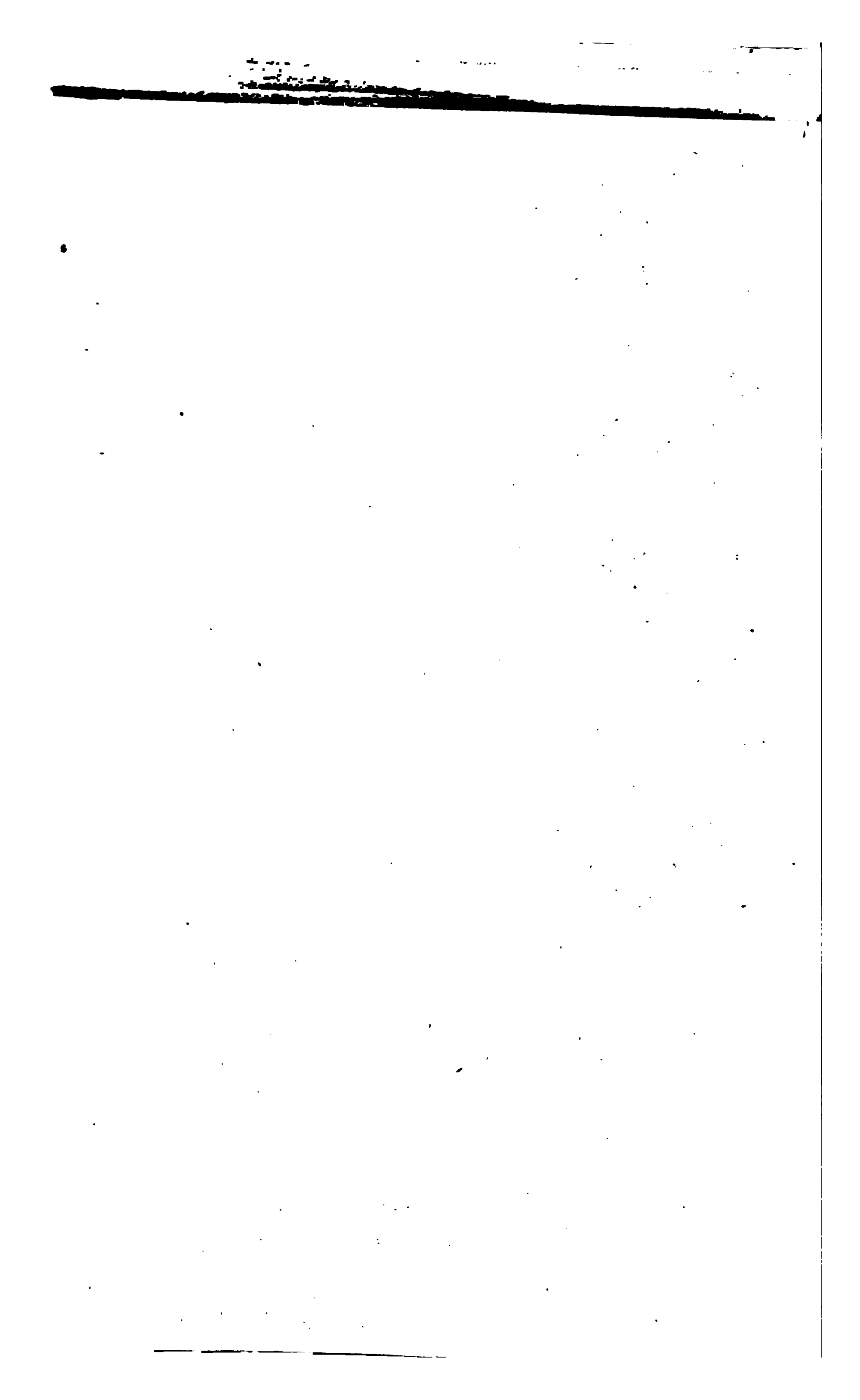


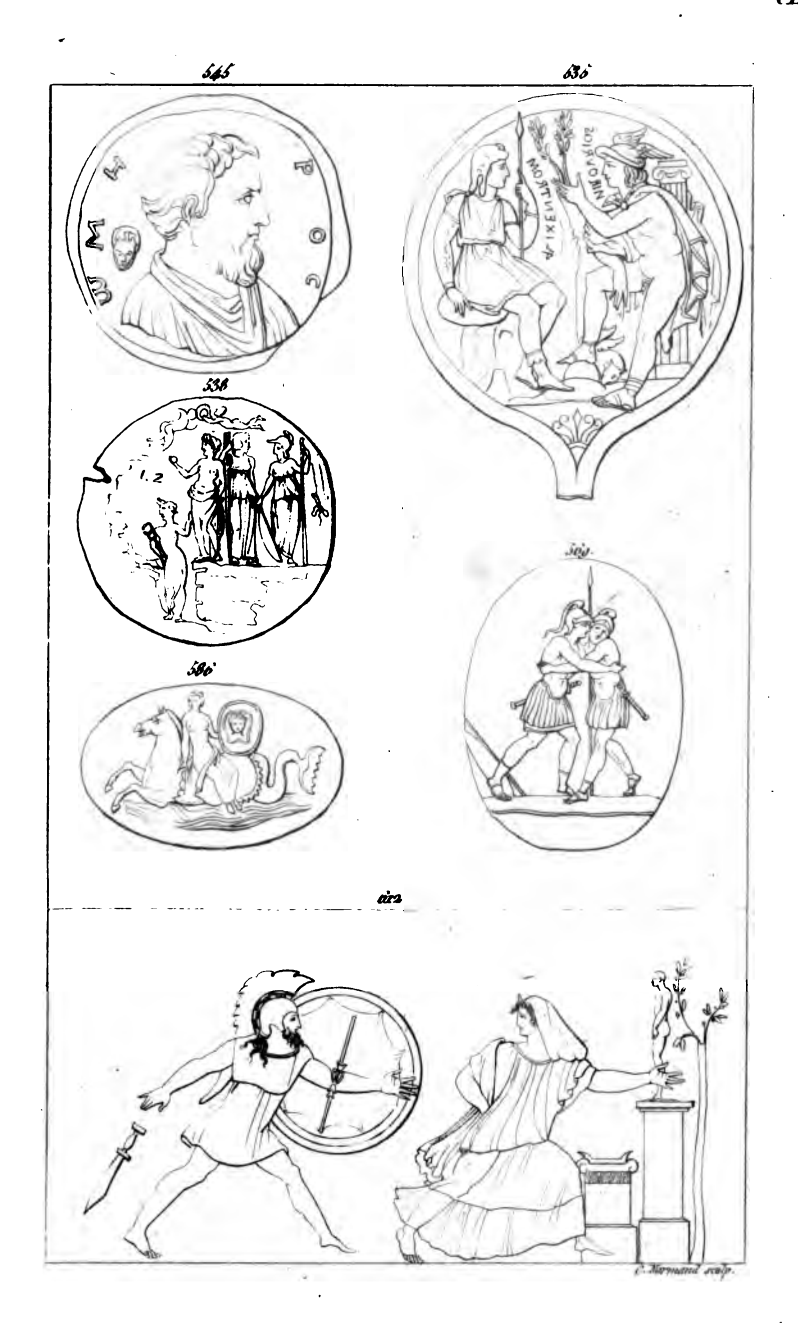

548.
ΑΡΧΕΛΑΟΣ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ
ΕΠΟΙΗΣΕ ΠΡΙΗΝΕΥΣ
ΟΙΚΟΥΜΕΝΗ ΧΡΟΝΟΣ ΙΛΙΑΣ ΟΔΥΣΣΕΙΑ ΟΜΗΡΟΣ ΜΥΘΟΣ ΙΣΤΟΡΙΑ ΠΟΙΗΣΙΣ ΤΡΑΓΩΔΙΑ ΚΩΜΩΔΙΑ ΦΥΣΙΣ ΑΡΕΤΗ
ΜΝΗΜΗ
ΠΙΣΤΙΣ
ΣΟΦΙΑ
Normand fils sculp

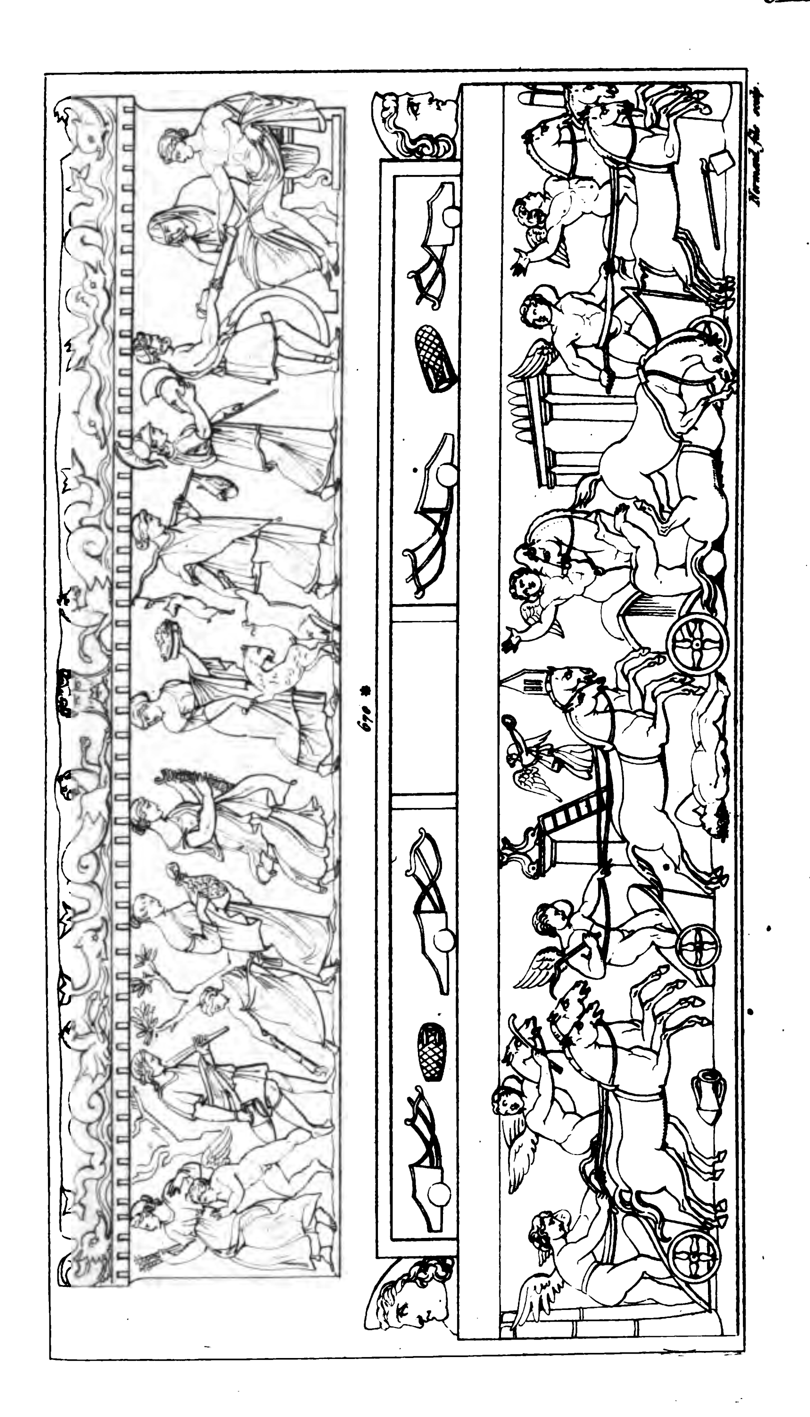


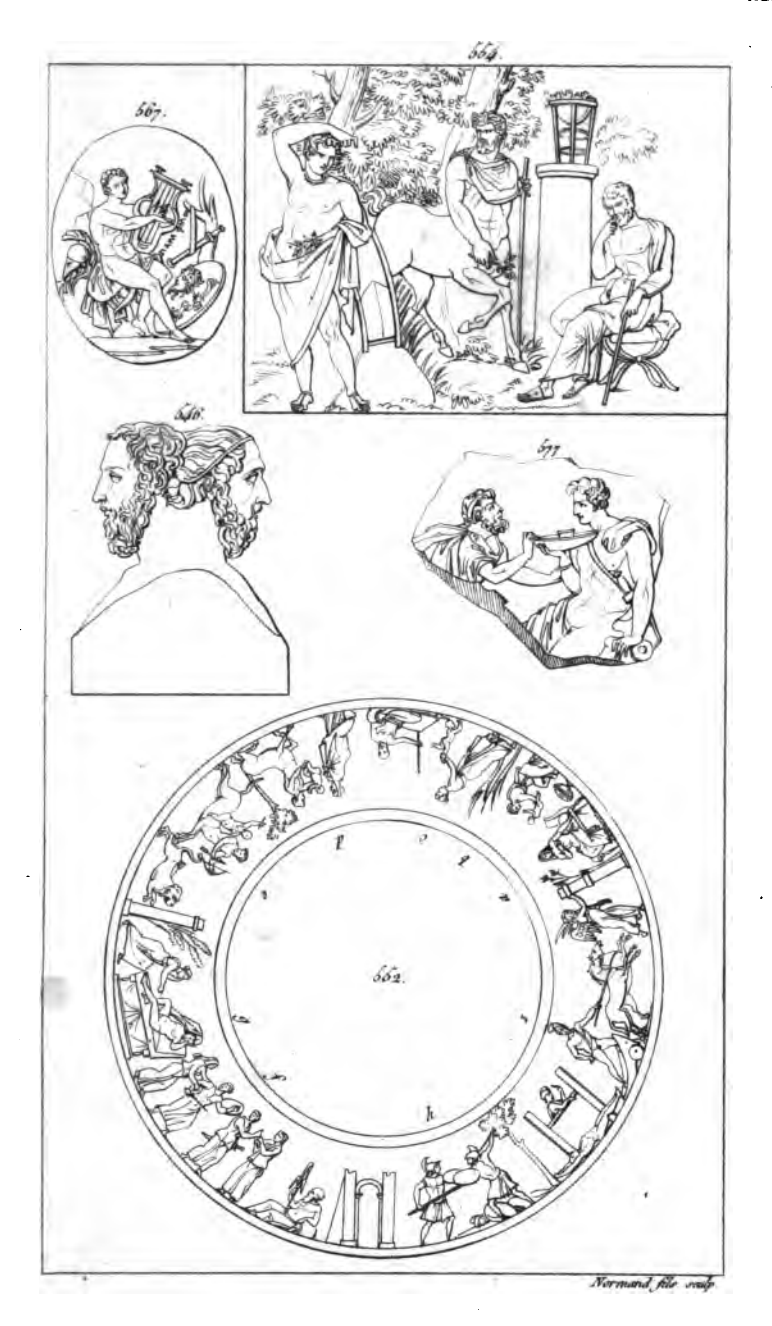


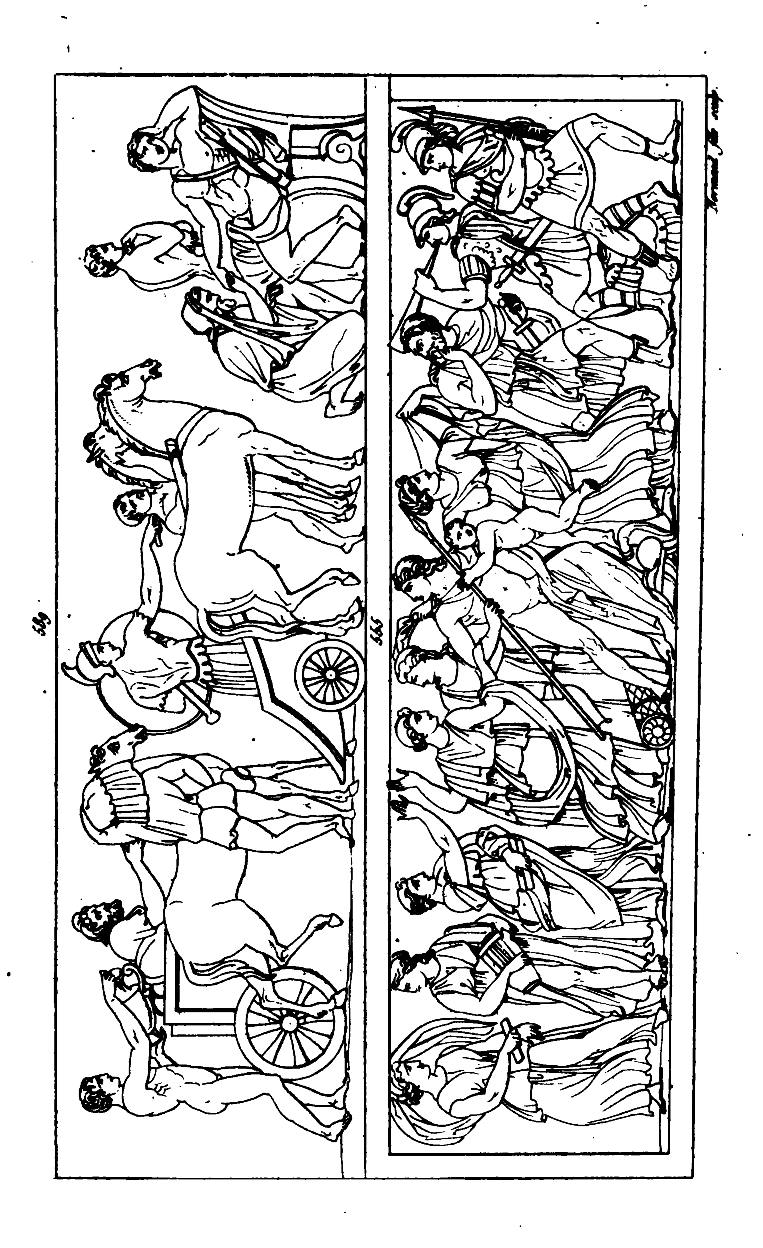
Nicol. Dufresne sculp.

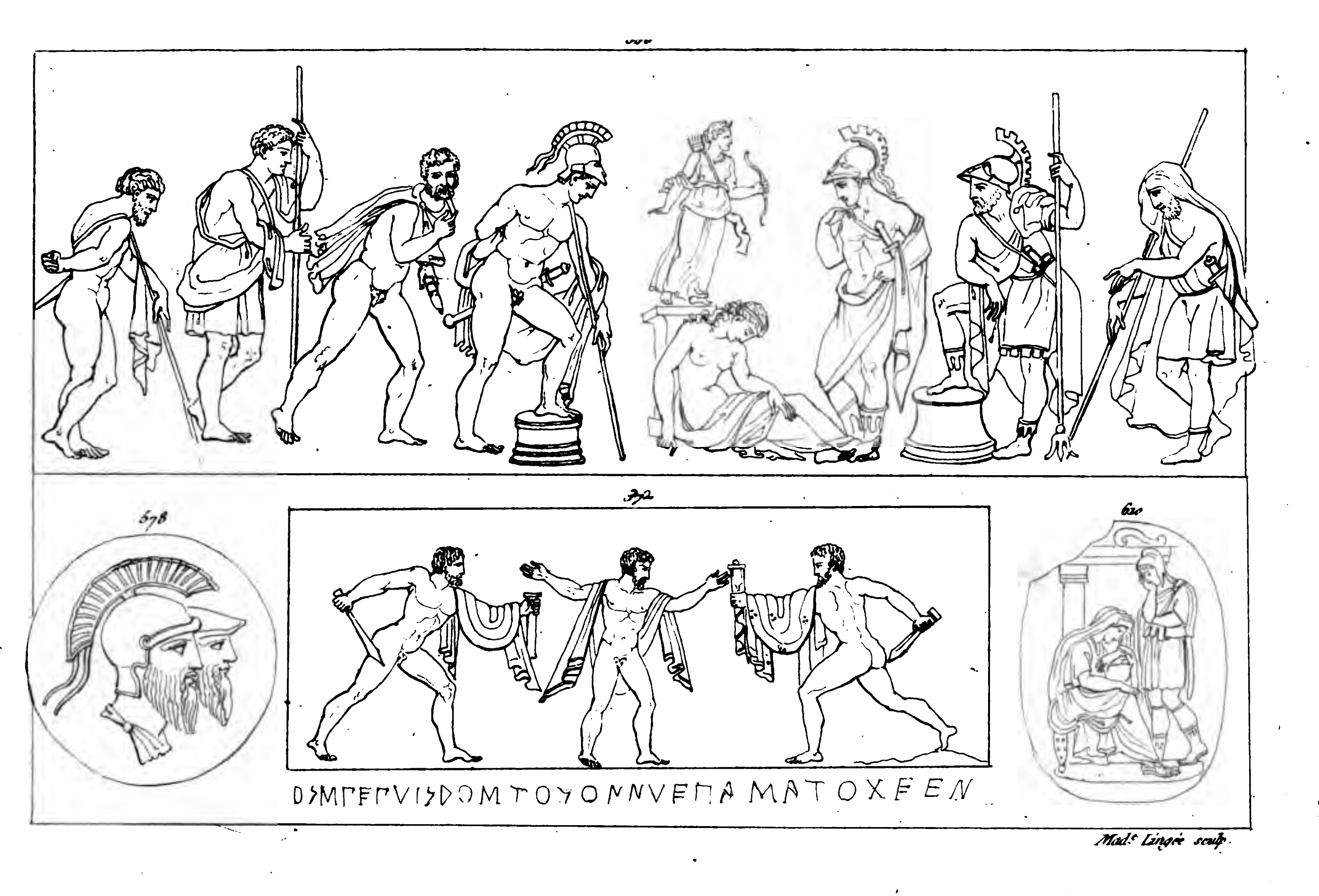


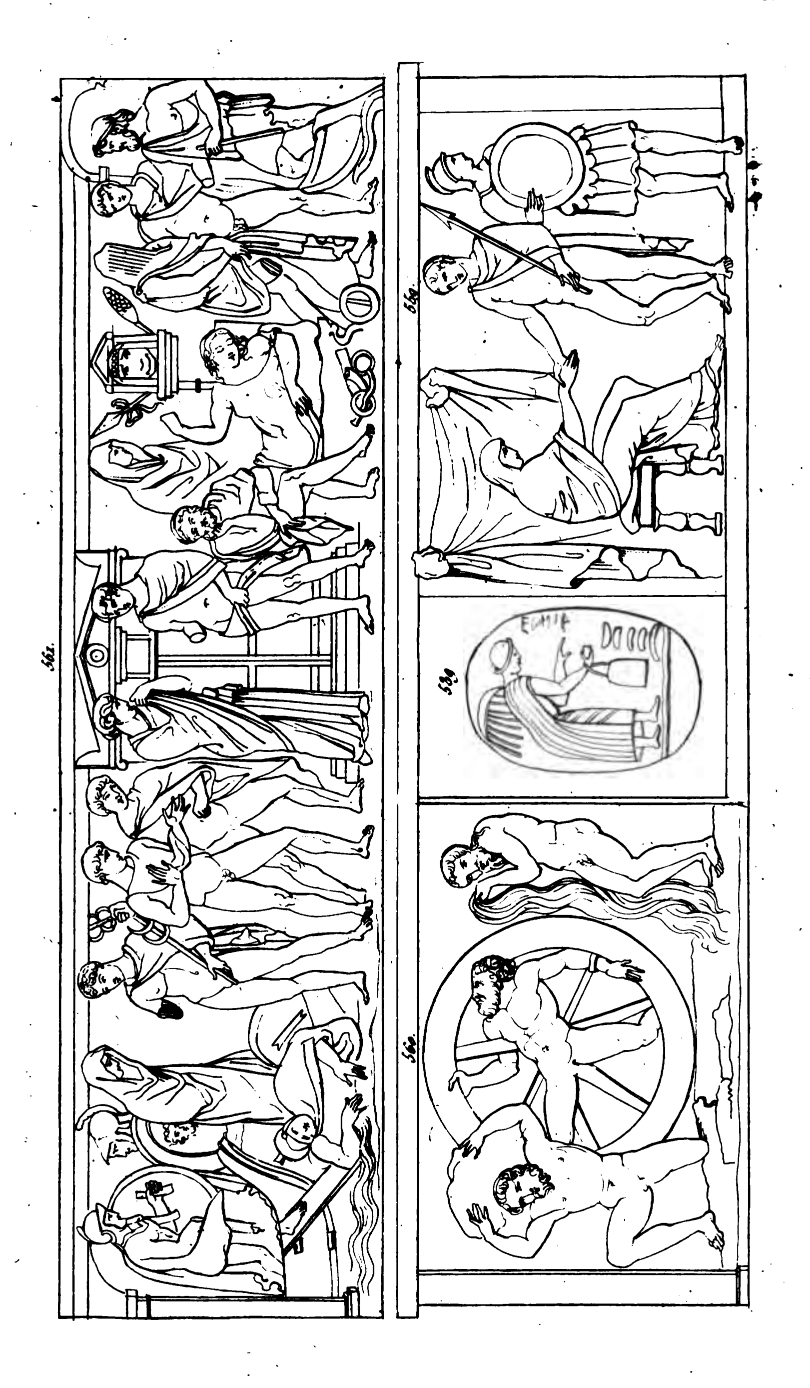

545

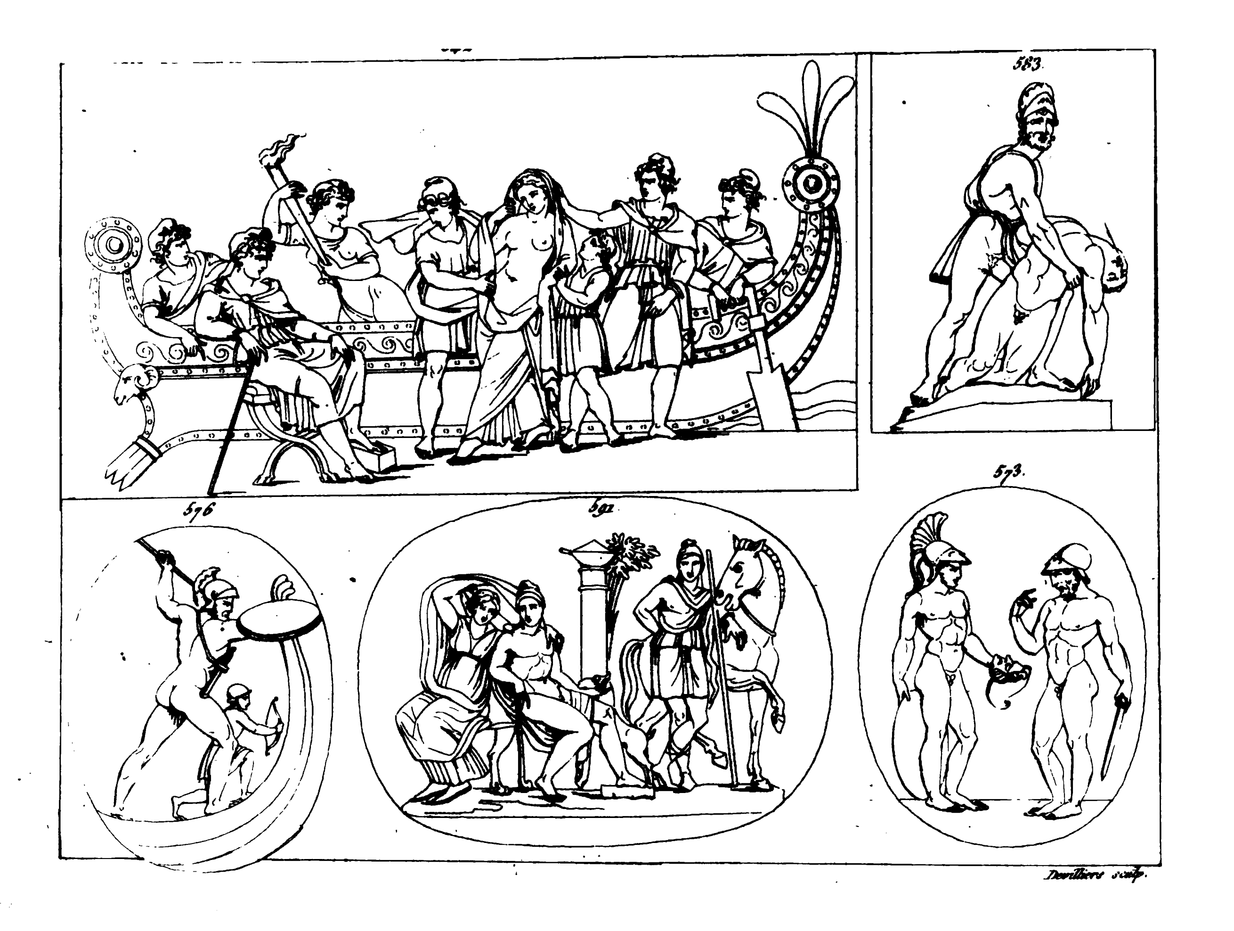

649 *
Normand fils sculp.

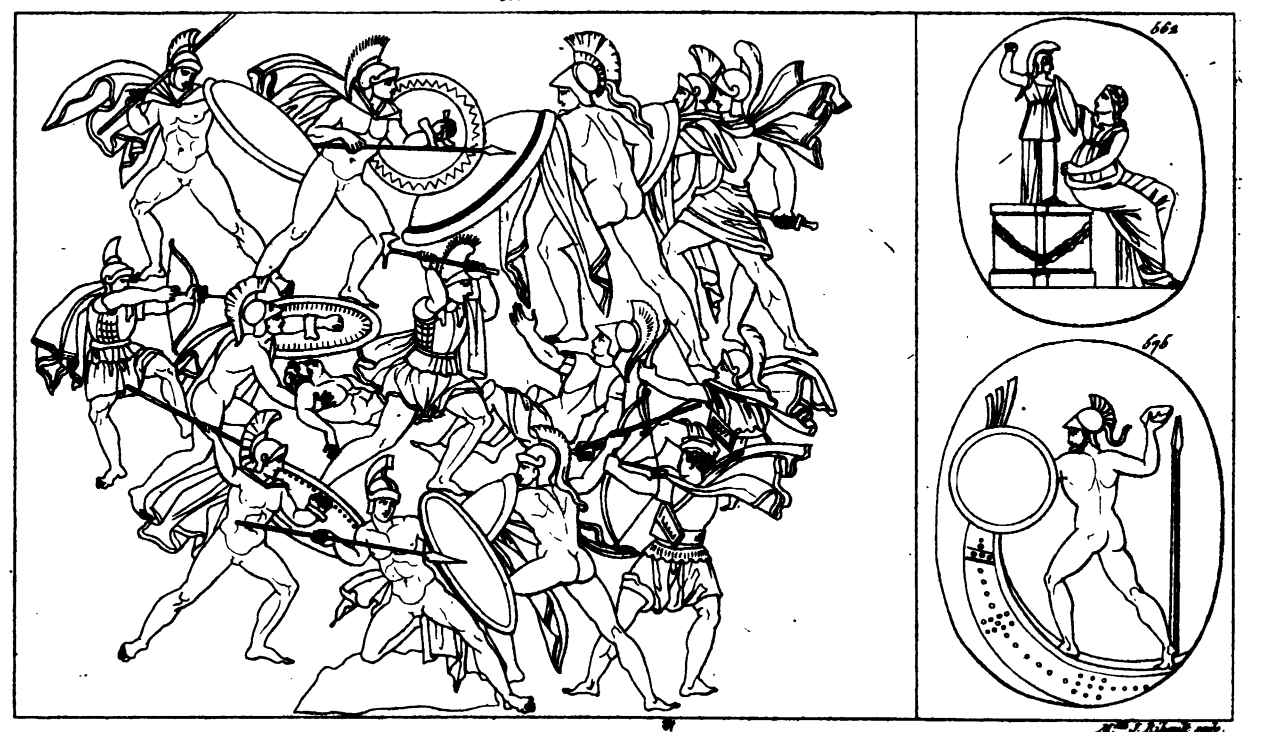

564.
567.
562.
Normand fils sculp.

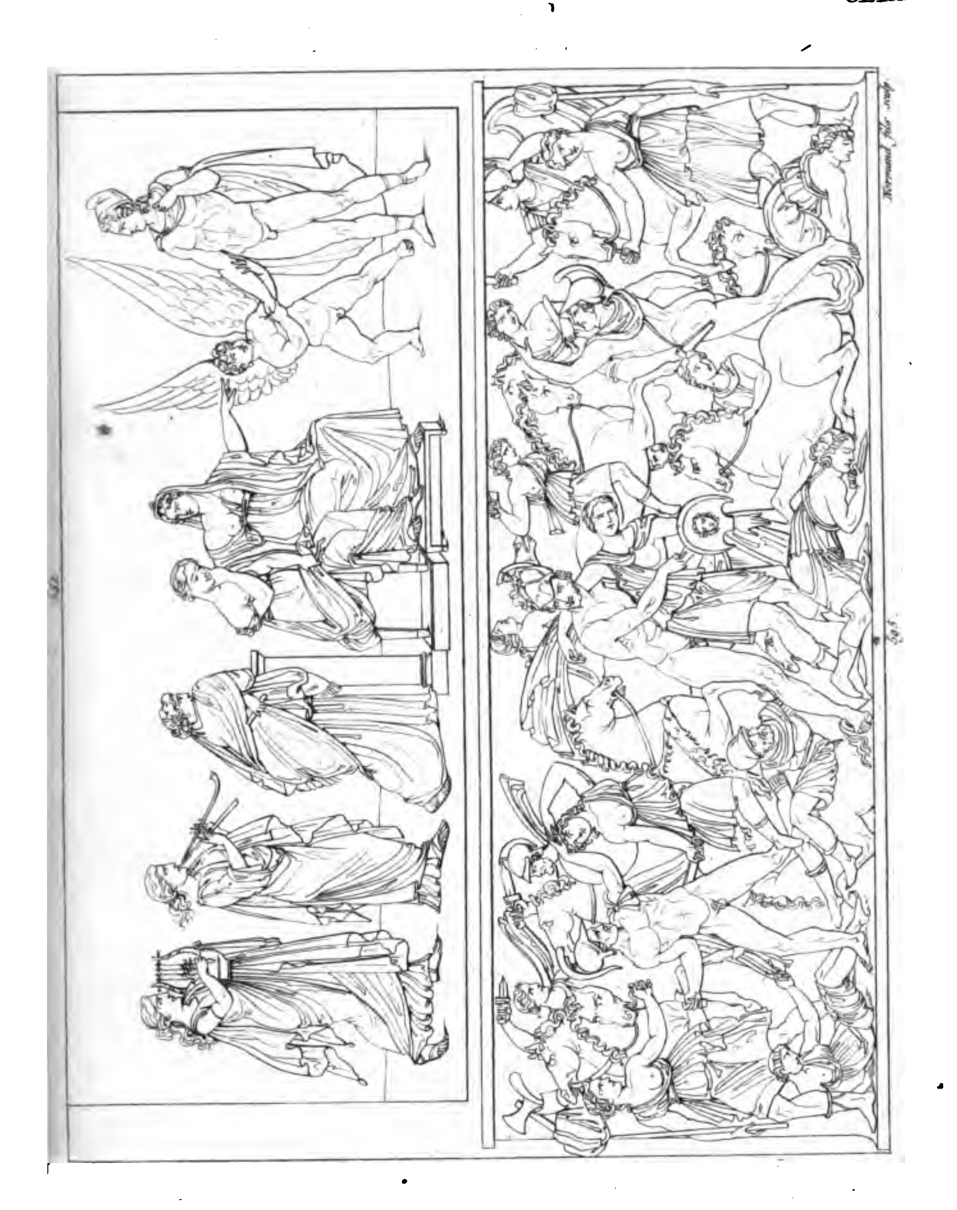


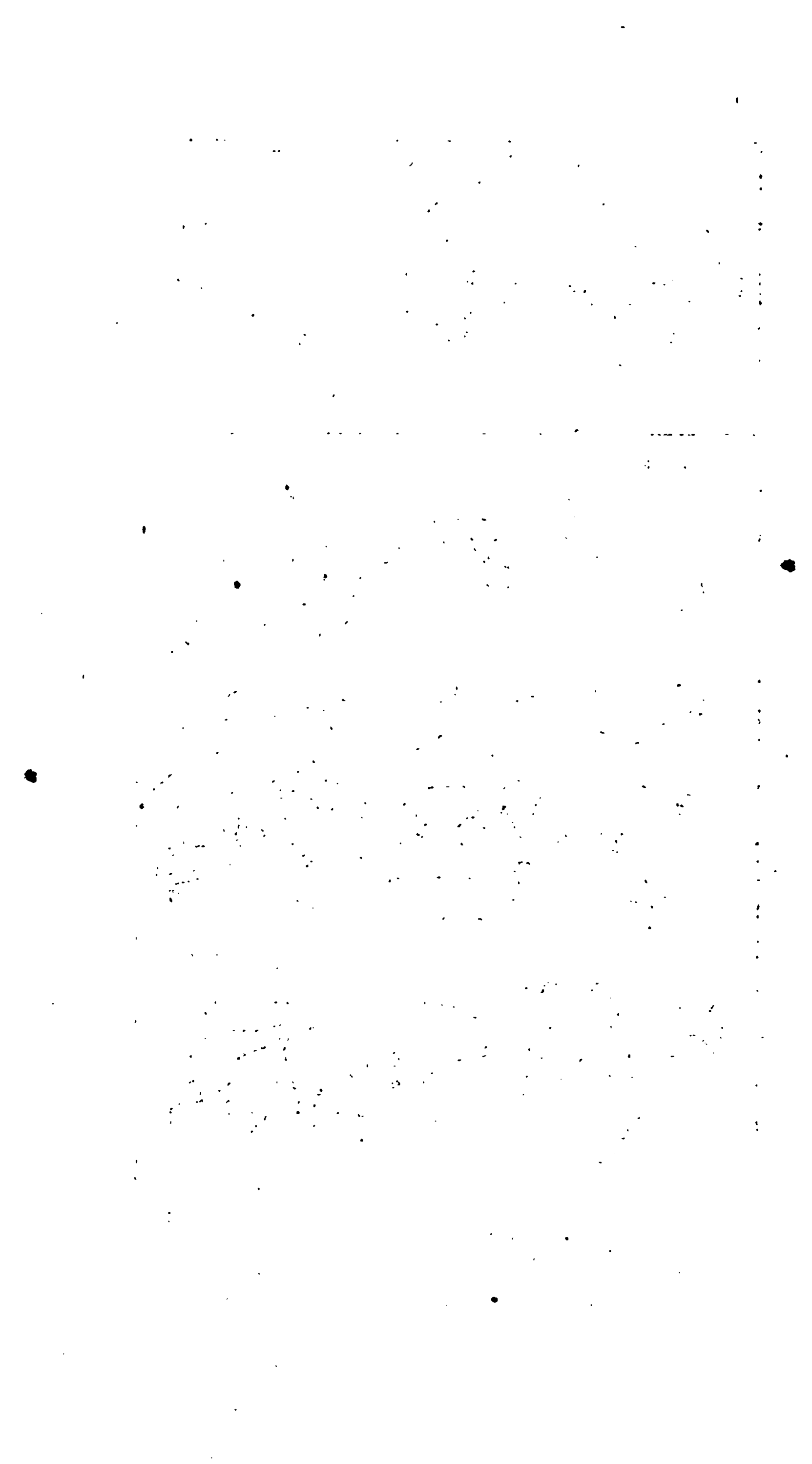

620
Madᵉ Lingée sculp.

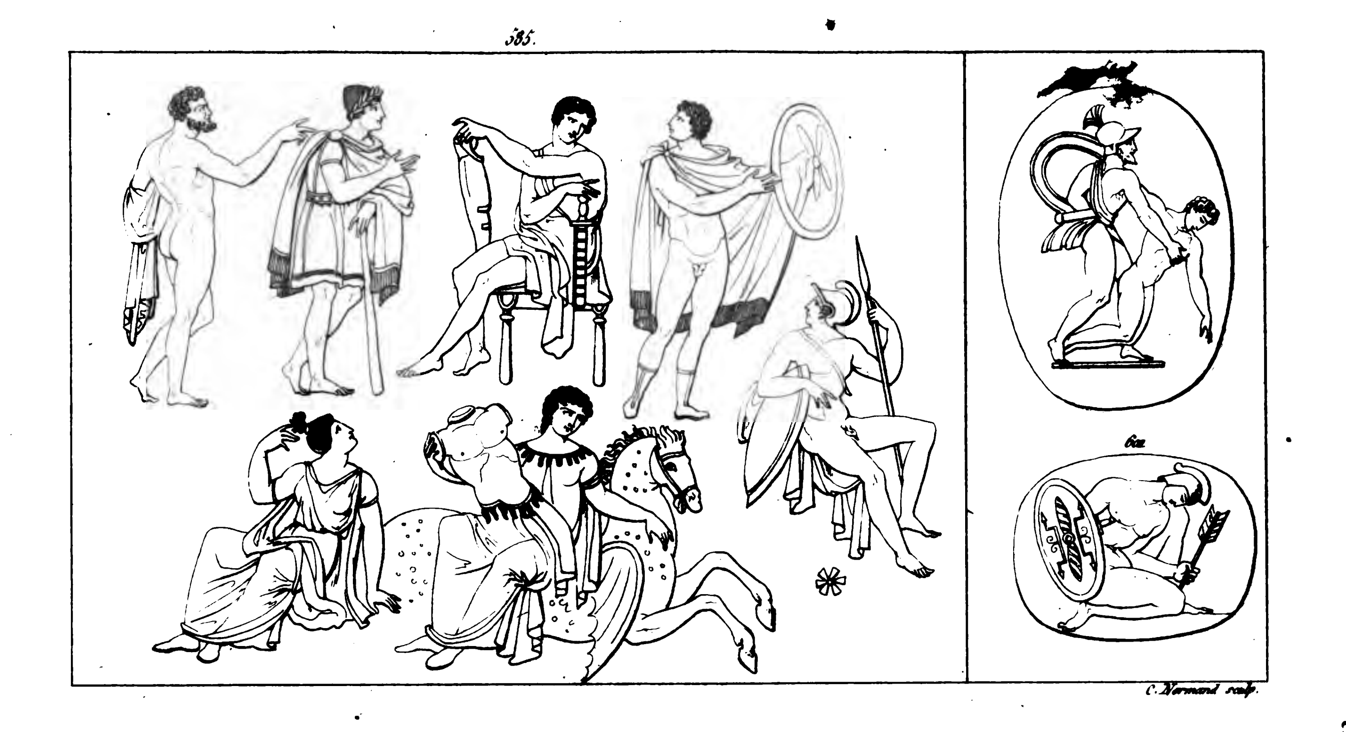


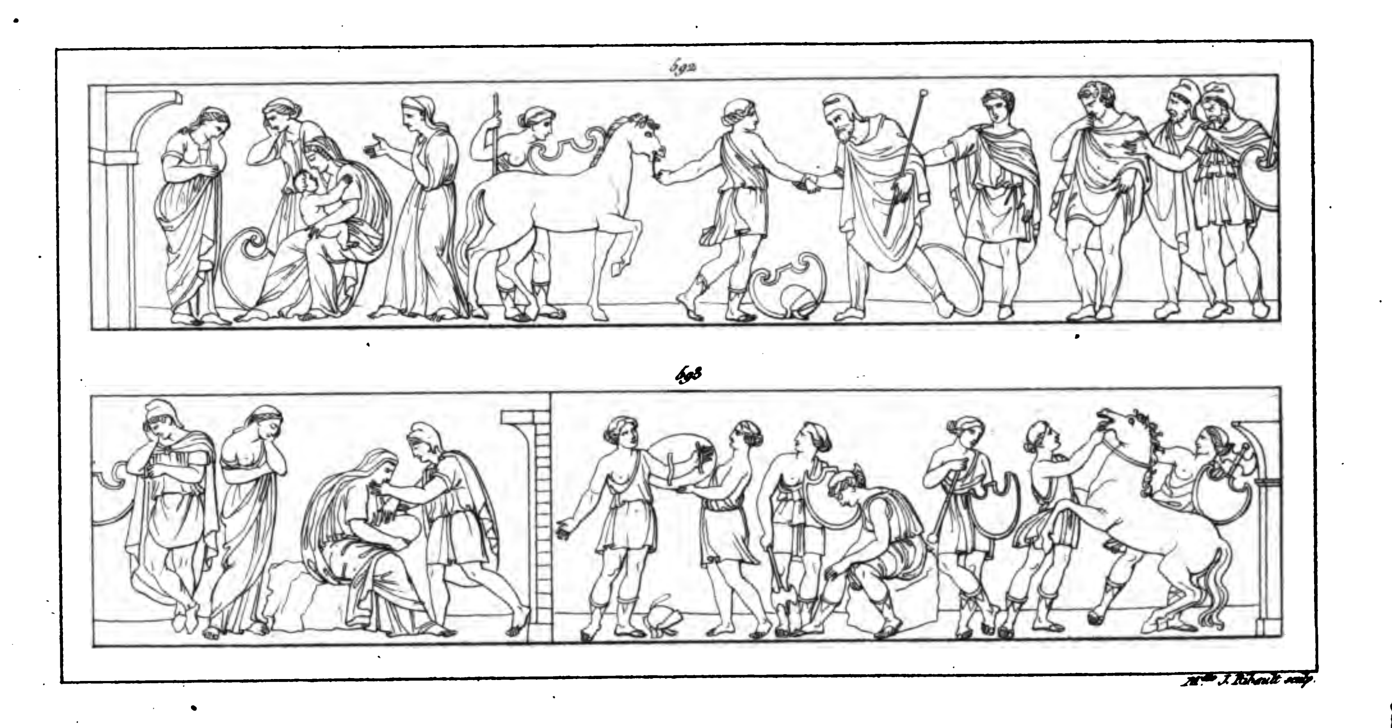

583.
573.
576
592.
Devilliers sculp.


680
662
676
M.lle J. Ribault sculp.

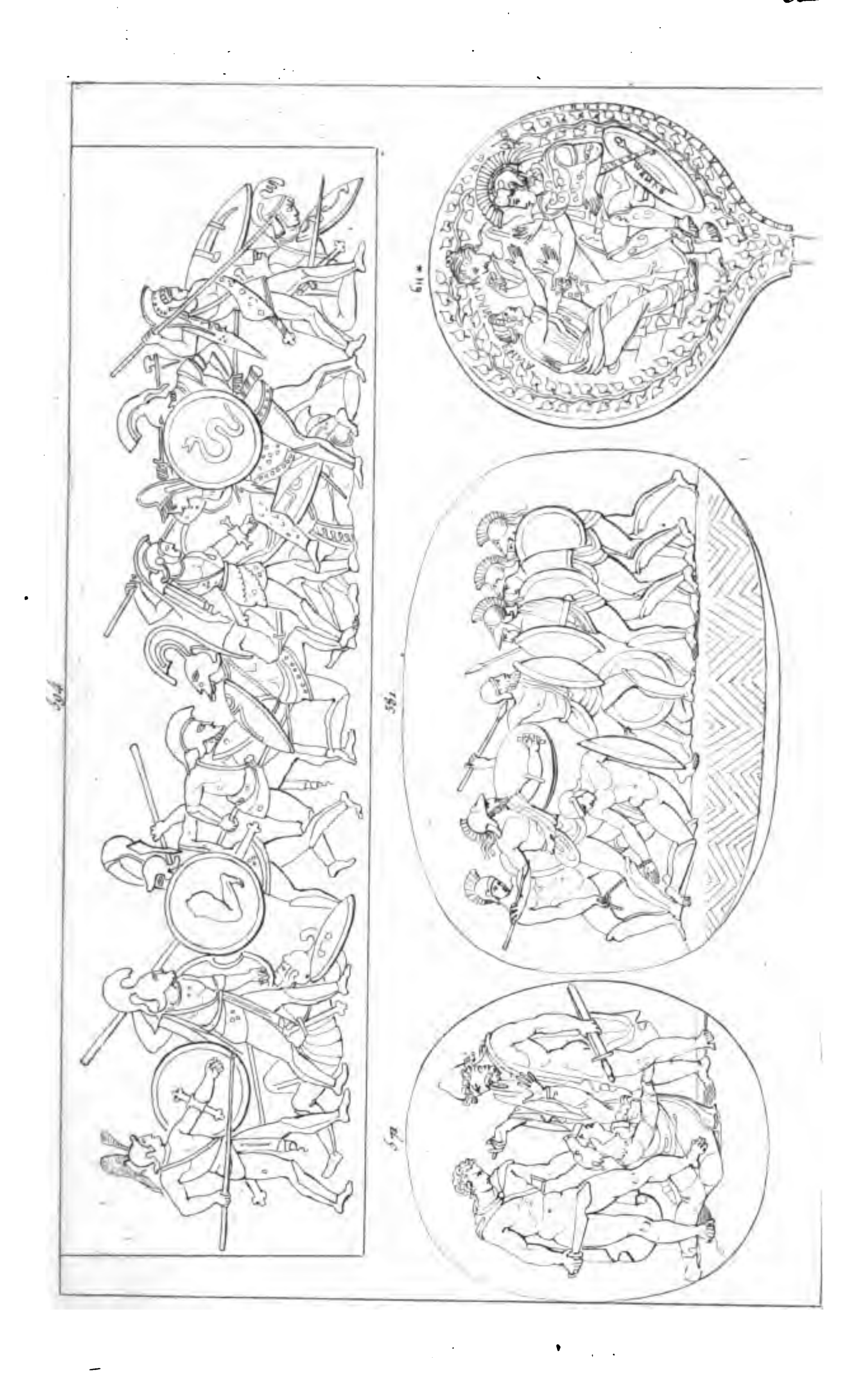


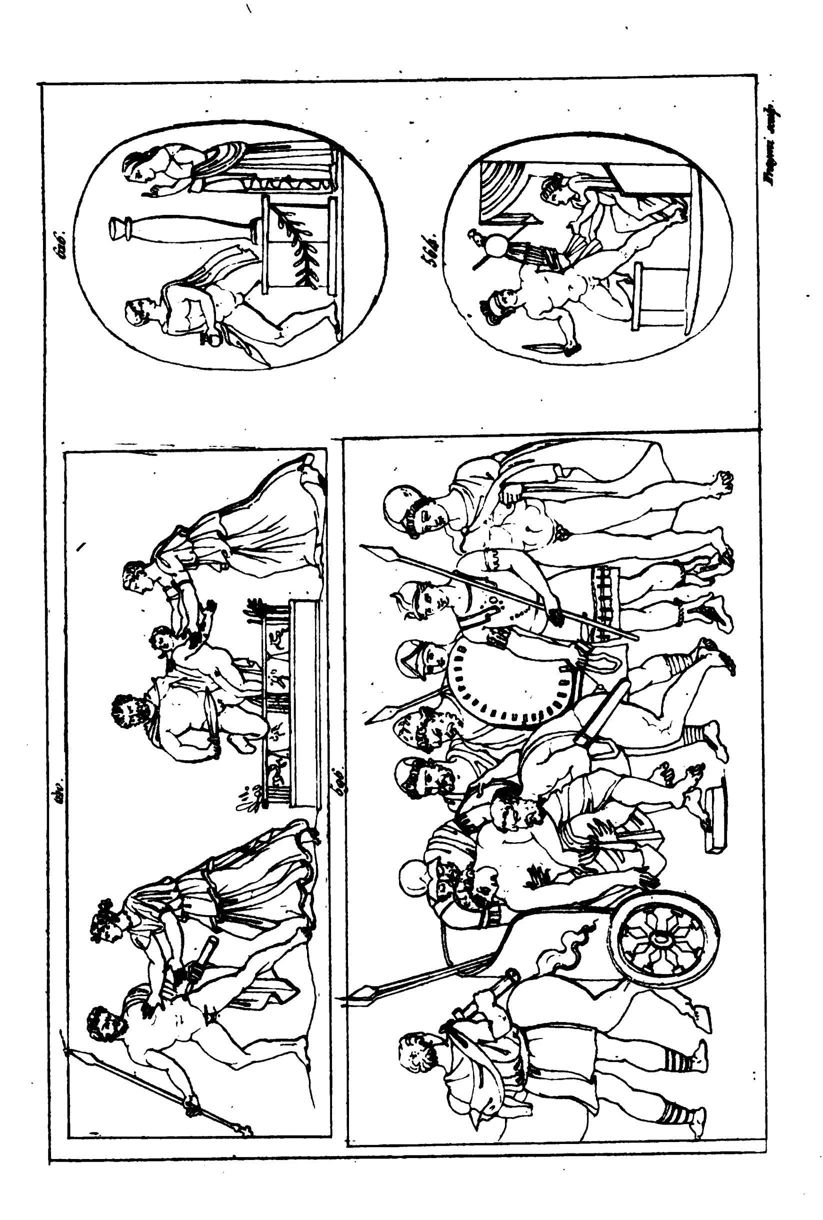


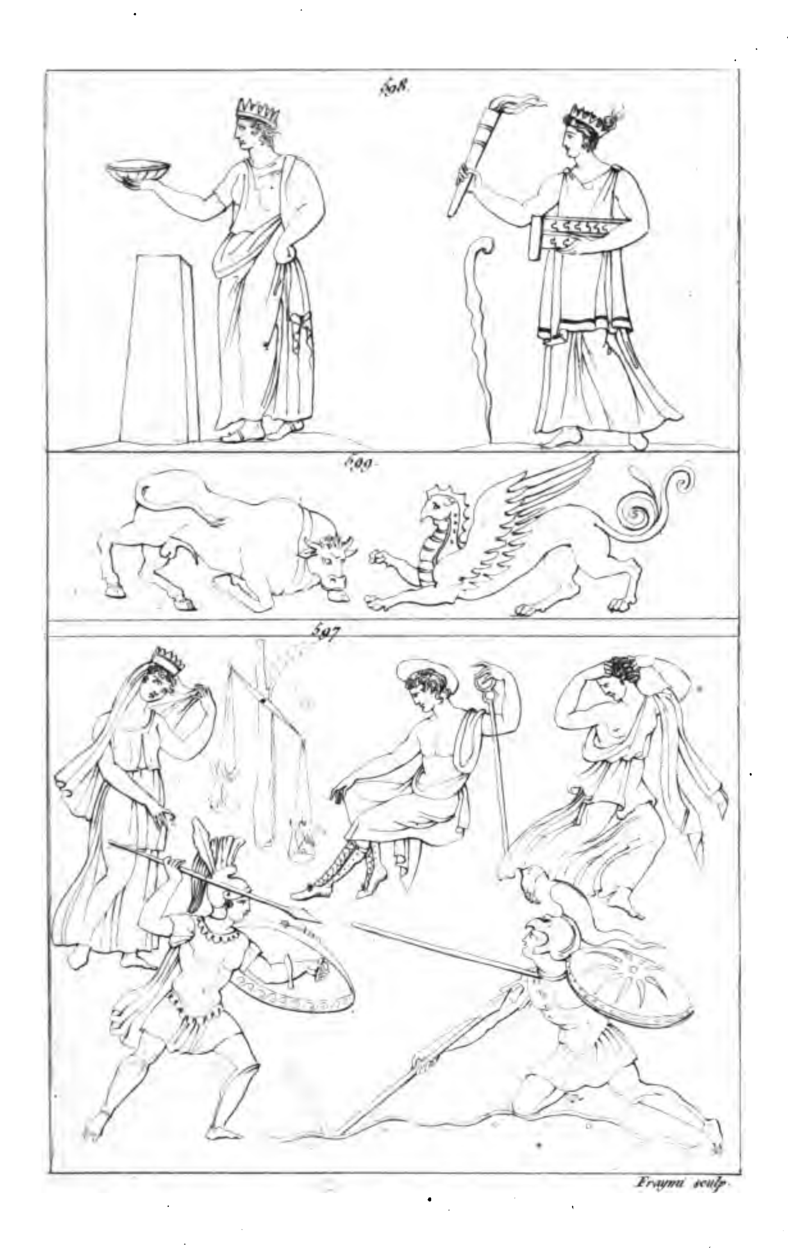

385.
C. Normand sculp.



CLXI.

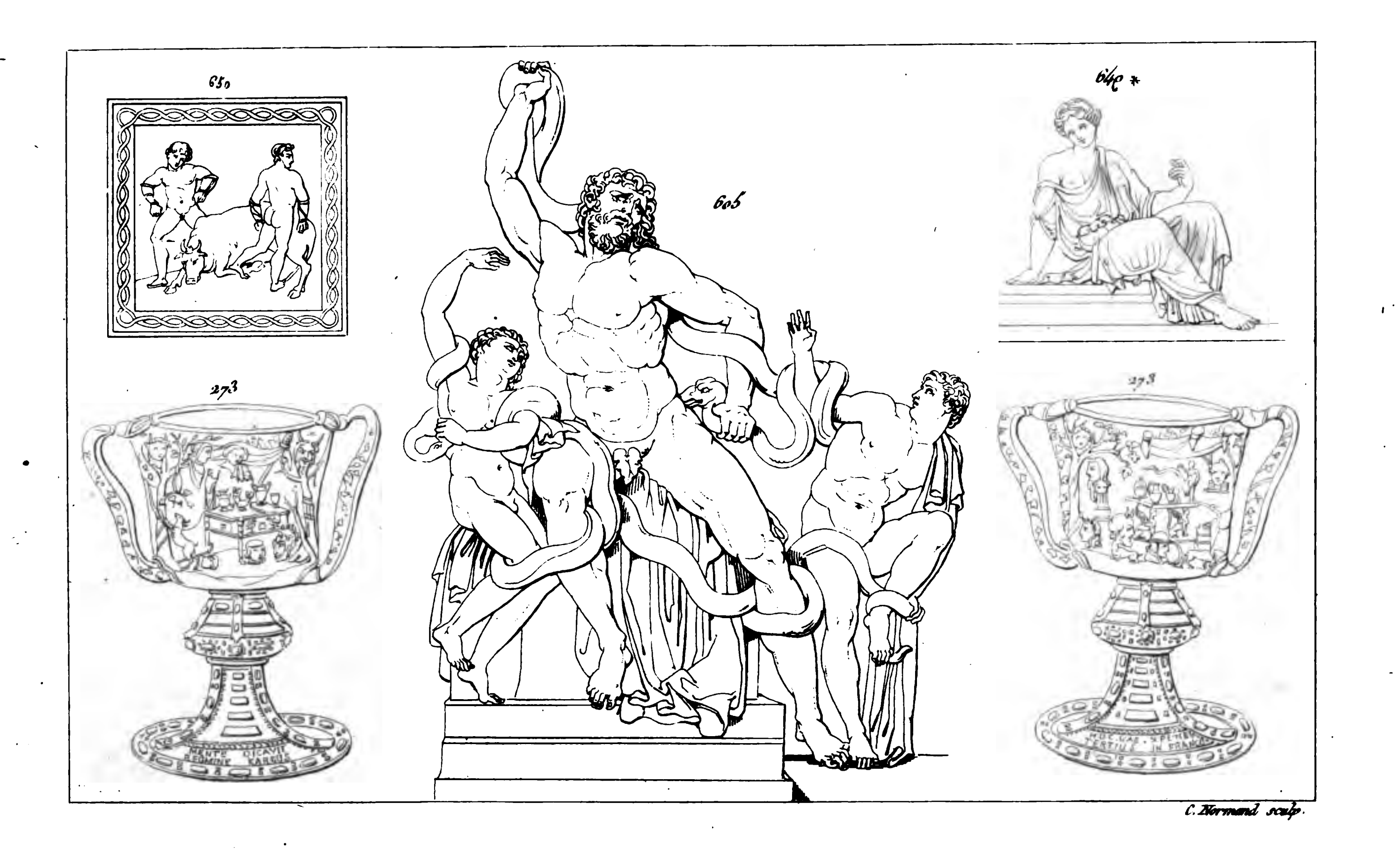


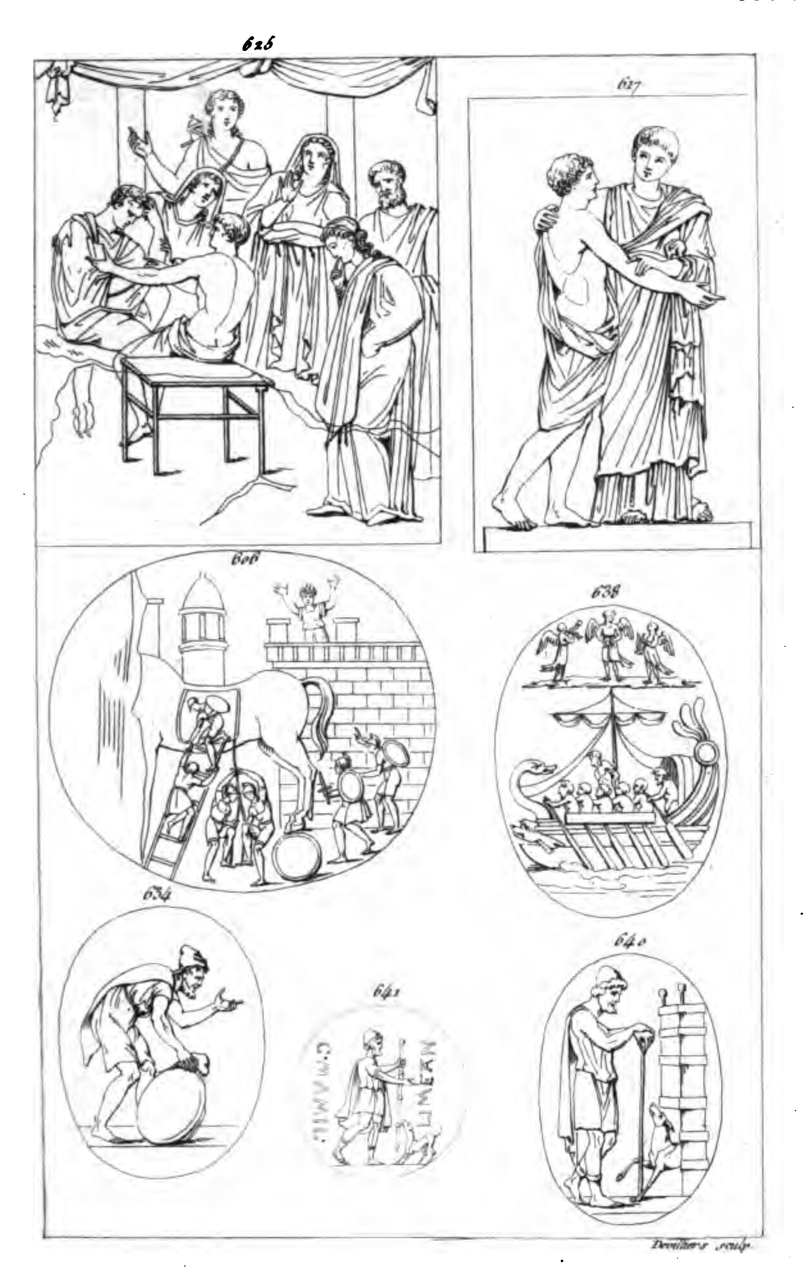


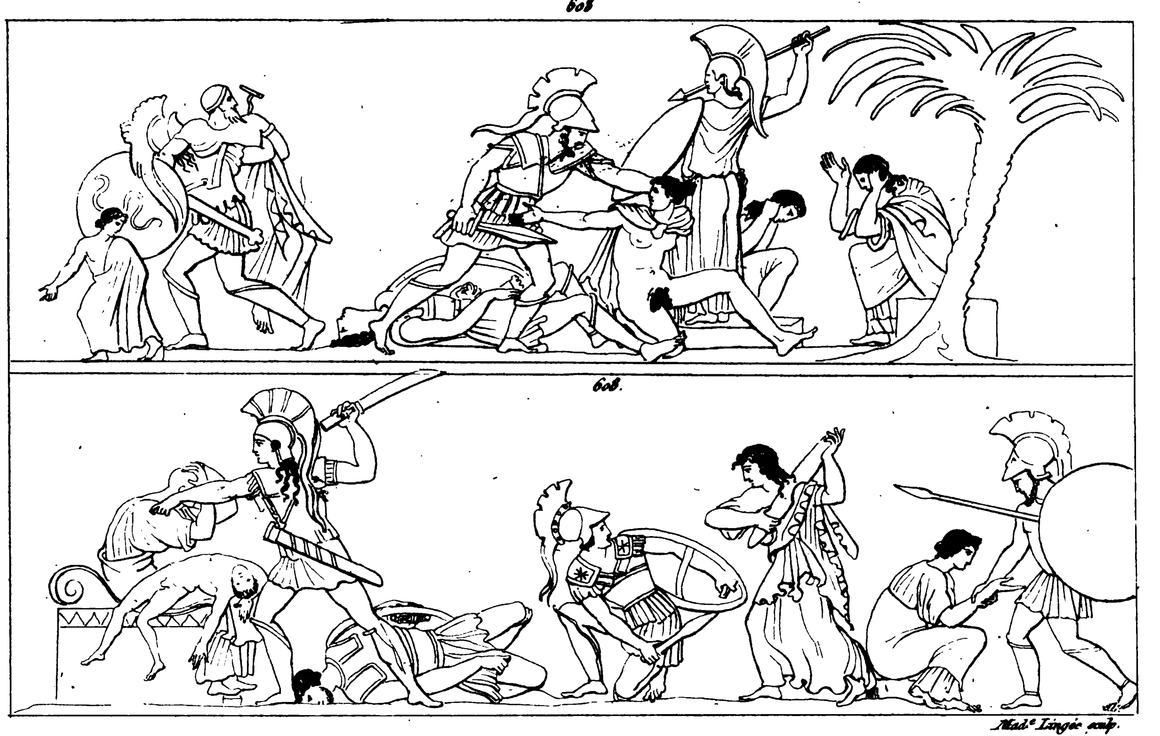


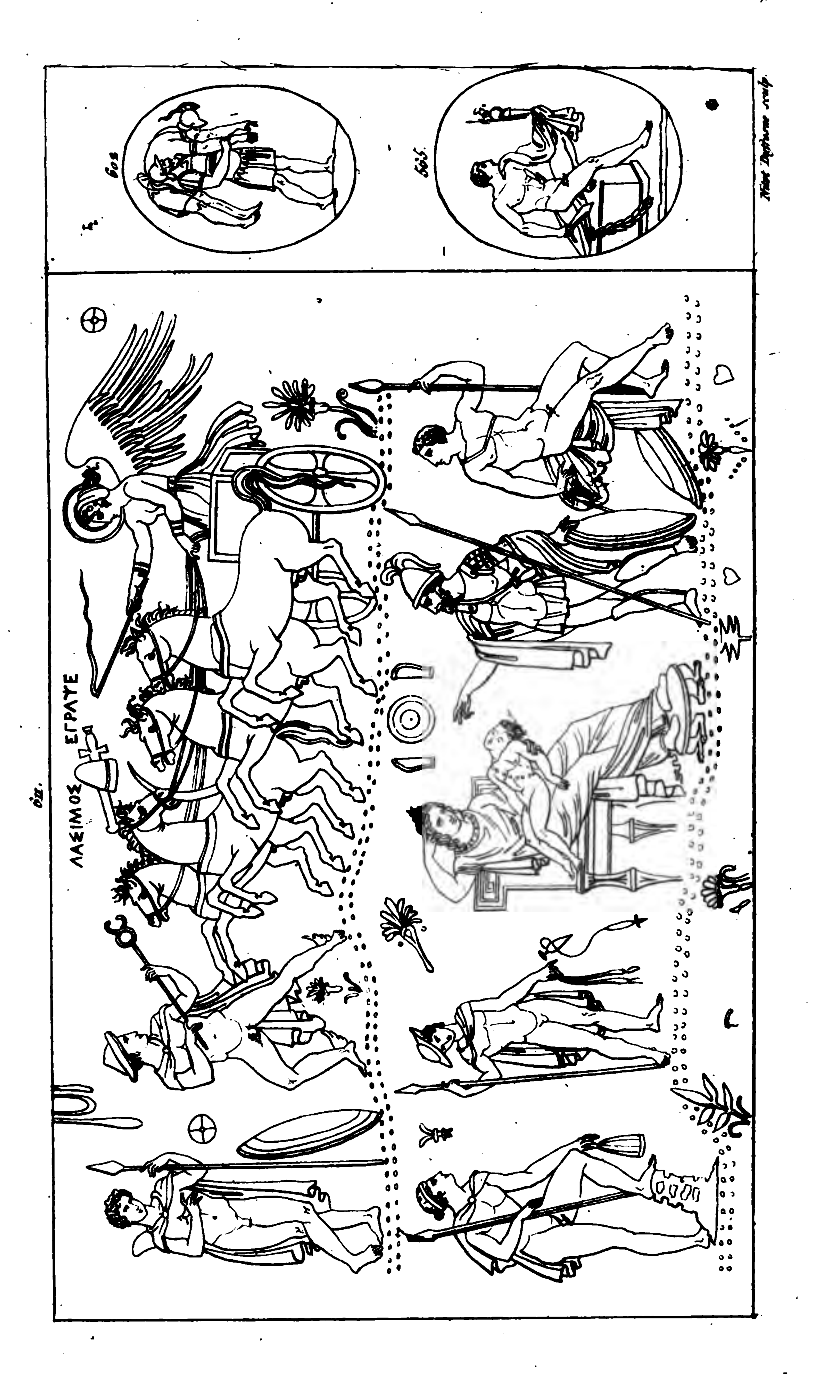
Frayni sculp.



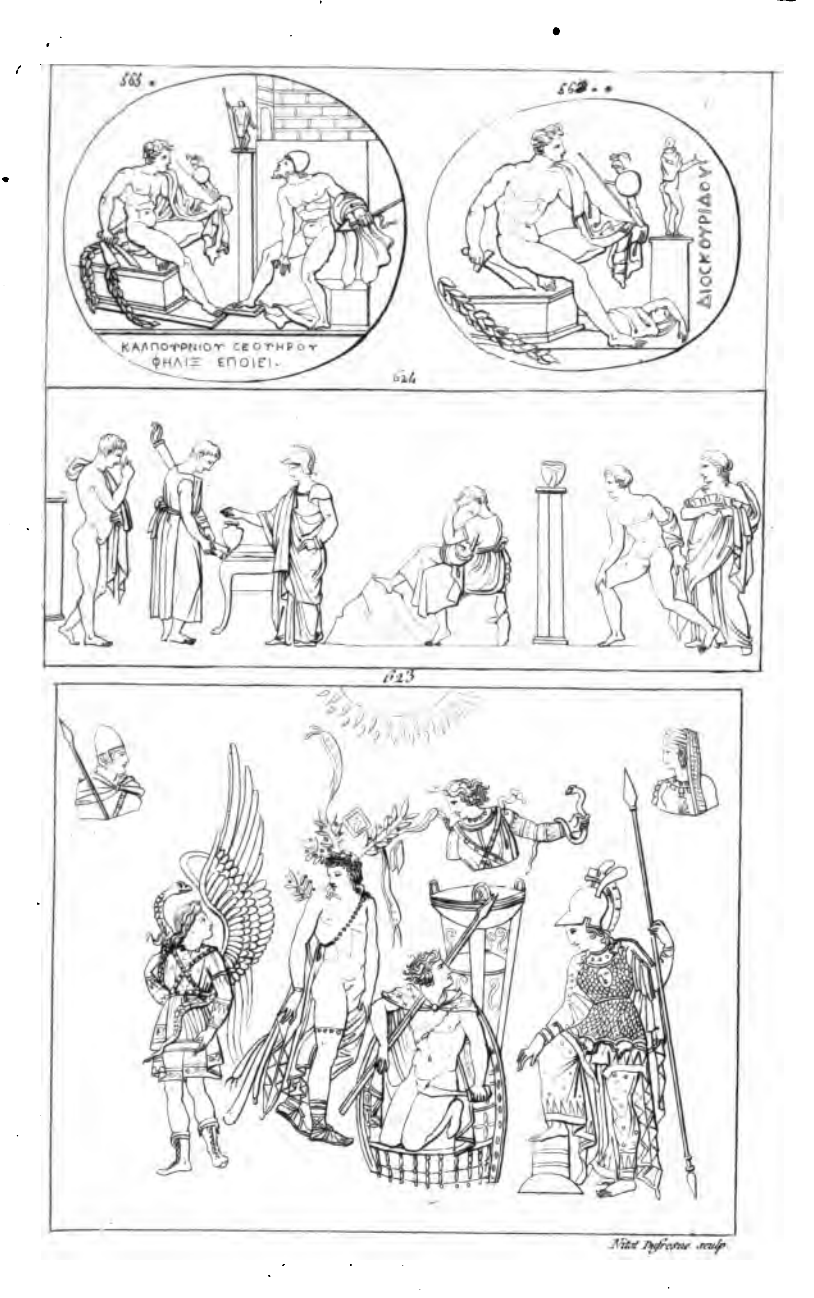

650
605
649 *
273
278
C. Normand sculp.

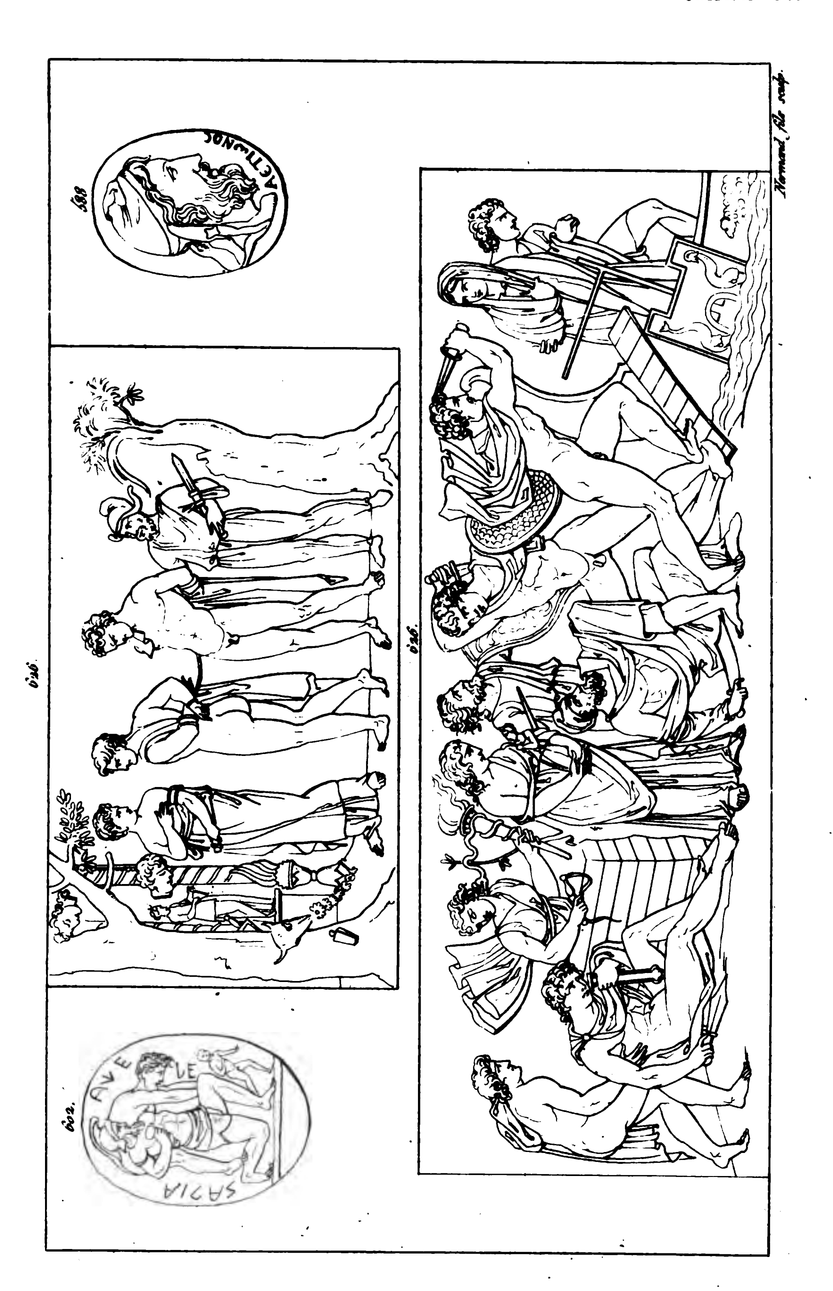

626
627
606
638
634
641
640
Devilliers sculp.

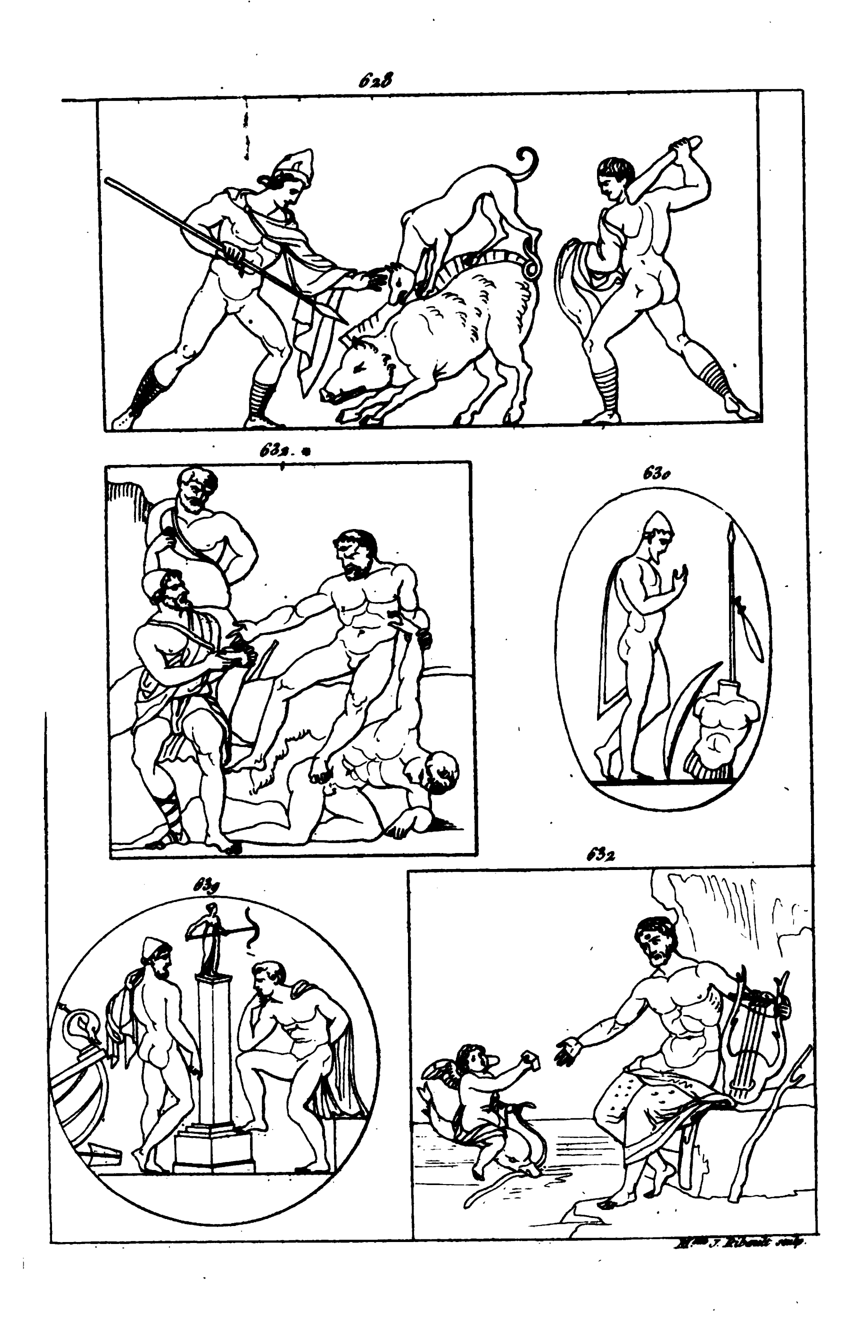

608
608.
Mad.e Lingée sculp.

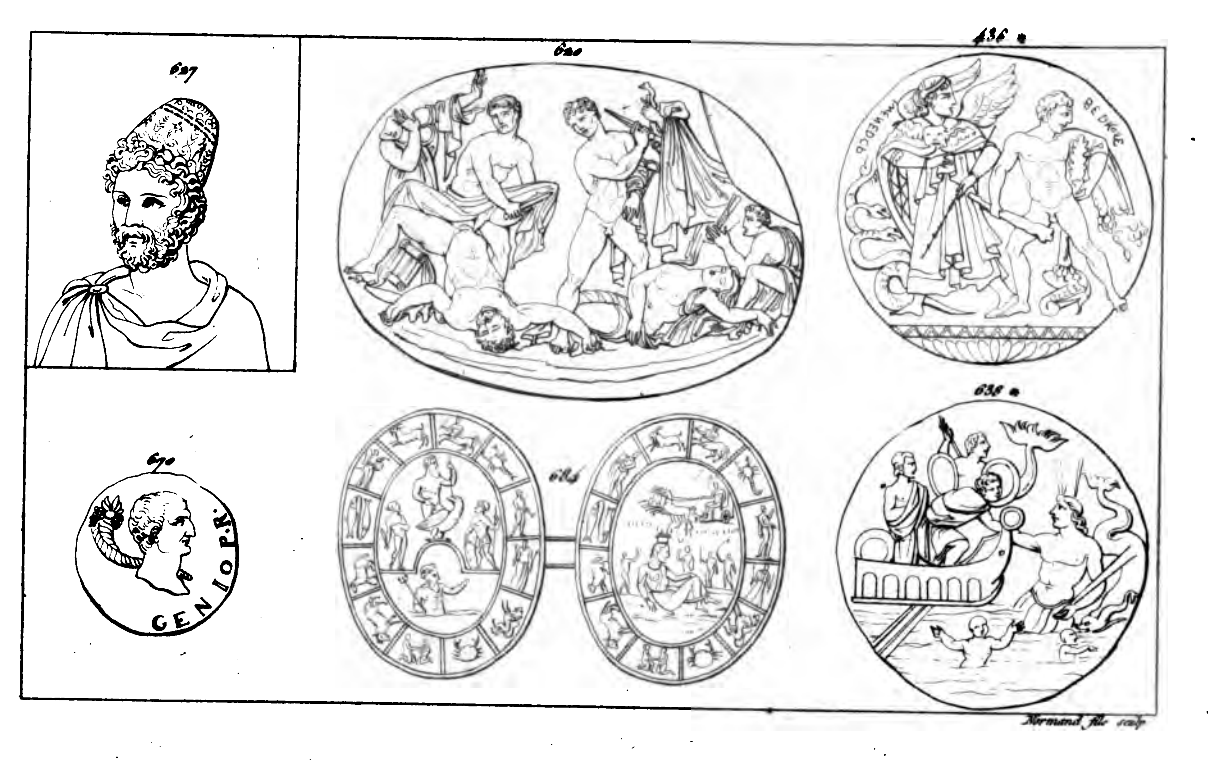

ΛΑΣΙΜΟΣ
ΕΓΡΑΨΕ

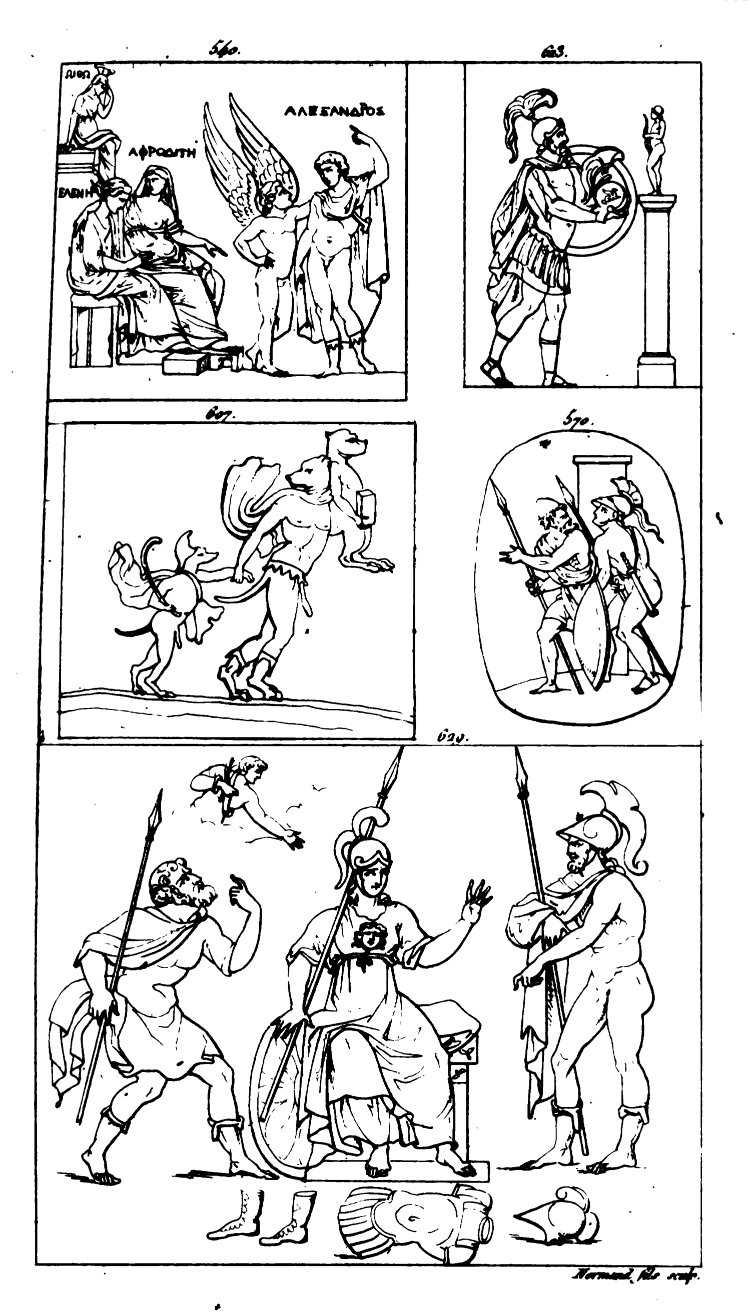

615
621
614
622
Mad.e Lingée sculp

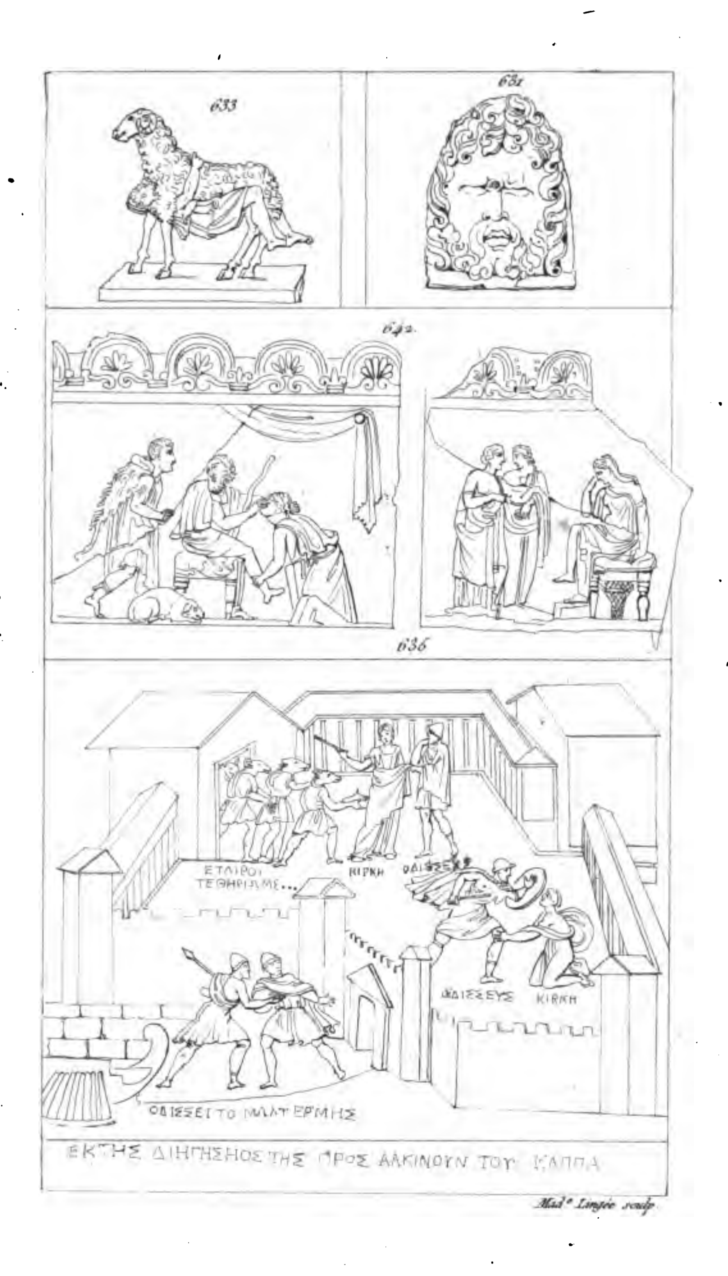

565
ΚΑΛΠΟΥΡΝΙΟΥ CΕΟΥΗΡΟΥ
ΦΗΛΙΞ ΕΠΟΙΕΙ
ΔΙΟCΚΟΥΡΙΔΟΥ
624
623
Nitot Dufresne sculp.



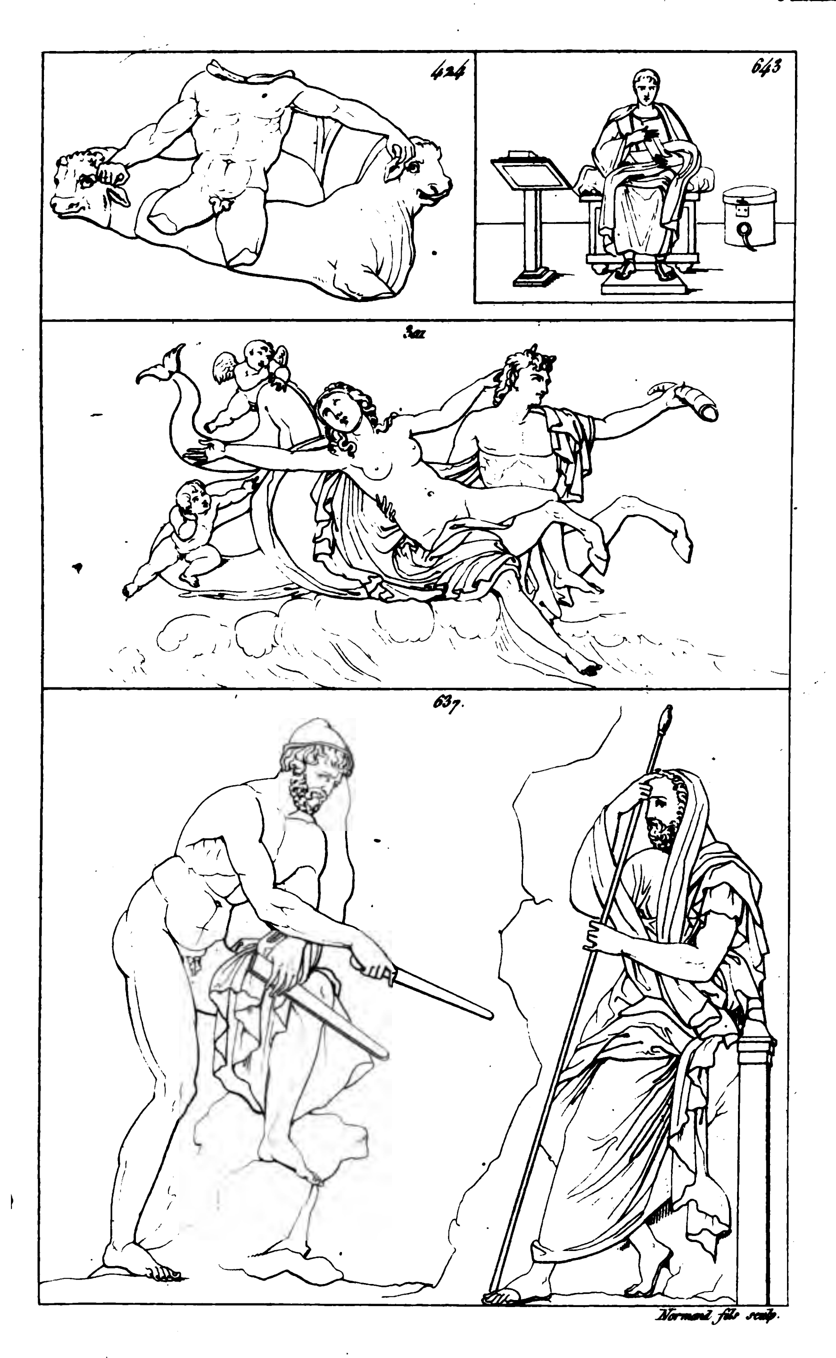

628
630
639
632

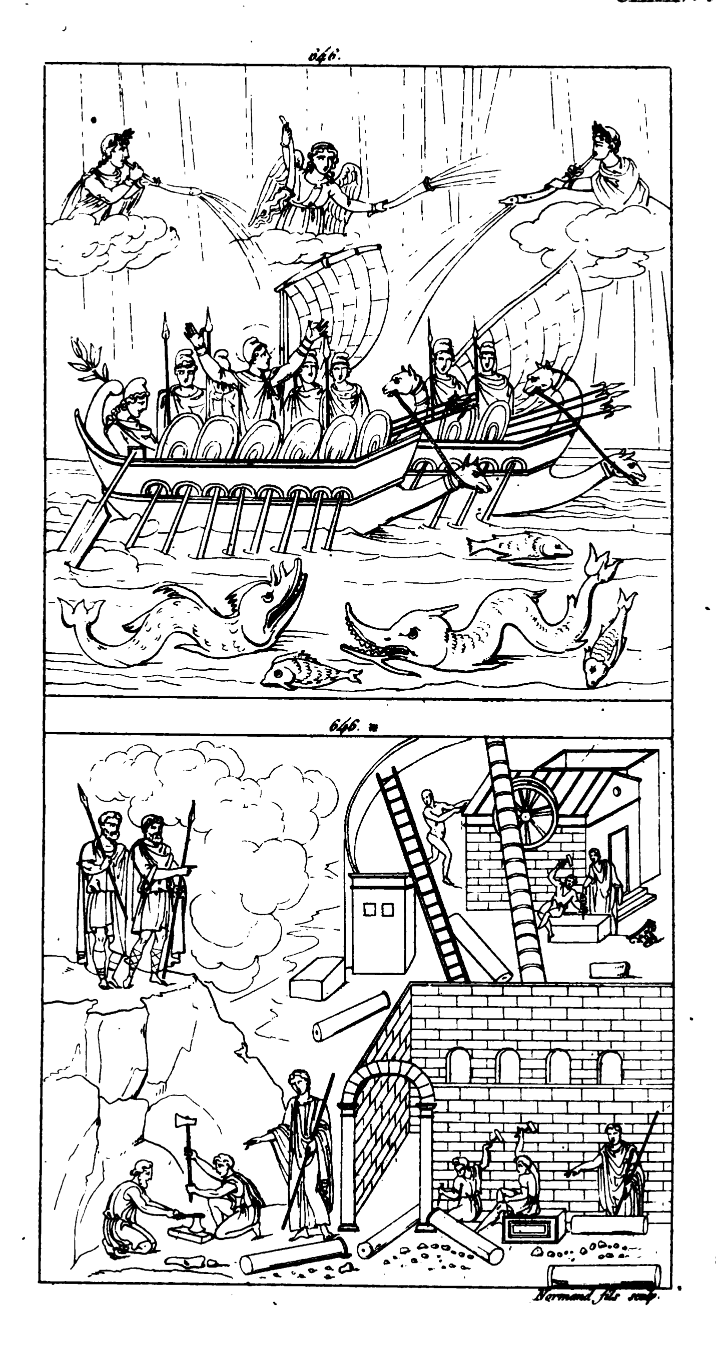

640
636 a
638 a
GEN IO P·R·
Normand fils sculp.

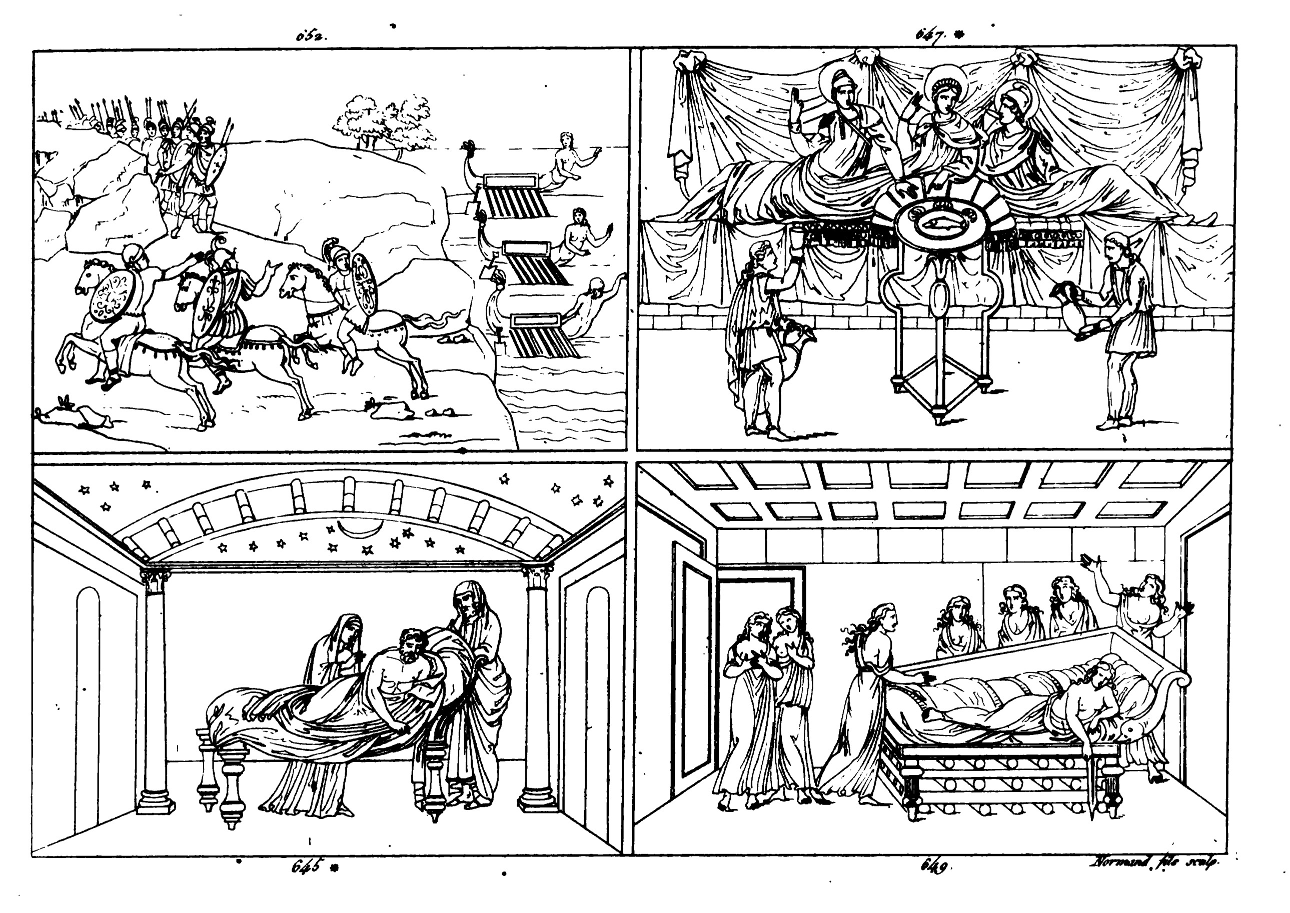

540.
ΑΦΡΟΔΙΤΗ
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ
ΕΛΕΝΗ
623.
607.
570.
620.
Normand, fils sculp.

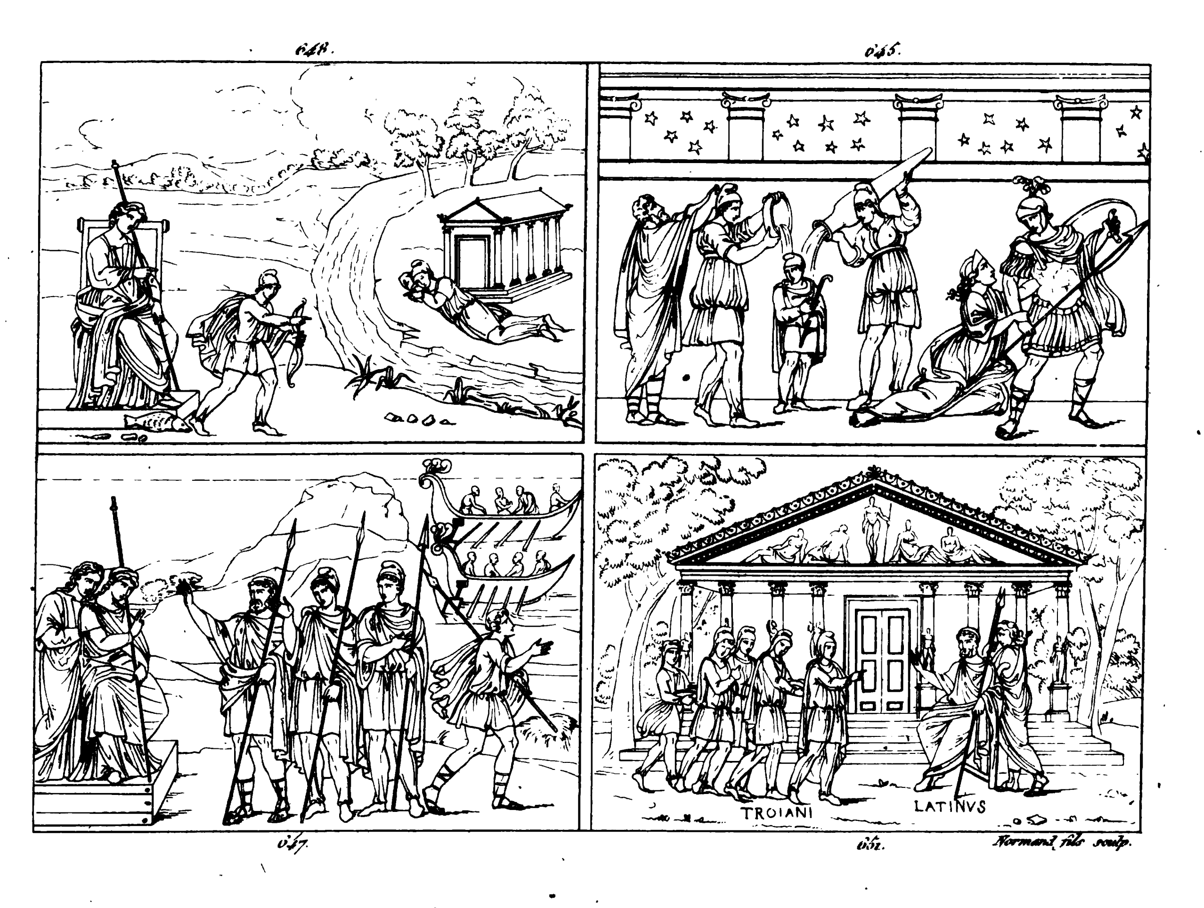


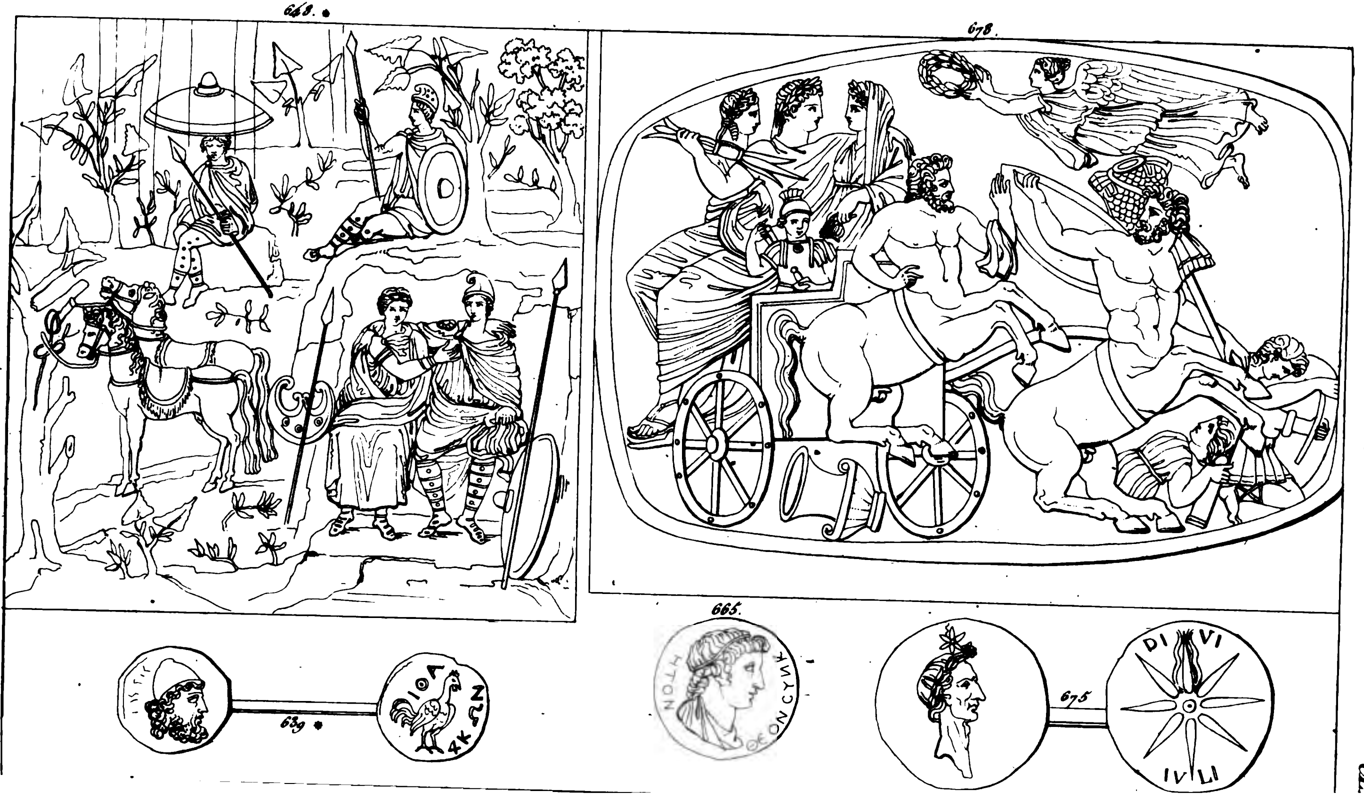
Mad.e Lingée sculp.

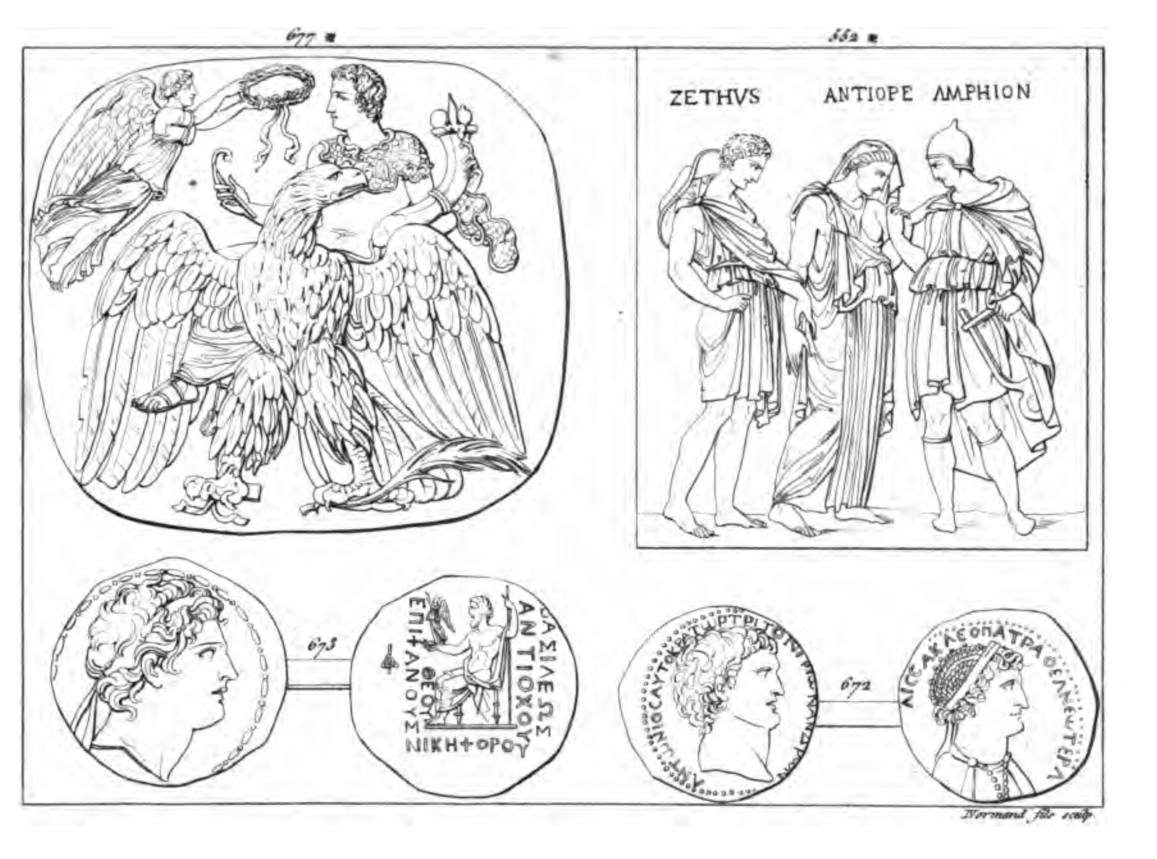

424
643
322
637
Normand fils sculp.

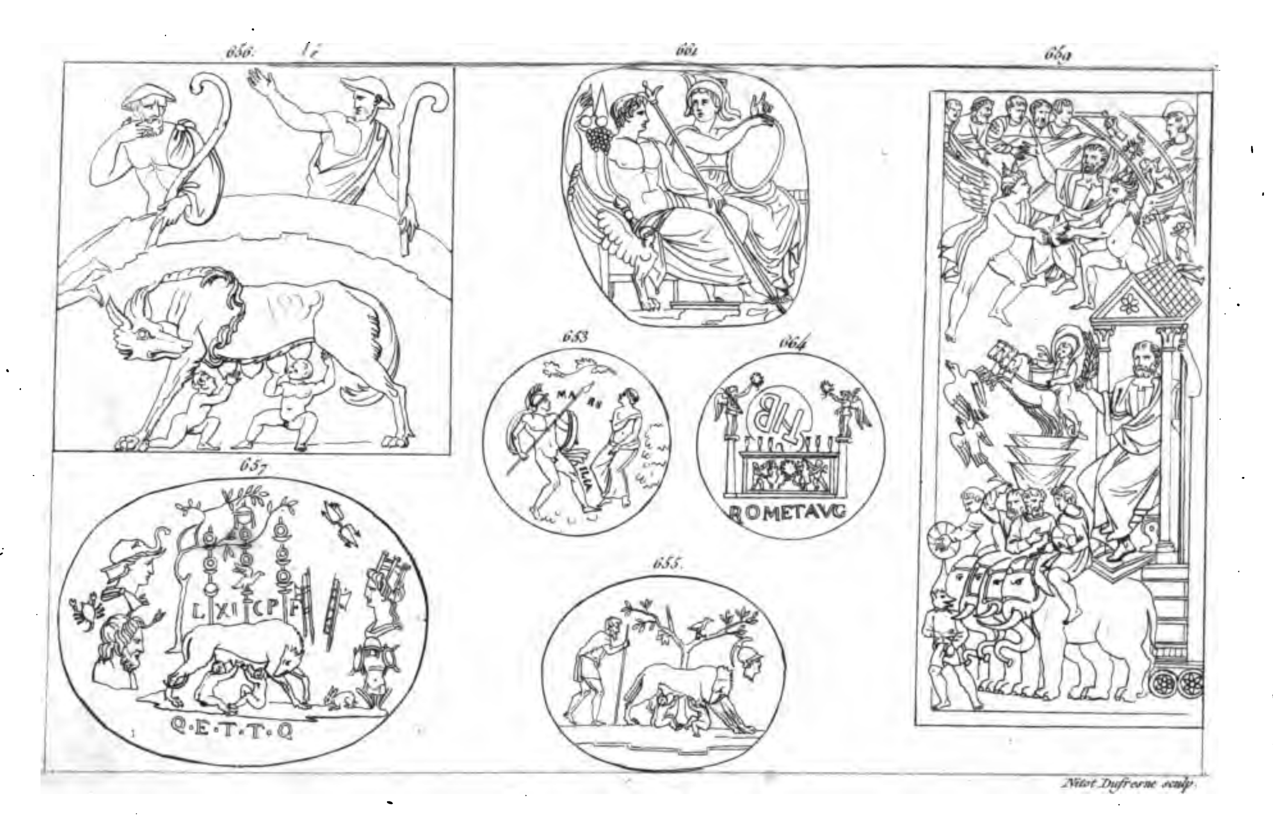

646.
646. a
Normand fils sculp.

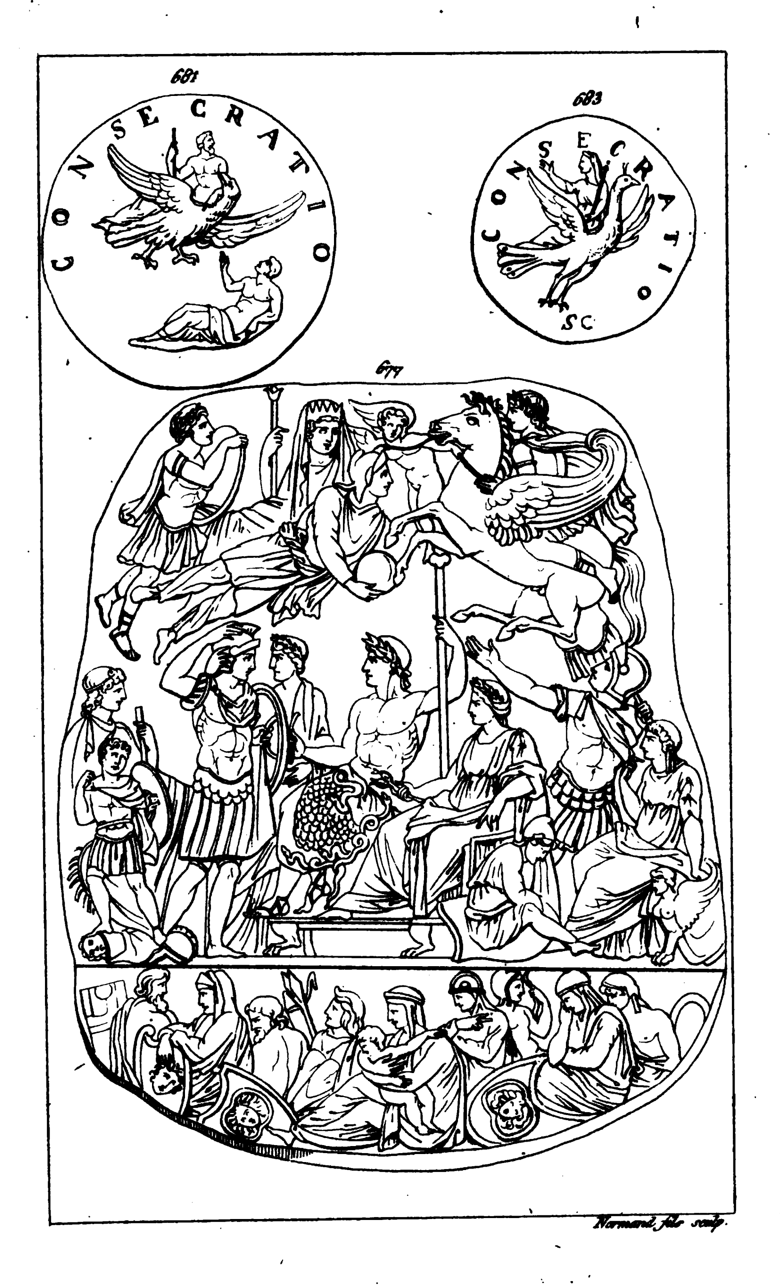

652.
647. *
645 *
649.
Normand, fils sculp.


648.
645.
TROIANI
LATINVS
647.
651.
Normand fils sculp.

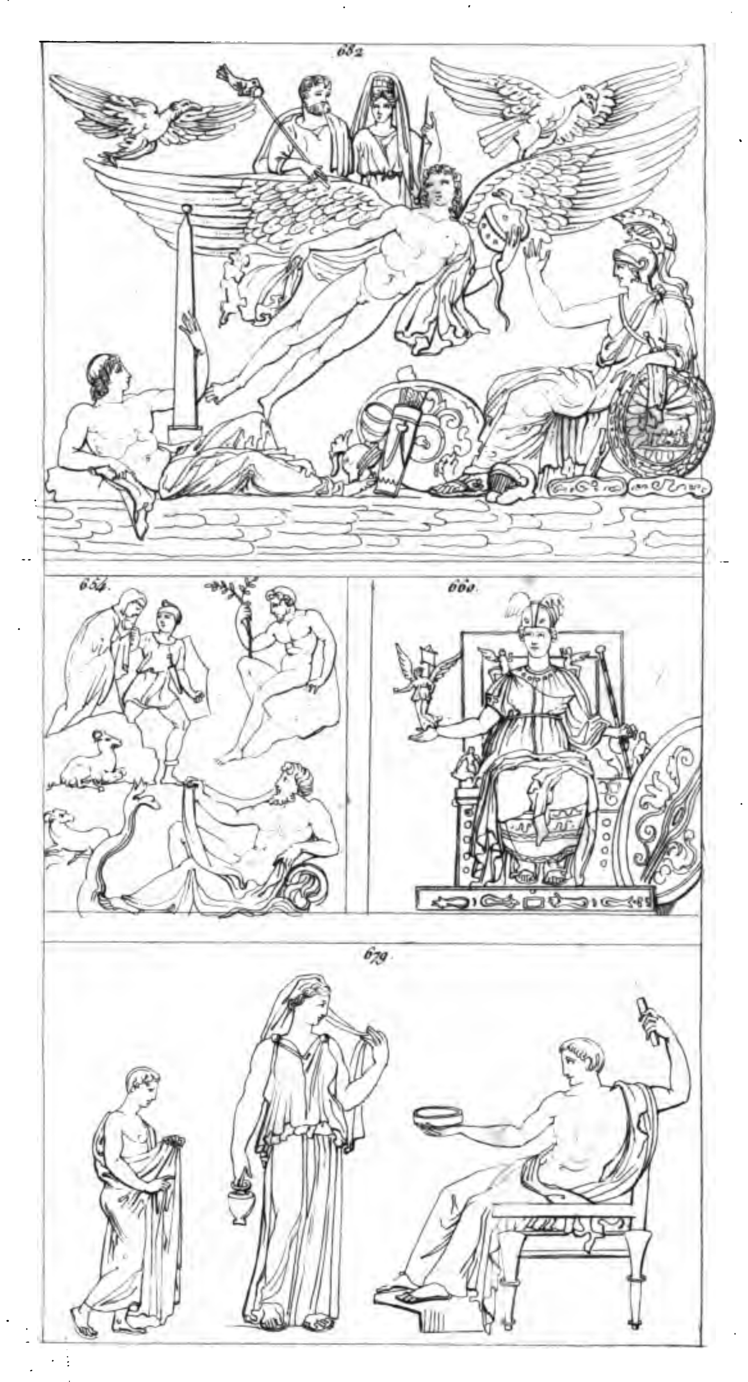

668.
678.
639
665.
675
DI VI
IVLI


677
552
ZETHVS
ANTIOPE
AMPHION
673
672
ΒΑΣΙΛΕΩΣ
ΑΝΤΙΟΧΟΥ
ΘΕΟΥ
ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ
ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ
Normand fils sculp.


657
L XI C P F
Q·E·T·T·Q
653
ILIA
664
ROMETAVG
655.
Nitot Dufresne sculp.



Normand fils sculp.


682
654.
660.
679.


676.
ΑΔΕΛΦΩΝ
671.
ΘΕΩΝ
Normand fils sculp.


686
662
S C
ROMA
658
ROMVLO AVGVSTO
S C
666
SENATVS
S C
663
ROMAE AETER
669
LEN·MR·F
668
GENIO POPVLI ROMANI
N
PLM
687
667
Normand fils sculp.

